Cum Clamore Valido

APPEL DU RÉDEMPTEUR

AUX

AMES CONSACRÉES

PRÉFACE du P. J. LEBRETON S. J.

INTRODUCTION du P. H. MONIER-VINARD S. J.

O. F. L.

Cum Clamore Valido

Épître aux Hébreux, Ch. V-7.

Nihil Obstat.

Lugduni, die 18 Martii 1943.

Jos. DU BOUCHET. S. J.

Præpos. Provinc.

Imprimatur.

Lutetiæ, die 28 Maii 1943.

A. LECLERC.

Vicaire Général.

Cum Clamore Valido

APPEL DU RÉDEMPTEUR
AUX
AMES CONSACRÉES

PRÉFACE du P. J. LEBRETON S. J.

INTRODUCTION du P. H. MONIER-VINARD S. J.

1943

OFFICE FRANÇAIS DU LIVRE
4, rue Madame, PARIS (VI^e^)

MA SUPPLIQUE D'AMOUR
INSTANTE ET PRESSANTE
ADRESSÉE
AUX AMES CONSACRÉES

POUR SAUVER LE MONDE
IL ME FAUT DES AMES CONSACRÉES
QUI ME SOIENT
DE VRAIES ÉPOUSES CORÉDEMPTRICES.
JE N'EN AI PAS ASSEZ, IL M'EN MANQUE.
DONNEZ-MOI DE CES AMES.
SOYEZ-MOI DE CES AMES.
MON CŒUR VOUS ATTEND.
MON CŒUR VOUS SUPPLIE.

MAIS SACHEZ BIEN CECI :
ÉPOUX CRUCIFIÉ J'ÉPOUSE EN CRUCIFIANT.
UN VRAI CŒUR D'ÉPOUSE EST LA PROIE DE L'ÉPOUX;
IL BAT A L'UNISSON DU CŒUR DE L'ÉPOUX,
AIMANT TOUT CE QU'IL AIME.
AINSI MES AMES CONSACRÉES DOIVENT SE PERDRE EN MOI,
SE LAISSER PRENDRE ET CONSUMER PAR MOI ET POUR MOI.
ELLES DOIVENT, COMME MOI, AVOIR UNE SOIF ARDENTE
DU SALUT DES AMES ET DE LA GLOIRE DE MON PÈRE;
AIMER COMME MOI
LA CROIX ET LES SOUFFRANCES RÉDEMPTRICES.

NE VOULEZ-VOUS PAS ÊTRE TOUTES DE CE NOMBRE ?
PUIS-JE VOUS TÉMOIGNER PLUS D'AMOUR
QU'EN VOUS LE DEMANDANT ?

POUR VOUS, JE ME SUIS FAIT HOSTIE,
SOYEZ-MOI DES HOSTIES PLEINEMENT CONSACRÉES.

Cette « supplique » a été adressée par Notre-Seigneur le 29 mars 1936 à celle qui devait si parfaitement la comprendre et y répondre, avec mission et prière instante de la propager et de la faire connaître à toutes les âmes consacrées (prêtres et religieux) qu'elle concerne spécialement.

Comprise et pratiquée, la « supplique » serait un des moyens dont le Sacré-Cœur se servirait à l'heure actuelle pour sauver le monde.

PRÉFACE

Des témoins autorisés ont fait connaître aux lecteurs le message qui leur est transmis, l'âme qui en a été la confidente, le terme qu'il leur propose et la route qu'il leur trace. Après ces témoignages, une préface est-elle nécessaire ? Non, sans doute. Et pourtant, puisqu'on m'a fait l'honneur de me demander mon concours, je ne puis le refuser. La « supplique » m'a vivement touché ; le commentaire plus encore ; beaucoup de lecteurs ressentiront, et plus vivement que moi-même, ces sentiments d'humble gratitude et de généreuse offrande ; je voudrais, en leur nom comme au mien, exprimer simplement l'écho que ces pages ont éveillé dans nos cœurs.

D'abord nous devons avouer nos fautes. Si nous tous, que le Seigneur a appelés à Son service et prévenus de Ses grâces, nous avions pleinement répondu à Son appel et fait fructifier tous Ses dons, notre action apostolique eût pénétré le monde, l'eût rendu plus chrétien, l'eût préservé des fléaux qui l'accablent. La « supplique » nous en avertit : « Ames religieuses, si vous aviez été, toutes, plus livrées, plus épouses, le monde n'en serait pas là ! » (1)

Le commentaire y insiste : il dénonce l'égoïsme de ceux qui voient dans la vie sacerdotale ou religieuse un abri où

(1) III, *1*, p. 85.

ils s'enferment, et non pas une source qu'ils répandent ; l'égoïsme aussi de ceux qui par leur action ne songent qu'à faire rayonner leur pensée et leur vie, et non pas la pensée et la vie du Christ.

En face de ces misères et de ces lâchetés, nous contemplons les incompréhensibles largesses de l'Amour : Dieu a tellement aimé le monde qu'Il lui a donné Son Fils unique » (1); « *le Fils de Dieu m'a aimé, et Il S'est livré pour moi* » (2).

Cette humanité déshonorée et flétrie, Dieu l'a tellement aimée que, pour la sauver, Il a voulu que Son Fils se fît homme et mourût pour nous sur la croix. Mais ce don de l'Amour divin ne portera Ses fruits que si l'amour des hommes le comprend et lui répond. Dans la grande famille humaine, Dieu Se choisit des témoins ; Il leur révèle Son Amour, Il veut qu'ils en témoignent ; les dons dont ils sont comblés ne sont pas pour eux seuls, mais pour leurs frères.

Cette Volonté divine nous honore infiniment, mais elle nous engage. « *L'Amour du Christ nous presse ; un seul est mort pour tous et, par conséquent, tous sont morts ; un seul est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui, pour eux, est mort et ressuscité* » (2 Cor., v, 14-15). *Cette parole de l'Apôtre nous propose le mystère que le message nous rappelle ; c'est un mystère dont ni notre contemplation ni notre vie n'épuiseront jamais les insondables richesses.*

Cet Amour que nous admirons, nous devons y répondre ; cette mort du Christ que nous contemplons, nous devons la reproduire en nous ; nous aspirons à répandre la vie ; nous ne le pouvons qu'en nous unissant à la mort et à la résurrection du Seigneur. « *Si le grain de froment ne tombe en terre et n'y meurt,* il reste seul (3) ». *Que de fois nous en avons fait l'expérience ! Si notre action a été stérile, si notre*

(1) Jo., III, 16.
(2) Gal., II, 20.
(3) Jo., XII, 24.

voix n'a pas éveillé d'écho, si nous sommes restés seuls, *n'est-ce pas parce que nous n'étions pas morts ? C'est ce que ces pages nous rappellent sans cesse :*

« *L'hostie ne demeure « en vie », que par une perpétuelle activité de donation, d'immolation, c'est-à-dire de mort. Elle ne reste « consacrée » qu'en étant sans cesse consumée par un sacrifice constamment renouvelé...* (1). *Plus sombre ton être de néant et de péché, plus triomphe Mon Être de Pureté et d'Amour. Et chaque fois que, par ta destruction, Je triomphe ainsi plus profondément en toi, plus J'avance en même temps Mon triomphe dans l'immense famille d'âmes que t'a confiée Mon Amour* » (2).

Cette mort transformante et vivifiante n'est jamais pleinement consommée ici-bas : à chaque effort de l'âme le Christ répond par une lumière plus vive qui fait apparaître en elle une misère dont elle n'avait pas conscience et en Lui des exigences d'amour qu'elle ne soupçonnait pas. Cette loi inexorable d'un incessant progrès est sans cesse rappelée par le Seigneur : « *Quand Je commence à demander, Je ne peux m'arrêter, tant Je suis avide de pouvoir donner davantage* » (3). « *Pour donner tout, il faut sans cesse donner plus* » (4).

Quand il commence à pressentir ces exigences, l'égoïsme s'en effraie ; quand il en a fait l'expérience, l'amour s'en réjouit : « *Vivre d'un grand désir, c'est vivre en ascension, dans la région du vrai amour... Ces accélérations de l'amour, combien Mon Cœur en a soif, pour opposer une digue brûlante aux flots furieux de haine. C'est pourquoi Je vous mendie, de toute Ma tendresse suppliante, ce désir véhément, qui ne s'apaise qu'en s'avivant sans cesse, qui ne se repose que dans l'ardeur de son tourment* » (5).

(1) I, *2*, p. 50.
(2) I, *2*, p. 50.
(3) I, *5*, p. 60.
(4) III, *1*, p. 86.
(5) IV, *5*, p. 129.

Pour mieux comprendre ces exigences insatiables, nous pouvons nous rappeler les premières leçons données par Jésus à Ses apôtres : « Quiconque aime son père ou sa mère plus que Moi, n'est pas digne de Moi ; quiconque aime son fils ou sa fille plus que Moi, n'est pas digne de Moi ; quiconque ne se charge pas de sa croix et ne Me suit pas, n'est pas digne de Moi ; quiconque veut garder sa vie, la perdra ; quiconque la perd pour Moi, la trouvera » (Mt., x, 37-39). *Les plus chères affections et la vie elle-même doivent être sacrifiées au Christ. Et plus encore que ces exigences, le but proposé à nos efforts nous effraie : à mesure que le Seigneur se révèle à nous, nous comprenons mieux l'inaccessible noblesse de cet idéal : être dignes du Christ. Jamais nous n'y saurions prétendre, si Lui-même ne nous y appelait, et ne nous y soulevait par son exemple, par sa mort, par sa présence eucharistique, par le don de son Esprit, par l'assistance miséricordieuse de Notre-Dame, Sa Mère et notre Mère.*

De cette ascension où nous aspirons, quelques étapes, et des plus hautes sont décrites dans ce message : au cours des années qui ont précédé la guerre (1936-1939), *le Maître entretient sa fidèle servante des principales exigences de la vie parfaite : le mépris du monde, la vie intérieure, la douceur, la paix, la délicatesse de l'amour ; l'âme s'élève en toute fidélité et confiance vers le terme où Dieu l'attire. Soudain on perçoit le fracas des grandes catastrophes, l'écho des cris de haine ; l'amour se fait alors plus douloureux et plus pressant : à la furie de la haine, il faut opposer la folie de l'amour. Puis, peu à peu, sur le sombre horizon, se répand une clarté céleste* (1940-1941), *le Seigneur ne dément point Ses exigences ; mais il en fait plus vivement goûter le fruit ; dans l'appel on sent moins d'angoisse, plus d'admiration et de joie ; le message est une promesse :*

« Oui, le bonheur suprême, donnant immédiatement accès à la Béatitude, est de mourir en Moi, après avoir généreuse-

ment passé sa vie à mourir à soi... Bienheureuses petites morts de votre vie terrestre, vous faisant passer chaque fois plus avant dans Mon Cœur et vous préparant à passer comme de plain-pied avec Moi dans le sein de Mon Père, à l'heure de votre dernier soupir. Trépas bienheureux » (1) !

Il est bon de contempler de loin ces cimes, pour poursuivre ensuite avec plus d'élan la lente ascension.

Jules LEBRETON.
S. J.

(1) VIII, *1*, p. 253.

INTRODUCTION

L'âme privilégiée qui reçut de Dieu la communication de cette « supplique (1) » avec mission de la diffuser, a achevé récemment de souffrir en achevant de vivre. Une sainte et très douloureuse mort a terminé sa sainte vie.

Son ardent désir, ratifié par Notre-Seigneur, était qu'elle restât totalement inconnue et qu'on ne sût d'elle que le nom que lui donnait Jésus : « la petite proie de Son Cœur ».

« Ton nom ne sera plus pour Mon Cœur que « Ma petite « proie » (16 mars 1936).

L'Institut religieux auquel elle appartenait, obéissant au même souci de discrétion, veut lui aussi être ignoré. C'est ce qui m'a fait confier le soin d'éditer ces pages.

Le prêtre qui fut son directeur spirituel n'aurait pu les signer sans lever au moins une partie du voile : lui aussi a insisté pour que mon nom seul figurât en tête de ce livre qu'il a inspiré et approuvé; car il fallait une signature. Quand un message aussi ardent, aussi insistant, aussi exigeant et anonyme ! est envoyé, ceux auxquels

(1) Voir le texte de la « supplique », p. 5.

il s'adresse ont droit à des précisions. Ils ont besoin de ne pas se savoir en face d'une pieuse fiction; ils veulent qu'un répondant soit là qui puisse attester la réalité de la personne et des faits, qui fasse fonction de témoin, et, à l'occasion, puisse faire siens les mots de Saint Jean : « Celui qui raconte ces choses les a vues et nous savons que son témoignage est véritable » (1).

Je n'ai été qu'un humble passant dans cette vie si riche de fidélité et de grâces, mais à plusieurs reprises, j'ai vu et revu au cours de ces dernières années « la petite proie du Sacré-Cœur »; depuis trois ans, elle m'a demandé elle-même de faire cette publication qu'elle savait désirée par Notre-Seigneur. Et quand la « supplique » eut paru, après des retards dus aux légitimes hésitations de ses supérieurs, elle dit la demande non moins pressante de Notre-Seigneur, que fussent aussi publiés les commentaires si émouvants qui la suivirent.

Il était délicat et difficile de le faire de son vivant. Dieu a levé la difficulté en mettant Lui-même par la mort Son sceau définitif de grâce sur cette vie; on peut désormais faire connaître d'elle, à défaut du nom, certaines particularités qui suffiront, je crois, à l'accréditer auprès des lecteurs.

Voici deux documents dont l'un nous vient d'elle directement, l'autre a été écrit au lendemain de sa mort par sa supérieure; ils parlent assez d'eux-mêmes, ils révèlent manifestement une « âme de grâce », comme eût dit le Bienheureux de la Colombière.

(1) Jo., XIX, 35.

PREMIER DOCUMENT

Deux Relations faites à son directeur :

L'une en Septembre 1935 :

« Il y a six ans, au cours d'une retraite, mon âme a été si éblouie par la Pureté et la Sainteté de l'Amour infini, et si pénétrée d'horreur pour sa propre indignité, qu'un saisissement s'est emparé d'elle pour ne plus la quitter depuis, mais en évoluant.

« Au début, cette emprise surnaturelle fut plutôt cette impression si péniblement angoissante d'être repoussée par Celui même qui m'attirait... Selon la direction reçue alors, un redoublement d'humble mais absolue confiance fut l'attitude foncière de l'âme... Impression qui dura trois ans, avec des alternatives plus ou moins violentes.

« Elle fit place alors à des étreintes de l'Amour qui m'investissait en quelque sorte de ses flammes purifiantes, me dégageant peu à peu, de plus en plus, intérieurement, de tous les goûts créés... Déprise graduelle de l'humain et emprise divine grandissante; cela sous la forme douloureuse le plus souvent.

« Il y a quinze jours (le 1er vendredi de septembre 1935), à la fin de ma retraite, le Cœur de Notre-Seigneur, à la sainte Communion, a tellement pénétré et compénétré le mien qu'Il a, en une seconde d'inexprimable bonheur, substitué Sa propre douleur à la mienne, ne voulant plus en quelque sorte que ce soit moi qui souffre du poids de Son Amour crucifié; mais que ce soit Lui seul qui souffre en moi, étant devenu Lui-même ce moi, ou du moins aspirant à le devenir totalement.

« C'est ainsi qu'après plusieurs années de douleur purifiante, je sens qu'Il veut maintenant purifier cette douleur elle-même.

« Ce n'est pas qu'elle soit moins vive, au contraire, mais elle se sent plus pure... Ce n'est plus la mienne, c'est la Sienne en moi, celle de Son Cœur transpercé, crucifié, de Son Amour blessé par tant d'indélicatesses des âmes qui pourtant Lui sont consacrées !

« Ce n'est plus la douleur provenant d'un Amour repoussant, écrasant, étreignant, mais d'un Amour compénétrant, voulant continuer dans d'autres Lui-mêmes, dans mon âme si indigne, Son Œuvre Rédemptrice.

« Aussi depuis cette communion, est-ce une vibration perpétuelle de souffrances pour tout ce que les âmes font souffrir à Son Cœur, une blessure à vif que rien, je le sens bien, ne pourra jamais refermer !

« État de l'âme non seulement pendant les exercices de piété qui ne sont plus qu'une contemplation et compénétration intimement douloureuses, mais aussi qui me poursuit sourdement tout le long des jours et des nuits. Ces dernières sont le plus souvent et presque entièrement, une agonie de l'âme qui semble ressentir toutes les souffrances que les manques d'amour de la journée ont fait ressentir à Notre-Seigneur et dont Il veut bien, dans Sa miséricorde, me donner une petite participation pour Le consoler.

« C'est comme s'Il me disait : « Laisse-Moi te tourmenter, « c'est pour Me soulager. Plus tu seras Ma petite proie, « plus tu seras Ma joie. »

« Et de toute mon âme, je ne puis que Lui répondre : « Oui et merci ! Ni plus, ni moins, ni autrement que vous « ne le voulez, désirez, préférez. »

« La communion quotidienne me redonne le courage qui semble faiblir après ces longues heures de douloureuse vibration, et la force de réagir pour me dégager, autant que possible, de cette emprise absorbante aux heures où le devoir d'état me demande action et travail, mais ce n'est pas sans de pénibles efforts.

« La répercussion sur les sentiments fonciers de l'âme est d'aviver le besoin de m'humilier, le besoin d'obéir, et le besoin de souffrir plus encore avec l'aide de la grâce et pour la consolation de Celui qui, malgré mon indignité, me poursuit avec tant d'amour de Ses confondantes et crucifiantes miséricordes ! »

L'autre de Mars 1936 :

« Depuis Noël, l'action toute de miséricorde de Notre-Seigneur, s'est poursuivie en s'accentuant dans le sens de l'acuité et de l'intimité tout ensemble, tandis que les attaques du démon se sont faites de plus en plus violentes et fréquentes; double influence qui, bien qu'antagoniste l'une de l'autre, concourt progressivement à la même et profonde destruction de tout le moi humain qui n'aspire plus qu'à disparition complète pour laisser libre et souveraine place à la vie divine.

« L'acuité et l'intimité de l'action directe de Notre-Seigneur se manifestent par une communion de plus en plus perpétuelle et participante à toutes les souffrances de la Passion, et cela d'une façon tout particulièrement douloureuse depuis le Carême (1) où l'âme ne peut plus sortir de cet abîme de l'Amour sanglant, crucifié, outragé, demandant adoucissement et consolation par une association amoureusement consentie.

« Et ce Cœur ainsi tout blessé a poussé son incompréhensible Bonté jusqu'à vouloir enfoncer son dard dans le mien et y ouvrir une blessure brûlante, dans laquelle Il ne cesse de pénétrer plus avant, en même temps qu'Il me fait entrer plus avant dans la Sienne.

« Même participation miséricordieusement douloureuse à Son couronnement d'épines, au calice de Son

(1) Le Mercredi des Cendres tombait cette année-là le 26 février.

agonie, à Son crucifiement. Souffrances physiques mais encore plus morales, dans l'unique intention de la consolation de Son Cœur qui ne Se lasse pas de me réclamer en suppliant : « De l'amour, de l'amour... J'en suis « assoiffé, de l'amour d'épouse surtout !... Les âmes con- « sacrées des prêtres et religieux ne M'en donnent pas « assez et ainsi elles resserrent Mon Cœur qui voudrait « déborder en elles, et, par elles, sauver le monde ! » Et ces âmes, Il veut bien m'en montrer pour stimuler ma réparation, m'en désigner par moments, plus spécialement l'une ou l'autre... ou quelques-unes...

« Mais plus cette action directe de Notre-Seigneur se fait pressante et pénétrante, plus aussi elle est fréquemment et violemment attaquée par les assauts du démon, essayant furieusement en entrant en moi, de détruire au fur et à mesure, tout ce qu'a fait Notre-Seigneur.

« Heures des plus pénibles, angoissantes, humiliantes, pendant lesquelles la vraie vie de l'âme se sent toute paralysée, enchaînée par une force haineuse. Aussi, dans cette détresse, plus de prière possible, sentiment de complet abandon du côté du ciel.

« Mais un seul et assuré recours et secours auprès de ma Supérieure dont les bénédictions multipliées parviennent à me délivrer.

« C'est à cette dépendance humble, totale, simple et confiante, très coûteuse à ma nature, que Notre-Seigneur me pousse de plus en plus, comme étant le dépouillement le plus intime que je puisse Lui faire de ma personnalité égoïste, indépendante, orgueilleuse, n'aimant pas non plus à se sentir à charge.

« C'est par là l'humilité de détachement intime qu'Il me demande, et, pour m'y aider, Il me fait voir dans une vision horrible, qui me remplit de confusion, d'indignation contre moi-même, de désolation pour Lui, l'abîme de misères et d'iniquités où je suis... tandis qu'en même

temps et proportionnellement, Son Cœur, dans un excès de tendresse miséricordieuse, me pousse à une confiance de plus en plus illimitée, inconditionnée, abandonnée à Son action, telle qu'à chaque moment Il veut, pour Sa consolation à Lui, l'opérer dans mon âme.

« En la fête de Ses Plaies Sacrées (*elle tombait cette année-là le vendredi* 20 *mars*), tout spécialement profonde, intime, participante fut cette action, toute de communion à Son Amour souffrant aussi dévorant que dévoré ».

SECOND DOCUMENT

Relation de sa Supérieure.

« Ton nom ne sera plus pour Mon Cœur que « Ma petite « proie ». (16 Mars 1936).

« Petite proie consumée jusqu'à l'holocauste d'un dépouillement total pour réaliser la mission expliquée en août 1936 : « mission qui n'est qu'une transmission, « oui, transmission de l'effort suprême de supplication « de Mon Cœur auprès des âmes consacrées, pour en « obtenir l'amour consolateur, compensateur, réparateur, « qu'Il attend pour sauver le monde infernalement secoué « et submergé par l'effort de la haine au paroxysme de « la violence. Livre-toi à tous les flots de souffrances et « d'humiliations dont il Me plaira de t'envahir ; l'efficacité « de Mes révélations est à ce prix. »

« Écho transmetteur » fidèle, empressé, impersonnel, tel sera son rôle.

« Jour par jour, elle devra livrer ses secrets les plus intimes, et cette transparence d'âme, cette dépendance vouée en plénitude et pratiquée en perfection, fut pour

cette nature délicate et réservée, un dépouillement des plus coûteux.

« Sa mission ! A quel prix l'a-t-elle réalisée ! Par une somme de souffrances s'accumulant au cours de six années, héroïquement voilées sous la vie commune d'une simple religieuse, au point qu'autour d'elle, personne ne se doutait, sa Supérieure exceptée, ni des communications divines qu'elle recevait, ni de ses terribles tortures, martyre que seule, une force surnaturelle peut expliquer, la nature aurait dû s'y briser dès longtemps.

« Souffrances physiques d'abord, dues à de fréquents maux de tête souvent aigus et à une santé fragile.

« Souffrances d'ordre surnaturel ensuite, participation aux douleurs du Cœur de Jésus, association dans le corps et dans l'âme aux souffrances de la Passion, couronnement d'épines sur la tête, et dans le cœur, portement de la croix, stigmates invisibles des clous, surtout transfixion du cœur, blessure intérieure, toujours ouverte, toujours approfondie, dont l'acuité de souffrance ira croissant jusqu'à son dernier jour.

« En outre, assauts diaboliques sous toutes les formes, alternant avec une attirance divine allant jusqu'au transport d'amour, assauts dont la violence même croissait en proportion des faveurs divines. Celles-ci cessèrent complètement quand, en septembre 1937, la demande de publier la « supplique » fut rejetée.

« Alors ce fut le « rejet du Père à perpétuité jusqu'à ce « que le désir du Seigneur ait obtenu satisfaction », rejet d'autant plus dur que l'union divine avait été plus profonde et que l'action diabolique crût alors elle-même en fréquence et en violence. Elle prit toutes les formes, même les plus perfides, et, je puis ajouter, les plus déconcertantes et les plus répugnantes.

« Parlant de ces tortures, elle les décrit en partie : « épouvantables supplices de l'enfer, malédiction, dam-

nation, abîmes de souffrances en tous genres ». Il lui semblait entraîner les âmes avec elle en enfer.

« Aucune trêve, aucun repos; jamais de sommeil pendant des années; de fréquentes veillées saintes marquées par une recrudescence de souffrances. Seules les bénédictions de sa Supérieure écartaient le démon. Ce recours, voulu par le Seigneur et toujours efficace, lui était une peine de plus, tant elle craignait d'être une lourde charge.

« Dans un état intérieur si torturant, elle accomplissait en perfection tout le travail réclamé par son devoir d'état. On ne voyait en elle que douceur, patience, sérénité, charité toujours prête à obliger. Vraiment humble, elle se croyait la plus méprisable de toutes, se voyant à la lumière de Dieu.

« Le 21 novembre 1936, elle s'était liée plus intimement à Notre-Seigneur par le « vœu du plus aimant, du tou-« jours plus aimant », c'est-à-dire du plus donnant dans le mode d'accueil et dans le choix « tellement en Sa pos-« session qu'elle soit à Sa dévotion ».

« Le démon s'acharna contre ce vœu; le Seigneur insistait : « Le succès de ta mission est à ce prix ». Aucune inquiétude ne lui vint de ce vœu fidèlement gardé.

« La parution de la « supplique » en juin 1939, n'occasionna qu'une courte trêve; le succès de sa diffusion comme de son retentissement à l'intime des âmes réclamait d'autres sacrifices.

« L'action diabolique, devenue quotidienne la dernière année, cessa seulement quelques semaines avant sa mort; elle ne connut plus alors qu'un état de pénible sécheresse porté dans le plus paisible abandon.

« Après neuf jours de souffrances très aiguës, annoncées du reste par le Seigneur comme « les derniers préparatifs « de Sa venue », elle s'éteignit de la mort des saints.

« Celui qui plusieurs fois lui avait offert : « ou la vision

« immédiate du Père ou une prolongation de souffrances avec Lui, afin que vivre fût un sacrifice de plus », trouvait l'œuvre achevée.

« Il vint en Ravisseur emporter « Sa petite proie ».

***

Ces deux documents si éloquents dans leur brièveté, se complètent et se confirment l'un l'autre; ils nous montrent la valeur et la qualité de l'âme qui a reçu le message; elle est bien de la lignée des saints et s'apparente de très près à Sainte Marguerite-Marie, tant par sa mission que par ses souffrances et son héroïsme à les porter.

J'ajouterai que le Seigneur confirmait Son action directe sur elle par un double signe :

1° **le secret :** elle-même ne parla jamais de rien, sauf à ses supérieures et deux ou trois prêtres; et Dieu dans sa communauté disposa les choses de telle sorte que tout passa inaperçu. Sa Supérieure a constaté que pendant les séances parfois très longues au cours desquelles elle cherchait à la dégager de l'action diabolique pour lui permettre de communier, jamais une sœur n'eut besoin de venir lui parler.

2° **l'endurance surnaturelle :** elle était de santé précaire, obligée à de grands ménagements; elle avait une tâche réclamant activité physique et intellectuelle intenses et intactes. Or, pendant cinq ans, elle n'eut que de rares instants de sommeil; ses nuits n'étaient qu'une suite de terribles souffrances, la plupart du temps sous l'emprise démoniaque, et jamais son devoir d'état ne s'en ressentit.

La « supplique » lui fut communiquée en 1936. Elle a pour but d'assurer le salut du monde plus compromis que jamais; les forces mauvaises semblent alors triomphantes et menacent de tout détruire.

L'heure est grave pour le monde, mais le Cœur de Jésus veille; Il montre le danger, et ses causes; Il indique d'où viendra le secours (début de la relation de sa supérieure).

Cette « supplique » qui semble personnelle, très vite, Notre-Seigneur veut qu'on la fasse connaître aux âmes consacrées (prêtres et religieux), auxquels elle est en réalité adressée (1).

Mais comment ? Il faudrait pour cela la publier et les supérieures s'y refusent; elles se portent bien garant de la grande vertu de la messagère; elles n'osent garantir de même façon l'authenticité du message; le directeur heureusement est là qui rassure et multiplie les démarches. Les autorisations enfin sont accordées; en juillet 1939, le petit feuillet s'imprime après trois ans d'attente et de martyre intérieur pour la « petite proie du Sacré-Cœur », ainsi que nous le dit le document cité plus haut.

Et tout de suite la bénédiction du Sacré-Cœur l'accompagne. La « supplique » paraît en décembre 1939; les grands événements qui se déroulent alors devraient empêcher l'attention de se fixer sur elle.

C'est le contraire qui se produit.

Sans aucune réclame, la première édition est enlevée en quelques mois, et deux ans après, plus de trente mille feuillets étaient partis dans toutes les directions, touchant, éclairant et stimulant bien des âmes.

(1) 29 mars 1936. « Écris Ma « supplique » d'amour et le message dont Je te charge envers les âmes; hâte-toi de le porter. Qu'attends-tu ? Mon Cœur, Lui, ne peut attendre. »

février 1937. « Il faut Me révéler, révéler Mes désirs... Il faut révéler Ma Lumière, Ma Lumière d'Amour ».

Dès lors, Notre-Seigneur demanda que fussent aussi publiés les commentaires de la « supplique (1) » qu'Il faisait assez souvent à Sa « petite proie ». Ils forment dix-huit petits cahiers, écrits au jour le jour, immédiatement après et parfois même pendant l'enseignement de la leçon divine. Pour en faciliter la publication que ses souffrances — elle le savait — devaient obtenir à l'heure jugée opportune par Son divin Maître, elle-même en rassemble sous des titres spéciaux les principales idées, groupant ainsi tout l'enseignement de Notre-Seigneur sur un même sujet.

Si jamais on publiait ces commentaires dans leur intégralité, mieux vaudrait sans doute garder l'ordre des dates, suivre la leçon du jour, voir comment elle s'insère dans les tragiques moments que nous avons vécus.

Et ce serait peut-être une surprise pour quelques-uns de constater que Notre-Seigneur ne fait aucune prédiction sur les événements, qu'Il se contente de dire et répéter à plusieurs reprises son Amour pour la France (2) et la protection dont, malgré ses fautes, Il veut bien l'envelopper en ajoutant que l'épreuve ou le châtiment — car c'en est un — aurait pu être épargnée à notre patrie si les âmes consacrées (prêtres, religieux et religieuses) avaient fait tout leur devoir, et qu'elle pourrait être abrégée s'ils le faisaient de plein cœur.

C'est plus solide et plus rassurant que toutes les prophéties ou messages transmis si fréquemment à l'heure actuelle par des âmes, bonnes sans doute, mais pour la plupart, plus ou moins illusionnées.

(1) 2 février 1940. « En cette fête de Lumière et d'Offrande, prie, offre, et souffre pour que chaque mot de Ma « supplique » d'amour porte vraiment lumière dans les âmes... Pour aider à cette diffusion en profondeur, que Mes Commentaires en soient peu à peu révélés... N'est-ce pas à cette fin, indigne petit écho, que Je te les continue et te les multiplie » ?...

(2) Voir en particulier : III, 7, p. 105; VIII, 2, p. 255; 5, p. 269; 6, p. 275.

Les 55 titres sous lesquels la « petite proie du Sacré-Cœur » a reproduit les enseignements des Commentaires n'en donnent pas la totalité. Tels quels cependant, ils constituent déjà un ensemble d'environ 3 à 400 pages dans lequel il a fallu choisir.

Nous garderons comme elle l'ordre des matières en ayant simplement soin de dater exactement chaque fragment. On pourra le remettre aisément dans son cadre historique, et les dates diverses, en soulignant les répétitions, nous montreront l'importance que Notre-Seigneur Lui-même attache à tel ou tel enseignement.

DOCTRINE DE LA SUPPLIQUE

C'est le Cœur du Christ Rédempteur qu'elle nous révèle, du Christ passionné pour la gloire de Son Père et le salut des âmes, car ces âmes, le Père les aime d'un Amour infini. Il les a créées à l'image de Son Fils Bien-Aimé (1) pour la gloire de l'adoption divine. Mais par le péché d'Adam, cette image a été déformée et souillée, les enfants d'amour sont devenus des *fils de colère* (2), des déchus, des dépravés, *tristement assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort* (3).

Ils sont grandement coupables, mais ils sont malheureux, et la Miséricorde du Père s'est émue. Il S'est penché avec Amour sur ces misérables et ces ingrats devenus Ses ennemis. Il leur a envoyé Son Fils en Le faisant entrer par l'Incarnation dans cette famille humaine tarée, avec mission de Lui reconquérir les âmes perdues, de les racheter des servitudes qui les tenaient captives,

(1) Col., I, 15.
(2) Éph., II, 3.
(3) Ps. CVI, 10.

de les purifier, et de les faire entrer, en Se les incorporant, dans la Famille divine, et cela au prix de la Passion sanglante.

Cette œuvre rédemptrice qui est Sa mission, Son devoir d'état : *propterea veni in horam hanc* (1), qui donne au Père tant de gloire et de joie, Jésus-Christ l'aime de tout Son Cœur. Il s'y consacre tout entier et lui sacrifie tout : Sa vie mortelle n'a été qu'une souffrance qui est allée croissant jusqu'à l'horrible mort sur la Croix, mais cette mort, toute Sa vie, Il l'a désirée, appelée de Ses vœux; Il a hâté les pas qui Le rapprochaient d'elle parce qu'elle consommait l'œuvre rédemptrice. Tout ce qu'Il devait, au delà, Jésus l'a fait. Désormais tout homme entrant en ce monde trouve à sa disposition un salut facile :

Le Sang est là, tout répandu, qui doit laver et expier nos fautes;

le trésor est constitué à nos côtés, qui doit payer nos dettes et nous enrichir;

la charte de réconciliation entre Dieu et nous est là, signée de Dieu.

Mais tout n'est pas terminé pour autant.

Ce salut qui nous est acquis à si grand prix, il reste encore que chacun se l'applique à soi-même, car selon le mot de saint Augustin : « Celui qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous » — *Qui te fecit sine te non te justificat sine te* (2).

Il faut par une adhésion libre au Christ, se faire « un » avec Lui, comme Lui S'est fait « un » avec nous pour nous racheter, en prenant sur Lui nos fautes.

Il nous faut faire arriver jusqu'à nous le Sang Rédempteur par la contrition et la pénitence.

(1) Jo., XII, 27.
(2) Serm. 170. M. 38.923.

Il nous faut puiser dans le trésor ouvert devant nous, et mettre sur la charte notre signature à côté de celle de Dieu.

Or, constatation douloureuse et poignante à la fois ! Dix-neuf siècles après la mort du Christ Jésus, le tiers du monde seulement est chrétien et parmi les chrétiens eux-mêmes, combien ne profitent pas de cette Rédemption si douloureusement faite, si amoureusement offerte !

Le Sacré-Cœur s'en plaint dans cette « supplique » : Il en indique les causes et le remède.

Les causes : la première, la principale, la plus cachée, la plus active aussi : l'acharnement du démon, dans sa haine obstinée envers Jésus-Christ, à empêcher les effets bienfaisants de la Rédemption.

Toute sa puissante activité, il l'emploie à arracher les âmes au Christ qui les aime et à les perdre avec lui en enfer, à combien de reprises Notre-Seigneur y revient dans les « Commentaires » !

La seconde : la malice des méchants, c'est-à-dire de ceux qui se sont laissé pervertir par le démon.

Malgré sa puissance, Satan seul ne pourrait que peu de chose ici-bas sur nous si nous ne nous laissions pas séduire ; sa force lui vient des volontés humaines qui se livrent à lui ou qui capitulent devant lui et qu'il tient à sa merci.

Il a ici-bas ses créatures, ceux sur lesquels il peut compter, les siens. Ceux-là forment des groupements nombreux et puissants dans les diverses nations : francs-maçons, bolchevistes, et autres cherchant partout à s'emparer des leviers de commande pour tenir les âmes à leur merci et les détourner de Dieu par tous les moyens de séduction ou de violence. Ils ont l'or, la force, la puissance ; ils sont de plus en plus et de mieux en mieux organisés pour la conquête matérielle du monde. Ils ont leurs faux prophètes, leurs faux évangiles ; ils savent l'art

de dominer et de séduire. Pour faire oublier et mépriser le ciel et la loi divine, ils veulent transporter sur terre le paradis en y intensifiant le bien-être matériel. Et le monde est en grand danger, car à ces deux causes s'en joignent deux autres :

— L'incurie, l'insouciance des chrétiens ordinaires à qui plaisent le bien-être et le confort. Bien loin de songer à lutter contre ceux qui le procurent, ils sont tentés même de trouver trop dures les exigences de la loi divine. Négligemment, ils se laissent aller aux faciles jouissances, perdant ainsi toute force combattive. Et personne pour secouer leur torpeur, car :

— Dernière cause du mal, la plus importante : les **âmes consacrées** sont, elles aussi, négligentes et relâchées. Et c'est elles surtout que la « supplique » rend responsables.

Ses consacrés ! ceux que le Sacré-Cœur S'est choisis spécialement pour être Siens, les prêtres, les religieux et les religieuses ! Ceux qui ont pour mission et devoir d'état d'activer ici-bas la flamme du divin Amour, ceux qui sont les médiateurs agréés du Père et de Lui pour intercéder en faveur des pécheurs, pour exprimer à Dieu les prières et le repentir des coupables, attirer sur tous les bénédictions et les pardons d'en-haut et les mettre en contact efficace avec le Sang rédempteur. Si ceux-là manquent à ce devoir essentiel, s'ils méconnaissent leurs obligations et ne voient dans leur vocation sacerdotale ou religieuse qu'un abri de sécurité où ils sont à couvert de la damnation, se contentant ainsi d'une petite vie douce et tranquille, souillée de bien-être, le monde est perdu !

Mais dirà-t-on peut-être, Dieu n'est-il pas plus puissant que tous les hommes et démons réunis ? Ne peut-Il pas à Lui tout seul et sans aucune aide humaine triompher de tous les obstacles ?

Sans aucun doute, Il le pourrait; mais Sa Providence en a disposé autrement. Le Christ est actuellement remonté au ciel où Il habite dans Sa gloire, comme Satan habite dans son enfer. Il reste, il est vrai, mystérieusement présent et caché dans la Sainte Eucharistie et mystiquement dans Ses membres vivants que sont les chrétiens en état de grâce, mais de là, où Il réside cependant avec toute Sa puissance, Il n'agit qu'au moyen des instruments humains qui se livrent à Son action, comme Satan n'agit que par ses hommes pervers qui lui ont livré leur liberté.

Ainsi, le combat entre le Christ et Satan se poursuit ici-bas à l'intime des âmes. Des deux l'emporte celui qui a les meilleurs, les plus dévoués et les plus habiles combattants; je ne dis pas les plus nombreux.

Un petit nombre suffirait à travers lesquels passerait la force divine, mais à condition que cette force puisse passer et s'exercer !

Elle ne le peut que si ceux-là, Ses consacrés, sont ce qu'ils doivent être, tellement livrés en toute souplesse à Son action qu'ils n'y mettent aucun obstacle et y coopèrent en plénitude. S'il y a chez eux recherches personnelles, infidélités, refus de coopération pratique, dans la mesure même où ces obstacles existent, le Christ est lié et Son action sans résultat.

Là est la grande cause du mal, celle dont le Christ dans Sa « supplique » Se plaint davantage : les pervers travaillent à leur œuvre néfaste avec plus d'ardeur que les bons à l'Œuvre du Christ; la crainte de Satan, l'appât de ses séductions et des biens terrestres qu'il promet, sans les donner même le plus souvent, leur est un stimulant plus puissant que ne l'est pour les consacrés l'amour du Christ et des biens éternels. C'est une honte et une indignité !

Et Notre-Seigneur rappelle ce qu'Il a fait pour le salut du monde. Il rappelle ce qu'a fait la Co-rédemp-

trice par excellence : la Sainte Vierge. Il rappelle l'obligation essentielle des consacrés et la détaille longuement.

Ils sont Siens, choisis et préférés, « privilégiés entre les privilégiés » (1). Aimés par Lui d'un Amour spécial, ils lui doivent en retour un amour spécial, total, exclusif.

Cet amour crée entre Notre-Seigneur et eux une intimité qui est communication réciproque de tout ce qu'on a de communicable et de tout ce qu'on est.

Et c'est pourquoi elle s'achève en conformité, en ressemblance atteignant tout l'intime et frappant les cœurs et les âmes à l'effigie du Cœur et de l'Ame du Christ, les identifiant à Lui au point d'être d'autres Lui-même.

En vertu de cet amour et de la conformité qu'il demande, tous les sentiments du Christ doivent être ceux de Ses consacrés; Jésus revit en eux, se manifeste par eux, agit par eux

Or, le Christ Rédempteur auquel ils sont étroitement liés brûle d'ardeur pour le salut des âmes, leur purification, leur divinisation, et cette grande œuvre ne pouvant, selon les desseins du Père, s'accomplir que par la Passion et la Croix, toute Sa vie mortelle, le Christ a soupiré après ce qu'Il appelait *Son heure* (2), l'heure de l'effusion de Son Sang, l'heure de la libération et du salut, l'heure de Ses douleurs.

Cet amour de la souffrance et de la croix, non parce qu'elles sont aimables en elles-mêmes, mais parce qu'elles sont seules efficacement rédemptrices et comme telles, glorieuses au Père céleste, est nécessaire aux consacrés; il doit marquer leur vie. Le chemin de la Rédemption étant uniquement la route du Calvaire, il faut que les consacrés passent résolument par le même chemin, quelque dur qu'il puisse paraître, et en acceptent géné-

(1) II, 3, p. 77.
(2) Jo., XIII, 1.

reusement les aspérités. C'est pour eux obligation d'état.

Ils doivent être à la fois victimes et apôtres; et victimes au double titre d'apôtres et de consacrés; la consécration réclamant l'identification, et l'apostolat, c'est-à-dire le salut du prochain, ne pouvant se faire que par la croix. Les âmes coûtent cher à l'apôtre comme elles ont coûté cher à Jésus-Christ, et chaque consacré est responsable d'un certain nombre d'âmes qui ne se sauveront pas sans lui et se sauveront grâce à lui.

« Si tous, dit le Sacré-Cœur, avaient bien rempli leur office, le monde n'en serait pas là » (1). Ce n'est pas que le nombre des consacrés soit insuffisant, mais ceux qui sont actuellement dans le monde ne font pas tout leur devoir; qu'ils le fassent et le monde reprendra vie.

Et dans les commentaires de la « supplique », le Cœur de Jésus les en presse en termes émouvants.

En tout cela, il n'y a rien de neuf, comme dit Notre-Seigneur Lui-même; Il ne fait que rappeler des vérités connues et trop oubliées pratiquement. Quelques-unes cependant sont mises en relief spécial : ainsi le désir de souffrir qu'avait Notre-Seigneur au temps de Sa vie mortelle pour consommer l'œuvre rédemptrice. C'est vraiment un Christ haletant après la souffrance qu'on découvre, un Christ n'en laissant passer aucune occasion et les épuisant toutes, voyant en chacune une occasion de nous être plus utile et de glorifier davantage Son Père.

De même la coopération que chacun des chrétiens et tout particulièrement les consacrés doivent à l'œuvre rédemptrice : ils peuvent y concourir parce qu'ils sont membres mystiques du Christ et qu'ainsi tout le Christ leur appartient, qu'ils sont le Christ; dès lors, ils le doivent et sont responsables de certaines âmes dont le salut dépend de leur fidélité.

(1) III, 1, p. 85.

On voit aussi le rôle providentiel de la souffrance chez les consacrés. Tous doivent être, dans la mesure voulue de Dieu, apôtres et victimes, petites hosties qui doivent être changées en la Grande et Unique Hostie Rédemptrice et offertes avec Elle en un Sacrifice commun; Sacrifice qui aura d'autant plus de valeur rédemptrice que les petites hosties seront plus parfaitement transformées en la Grande Hostie, et, ne faisant qu'un avec Elle par leur spontanéité et leur totalité d'oblation, l'agrandiront jusqu'à lui faire couvrir le monde.

Tout cela, on le savait, mais l'entendre dire et redire par Notre-Seigneur Lui-même touche infiniment, et le voir si parfaitement pratiqué par une âme comme nous, le met davantage à la portée de nos faiblesses.

« Plus Je te fais souffrir, plus tu dois t'efforcer de sourire, lui avait dit Notre-Seigneur, sourire du merci à l'Amour ».

« Plus Je te fais sentir Mes rigueurs d'Amour, plus de douceur doit avoir ton *Fiat*.

« Sourire et douceur sont les fleurs de délicatesse sans lesquelles il manque toujours quelque chose aux dons, si coûteux soient-ils, de Mes âmes consacrées ».

« Plus Je t'associe à Mes souffrances, plus Je Me creuse de capacité dans ton âme; et plus tu embrasses avec amour cette souffrance, plus J'envahis cette capacité en la comblant jusqu'à déborder, afin que tu Me répandes sur les âmes que Je t'ai confiées ».

« Je t'aide; aide-Moi; aidons-nous l'un l'autre à porter la Croix rédemptrice » (1).

Ainsi fit la « petite proie » silencieusement, héroïquement. Quoi d'étonnant qu'à si bonne et austère école elle arrivât vite à la sainteté ?

Car, en même temps qu'un rappel de vérités dogma-

(1) VIII, 9, p. 286.

tiques, la « supplique » et ses commentaires nous offrent un code complet de haute perfection. On y voit les vertus à pratiquer de préférence : humilité, obéissance, sacrifice, abnégation donc sous toutes ses formes; celles-là ne trompent pas et ne sauraient être suspectes.

Sur la pauvreté et l'obéissance religieuse des aperçus nouveaux pleins de profondeur nous sont découverts.

On y voit le pouvoir de la prière et comment les choses qui semblent impossibles peuvent se faire par elle.

N'est-ce pas une bonne et bienfaisante lumière que ces mots : « Demande-Moi ce que Je te demande » (1), montrant bien que tout ce que veut de nous Notre-Seigneur, avec la prière, nous pouvons l'exécuter.

Et comme le rôle de la vie intérieure, sa nécessité pour l'apostolat deviennent saisissants ! Combien pratique aussi le moyen de réparer ses infidélités en faisant des actes coûteux; et combien instructive cette leçon sur la charité envers le prochain qui n'est réelle et vraie charité que lorsqu'elle est faite à nos dépens; tout acte de charité qui ne coûte rien n'est qu'un simulacre; le sacrifice, l'immolation de soi sont à la base de la charité du Christ comme de celle de Ses disciples.

Dans la pratique de ces vraies et solides vertus consiste la conformité demandée au Cœur doux et humble de Jésus : on se sent dans une atmosphère de vérité et de clarté; rien de vague ni de sentimental; tout y pousse à un amour vrai, désintéressé, effectif. Ni longueurs, ni langueurs, ni mièvreries.

***

Ces pages doivent être lues lentement, en s'arrêtant sur un sujet seulement et le laissant pénétrer dans l'âme.

(1) III, 3, p. 91 et IV, 6, p. 137.

Lues à la suite en trop grande quantité, elles risqueraient de produire un effet de fatigue, de surcharge, de tension.

Une dernière question se pose, qui a son importance : Avons-nous ici une vraie révélation directe de Notre-Seigneur et les mots mêmes qu'Il a prononcés ?

Dieu parle à l'âme de multiples façons *multifarie, multisque modis* (1), comme dit Saint Paul.

Tantôt Notre-Seigneur apparaît visiblement sous forme humaine et Ses paroles sont perçues à la fois par les sens extérieurs et intérieurs. Tel fut probablement le cas de Sainte Marguerite-Marie, quand Notre-Seigneur lui montra Son Cœur à découvert en lui disant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ».

— Ou de la Sainte Vierge se révélant à Bernadette en disant : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Mais généralement Dieu parle par des lumières intimes. Et tantôt, Il infuse Lui-même des lumières surnaturelles qui éblouissent l'âme, la transportent au-dessus d'elle-même dans un monde inconnu, dont elle ne peut, quand elle revient à elle-même, rien dire ni rien rendre. Tout ce qu'elle dit lui paraît mensonge : « Je blasphème », s'écriait Sainte Angèle de Foligno au réveil de ses extases.

Tantôt Notre-Seigneur, à l'aide d'idées ou d'images conformes à notre intelligence, mais qu'Il choisit et qu'Il infuse Lui-même au besoin, parle à l'intime de notre âme ; et l'âme alors a l'impression que Dieu lui parle distinctement, que parfois même Il lui dicte. Ainsi, assez souvent dans la vie de Sainte Marguerite-Marie, on nous parle de résolutions ou de consécrations qui sont comme dictées par le Sacré-Cœur.

Le plus souvent Dieu manifeste lumineusement ce qu'Il veut faire entendre, et l'âme le traduit elle-même dans son langage personnel. Dieu ayant mis cette lumière à

(1) Héb., I, 1.

sa portée, l'âme sait, elle a conscience qu'elle traduit exactement la pensée divine. Souvent même, elle ne se rend pas compte qu'elle n'a fait que la traduire; il lui semble qu'elle n'a fait que la recevoir, qu'elle a été purement passive.

Pourtant — et c'est là une marque de l'activité de l'âme —, si en réfléchissant, une autre formule lui paraît mieux exprimer ce qu'elle a cru entendre, elle n'hésite pas à la prendre, pour se conformer plus exactement à ce qu'elle a reçu.

Il semble bien que dans le cas présent, il s'agisse surtout de cette troisième manière.

Dieu lui a parlé de toutes ces façons, mais l'expression du message, dans ses commentaires principalement, appartient à la « petite proie ».

On y retrouve sa manière. Esprit clair, précis, méthodique, elle se plaît dans les oppositions de mots pour faire jaillir l'idée nette; elle aime les répétitions qui gravent les choses dans la mémoire en frappant l'intelligence. C'est de cette façon qu'elle traduira tout naturellement la divine leçon sans la fausser pour autant.

Il faut bien avouer du reste que tout saint ou sainte recevant une révélation agit plus ou moins de même, y mettant toujours sa marque propre et qu'il y a donc toujours lieu de faire le départ entre ce qui est uniquement divin et ce qui est humain et personnel.

Ici, l'origine divine du message nous est garantie par l'héroïsme d'une vie si fort au-dessus de la faiblesse humaine, où la vertu s'affirme si simple et si vraie; — elle est garantie par l'unité et la profondeur de la doctrine, son exactitude théologique, sa solidité surnaturelle et sa transparente pureté.

On peut, certes, ne pas attribuer à tous ses détails la même autorité, mais on peut légitimement croire que l'ensemble vient de Dieu.

En tous cas, ce message vient à son heure, et, s'il est bien compris, il peut contribuer efficacement à établir sur la terre ce climat de paix et de charité que le Souverain Pontife et tous les fidèles avec lui souhaitent si vivement ; il peut même être le salut du monde, et invite tous les chrétiens à y coopérer.

Puisse le Sacré-Cœur qui l'a, semble-t-il, inspiré, l'aider à produire ces fruits de bénédiction et d'amour !

H. MONIER-VINARD.
S. J.

I

LA SUPPLIQUE

I. — SENS DE LA SUPPLIQUE

Tout le sens de Ma « supplique » est d'être un grand soulevant qui arrache à elles-mêmes tant d'âmes encore rivées à la terre, à l'humain, par le poids appesantissant de leur « moi » égoïste, — et qui les entraîne dans le grand courant de l'Œuvre Rédemptrice. Car Mon besoin pressant de vous ne fait que s'aviver. O Mes consacrés, si vous le compreniez et y répondiez !

18 novembre 1938.

Ma « supplique » est une surabondance brûlante qui brûle de surabonder dans les âmes consacrées en « grâces d'association co-rédemptrice ». Car hélas ! la haine satanique abonde et surabonde, en ce moment, dans le monde, Me ravissant des âmes qu'elle plonge dans les froideurs de la mort. Et Mon immense tendresse miséricordieuse de Sauveur-Hostie ne peut s'empêcher de venir mendier consolation, compensation, association auprès de Mes consacrés fidèles afin d'exciter leur amour à « abonder et surabonder » en « esprit co-rédempteur » !

Car, dans trop de cœurs cet amour est encore somnolent, déficient, mêlé qu'il est d' « apathie égoïste » !

Le but de Ma « supplique » est, par la surabondance de grâces qu'elle contient, de les tirer de leur sommeil, de saisir leurs âmes engourdies, attiédies :

« d'y réveiller l'amour » — « d'y faire brûler l'amour » !

17 mars 1937.

Le grand drame de Ma Passion Rédemptrice se renouvelle perpétuellement dans le monde, et avec quelle acuité toute particulière en ce moment !... Sachez y reconnaître le jeu sublime de l'Amour infini, abîme de merveilleux mystères de justice et de pitié, de miséricorde et de sainteté.

Dans ce jeu, dans ce drame, vous y êtes toutes comme pécheresses rachetées, ne l'oubliez pas pour exciter votre contrition, votre humble et confiante reconnaissance ! Mais écoutez aussi Ma demande suppliante :

Entrez-y toutes comme « épouses co-rédemptrices » par votre générosité à vous livrer, vous perdre pour être saisies comme « proies » par l'Amour ! C'est le grand vœu de Ma « supplique ».

Écoutez Mon Cœur de Sauveur cherchant, suppliant du renfort pour le camp de l'Amour, multipliant Ses « appels au secours » près de Ses épouses fidèles, de Ses amis, de Ses prêtres, leur demandant de L'aider dans la grande œuvre de la Reconquête rédemptrice. Oh ! oui, de l'aide, de l'aide d'amour, âmes très aimées de Mon Cœur ! Car selon le plan de miséricordieuse sagesse de Mon Père, je ne puis, — Moi, le tout-puissant Seigneur, — Je ne puis tout seul sauver le monde. Il me faut des associés, des collaborateurs ! « J'ai besoin d'aides » !

Méditez profondément dans l'intime de vos cœurs ce besoin de l'Amour, ce besoin d'amour !... et cherchez dans

une fervente émulation quelles sont toutes les petites aides que vous pouvez Me donner, Me multiplier sans en excepter un souffle de votre vie !

Aidez-Moi à Me déverser en vous et par vous.

L'heure est grave en ce moment, Je vous le répète. Et sur qui compterais-je, sinon sur mes consacrés, sur la généreuse fidélité de chacun à gravir son Chemin de Croix co-rédempteur. Car ils ont avec Moi Sauveur, charge du monde, charge du monde entier.

Quand la haine accélère comme maintenant son mouvement ravageur, ne faut-il pas que l'Amour accélère lui aussi son mouvement conquérant ? Afin de prendre en tout lieu les « devants », de garder à tout prix les devants. — L'heure a sonné où ne pas « presser le pas », c'est le ralentir, c'est se laisser dépasser. C'est l'heure des accélérations sans fin, l'heure où tout cœur vraiment cœur doit battre à rythme accéléré sous la poussée de son amour, de Mon Amour toujours plus suppliant.

Dans la miséricordieuse pensée de Mon Cœur, Ma « supplique » est un « aiguillon » puissant à cette accélération de l'Amour dans vos cœurs; mais pour cela ne faut-il pas qu'elle soit révélée, connue et méditée du plus grand nombre possible ?

A la lumière de cette « supplique » vous comprendrez que pour vous,

« Presser le pas », c'est « prendre Mon pas » !

C'est suivre Ma course d'Amour dans la montée rédemptrice du Calvaire où M'a entraîné la volonté de Mon Père. Car c'est elle qui donne la mesure. C'est elle qui se charge, par ses demandes, de jour en jour plus crucifiantes, donc plus aimantes, d'imprimer un mouvement « accéléré » à l'amour de tout cœur généreux qui n'hésite pas à répondre par un *Fiat* sans réserve aux appels incessants de cette volonté adorable !

« C'est cela être au pas de l'Amour » !

Pas toujours entraînant, d'autant plus entraînant que le *Magnificat* se joint davantage au *Fiat* dans la prompte et totale réponse du cœur et de tout l'être. — Ma cause ne triomphera que moyennant ces « accélérations d'amour » !

15 mars 1940.

Oui, il est vrai, Ma « supplique » est une « plainte », mais une plainte d'Amour ; la plainte d'un grand « désir » déçu, inassouvi... mais inlassablement avide et suppliant.

En effet, si Je Me plains ainsi, c'est que vous Me manquez ; donc que Je vous désire, et si Je vous désire n'est-ce pas que Je vous aime ? Reconnaissez donc, à travers Ma « supplique », un témoignage de plus de Mon Amour pour vous, de cet immense Amour aussi tendre que fort que Je porte à Mes consacrés. Sachez y voir aussi une précieuse marque de confiance. Car à quoi Me servirait de mendier ainsi auprès de vous si, connaissant vos cœurs, Je n'étais pas sûr d'y trouver quelque écho ? Confiance toute miséricordieuse qui est elle-même une touchante preuve d'Amour.

Et puis souvenez-vous toujours que « toute marque » de confiance doit être pour vos âmes « motif de confiance ».

Chaque fois que Mon amour vous dit par Ses demandes : « Je compte sur vous, » entendez-le vous dire en même temps : « Comptez sur Moi » !

Pourrais-Je, en effet, Moi qui connais votre indigence, vous demander confiant, quelque chose, si Je n'avais le vouloir et le pouvoir de vous le donner Moi-Même ? N'oubliez donc jamais que « plus Je vous demande, plus J'ai envie de vous donner ».

« Mon Cœur n'est un Amour mendiant que parce qu'Il est un Amour débordant » ! — Y a-t-il vérité plus capable

de fondre toutes les frayeurs de vos cœurs en une immense et courageuse confiance ?

Sachez « vous servir de Ma grâce pour servir Ma gloire » !

Que Ma « supplique » — si grave en soit le ton — ne soit donc pas pour vous désespérer ou vous effrayer; mais bien au contraire pour vous « encourager » et vous « stimuler ».

Oui, Mes plaies, celle de Mon Cœur en particulier, sont des « sources toujours jaillissantes » non moins que « des soifs toujours suppliantes ». Et c'est en y puisant que vous les abreuvez. Venez donc y puiser, généreusement confiants, cet esprit d'holocauste qu'il vous faut avoir pour répondre à Mon vœu suppliant. Que vous soyez tous :

— « hosties pleinement consacrées »,
— « proies totalement consumées »,
— « épouses crucifiées »,
— « auxiliaires de Ma Rédemption »,
— « petites survies co-rédemptrices ».

Car si la vie de tout chrétien doit être marquée du sceau du « sacrifice », la vie de tout consacré doit être marquée du sceau de l'« holocauste ». Comprenez-vous la différence ?

— Le sacrifice peut comporter bien des degrés dans la matière et la forme du don... — Pour l'holocauste, il n'y a qu'une mesure qui est le sans mesure de l'*usque ad finem* (1); il n'y a qu'un degré qui est la totalité en *crescendo* d'amour de l'oblation de soi !

Or, sans cet esprit d'holocauste, pas de réelles vertus religieuses, aussi est-ce cet esprit qui fait le départ entre les saints prêtres et religieux et ceux qui ne sont hélas ! que des prêtres et des religieux ordinaires.

(1) Jo., XIII, 1.

12 janvier 1940.

— « Chargées et responsables » du salut du monde,
— « Chargées et responsables » du sort éternel des âmes,
— « Chargées et responsables » de l'application de Mon Sang,
— « Chargées et responsables » de l'extension de Mon Hostie Rédemptrice !

Voilà, âmes consacrées de Mes prêtres, religieux et religieuses, ce qui vous confère votre titre d'épouses si vous le prenez vraiment au sérieux ainsi que vous le demande Ma « supplique ». .

Mais comprenez bien le sens de cette charge et de cette responsabilité : « charge d'amour », s'il en fût ! et comme telle :

— charge privilégiée de Ma « grâce » — non moins que :
— charge privilégiée de Ma « Croix » !

Responsabilité d'amour en ferveur de zèle et comme telle :
pouvant être « tourmentante » mais non pas troublante; devant être « stimulante » mais non pas écrasante.

Car si Ma Croix Rédemptrice que Je vous supplie d'aimer comme Moi, c'est-à-dire de « porter » avec Moi, est un poids douloureusement pesant, effroyable fardeau de tous les crimes, de toutes les ingratitudes, de toutes les médiocrités égoïstes des hommes, — Ma grâce, qui accompagne toujours cette Croix, est un poids « soulevant » (1) dont la toute-puissante efficacité est à la mesure de l'activité confiante de votre prière.

Oui, cette grâce doit être très ardemment suppliée par un fervent *Fiat* d'appel sans lequel le *Fiat* d'accueil de l'adhésion n'est pas vraiment plénier. En effet,

(1) Poids soulevant comme les ailes de l'oiseau, selon le mot de saint Augustin.

sans Ma grâce invoquée, la croix, avec tout son cortège de souffrances, ne peut être que « traînée » et non « portée »; mais alors elle ne « Me porte » pas ! C'est un bois nu sur lequel n'est pas le « Crucifié », ce n'est pas le Crucifix et dès lors, ce ne peut être une

« croix co-rédemptrice » !

Aussi comprenez-vous la part de confiance très « activement priante » que vous demande la correspondance à Ma « supplique » : le double *Fiat* que comprend le *Fiat* tout cordial à l'action consacrante de l'Hostie :

Accueil d'amour — Appel d'amour !

Transformez en invocations suppliantes toutes Mes demandes suppliantes. Répétez-Moi souvent :

« Jésus Rédempteur, faites de nous de vraies âmes co-rédemptrices »;

« Jésus-Hostie, faites de nous toutes des hosties pleinement consacrées ».

Aimez aussi à Me dire :

« Vous m'en chargez, je Vous en charge » !

J'aime cette confiance, car, en Me chargeant ainsi de ce dont Je vous charge, vous déchargez Mon Cœur, vous Le soulagez du poids de Ses trésors de grâces qu'Il brûle de « répandre », aussi est-ce avec grande joie que Mon Cœur y répond !

II. — EXIGENCES DE LA " SUPPLIQUE "

LA SOUFFRANCE CO-RÉDEMPTRICE

1938.

« Être co-rédemptrice », c'est être continuatrice de Mes excès d'Amour; excès qui M'ont conduit au Calvaire. C'est les perpétuer en quelque sorte sur terre, par une vie crucifiée comme la mienne, afin d'entretenir l'excédent de l'amour sur la haine.

C'est maintenant l'heure des excès, l'heure d'opposer aux excès acharnés de la haine les excès surpassants d'un amour sans mesure et sans fin.

A la lumière de Mon Cœur, à la lumière de Ma Mère, que chacun cherche ce que doivent être pratiquement ces excès dans sa vie d'âme consacrée :

— Holocauste dans le don;
—. Louange dans l'holocauste;
— *Magnificat* dans le *Fiat*.

Car aux âmes Miennes, c'est Moi-même qui me charge de façonner plus crucifiante, plus holocauste la croix, l'hostie de Mon Bon Plaisir.

Rendez-Moi donc grâces lorsque Je vous fais sentir plus pesante votre croix. « Je suis le Grand Affamé d'Amour ». Que chacun M'entende lui dire au fond du cœur :

« Je suis si affamé de toi, petite proie de Ma Miséricorde, que Je viens, que Je veux t'envahir jusqu'à te remplacer, afin que Mon Père et Mes frères ne voient plus en toi que Moi seul. Et qu'ainsi tu Me remplaces, Me continues, Me prolonges auprès d'eux.

Venir remplacer, c'est faire place pour prendre place.

Et pour Me faire place, ne dois-Je pas bannir et chasser tout le reste ? substituer toutes Mes activités de pensée, de cœur, de vouloir aux tiennes, afin qu'il n'y ait en toi plus rien du tien, — plus que du Mien.

Remplacée par Moi, remplace-Moi, continue-Moi, perpétue-Moi.

« Remplace-Moi sur la Croix Rédemptrice »,

« Continue-Moi dans l'Hostie »,

« Perpétue-Moi dans Mes excès sauveurs ».

Car si maintenant, Je ne puis plus souffrir, J'ai encore besoin, pour faire fructifier Mes souffrances rédemptrices, de la souffrance d'autres Moi-même. — Et qui sera-ce sinon les âmes consacrées ?

Ce « mutuel remplacement d'amour » n'est-il pas l'idéal d'union du « ne faire plus qu'Un », idéal à la perspective sans fin ? — Car si totale que soit à chaque instant cette substitution unifiante, à tout instant aussi elle peut et doit grandir.

N'est-ce pas là toute la politique d'Amour de Ma volonté sainte ? Me faire place toujours plus grande dans l'âme en y creusant par Mes moyens divins que sont les diverses formes de la souffrance, de plus larges et profondes capacités. — Si Mes consacrés savaient les ascensions que J'ai disposées dans leur cœur, c'est-à-dire le degré de croissance que Je rêve d'atteindre en chacun d'eux pour la complaisance de Mon Père, avec quelle affectueuse et reconnaissante avidité ils répondraient aux moindres signes et nuances de Mes divines préférences, si crucifiantes qu'elles puissent être !

« Époux crucifié, J'épouse en crucifiant ».

C'est tout le sens de la souffrance co-rédemptrice. Croyez à la Croix, à Ma Croix, c'est-à-dire à la nécessité absolue, comme à la souveraine efficacité de la souffrance pour le triomphe de Mon Œuvre Rédemptrice.

Dans Ma divine Pensée d'Amour, la mission de toute

souffrance est d'être une annonciation, prélude et principe d'Incarnation et de Rédemption. De fait, elle est, en effet, toujours — car Ma part ne manque jamais — une annonce proposée à l'âme, un appel l'invitant à s'ouvrir à Mon Avènement Rédempteur... car depuis le Calvaire, il n'est plus de croix nue, le Crucifié y demeure fixé. Toute Croix est un Crucifix. Mais cette annonce ne devient en vérité une Annonciation, c'est-à-dire réalisatrice de cet avènement rédempteur que, lorsqu'à l'instar de Marie, l'âme prononce le *Fiat* du consentement et de l'accueil.

Tout accueil, vraiment accueillant, fait à toute croix étant ainsi un avènement plus profond du Sauveur Crucifié, est donc une avance précieuse pour Mon Œuvre Rédemptrice. C'est cela faire vraiment œuvre de co-rédemptrice.

1937.

Écris ceci pour que Mes vraies épouses désireuses d'être Mes co-rédemptrices le méditent, le comprennent, en vivent de plus en plus :

Épouser Ma Croix est-ce seulement contempler, admirer, bénir Mes souffrances ? Oh non ! si c'est déjà quelque chose, c'est beaucoup trop peu..., si peu que, de votre part, cela ne peut suffire à Me consoler. Car si contempler est nécessaire pour pouvoir compatir, ce ne peut être suffisant pour l'amour.

Serait-ce alors souffrir de Mes souffrances d'une compassion sincère, cordiale, affective ? C'est déjà beaucoup plus et beaucoup mieux; cela touche Mon Cœur et commence à Le consoler; mais pourtant c'est encore trop peu : Il faut à Mon Cœur, pour pleinement L'épouser, une participation encore plus profonde, plus complète, plus intime.

Il faut souffrir Mes souffrances d'une compassion

effectivement crucifiante. C'est la « transfixion compénétrante » du cœur, de l'âme, de tout l'être.

Entre ces deux compassions, seules dignes d'âmes consacrées, il y a tout un monde d'amour, d'intimité, d'union. Le comprenez-vous, âmes consacrées que Je voudrais toutes de la dernière catégorie ? Hélas ! vous êtes encore trop peu de ce nombre !

Souffrir de Mes souffrances, en ressentir le contre-coup... oui, vous êtes nombreuses, et Je vous en remercie, mais là même que de degrés de pureté, d'intensité !

Mais les souffrir, Mes souffrances, les ressentir elles-mêmes, en vérité, en totalité, combien êtes-vous ?...

Vois la trop petite minorité de ces âmes-hosties pleinement empourprées de Mon Sang... ce sont les toutes consacrées, les toutes consolantes et glorifiantes, les vraies co-rédemptrices dont Ma « supplique » voudrait augmenter le nombre.

Priez Mon Cœur, tout désireux de vous exaucer, de vous donner l'intelligence de cette double attitude d'amour : l'une de ressemblance, de rapprochement, de contact; l'autre : union de compénétration, d'identification, d'unification.

N'y a-t-il pas entre les deux un abîme de profondeur, d'intimité ? La seconde seule répond pleinement à Ma « supplique ».

2 février 1939.

Fête, mystère tout de révélation : *lumen ad revelationem gentium* (1), révélation du véritable « sens rédempteur » de l'Amour Incarné. Le sens « hostie » de Ma mission de Sauveur est, en effet, pour la première fois explicitement révélé par la prédiction de souffrance accompagnant, à titre de ratification, mon oblation au Père.

(1) Luc, II, 32.

Cet Enfant sera en butte à la contradiction (1). N'est-ce pas la Croix qui se dresse alors ? Et combien aimant fut le *Fiat* qui, dans Mon Cœur, suivit l'*Ecce* de l'offrande !

Première révélation aussi de la vocation de co-rédemptrice de Ma Mère : *Un glaive de douleur transpercera votre âme...* (2).

Et, par là, révélation du besoin miséricordieux de Mon Amour Rédempteur d'avoir des collaborateurs, des aides, des associés pour l'accomplissement de l'Œuvre de Mon Père !

Combien Je pensais alors à Ma « supplique » en prononçant les mots au fond de Mon Cœur :

« Pour sauver le monde, il Me faut de vraies épouses, des épouses co-rédemptrices ».

1939.

« Ma joie est de vous aider à M'aider ».

Ce que Je fais dans la mesure où vous Me le demandez. Et votre prière M'est d'autant plus aidante que plus pénétrée d'esprit de sacrifice pour M'ouvrir plus d'issues, des issues plus larges dans le monde des âmes...

Reconnaissez donc dans les souffrances que Je multiplie pour vous la plus précieuse aide que Je puisse vous donner afin que, par votre *Fiat* d'accueil tout d'amour, vous puissiez vous-même M'apporter une petite aide plus aidante.

Je vais t'apprendre un chemin de Croix priant qui Me serait très agréable au Cœur.

Dire à chaque station :

« Divin Époux Rédempteur, Vous que j'adore et que J'aime des plus intimes profondeurs de mon âme, dans votre Infinie Bonté Rédemptrice, par la vertu de Votre

(1) Luc, II, 34.
(2) *Id.*, 35.

Sang, spécialement de celui que Vous a fait verser la douleur endurée à cette station du Calvaire, faites de nous, selon Votre désir miséricordieusement suppliant, de vraies épouses co-rédemptrices, toutes consacrées en hosties, en communion avec Vous, à l'œuvre du salut du monde, au triomphe de Votre Sainte Église.

Je vous le demande, humblement confiante, ardemment suppliante, me livrant toute à Vous, par la médiation de la Vierge Co-rédemptrice, Mère des douleurs, pour la glorification de la Bonté et de la Souveraineté infinies du Père de Miséricorde ».

Ecce! Fiat! Magnificat!

Ce n'est pas à vil prix d'argent, ni même à prix d'or, mais c'est à prix de sang, au prix de tout Mon Sang de Verbe Incarné que J'ai engendré Mon Église, que J'ai acheté, racheté les âmes de ses enfants. Pourriez-vous à moindre prix vous associer à Mon Œuvre ? En auriez-vous le cœur ? Car si la part de l'Époux a déjà été surabondante (Il a donné jusqu'à la dernière goutte), il lui manque pourtant, pour pouvoir obtenir du Père gain de cause complet, la libre et généreuse cotisation d'amour, cotisation de sang de Ses consacrés. L'heure est venue, l'heure presse de payer largement cette cotisation.

Pour l'amour en voie d'épreuve, pas de véritable service sans sacrifice. C'est là le sens fort, le sens vrai de votre vocation.

Veillons ensemble en unité de cœur et d'âme la grande veillée rédemptrice de prière et de sang de la Charité Infinie; veillée qui doit se prolonger dans l'Hostie et par l'Hostie, jusqu'à la fin du monde, grâce à l'association d'hosties vivantes que doivent être les âmes de Mes consacrés.

Mais qu'ils n'oublient pas que pour demeurer « hostie », il faut le devenir toujours davantage par un enchaîne-

ment continu et accru d'actes très purs d'hostie. Or, l'hostie ne demeure « en vie » que par une perpétuelle activité de donation, d'immolation, c'est-à-dire de mort. Elle ne reste « consacrée » qu'en étant sans cesse consumée par un sacrifice constamment renouvelé.

Crois-Moi, et écris-le pour tous Mes consacrés : « Une seule seconde de *Fiat* où l'on se fait hostie, vaut bien plus pour la consolation de Mon Cœur et l'avancement de Mon Œuvre Rédemptrice, que de longues heures de douce et paisible prière passées près de l'Hostie.

Plus sombre ton être de néant et de péché, ton vil « moi » humain, plus triomphe Mon Être de Pureté et d'Amour, Mon sublime « Moi » divin ! Et chaque fois que, par ta destruction, Je triomphe ainsi plus profondément en toi, plus J'avance en même temps Mon triomphe (oh ! merveilleuse solidarité rédemptrice) ! dans l'immense famille d'âmes que t'a confiée Mon Amour. — Car chacune de Mes épouses doit se considérer en vérité comme « chargée de famille », de la famille de Son Époux, comme Mère de famille des enfants de Mon Père... et ce sont toutes Ses créatures qu'Il voudrait comme « enfants ». La haine satanique fait rage contre cette famille; et quel immense besoin J'ai de compensation d'amour, par le sacrifice jusqu'à l'holocauste !

La souffrance, la vraie souffrance co-rédemptrice n'est pas une vague conception sentimentale, mais une opération réellement crucifiante, une douleur profondément douloureuse. On ne peut souffrir sans souffrir.

« LE ROYAUME DES CIEUX SOUFFRE VIOLENCE » !

1939.

Le Royaume des Cieux souffre violence !
ce sont les violents qui le ravissent ! (1).

Quand cette parole fut-elle plus actuelle que maintenant ?

Le Royaume de Mon Père dans le monde est injustement attaqué par la violence persécutrice de la haine en fureur de vengeance contre la vertu toute-puissante de Mon Sang Rédempteur survivant dans l'Hostie.

Peut-il être défendu autrement que par la violence réparatrice de l'amour, en brûlante avidité de compensation expiatrice et glorificatrice.

Ce sont les violents, les plus violents qui l'emportent ! (2)

Oh ! vous toutes, âmes consacrées, l'heure est venue, l'heure est pressante de Me faire violence ! de faire très puissante pression sur Mon Cœur pour qu'il puisse enfin réaliser Son Grand Désir Sauveur qui est de vous « faire largesse », de faire par vous largesse au monde, des fruits de Mon Sang Rédempteur.

— Me faire « violence d'amour » c'est tout d'abord Me faire humble, loyal et contrit aveu de vos lâchetés et défaillances d'amour... C'est vous reconnaître sincèrement « coupables » d'égoïsme et donc « responsables » de l'épreuve actuelle du monde ; car ne l'oubliez pas : Si vous aviez été plus épouses, il n'en serait pas là.

— Me faire « violence d'amour » c'est aussi Me faire

(1) Matth., XI, 12.

(2) Au sens littéral, ces paroles indiquent la violence qu'il faut se faire à soi-même pour entrer au royaume du ciel. Elles sont employées ici dans le sens accommodatice.

pleine et absolue confiance à travers tous les mystères de la route présente et à venir, ayant foi invincible en la Bonté paternelle de Ma Providence qui veille avec une infinie tendresse sur chacun de Ses enfants, alors même qu'Elle les châtie. *Mon Père agit sans cesse* (1), et c'est toujours en Père qu'Il agit; c'est donc en tout et partout, maintenant même que Sa Bonté s'épanche.

Croire d'une foi assurée à l'incessante action de cette Bonté de Père, La bénir d'une confiance redoublée aux heures de plus grande souffrance, c'est l'hommage filial le plus propre à glorifier Sa Sainteté, apaiser Sa Justice et surtout à toucher Sa Pitié miséricordieuse.

Multipliez donc sans cesse, multipliez sans fin ces bénédictions à Ma Bonté, multipliez-les en co-rédemptrices, et donc en « médiatrices », le cœur élargi à la mesure de Mes divines affections... Et donc, offrez-les-Moi au nom de tous les cœurs. — Au nom de ceux qui savent, mais oublient trop souvent de le faire ou le font faiblement; — au nom de ceux qui ne savent pas et dont Satan se sert pour son œuvre de haine.

Surabondante effusion de la Charité Paternelle, Mon Cœur de Sauveur « agit sans cesse » aussi et c'est toujours « en Sauveur » qu'Il agit et qu'Il aime — car un Cœur peut-il faire autre chose qu'aimer ? — C'est donc en tout et partout, que Son Sang Rédempteur s'épanche. Que sans cesse aussi vous lui serviez d' « issues », avec une foi invincible dans le triomphe final de cet Amour Rédempteur.

— Me faire « violence d'Amour » c'est encore Me faire « oblation totale » jusqu'au complet holocauste de toutes les fibres de l'être, de tout le sang du cœur, dans cet esprit de co-rédemption centre de Ma « supplique » :

« Époux crucifié, J'épouse en crucifiant ».

(1) Jo., V, 17.

C'est donc vous « laisser faire hosties »; car l'Hostie seule a ce divin pouvoir en même temps que ce profond vouloir de changer « en hosties » les âmes qui lui sont toutes livrées.

Car n'oubliez pas que : *Je suis l'Agneau de Dieu* (1), l'Agneau Immaculé de la miséricordieuse Justice du Père ! Agneau sanglant du Calvaire qui demeure *immolé* (2) dans la Sainte Hostie pour le salut du monde... *effaçant, en les portant, tous les péchés des hommes* (3), les portant par l'humiliation de Mon état de « Victime » prolongement de l'abîme des humiliations de Ma Passion.

En cette heure de grande tourmente écoutez, ô mes consacrés, Ma voix suppliante :

« Aidez-Moi à porter les péchés du monde ». Ce sera M'aider à les « effacer » par l'« application de Mon Sang Rédempteur »... et pour cela, laissez-Moi vous associer toujours plus étroitement à tout le douloureux, tout l'humiliant de Ma Croix et de Mon Hostie.

— Me faire « violence d'amour » c'est enfin Me faire instance suppliante, incessante, croissante pour les âmes, priant le Père Miséricordieux, en union avec Moi, M'offrant à Lui en une Messe perpétuelle. *Suscipe sancte Pater... hanc Immaculatam Hostiam* (4).

Instance aussi en Me priant Moi-même, en union avec Marie, en M'offrant le Cœur Immaculé de cette Vierge toute hostie.

La priant aussi directement avec tous les hommes.

Il faut savoir « se servir de Moi pour servir la Cause de Mon Père ». — « Se servir de Ma Mère pour servir Ma Cause Rédemptrice ».

— Me « faire la violence d'amour » que souhaite Ma

(1) Jo., I, 29.
(2) I Cor., V, 7.
(3) Jo., I, 29.
(4) Sainte Messe.

Tendresse souveraine c'est Me faire tout cela ensemble : « confession », « confiance », « oblation », « instance », avec un cœur toujours plus aimant et au nom de tous les cœurs !

C'est Me faire « vraie fête royale », Me permettant de « faire largesses royales » de miséricordes purifiantes sur ce pauvre monde, Royaume de Mon Père !

« SERVEZ-MOI DE REMPART »

1936.

Oh oui ! cachez-vous dans Mon Cœur en toute sécurité, âmes consacrées. Mais en même temps :

« Servez-Moi de rempart » !

de rempart brûlant d'amour contre la haine qui, furieusement, M'assaille et l'égoïsme qui lâchement Me glace et Me fuit.

Car ce serait une illusion, terriblement perfide, égoïste, indigne d'une âme tant soit peu aimante et généreuse que de prétendre, en cette heure de grande tourmente, trouver abri, refuge et repos dans Mon Cœur si Je ne puis Moi-même « trouver abri, refuge et repos dans vos cœurs d'âmes consacrées » !

Souvenez-vous que l'amour est essentiellement une réciprocité. Si donc, pour vous défendre et vous donner asile, Mon Cœur a été blessé et transpercé, consumé jusqu'à la dernière fibre, épuisé jusqu'à la dernière goutte, pour Me défendre et Me donner asile, que doit être et faire votre cœur ? — Je vous laisse conclure...

Si Ma Croix est l'invulnérable « Rempart » de feu dressé contre l'enfer pour vous sauver et protéger, quel « rempart protecteur » n'ai-Je pas le droit d'attendre de Mes consacrés ? — Que vos cœurs, que vos vies se hâtent

de Me répondre par un *Fiat* généreux, fervent écho de celui de la Mère des douleurs, lui-même écho du Mien !

Haussez, haussez encore, haussez sans cesse, c'est de tout Mon Cœur que Je vous en supplie, le « Rempart de l'Amour », rempart de flammes toujours plus brûlantes, alimentées par le complet holocauste de votre consécration sacerdotale ou religieuse « vécue » en vérité, en plénitude.

Oui, c'est l'heure de tout « jeter au feu », de vous jeter vous-mêmes dans la grande fournaise de l'Amour, pour en aviver l'ardeur et arriver ainsi à dominer, à vaincre la fureur de la haine... Car, vous savez, n'est-ce pas, qu'en matière d'amour : « Ce n'est qu'en « surpassant » qu'on peut « compenser » !

« La suffisance ne suffit pas à l'Amour ».

Il lui faut la « surabondance », le surplus, l'excès ! Il lui faut du « luxe » — luxe de don, luxe de souffrance !

Contemplez votre Sauveur Crucifié. — Souvenez-vous de la réciprocité !

Oh ! quête-Moi, mendie-Moi, Je t'en supplie, de ce luxe d'amour ! Il M'en faut, il M'en faut pour arrêter la furie infernale, et qui M'en donnera sinon Mes épouses ?

Que chacune cherche dans son propre cœur quels sont tous les petits luxes d'amour qu'elle pourrait ajouter à sa vie quotidienne afin de répondre à Mon grand luxe d'Amour...

Il y a des heures, et maintenant c'en est une, où « donner le tout » n'est pas assez, est encore trop peu, mais où c'est le « plus », le « toujours plus » qu'il faut donner. L'amour ne vit qu'en « se dépassant » chaque jour en nouvelles preuves, en nouveaux dons.

N'oubliez pas que ces petits « surplus » que Je vous demande sont encore plus dans la « manière » que dans la « matière » du don. Que de nuances, que de degrés dans la « façon de Me donner le tout », nuances et déli-

catesses qui constituent le « plus », le « mieux », avec accroissement indéfini du

« Toujours plus » — « Toujours mieux » !

Si « donner tout ce qu'il faut » satisfait la Justice, « donner plus qu'il ne faut strictement » peut seul satisfaire l'amour ! Surtout quand il s'agit d'un Amour « à venger ».

Comprenez bien que donner « son plus » est le plus sûr moyen de « donner son tout »; mais n'oubliez pas non plus que, pour donner son plus, il faut commencer par donner son tout !

Pas de générosité sincère — de celle que Je réclame pour hausser le Rempart de l'Amour — sans parfaite fidélité et délicatesse.

— Que la vie de Mes consacrés ne soit plus qu'une grande « clameur d'amour » toujours plus vibrante, brûlante, montante, afin de couvrir, d'étouffer la rumeur rugissante de la haine. C'est là le « rempart de feu » que J'attends. Clameur d'amour par la grande « Prière Sacerdotale » jaillissant d'une âme-hostie, en perpétuelle « célébration de la Sainte Messe ».

« De l'amour réparateur ! — De l'amour compensateur ! De l'amour consolateur » !

Oh ! âmes consacrées, donnez-M'en !

1939.

Voyez les ravages effrayants qu'opère en ce moment la haine dans le monde ! Mais songez-y bien :

En serait-il vraiment ainsi si vous n'aviez, par vos réserves égoïstes, fait des « brèches » au « Rempart de l'Amour », à ce Rempart dont Je vous avais confié le soin comme d'un poste de choix... Soin de le hausser, de l'affermir, de l'avancer sans cesse par le « sans réserve » total de votre don ?...

Oui, chaque regard, chaque désir, chaque vouloir

égoïste des âmes vouées par vocation à l'Amour est une « fissure » faite à ce Rempart — du moins si une réparation généreuse ne suit pas — et ces fissures multipliées produisent de véritables brèches qui ouvrent passage aux assauts de la haine... Hâtez-vous de réparer ces brèches !

Car ce pauvre monde, Je veux encore, Je veux toujours le sauver. N'est-ce pas pour cela que Mon Père M'a envoyé à la Croix ? et qu'Il Me renvoie chaque jour dans l'Hostie ?

Mais J'ai besoin d'aides !

Et c'est tous et chacun de Mes consacrés que J'appelle à ce poste de choix qu'est la « Défense de Mon Rempart », du « Rempart du Royaume de Mon Père ».

Que chacun, à chaque instant, par une courageuse fidélité et générosité d'amour travaille à l'élever sans cesse, à en élargir l'enceinte et à en réparer les brèches ! Toute brèche fermée aux assauts dévastateurs de la haine est une issue ouverte aux torrents sauveurs de l'Amour.

« DONNEZ-MOI A BOIRE »!

1936.

Oh ! si vous saviez !... Si vous saviez ! âmes consacrées, quel est Celui qui vous dit : *Donnez-Moi à boire* (1). *Si vous connaissiez le Don de Dieu* (2), le don de prédilection qu'est Mon désir que vous Me serviez d'aides co-rédemptrices... le don qu'est Ma « supplique » !

Oui, lorsque fatigué de Mes courses apostoliques, Je prononçais ces paroles évangéliques, Mon Cœur pensait à vous, vous visait d'une façon spéciale, pensait à Ma « supplique ».

Méditez-la, priez-la à la lumière de cette scène, de ces paroles, et peut-être en comprendrez-vous un peu mieux

(1) Jo., IV, 8.
(2) *Id.*, 10.

pour vous laisser toucher, toute la richesse de tendresse à rejaillissement éternel ! Elle *deviendra fontaine d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle* (1).

Écoutez quelques-uns de Mes cris de soif, tous variations du même immense Amour.

« Quand donc l'amour de l'Amour l'emportera-t-il sur la haine de l'Amour » ?

« Quand donc les brûlantes ardeurs de la charité submergeront-elles les glaciales tiédeurs et froideurs de la haine et de l'égoïsme » ?

« Quand donc, ô Mes consacrés, M'aimerez-vous en épouses d'amour passionnément éprises de Ma Gloire, de Mes seuls intérêts » ?

« Quand donc Me le prouverez-vous par une vie toute tramée de retours de don, jusqu'au témoignage du martyre ? effusion du sang du cœur et de la volonté ? Quand donc ? Quand donc » ?

« Mon Cœur vous attend ».

Quand la haine fait furie, comme maintenant, l'Amour ne devrait-il pas faire folie ? — et de qui ai-Je plus justement le droit d'être aimé jusqu'à la folie, sinon de Mes consacrés que J'aime Moi-même jusqu'à l'excès ?

Vous savez qu'aimer « à la folie », c'est aimer jusqu'à l'« holocauste » de tout... Peu le comprennent en acte ! Et sachez que :

« La folie de la Croix est la suprême sagesse du cœur ».

1938.

Dans le sein de Mon Père, Ma résidence céleste, Je suis à jamais dans un rassasiement bienheureux. — Dans Mon Hostie, Ma résidence terrestre, Je demeure dans un état de pain et de faim tout ensemble, de pain insatiablement affamé, affamé d'être dévoré et de dévorer.

Tant que Mon Amour sera « irrassasié », il ne pourra

(1) Jo., IV, 14.

s'empêcher de « mendier son pain ». Quel est ce pain ? — Vous le savez : « J'ai faim de pain d'hostie ».

Que votre foi avivée par l'amoureuse supplication de Ma « supplique » vous rappelle sans cesse le plan tout paternel de Mon Père :

A chaque parcelle de Ma Grande Hostie Rédemptrice doit être incorporée une « petite hostie » co-rédemptrice, afin que puissent être appliqués aux âmes les fruits sauveurs de Mon Sang. Et ces petites hosties se forment « grain à grain » par des « actes d'hosties » dont devrait être tissée toute la vie de Mes consacrés.

La souffrance est le creuset où Je fais Mes hosties. L'acte d'hostie par excellence est donc le *Fiat* plein d'amour à Mon action crucifiante divinement transformante, sous quelque forme qu'elle agisse, et c'est à toute heure qu'elle agit.

— N'oubliez pas que « Sans Fin » est le nom de l'Amour. Non, jamais il n'en a assez d'aimer, et donc d'insatiablement réclamer, comme d'inlassablement déverser. — Car aimer, c'est communiquer, se communiquer pour se communier en mutuelle et perpétuelle effusion de vie. Et vous savez que les deux voies de communication les plus sûres et directes de l'Amour sont :

« la voie de l'Hostie » et « la voie de Marie ».

Je vous aime bien trop pour pouvoir M'arrêter dans les poursuites de Mon élan sauveur et même pour ralentir, à plus forte raison pour rebrousser chemin. L'Amour ne connaît pas pareille félonie !

Je vous aime bien trop, âmes consacrées, pour pouvoir cesser les suppliants appels de Ma « supplique », vous réclamant comme associées co-rédemptrices. Ne M'en voulez pas de vous vouloir si fort. Mes divines exigences cachent tant de tendresse et de miséricorde !

Je t'aime bien trop, indigne petite miséreuse (et Je le dis par toi à toutes Mes épouses), pour pouvoir, — ne

fût-ce qu'un instant —. discontinuer mes crucifiantes opérations d'Époux Crucifié préparant le triomphe de Mon Sang Sauveur.

Et toi, n'aurais-tu pas assez d'amour au cœur pour reconnaître avec reconnaissance dans ce redoublement continu de souffrances, une raison majeure de redoublement d'espérance ?

Ne t'ai-je pas déjà dit que quand Je commençais à demander, Je ne pouvais plus M'arrêter... tant Je suis avide de pouvoir « donner davantage ». — Et toi, pourrais-tu t'arrêter de Me donner et de Me demander. Regarde, entends tous les complots que trame en ce moment la haine diabolique : complots de mort contre Moi, dans les âmes, dans Mon Église.

Et en face, que fait l'amour ? Est-il aussi véhément, ardent à tramer des complots de vie, de triomphe pour Mon Cœur ? Combien tiennent conseil pour saisir tous les moyens de vaincre Mes ennemis, de Me donner pleine victoire ?

Vous, Mes consacrés, le faites-vous autant que vous pourriez le faire ? Ne voulez-vous pas qu'il en soit ainsi désormais ? — Ne sentez-vous pas que l'heure est venue de

« donner son tout, son *maximum*, son *crescendo* pour la cause de l'Amour » ?

1939.

J'ai été percé de plaies dans la maison de ceux qui M'aimaient (1).

Que cette parole de Mon Écriture porte enfin lumière dans vos cœurs, âmes consacrées, pour en remuer toutes les fibres, pour les blesser d'une blessure d'amour qui en détruise et chasse l'égoïsme, et en fasse rejaillir vers Mon

(1) Zach., XIII, 6.

Cœur le sang d'une très pure et fervente « charité co-rédemptrice ».

Seule une blessure d'amour peut adoucir et guérir la blessure de la haine.

Si le plus amer de l'amertume du calice de Ma Passion M'est venu du lâche égoïsme de « Mes simulacres d'épouses » — oh ! douleur pour Mon Cœur ! — le plus doux de la douceur de la « réparation » M'est venu, ne peut Me venir que de la fervente charité de Mes véritables épouses, c'est-à-dire de celles qui ont compris leur vocation de co-rédemptrices, de celles qui, comme le demande Ma « supplique », « épousent toutes Mes affections ».

Chaque battement de leur cœur a été une goutte de douceur tombant dans le « calice de Réconfort » apporté par Mon Ange à l'heure terrible de Mon Agonie de Gethsémani.

Cette assurance ne doit-elle pas être pour vous le plus doux des réconforts, le plus fort des stimulants à répondre à Mon appel suppliant : *Donnez-Moi à boire.*

« IL ME MANQUE DES ISSUES... »

1938.

Écoute... Écris encore...

Pour que Mes « grâces rédemptrices » puissent se répandre à flots sur le pauvre monde si terriblement ébranlé par la fureur satanique, « il Me manque des issues ».

Il Me faudrait plus d'issues, c'est-à-dire plus de cœurs transpercés, laissant libre passage à l'écoulement de Mon Sang Sauveur, en y mêlant le leur, et permettant ainsi le rejaillissement vers le Père. Cœurs « se laissant transpercer », à l'instar du Cœur de Marie, la Mère des Dou-

leurs, par le « glaive de l'Amour co-rédempteur », librement accepté, d'un *Fiat* livrant tout et consentant à tout, dans un débordement de *Magnificat* d'amour.

Ces « cœurs transpercés » qui sont plus encore que des cœurs simplement blessés (ceux-ci pouvant encore avoir quelque fond personnel, quelque réserve égoïste, impossible aux premiers), où les trouverai-Je, à qui les demanderai-Je, sinon à Mes consacrés ? N'est-ce pas là toute la suppliante requête de Ma chère « supplique » ?

Vous comprenez, n'est-ce pas, comment cette « transfixion » est la condition de la « transmission » rédemptrice, ainsi que de la « transfusion unifiante ».

Mon Cœur, de plus en plus douloureusement « lassé » de l'attente des âmes, et demeurant inlassablement désireux et confiant, vient chercher près de vous un peu de « délassement d'amour... »

« Me délasser », c'est Me permettre de Me « déverser », de Me décharger dans des cœurs tout ouverts, tout livrés, afin de pouvoir M'y déployer et dilater à l'aise, par une très large effusion de Mes grâces d'amour.

Oh ! bienheureux sort de Mes consacrés d'être appelés à servir de « décharge à l'Amour » ! Et cela :

— En partageant la charge de Sa Croix, par un généreux esprit de crucifixion co-rédemptrice, se laissant crucifier par leur Époux crucifié.

— En allégeant la charge de Ses grâces, fruit de la Croix; d'une part par l'état de réceptivité d'une âme toute libre, dilatée par un *Fiat d'accueil* tout cordial à Mes divins Vouloirs.

D'autre part, par le perpétuel état de transmissibilité d'une âme toute transpercée, car absolument livrée aux Grands Intérêts Rédempteurs, et servant « d'issue », de lieu de passage vivant, à l'écoulement de Mes grâces sur et dans les âmes.

Tel est le désir de Ma « supplique d'Amour ».

Pentecôte 1939.

Grand cri de désir altéré, Ma « supplique » est un torrent de flammes embrasées jailli de la « Source suprême », divine Issue qu'est Mon Esprit de feu, Esprit de Vérité et d'Amour, « Cœur de Mon Cœur ».

Contemplez cette divine origine :

Une fin divine peut seule y correspondre.

Ce Torrent n'a jailli que pour « rejaillir ».

Jaillissement de flots de grâce pour rejaillissement de flots de louange à la Gloire de l'Amour !

C'est là la sublime destination de Ma « supplique ».

Mais par quel chemin ?

Pour pouvoir rejaillir, il faut que le torrent trouve entrée dans des terrains vivants qu'il inonde et féconde.

— Il faut que Ma « supplique » trouve « accès dans des âmes aimantes » qu'elle embrasera, fécondera, transformera divinement en hosties co-rédemptrices, y ouvrant « une large issue d'amour ».

A l'Amour, pour l'Amour...

Alors, toute bénédiction de louange remontera vers la Source d'où a découlé cette bénédiction miséricordieuse. Et cela, en passant par les âmes.

« Flux et reflux » continuels d'amour... N'est-ce pas le secret de la vie d'union apostolique ?

Oh ! ne fermez pas les issues à ce Torrent... Ouvrez-lui les « écluses » et pour cela :

Révélez Ma « supplique » — Répondez à Ma « supplique ».

8 décembre.

Mon Cœur, « trop plein de l'Amour qui Le consume », brûle de Se « déverser à flots dans les âmes, pour y « surabonder » et « rejaillir » vers Mon Père en louanges enflammées.

Rempli Moi-même jusqu'à déborder, Je veux vous remplir vous aussi jusqu'à déborder, de « Ma Grande Charité Rédemptrice », afin que, dans une communion toujours plus intime avec Moi, plus large et rayonnante soit la « diffusion » et que la blessure de vos cœurs serve d'issue.

Contemplez donc avec des yeux d'amour cette surabondance débordante, depuis le mystère de Ma Trinité, jusqu'au mystère de l'Hostie, en passant par les mystères de la Crèche et de la Croix.

Achevez vous-mêmes cette contemplation et tirez-en dans votre cœur toutes les conclusions pratiques d'amour.

« Servez-Moi d'Issues, non moins que de Remparts » !

II

LA SAINTE VIERGE

La Co-Rédemptrice par excellence, par son intime union au Cœur de Jésus Rédempteur, pendant toute sa vie et en particulier au moment de la Passion. Grand Modèle des âmes co-rédemptrices.

MARIE CO-RÉDEMPTRICE

6 mars 1937.

Contemplez l'immaculée pureté des douleurs de la Vierge Marie, idéale co-rédemptrice ! Rien d'entaché d'égoïsme, rien de pour elle dans sa souffrance.

Toute sa puissance de sentir n'est qu'une puissance de ressentir ce que Je sens ! — Rien ne peut toucher, atteindre, faire vibrer Mon Cœur qui n'ait aussitôt, dans son Cœur, une répercussion très vibrante, un contre-coup très profond, en parfaite union.

Compatir en co-rédemptrice, c'est donc bien plus que simplement partager les douleurs du Sauveur, c'est y participer intimement, c'est-à-dire non seulement y avoir une part, mais prendre part à toutes, être associée à toutes, épouser toute Ma Passion ! C'est non seulement souffrir « de » Mes souffrances, mais souffrir « toutes » Mes souffrances.

C'est à l'heure où le Cœur de Marie a été le plus désolé qu'il M'a le plus consolé, car ce fut l'heure du plus grand amour, de l'héroïque *Magnificat*, de la plus grande « aide co-rédemptrice » ! Désolation allant jusqu'à la transfixion, le plus haut point de communion à Ma Crucifixion !

Idéal que Je vous ai choisi pour toutes, pour chacune, âmes consacrées. Ma consolation en vous et par vous sera à la mesure de la transfixion toute spirituelle de votre cœur.

Consolez la Vierge Marie, consolez-Moi en vous livrant comme Elle au glaive transperçant de l'Amour Rédempteur qui réclame jusqu'à la dernière goutte du sang de votre cœur. Épuisement qui doit se faire goutte à goutte par le don de chaque instant, de toute la goutte du devoir présent, c'est-à-dire de toute l'abnégation de vous-même que demande la pleine adhésion à Ma Volonté du moment. — C'est cette Volonté qui est le glaive brûlant d'amour qui transperce le cœur pour permettre la transfusion des cœurs.

Ne croyez-vous pas qu'il eût été doux à Mon Cœur et à celui de Ma Mère de mourir ensemble, de mêler notre dernier soupir ? Oui, très doux, si toutefois cela avait été la Volonté du Père ; mais ce ne le fut pas. La mission terrestre de Marie n'était pas terminée ; après Ma mort, Elle devait être pendant bien des années, comme Ma « survie », Me continuer et perpétuer en quelque sorte, à titre de « co-rédemptrice ». C'était là le plan de Mon Père, sinon aurais-Je eu le courage de ne pas l'entraîner avec Moi ? — Et quelle fut sa réponse ? Combien purs et ardents son *Fiat* et son *Magnificat !*

Sa vie se passa désormais toute simple, humble et charitable à l'extérieur ; mais son âme ne pouvait Me survivre qu'en attitude d'hostie, ainsi que par une sublime invention d'Amour, J'avais choisi de Me survivre à Moi-même dans l'Eucharistie, jusqu'à la fin des siècles.

Et, cela pour la pleine application, la consommation de l'Œuvre Rédemptrice confiée par le Père.

C'est ainsi, qu'à l'exemple et avec l'aide de Marie, vous devez être, vous aussi « Mes petites survies co-rédemptrices », étroitement unies à Ma grande « Survie Rédemptrice de l'Hostie ».

Pour Me devenir de plus en plus de vraies âmes co-rédemptrices, comme Je vous le demande, n'oubliez pas le très doux et puissant moyen qu'est le regard sur Marie, l'amour de Marie, le recours à Marie, idéal de l'épouse tout épouse.

Son secret pour cela est d'être tout ensemble :

« Épouse-Vierge — Épouse-Mère — Épouse-Martyre. »

« Épouse-Vierge », brasier de pureté, à l'amour exclusif, au cœur tout épris, uniquement soucieux du contentement de l'Époux, à la vie toute tissée de délicatesses, de fidélité, de confiance, de don et d'abandon, de désintéressement, de total dégagement d'elle-même !

« Épouse-Mère, apôtre, brasier de zèle, à l'amour expansif, au cœur tout dévoré de la gloire de son Divin Époux, à la vie toute livrée à l'œuvre de la Co-Rédemption !

« Épouse-Martyre », car c'est par l'association du Calvaire que Marie est devenue Mère des âmes, avec le désir tourmentant d'étendre le plus possible le Règne de l'Amour !

Épouse : Vierge, Mère, Martyre, épousant jusqu'à la consommation dans l'unité, toute la vie de l'Amour, telle est Marie, l'idéal parfait que Je voudrais tant vous voir imiter.

Par qui Mon Cœur se laissera-t-il le plus volontiers prendre ? Par qui Ma Miséricorde se laissera-t-elle attendrir et toucher, sinon par le Cœur de Ma Mère M'offrant, purifiées et embrasées, les offrandes et les supplications de Mes consacrées pour le salut du monde ?

Il se livre en ce moment un grand et terrible duel entre Satan et Marie, entre l'infernal acharnement de la haine et les ardeurs célestes du divin Amour.

Des milliers d'âmes en sont l'enjeu !

Regardez au milieu de ce gouffre de haine, toutes ces âmes de pauvres pécheurs, aux prises d'un côté avec les griffes de Satan qui furieusement voudrait les accaparer et les enfoncer dans son gouffre, — et, de l'autre côté, retenues et soutenues par la main virginale de leur Mère Immaculée, combien désireuse de les enfoncer dans Mon Cœur. Mais si puissante qu'Elle soit, Elle a besoin d'aides, de l'aide des « prières-hosties » de ses enfants fidèles, et tout particulièrement des âmes consacrées de Mes prêtres, religieux, religieuses.

Regardez son autre main virginale toute ouverte pour accueillir ce flot montant d'amour apostolique. Plus cette main se remplit ainsi, plus l'autre a de force pour soulever les âmes au-dessus de l'abîme et les arracher à Satan. Mais si la prière fait défaut, c'est l'enfer qui paraît alors l'emporter. Quel stimulant plus fort pour redoubler de ferveur dans vos supplications co-rédemptrices !

Contemplez longuement, tendrement le Cœur martyrisé de la Mère des douleurs, et sachez que tout Me plaît, tout Me sourit dès que J'y aperçois la marque et la ressemblance de Ma Mère !

Approfondissez les trois mots de vie jaillis de son Cœur Immaculé, battant à l'unisson de Mon Cœur embrasé :

Ecce, mot de l'immersion dans l'abîme de l'Amour.

Fiat, mot de l'envahissement par les flots de l'Amour.

Magnificat, mot du rejaillissement vers la source d'Amour.

MÈRE — VIERGE — MARTYRE

1940.

Si Marie a été si incomparablement Mère et Mère si miséricordieusement Co-rédemptrice, c'est qu'Elle a merveilleusement réalisé en Elle l'idéal de la Vierge-Martyre.

Oui, le secret de l'admirable fécondité de Sa Maternité est qu'Elle fut tout ensemble :

Mère Vierge au Cœur Immaculé.

Mère Martyre au Cœur transpercé.

Et c'est ainsi qu'Elle est parfaite Reine des Apôtres, Chef-d'œuvre, modèle, maîtresse incomparable de l'ouvrier apostolique — car « tout apôtre doit être mère » ! — Un apôtre n'est apôtre, c'est-à-dire conquérant du Christ et conquérant pour le Christ, que dans la mesure où il est « mère ».

Pour renouveler votre ferveur apostolique, approfondissez à l'école de Marie ce double cachet de la maternité des âmes !

Mère Martyre : Marie l'a été à titre de conséquence de sa sublime mission de Mère de l'Enfant-Dieu.

C'est Jésus qui a été le martyre de Marie, son unique mais tourmentant martyre ; son tourmentant mais très aimé martyre ! Comment cela ?

Un enfant martyr pourrait-il ne pas être un martyre pour le cœur de sa mère, et, en proportion même de la profondeur de tendresse de son cœur maternel ?

Or, quel enfant fut jamais plus martyr que Jésus ? Et quel cœur de mère fut jamais plus tendresse que celui de Marie ?

L'Enfant-Dieu fut le Martyr par excellence.

Que dit en effet « martyre » sinon sang versé, vie donnée, sacrifice consommé en suprême témoignage — en témoi-

gnage de suprême Charité. Or, pourquoi Ma Vie de Verbe Incarné et Sa montée au Calvaire, sinon pour témoigner de Mon Amour pour le Père et pour les hommes, enfants du Père.

Il n'y a pas de plus grande marque d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime (1).

Vie que J'ai donnée sitôt qu'elle Me fut donnée et dont chaque souffle livré en holocauste fut un témoignage du plus pur et du plus fort des amours; vie dont chaque souffle s'exhalant sous le signe de la Croix rédemptrice fut au sens profond du mot un véritable martyre.

Et comment ce martyre n'aurait-il pas eu sa répercussion intime, profonde, martyrisante, dans le Cœur le plus tendre, le plus délicat, le plus sensible de la Mère des Mères que fut Marie ? Tout ce qui touchait Mon cœur se répercutait dans le sien avec une telle vivacité, qu'il en était en toute vérité transpercé et martyrisé.

Son premier martyre de Mère a été un martyre de Compassion.

Ce martyre ne doit-il pas être aussi celui de Mes épouses ? Jésus, leur Époux crucifié, ne doit-il pas être aussi leur Martyre ? — Martyre tourmentant des plus vives souffrances de conformité; mais aussi : Martyre soulageant pour le cœur, comme il le fut pour Marie, consolée de pouvoir adoucir un peu par sa compassion le martyre de son Fils !

Souffrir «de» Jésus : indicible douleur !

Souffrir « pour » Jésus : indicible douceur !

C'est là le martyre témoignage d'amour, profession d'amour de toute vraie co-rédemptrice !

Le second et simultané martyre de Marie fut celui de sa Maternité co-rédemptrice.

(1) Jo., XV, 13.

Pour devenir Mère des enfants de Dieu, ce sont toutes les douleurs du Calvaire que Marie a dû endurer ! Car c'est alors seulement que, du haut de Ma Croix, J'ai laissé tomber les paroles la sacrant de ce titre pour l'éternité, lui conférant et lui confiant la Maternité universelle des âmes.

Ecce Mater tua !... Ecce filius tuus ! (1)

Parole créatrice comme toutes Mes paroles !

A l'heure même où Je la prononçais, apercevant dans une immense vision de tendresse toute la famille humaine à travers Mon Apôtre vierge, Je créais en Marie un vrai cœur de Mère pour chaque membre de cette famille, tandis que Je créais chacun vrai enfant de Marie, enfant de ses douleurs co-rédemptrices.

Aussi chaque âme chrétienne peut dire :

« Je suis née du martyre de Marie ! — du martyre volontaire de Marie ! » — car, si silencieux que fût son *Fiat* d'acquiescement, vous ne pouvez douter de sa réalité profonde, intime, toute pleine de *Magnificat !* Réponse que J'attendais pour prononcer le *Consummatum est* (2) de Mon Œuvre Rédemptrice.

Et chaque enfant de Dieu — enfant du martyre de Marie, — étant ainsi frère de Jésus, un autre Jésus, une « survie de Jésus », la répétition de Ma Vie, c'est donc encore bien Moi Jésus, qui, pour la Mère des enfants de Dieu, ai été le vrai Martyre de Marie.

Jésus à faire naître et grandir dans les âmes.

Jésus en butte à la contradiction à y défendre et élever.

Jésus Sauveur à y sauver et à y exalter !

Et ce martyre de la Maternité de Marie à l'égard de chaque âme est d'autant plus grand que cette âme est appelée par Mon Père à une identification plus étroite avec Moi.

(1) Jo., XIX, 26-27.
(2) *Id.*, 30.

Je laisse à votre cœur, âmes consacrées, d'en tirer les conclusions d'amour : reconnaissance, confiance ; — vous comprendrez que votre titre d' « enfants privilégiés du martyre de Marie » en appelle un autre : celui de « ferventes associées et auxiliaires de ce martyre co-rédempteur ».

Car n'oubliez pas l'insigne honneur que vous a conféré Mon Cœur d'être les survies de Ma Mère ; donc, les prolongatrices de sa mission maternelle : « apôtres, mères, martyres » comme Elle !

Le grand cœur de Mon Apôtre Paul l'avait bien compris : *Je souffre*, disait-il à ses fidèles, *je souffre pour vous les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* (1).

Les âmes vivent du martyre de l'apôtre : martyre du don total jusqu'à l'holocauste en témoignage d'amour, — sang versé sous toutes ses formes jusqu'à la dernière goutte ;

(abnégation, patience, humiliation, mortification).

Comme pour Marie, c'est Jésus dans les âmes qui fait le martyre de l'apôtre, martyre amoureusement tourmentant d'une grande soif maternelle de donner naissance et croissance au Christ, afin d'élargir toujours plus le cercle de la grande famille adoptive divine, pour l'éternelle glorification de l'Infinie Bonté !

La maternité de l'apôtre doit être aussi, comme pour Marie, une Maternité-Vierge.

Le sens de cette virginité spirituellement féconde se trouve dans la réponse de l'Ange au *quomodo fiet istud* (2) de Marie.

L'Esprit-Saint surviendra en vous ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra en vous sera appelé le Fils de Dieu (3).

(1) Gal., IV, 9.
(2) Luc, I, 34.
(3) *Id.*, 35.

L'habitation, l'animation, l'opération en l'âme de l'apôtre de l'Esprit-Saint, est le grand secret de toute fécondité spirituelle :

Ce qui est né de l'Esprit est esprit (1).

Toute activité prenant naissance en cette Flamme Sainte donne naissance à une œuvre sainte, produit un fruit qui peut, en vérité, s'appeler Fils de Dieu !

Méditez cette merveille : Tout acte accompli sous la motion et avec la coopération du Saint-Esprit a donc la puissance d'enfanter le Christ, de faire grandir le Christ et d'étendre ainsi le rayon de complaisance du Père sur Sa Création !

Et, plus étroite est la dépendance de cet Hôte et Maître intérieur de l'âme, plus pure et plus « vierge », en même temps que plus féconde et plus « mère », est l'activité de l'apôtre !

Merveilleuse alliance de la Virginité et de la Maternité qui doit caractériser toutes Mes âmes consacrées; mais qu'elles n'oublient pas que cette dépendance du Saint-Esprit, « source » de parfaite pureté d'intention, de disposition, d'opération, est elle-même « fruit » du sacrifice, de la renonciation à tout intérêt propre, en un mot d'un total désintéressement, vertu sans laquelle le zèle, si ardent soit-il, ne sera jamais parfaitement pur.

Pas plus de virginité sans souffrance
que de maternité sans souffrance.

La Pureté de la Vierge-Mère est une pureté de feu, de feu consumant pour être fécondant et embrasant !

C'est ainsi que se rejoignent dans l'amour ces trois titres et fonctions inséparables :

Mère — Vierge — Martyre.

(1) Jo., III, 6.

MATER MISERICORDIÆ

15 août 1940.

Mon Cœur sent le besoin de vous parler de Marie si parfaite auxiliaire de la Rédemption que l'Église la fait justement invoquer sous ce titre : *Mater Misericordiæ* (1).

Pour M'aider dans Ma grande œuvre miséricordieuse : « Soyez des survies de Marie, comme Marie a été la survie de Jésus »; « Survies de Marie Co-rédemptrice », comme Marie a été la « survie de Jésus Rédempteur ».

Mission dont la glorieuse Assomption de Ma Mère fut le terme ici-bas, mais qui est le legs propre, le grand legs d'amour qu'Elle a, en Mon nom, confié en ce jour à tous ses enfants de la terre, et spécialement à vous, âmes consacrées.

Avez-vous jamais compris à fond l'honneur de ce legs ? — la valeur de ce legs ? — la responsabilité de ce legs ? N'est-ce pas là tout le thème de Ma « supplique » ?

Une vie de survie est une vie qui n'a plus de vie propre, qui n'a plus un souffle pour elle. *Ce n'est plus moi qui vis.*

Vie dont tout le cours se passe à mourir pour prolonger et dilater la vie d'un autre, Ma Vie, la seule vie qui compte, la vie de l'Amour Charité : *C'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

Vie de suprême désintéressement de l'Hostie consacrée qui peut dire en toute vérité : *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus* (2), qui se survit par moi, pour poursuivre Son œuvre de vie Rédemptrice.

Vie qui fut excellemment la seule vie de Marie depuis

(1) Dans la prière si connue « Salve Regina ».
(2) Gal., II, 19.

Mon dernier soupir au Calvaire jusqu'à son dernier soupir terrestre. — Vie qu'Elle vous a légué le devoir et la grâce de prolonger chacune, durant votre passage sur la terre.

Cette vie de survie co-rédemptrice, Elle l'a vécue par l'exercice parfait de ses deux fonctions inséparables d'Épouse et de Mère.

D'Épouse, avec sa vertu propre d' « intimité » : intimité recueillie aspirant au dedans.

De Mère, avec sa vertu propre de « fécondité » : fécondité rayonnante produisant au dehors.

Apprenez d'Elle qu'il ne peut y avoir d'intimité parfaite d'amour sans identité des amours, sans parfaite fusion de tous les sentiments, de toutes les affections, de tous les désirs et vouloirs du cœur : c'est le battement des cœurs à l'unisson dont parle Ma « supplique ».

En êtes-vous là, âmes consacrées ? N'y a-t-il aucune discordance entre votre cœur et celui de Marie ? entre votre cœur et le Mien par conséquent ?

De même, apprenez d'Elle qu'il ne peut y avoir Fécondité d'Amour, sans communication de Mon Amour aux âmes, communication supposant elle-même une possession débordante de Mon Amour par vos cœurs d'apôtres et donc une renonciation de votre propre amour.

Car, comprenez bien cela : l'apostolat fécond n'est pas le don de soi aux âmes, mais le don de Moi; — Don des âmes à Mon Cœur par le Don de Mon Cœur aux âmes.

Combien Marie a parfaitement réalisé cette indispensable condition de la Maternité spirituelle ! N'oubliez pas que Je vous ai dit qu'en ce jour de l'Assomption, Elle vous en avait légué la grâce en même temps que le devoir et le modèle. Puisez-la dans son Cœur, et soyez-Moi ainsi des survies de Marie Co-rédemptrice.

Par sa grâce maternelle, soyez-Moi des épouses toujours plus mères, des mères toujours plus épouses, pour

une intimité toujours plus intime, pour une fécondité toujours plus féconde.

Car, Je ne puis m'empêcher de vous le répéter : « Pour me donner des âmes, il faut Me donner aux âmes ».

Pour M'enfanter spirituellement des frères, d'autres Christ, d'autres Moi-même, vrais enfants du Père, c'est Moi et non pas soi, et non pas vous qu'il faut leur donner; c'est Ma Vie, Ma grande Vie d'Amour qu'il faut leur communiquer, n'étant plus vous-même que Mes très pures et aimantes « survies ».

Si J'insiste tant, c'est que les âmes consacrées qui se disent Mes apôtres n'ont pas toutes compris ce vrai sens fort et profond de la Maternité spirituelle des âmes. La note personnelle, chez beaucoup, chez trop, est encore la dominante de leur activité. Aussi que d'attaches à leurs propres manières de voir et de faire, que d'habileté égoïste à faire prévaloir leurs propres points de vue et intérêts ! Ont-elles jamais médité à fond — pour en agir ainsi — sur la sublime « Impersonnalité de l'Hostie consacrée » ?

29 août 1940.

... Pour imiter, et par là toucher et attirer sur le pauvre monde la Miséricorde de votre Père céleste, soyez miséricordieux comme votre Père, ne vous lassez pas de jeter les yeux sur le modèle plus accessible que Je vous ai donné dans le Cœur de Marie.

Maîtresse en même temps que Mère de Miséricorde. Apprenez d'Elle à être chacune, à être toutes mère miséricordieuse des âmes. Allez à son École : Elle vous enseignera le grand secret de la miséricorde maternelle.

Voir en toute âme d'enfant très particulièrement, un Jésus en puissance, un Jésus à réaliser, un Christ à engendrer pour élargir le cercle de la grande Famille du Père. Œuvre d'amour inspirant pitié et compassion

parce que ce Jésus en puissance dans toute âme y est, en quelque sorte, un Jésus en péril, un Jésus en butte à la contradiction, attaqué, opprimé par mille ennemis suscités par Mon grand ennemi : Satan.

Un Jésus en souffrance, donc bien digne d'attirer la commisération maternelle, qui voit ainsi, en chaque âme, un Jésus à sauver, un Jésus à délivrer d'une captivité ennemie, un Jésus à épanouir, en quelque sorte, un Jésus à élever, comme le dit si bien ce mot exprimant une ascension de vie partant des profondeurs d'un être créé à l'image divine. Et finalement un Jésus à offrir au Père.

L'art et le secret de l'apostolat maternel de Marie est d'engendrer des âmes au Père en engendrant Son Jésus dans les âmes. Tout l'amour qu'Elle a pour son Enfant-Dieu, Elle le porte à tous les enfants de Dieu, frères de son Jésus et spécialement aux privilégiés entre les privilégiés que sont les consacrés.

Aidés de son maternel amour, méditez, reméditez sur la douceur de la charité, de la bonté, de la condescendance que vous devez avoir envers les âmes que Je vous confie, âmes dans lesquelles, en ces heures de si infernale contradiction satanique, Ma Vie est plus que jamais en péril, donc à défendre !

LE CŒUR DE LA SAINTE VIERGE

1936.

Fête de l'Immaculée Conception.

Le Cœur de Ma Mère est en même temps :
« Un sanctuaire » et « une Source ».

Sanctuaire Immaculé : Berceau de Ma Tendresse Incarnée.

Contemplez-Le pour l'admirer, pour M'en louer.

Contemplez-Le pour y pénétrer, y résider, mouvements d'approche du *venio !*

Contemplez-Le pour L'imiter, pour faire aussi de chacun de vos cœurs un «sanctuaire» : mouvements d'attirance du *veni !*

Soyons-nous sanctuaire l'un pour l'autre, comme Ma Mère et Moi l'étions ensemble :

Un Sanctuaire : lieu sacré, saint, sanctifié, dont le centre est l'autel, dont la vie est l'Hostie. Lieu exclusivement réservé à la perpétuelle célébration du grand Mystère Eucharistique : oblation, consécration, communion, consommation, à la gloire du Père, de l'Hostie Rédemptrice.

C'est cela que fut pour Moi le Cœur de Marie, premier autel du Verbe Incarné, Sanctuaire Immaculé de l'Hostie Immaculée !

Je M'offrais en Elle et Elle-même M'offrait en parfaite identité d'esprit et de cœur ! Car c'est cela aussi que Mon Cœur était pour Marie : Sanctuaire Immaculé d'une Hostie Immaculée !

L'Infinie Sainteté et Pureté offrant une toute pure créature en unité d'hostie au Père Infiniment Saint !

C'est à cette sublime Vie que Mon Cœur vous demande de tendre toujours plus, vous souvenant que pour M'être sanctuaire comme pour trouver entrée et résidence dans le Sanctuaire de Mon Cœur, il faut être hostie, comme Je le suis Moi-même, comme Ma Mère l'a été. Vous, petites hosties, par elles-mêmes bien impures, il est vrai, mais se purifiant par le feu du sacrifice aimant.

Si son Cœur est un Sanctuaire, vous conduisant à Mon Sanctuaire, il est aussi une Source. « Source Immaculée » s'alimentant à l'Océan suprême de Charité qu'est Mon Cœur d'où découlent à torrents dans le sien des flots de vie divine pour rejaillir jusqu'aux vôtres !

8 décembre 1937.

En unité de cœur; faisons-nous une fête de fêter notre Mère Immaculée !

Chef-d'œuvre de Ma tendresse, — Resplendissante pureté, — Candeur embrasée, — Cristal de feu, — Azur empourpré.

C'est tout cela, c'est inexprimablement plus encore qu'est cette Beauté sans nom, Ravissement du Ciel.

Prenez Mon Cœur pour la louer !
Prenez son Cœur pour Me louer !

Aimez-nous, donnez-nous, chantez-nous l'un par l'autre ! Nos deux Cœurs sont si intimement fondus !

Pénétrez dans ce double et unique Sanctuaire, Brasier incandescent d'amour ! Plus on y pénètre, plus on y découvre d'enceintes unifiantes, irrésistiblement attirantes !

Puisez dans cette double et unique Source, Fontaine jaillissante de pureté enflammée ! Plus on y puise plus on y trouve, plus on s'y abreuve, plus on en est altéré ! plus on devient flamme rejaillissante pour chanter les louanges de l'Amour !

Puisez-y à toutes les intentions de Ma Mère Immaculée qui sont aussi les Miennes.

Honorer le Cœur de Ma Mère comme Source Immaculée, ce n'est pas seulement y puiser, c'est aussi l'imiter, comme Je vous ai déjà demandé d'imiter ce Sanctuaire Immaculé — sans cela pas de sincère dévotion.

Sanctuaire : vie de « communion ».
Source : vie de « diffusion ».

La Source-canal n'a rien à elle, rien pour elle; toute sa fonction est de se déverser, de déverser dans les capacités qui s'ouvrent devant elle les flots d'eau vive qu'elle-même a puisés dans les profondeurs de l'Océan sans fond et qui doivent rejaillir jusqu'à Lui !

Vous reconnaissez là la mission tout impersonnelle, toute surnaturelle de l'Apôtre des âmes, de l' « associée co-rédemptrice » : petite source très étroitement unie à la Source suprême, très pure, très désintéressée, pour que tout, absolument tout, remonte en louange d'amour vers Lui Seul.

Mon Amour va jusqu'à vous dire : « Soyons Source l'un pour l'autre ».

Moi pour vous : Source intarissable, Source de toutes grâces.

Vous pour Moi : petites sources fidèlement rejaillissantes où Je puisse venir puiser, M'abreuver d'un peu de joie et de consolation. Je suis si abreuvé d'outrages ou d'indélicatesses égoïstes ! *Sitio ! Sitio !* (1).

Vous reconnaissez la brûlante clameur de soif de Ma « supplique ».

LE SECRET DE LA VIE INTÉRIEURE DE MARIE

20 octobre 1940.

Pour toutes les âmes consacrées, il faut écrire le secret de la priante attitude de Marie.

Sous une apparente inactivité, dans l'immobilité extérieure, que fait-elle ?

A Elle de vous répondre, de vous faire entendre sa Parole de vie :

« J'écoute en mon cœur dans lequel vit le Cœur de Mon Dieu.

J'obéis à mon cœur qui ne veut plaire qu'au Cœur de Mon Dieu. — C'est là mon vrai et grand secret, secret d'intimité, c'est toute ma vie d'âme.

(1) Jo., XIX, 28.

J'écoute mon Amour : secret d'intime prière.
J'obéis à mon Amour : secret d'intime conformité ».
L'écoutez-vous comme Elle, âmes consacrées, dans le courageux silence de toutes les voix de l'égoïsme ? — Lui obéissez-vous avec cette généreuse promptitude du don de tout votre être ?

Ne devriez-vous pas pouvoir dire à toute heure, comme Marie : « J'écoute en mon cœur le Cœur de mon Dieu, de mon Père, de mon Sauveur, de mon Époux. N'écoutant que Lui, je n'entends que Lui seul et je L'entends toujours. — Et toujours Il me dit la même chose : « Je t'aime, aime-Moi ».

Aussi mon unique et constante réponse est de lui obéir, croyant à Son Amour quels que soient ses voiles, lui prouvant mon amour par un *Fiat* incessant.

Et en obéissant ainsi au Cœur de mon Dieu, c'est à mon vrai cœur que j'obéis, à mon cœur d'enfant, d'épouse, n'aspirant qu'à l'identification d'amour du *Cor unum* (1).

Oh ! Comprenez et vivez ! Vivez et révélez ce secret de vie et d'amour de Marie votre Mère !

1° Secret d'intimité : La Prière.

Apprenez de Marie que la prière, âme du renouveau de ferveur que Je vous demande, peut se définir ainsi :

Un mutuel et perpétuel Recours et Secours.

Recours et secours d'amour, l'un comme l'autre mouvement du cœur.

Recours : mouvement d'un cœur indigent, besogneux, mais confiant, qui mendie, appelle, supplie, attire.

Secours : mouvement d'un cœur libéral, généreux, miséricordieux, qui répand, s'élance, donne, se livre.

Le recours de vos cœurs appelant le Secours de Mon Cœur.

(1) Act. IV, 32.

Le Recours de Mon Cœur appelant le secours de vos cœurs. Car, dans Mon infinie condescendance d'amour, Moi, le Tout-Puissant, Je veux bien avoir recours à vous et désirer vivement trouver secours en vous, pour le prolongement, l'achèvement de Mon Œuvre Rédemptrice.

Comprenez cette merveille : vous pouvez, vous devez porter secours au Christ, porter secours à Dieu, par l'offrande de votre collaboration co-rédemptrice ; Lui porter un perpétuel secours par l'oblation incessante de tous les battements de votre cœur ; Lui servir ainsi de suppléance, en quoi consiste le véritable esprit co-rédempteur réclamé par Ma « supplique » qui n'est qu'un grand Appel au Secours.

Mais, pauvres cœurs indigents que vous êtes, c'est à Mon Cœur même qu'il vous faut recourir pour pouvoir secourir. C'est dans cette Source infinie de tout bien que vous devez constamment chercher, trouver, puiser le secours que vous demande Mon perpétuel recours à vous.

Avoir recours pour porter secours.

Ayez recours à Moi pour Me porter secours ! Comme J'ai Moi-même recours à vous pour vous porter secours ; car Je ne demande que pour pouvoir donner.

Comprenez bien et retenez ceci : « Trésor Infini d'Amour, Je donne à qui Je demande, et Je donne à qui Me demande. »

Répondez à cette libéralité de Mon Cœur et pour cela, entendez résonner au fond du vôtre Ses appels suppliants, angoissés et pressants :

« au secours ! du secours d'amour ».

pour le triomphe de Mon Œuvre Rédemptrice si furieusement attaquée par Satan. — N'oubliez pas que du secours d'amour, c'est du secours d'hostie. L'hostie seule peut sauver l'Hostie !

2° Secret d'Intimité : La Conformité.

Lequel de vos cœurs sera, à l'imitation de celui de Marie, plus intime, sinon celui qui sera plus conforme en tout aux affections, sentiments, et volontés du Mien ?

Cette conformité unifiante est le second grand secret que veut vous confier votre Mère.

Écoutez et mêlez votre voix à son duo d'amour avec Mon Cœur, duo à l'unisson :

« *In Cor unum Cantemus.*

Priez Vous-même en moi, Jésus, Votre prière d'Amour.

Prions ensemble : *Oremus.*

Œuvrez Vous-même en moi, Jésus, Votre œuvre d'Amour.

Opérons-la ensemble : *Collaboremus.*

Aimez Vous-même en moi, Jésus, tous Vos Amours divins.

Aimons ensemble, à l'unisson :

In Cor unum : Amemus ».

De Marie encore, écoutez ceci :

« L'épouse est pour aider l'Époux ».

C'est toute sa fonction, son unique raison d'être, son souci, sa joie, sa douceur et sa gloire en même temps que sa force. C'est sa vie en un mot.

Aider l'Époux Divin, à quoi ? A remplir son Office de Christ.

Aider Jésus dans son double service :

service du Père : rendre grâce à Sa Gloire.

service de Ses frères : implorer grâce pour leur salut.

Aider Jésus par le partage de tout, la part prise à tout de Lui, — association de tout, communauté de tout.

Demandez-en le secret à la Vierge Co-rédemptrice.

III

LES AMES CO-RÉDEMPTRICES

L'Amour Infini qui est au principe de leur vocation exige de leur part une réponse d'amour total.

SOUVERAINETÉ DE L'AMOUR

1939.

L'Amour est essentiellement une Souveraineté.
Il ne vit vraiment que là où Il règne en Maître.
Il ne règne en Maître que là où Il possède tout.
Il ne possède tout que là où librement le cœur lui livre tout !

Car, merveille de délicatesse divine :

Il ne prend pas de force, bien qu'Il veuille tout; Sa douceur infinie doucement sollicite; son pouvoir conquérant réside dans Sa Bonté.

Souveraineté de libéralité non moins que d'exigence :
« Je ne veux tout avoir que parce que Je veux tout être »
« Je ne demande tout que pour tout donner » !

L'épreuve qui frappe en ce moment le monde vient de la méconnaissance de cette double et unique Souveraineté, et vise donc à sa reconnaissance pratique et universelle dans le monde des âmes, à commencer par Mes consacrés.

Car si ils ne se hâtent de répondre par la totalité de leur amour à la Souveraineté du Mien, le monde continuera de courir à sa perte ! Oh ! qu'ils y pensent !

La plus grande partie, si grande soit-elle, ne peut suffire à l'Amour Souverain qu'est l'Amour de Mon Cœur ! C'est la totalité qu'il lui faut ! Approfondissez pour en vivre ce tout qu'est l'Amour, ce tout que veut l'Amour.

« Ce tout qu'est l'Amour » a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à S'épuiser et Se consumer » (1). C'est dire que l'Amour est tout don, tout Hostie, tout effusion de Miséricorde !

« Ce tout qu'Il veut » : n'est-il pas écrit au frontispice de vos obligations, ô âmes consacrées, *In capite libri !* (2).

« Je veux tout votre cœur »
« Je veux tous vos cœurs »
« Je vous veux tout Miens, tous. »

Qu'à la lumière de ce double tout, vous révisiez vos positions d'amour. Car, Je vous le répète :

« Si vous aviez été vraiment tous tout Miens, si toutes Mes épouses avaient été vraiment tout épouses, le monde n'en serait pas là. — Si donc le monde en est là, c'est qu'il a manqué quelque chose à ce tout; c'est qu'il y a eu de votre part des réserves, des exceptions. N'y en a-t-il pas encore ? Une seule serait de trop, altérant la pureté de cette totalité qui peut seule satisfaire Mon Cœur.

Poursuivez tous dans une sérieuse méditation cet examen d'amour, et, tous renouvelez-vous. L'heure est si grave et si pressante !

Soyez chacun « hostie pleinement consacrée ».

Maître Souverain, Je veux Me servir de vous pour étendre Ma Souveraineté d'Amour dans l'univers entier.

(1) Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie.
(2) Ps. XXXIX, 8.

Si le Père aimant le Fils, lui a remis toutes choses entre les Mains (1), L'Époux aimant l'épouse ne lui a-t-il pas aussi remis toutes choses ?

« Toutes choses » ce qui n'est rien moins que Mon Cœur avec tous ses trésors d'Infinie Charité. Trésors de toutes Ses vertus, de Ses grâces, de Ses amours, de ses vouloirs, déversés à flots dans les âmes ouvertes qui viennent y puiser par le double *Fiat* de l'accueil et de l'appel.

Et en retour, si le Fils aimant le Père lui a remis toutes choses entre les Mains, Se remettant Lui-même tout à Lui : *Père, Je remets Mon âme entre vos mains* (2), L'épouse aimant vraiment l'Époux ne doit-elle pas aussi Lui remettre toutes choses entre les mains ? Lui remettre totalement son âme dans cet esprit d'holocauste co-rédempteur que mendie Ma « supplique » ?

Tout recevoir de Mes Mains, tout remettre entre Mes Mains, c'est le programme d'union de l'amour souverain.

Pour le réaliser dans l'un et l'autre de ses actes, n'oubliez pas qu'il faut ouvrir vos mains, les ouvrir pleinement, largement, pour tout accueillir et pour tout livrer. — C'est le geste du cœur vraiment aimant, c'est-à-dire donnant

« Sans cesse et sans réserve ».

Double exigence de la divine Souveraineté ! Oui, toute interruption est une restriction, tout ralentissement est un retranchement dans le don de tout soi qu'est la vie de l'amour.

L'amour qui se relâche, est un amour bien lâche !

Celui-là seul est vrai, celui-là seul est pur et fort qui sans cesse s'accroît. Pour donner tout, il faut sans cesse donner plus. Méditez cette alliance nécessaire du tout et du plus.

Si la croissance est la loi de toute vie, comment ne le

(1) Jo., XIII, 3.
(2) Luc, XXIII, 46.

serait-elle pas de la vie par excellence qu'est la vie de l'amour ? Voyez-la inscrite dans le Livre de vie : l'Évangile :

J'agis sans cesse (1). *Jésus croissait* (2).

A cette lumière, vous comprendrez que le chemin infaillible de ces incessants accroissements de l'amour est celui du simple, mais total accomplissement de la volonté présente de Mon Père. Car chacun de ces divins vouloirs, de si modeste apparence qu'il puisse être, est un appel à plus, car c'est un appel à mieux.

Plus et mieux dans la plénitude d'oblation de l'*Ecce*.

Plus et mieux dans l'amoureuse adhésion du *Fiat*.

Plus et mieux dans le chant de louange du *Magnificat*.

Mais il est des heures privilégiées où les appels à « plus » des volontés du Père sont les demandes d'un « tout » particulièrement coûteux, à la ressemblance plus rapprochée de ce qui M'a été demandé comme Rédempteur du monde.

Les accroissements d'Amour de Ma Vie terrestre ont eu, en effet, pour terme d'accomplissement la Croix Rédemptrice.

L'heure est venue pour vous de ces heures précieuses entre toutes de collaboration rédemptrice. Comment les vivez-vous ? Savez-vous reconnaître, dans l'épreuve qui frappe le monde, un de ces appels à plus, une de ces *ascensions disposées* (3) par Mon Cœur pour vos cœurs... c'est-à-dire de précieux stimulant à Me donner plus d'amour, à Me donner un amour plus aimant, plus pur, plus adorant, plus zélé, plus humble, plus confiant, qui vous fasse devenir plus hostie selon le vœu de Ma « supplique » : appel à plus, si tendre et si pressant.

Pour répondre à la Souveraineté de Mon Amour, sachez que :

(1) Jo., V, 17.
(2) Luc, I, 80.
(3) Ps. LXXXIII, 6.

« le Tout, le Toujours, le Toujours Plus » sont inséparables. Pas de totalité sans constance ; pas de constance sans croissance. N'oubliez pas non plus que le Tout de Mon Cœur est une telle surabondance d'Amour que Ses effusions sont un Toujours, toujours plus débordant. Et Il ne multiplie Ses appels à plus que pour pouvoir déverser plus abondamment Ses grâces.

Oui, Mon Cœur est à l'entière disposition de tous ceux qui se mettent entièrement à Sa disposition !

Servez-Moi en vous servant de Moi !

Servez la cause de Ma Gloire en vous servant des trésors de Ma grâce, car tous Mes appels à plus sont à la fois :

des appels à donner plus,

et des appels à puiser plus !

Appels de Ma Miséricordieuse Souveraineté d'Amour, si pressants et si actuels !

« CROYEZ AU TRAVAIL DE L'AMOUR »

1937.

O Mes consacrés, croyez au travail de l'Amour qui ne peut un seul instant se désintéresser de vous ! Travail miséricordieusement poursuivant qui, à travers tout, vous veut siens, tous et chacun !

Si trop d'âmes n'avancent pas, ne montent pas, ou du moins le font trop lentement, c'est que leurs regards se concentrent sur elles-mêmes et manquent de cette foi vive en cette action travailleuse, transformante de Mon Amour en elles !

C'est toujours pour Me faire place et place toujours plus grande jusqu'à Souveraineté absolue que vous travaille Mon Amour, — soit qu'Il vous dilate par les miséricordieuses douceurs de Ses consolations, soit qu'Il vous

creuse par les miséricordieuses rigueurs de la souffrance !

Si les âmes savaient, comprenaient la grâce, la faveur insigne que Je leur fais quand, par la souffrance, quelle que soit sa forme, Je les travaille, Je les creuse et purifie ! Car Mon Amour ne creuse que pour combler, pour se précipiter dans les profondeurs qu'Il a faites, afin de pouvoir rejaillir plus haut, vers les hauteurs de la Maison Paternelle, en flots de louange et de très pure reconnaissance d'Amour.

« Plus Je creuse, plus Je comble » !

Méditez bien ceci, Mes consacrés, vous que Je rêve, dans Ma tendresse, de combler de Moi-même.

Se laisser creuser, c'est donc se laisser combler d'un Amour d'autant plus profond que plus profonde est la profondeur creusée ; la profondeur attire la Profondeur.

Pour chaque âme, Je choisis le mode de Mon action, la creusant ainsi que Je viens de vous le dire ; ou bien la dilatant pour pouvoir également la combler de Moi-même. Et s'il Me plaît, Je varie de mode ! Mais que ce soit phase plus austère ou phase plus douce, c'est toujours de ma part phase de tendresse infinie car la Divine Sagesse connaît infailliblement pour chacune le meilleur chemin, le meilleur traitement.

Je redis donc avec insistance :

« Croyez au travail incessant de l'Amour » et aussi : « Croyez au meilleur chemin choisi par l'Amour » pour chacune selon Son plan spécial. — Et j'ajoute : « Coopérez au travail de l'Amour ! » qui ne peut agir en plénitude que si vous lui laissez de plein gré absolue latitude.

Comment cela ? Par un esprit de constante oblation, de désoccupation de vous-même, au point de ne pouvoir plus vous désoccuper de Moi ! — Cela ne va-t-il pas ensemble ? Mon Amour peut-Il se désoccuper d'aucun d'entre vous ?

Ne pouvoir se passer l'un de l'autre est l'essence de

l'intimité, du vrai amour d'Époux et d'épouses ; donc de cet amour profond que Je vous mendie du plus profond de Mon Cœur si désireux de vous !

A quoi travaillerait Mon Amour sinon à Me faire de vraies âmes co-rédemptrices ainsi que le demande si instamment Ma « supplique » ? Et Mon travail de choix que peut-il être, sinon de Me faire des âmes-hosties ?

Oh ! que chaque âme consacrée y croie et le comprenne, se disant à chaque petite difficulté, à chaque épreuve surtout : C'est l'Amour, l'Amour miséricordieusement jaloux de Mon Sauveur qui me travaille pour me faire plus Sienne et qu'alors, paisiblement, courageusement, elle se laisse travailler dans la souplesse et la douceur d'une profonde adhésion d'amour.

Oh ! si toutes, croyant, à travers tout événement, toute contingence créée, à ce travail incessant, s'y livraient pleinement, quels chefs-d'œuvre rêvés pour la gloire de Mon Père n'accomplirais-Je pas ?

Et que celles d'entre vous qui ont, par l'apostolat, la mission sublime entre toutes (réfléchissent-elles toutes à cette sublimité ?) de Mère des âmes, leur fassent connaître et comprendre ce travail de Mon Amour en elles, les aidant par leurs conseils à y correspondre, et soient ainsi Mes ferventes et fidèles collaboratrices. Je les en supplie.

Voulez-vous savoir encore en quoi consiste ce travail de Ma Charité Rédemptrice ?

« L'Amour est une poursuite inlassablement insatiable de rapprochement, de rencontre, d'union ».

Mais que d'âmes fuient Mes poursuites et se dérobent ainsi aux atteintes de l'Amour !

Quand donc, ô Mes consacrés, prendrez-vous au sérieux vos devoirs, votre grande vie de consacrés ?

Le seul vrai chemin des poursuites de l'Amour et donc de ses atteintes est le Chemin du Calvaire, et son terme suprême est l'étreinte de la Croix.

N'est-ce pas le point où M'a conduit et poursuivi l'Amour de Mon Père et l'Amour des âmes ?

C'est pourquoi, vis-à-vis de Mes consacrés, des âmes qui Me sont plus spécialement épouses, Mes atteintes d'Amour sont plus intimes et sont des étreintes crucifiantes.

Hors de là il n'y a qu'illusion :

« Époux crucifié, J'épouse en crucifiant » !

Croyez à Mon travail d'Amour en vous ! et croyez aussi au travail d'Amour que Je veux accomplir avec vous et par vous. *Collaboremus !*

DEMANDEZ-MOI CE QUE JE VOUS DEMANDE

1936.

Plus Je supplie, plus Je désire que l'on Me supplie.

Vous dire : « Donnez-Moi », c'est vous dire aussi : « Demandez-Moi d'abord ».

Car qui connaît mieux que Moi votre propre indigence et veut y suppléer en étant supplié ?

Si vous ne pouvez Me donner que ce que Je vous donne, vous pouvez toujours Me prier de vous le donner Moi-même.

Demandez-Moi donc tout ce que Je vous demande. Cela personnellement et apostoliquement.

C'est la première réponse à faire à Ma « supplique » d'Amour.

Si vous voulez toucher irrésistiblement Mon Cœur, adressez-Moi à Moi-même cette « supplique » que Je vous adresse, en vous servant de Mes propres paroles tournées en prière. Ainsi :

« Faites-moi, faites-nous, selon votre désir, Époux très aimant et aimé, de vraies épouses co-rédemptrices.

« Faites-moi, faites-nous des hosties pleinement consacrées ».

Cela sous forme d'inlassables supplications adorantes et confiantes, passant par le Cœur maternel et virginal de la Vierge Co-rédemptrice.

Sachez que pour l'Amour, c'est déjà donner que de demander. Car, demander quelque chose, n'est-ce pas dire : « Donnez-moi le moyen, avec vos dons, de pouvoir ensuite vous donner davantage ».

Toute demande d'amour est donc un don d'amour.

Les plus précieux de Mes dons de Sauveur et d'Époux sont donc Mes demandes les plus exigeantes. Mon Amour ne serait pas si poursuivant et demandant, s'Il n'était pas si aimant et donnant.

Que le vôtre, de même, Me donne comme premier don, cet esprit de demande, tout d'humble et très confiante dépendance.

Ainsi, don pour don, demande pour demande, échange d'amour resserrant sans cesse le contact.

Tout puiser dans Mon Cœur pour tout lui rapporter. Oui, puiser est le grand acte de la prière de demande : puiser à la Source d'Infinie Charité. Et puiser dans Mon Cœur, n'est-ce pas une fonction particulièrement propre aux consacrés, un de leurs offices de choix, non seulement de l'heure d'oraison, mais de toute heure.

Au reste, toute heure, pour Mes consacrés, devrait être oraison ; oraison priée ou oraison vécue.

De cette Source-Brasier qu'est Mon Cœur, que peut-il jaillir, sinon des gerbes d'étincelles brûlantes ?

Mais pour y puiser, il faut d'abord avoir soif, une soif brûlante d'étancher Ma propre Soif d'amour, et donc, de répondre à tous Mes désirs, à tous Mes besoins miséricordieux.

Il faut ensuite pour pouvoir puiser, c'est-à-dire s'abreuver : être libre et large capacité.

Et pour cela, nécessité absolue de se déverser soi-même par le don total qui livre tout en grand et en détail, jusqu'au fond, jusqu'au bord, jusqu'à la dernière goutte.

Verser à pleines mains pour puiser à pleines mains.

Puiser à pleines mains, c'est-à-dire des deux mains, sans rien chercher ni puiser dans la créature; pas de petites gouttes de breuvage créé.

Puiser à pleines mains par le dégagement du créé, et par une inconfusible confiance. Puiser sans cesse dans le cœur l'un de l'autre, c'est la vie d'Amour mutuel, l'admirable commerce de l'intimité. *O admirabile commercium !*

Et pour puiser à plus larges mains, implorez l'entremise des mains maternelles de Marie. Et puis, n'oubliez pas surtout de puiser pour toutes les âmes, avec une ardente charité apostolique. Puiser ainsi pour faire tout rejaillir à la Gloire de Mon Père.

Si quelqu'un d'entre vous a un ami et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit... Je vous dis de même : Demandez et vous recevrez (1).

N'entendez-vous pas résonner au fond de vos cœurs cette parole de Mon Évangile que Je voudrais tout particulièrement en ce moment faire entendre aux âmes ?

Ne suis-Je pas l'Ami par excellence ? qui désire, qui attend que vous alliez Le trouver... Mon. Cœur n'est-il pas toujours aux écoutes de tous les appels au secours des Siens ?

Le secours est en proportion du recours. — Secours d'autant plus empressé et libéral que le recours aura été plus confiant, humble et persévérant !

(1) Luc, XI, 5 et 9.

1939.

Souvenez-vous du miséricordieux enseignement que Mon Cœur aime à vous répéter :

La première réponse à faire à tous Mes appels : « Soyez-Moi » de Bonté infinie, c'est un « Faites-Moi ».

« Faites-moi, Vous-même, Jésus, tout ce que Vous voulez que je sois ».

Cette prière humble, confiante, suppliante, adhérente, M'est une très douce petite « aide co-rédemptrice », sans laquelle aucune autre ne vous est possible, pauvres petits néants miséreux que vous êtes !

C'est le *Fiat* en activité d'appel, non moins cher et agréable à Mon Cœur que le *Fiat* en activité d'accueil : tous deux activité d'amour et d'union.

Comme J'aime la petite prière d'appel au secours que Je vous ai Moi-même inspirée. Adressez-la le plus souvent possible à Mon Cœur, n'oubliant pas qu'Il est aussi intarissable qu'insatiable.

Je suis le Grand Mendiant d'amour !

Sachez reconnaître dans chaque requête de Ma volonté un appel au secours de Mon Cœur au pauvre petit vôtre.

Donc mutuel appel au secours !

VOLONTÉ DE DIEU

1936.

Je cherche des âmes prosternées, c'est-à-dire celles dont la volonté est tellement identifiée à la Mienne qu'elles n'ont plus d'activité que pour y adhérer, s'y soumettre, s'incliner jusqu'à se fondre et disparaître en Elle. Et cela, devant les moindres en apparence, devant toutes les manifestations de Mon Bon Plaisir, de Ma divine Préférence.

Si vous voulez vous unir intimement à l'intime de Ma Vie, souvenez-vous que Ma Vie d'Intimité avec Mon Père a toujours été en fonction de Sa Volonté Paternelle, Volonté parfaitement accomplie et par là même pleinement glorifiée.

Méditez-le profondément pour vous y associer intimement et vous comprendrez que : « Volonté parfaitement accomplie » signifie : « Nourriture dévorée et savourée avec la faim rassasiante et le goût pénétrant de l'amour ».

Nourriture dévorée avec cette ardeur d'avidité qui prend et consomme tout, ne laissant absolument rien.

Nourriture savourée avec cette douceur et plénitude d'acquiescement où le cœur épris se met tout entier, entraînant toute l'activité. *Totaliter*, *Libenter*, *Suaviter*.

Le faites-vous tous et de mieux en mieux chaque jour ?

Souvenez-vous que c'est à condition d'être ainsi dévorée et savourée, et à proportion même qu'on le fait, que cette nourriture divine de Ma Volonté devient divinisante, et qu'ainsi, vous avancez avec Moi, par Moi et en Moi, dans les infinies et insondables profondeurs de l'Intimité divine.

Ce sont les Volontés Paternelles les plus crucifiantes que Mes vrais consacrés dévorent avec le plus d'ardeur, savourent avec le plus de douceur; car ils comprennent que c'est dans la mesure même où elles font mourir le moi humain que ces Volontés sont divinisantes, rassasiantes et partant aimables, aimantes, souverainement adorables.

Voici un programme pouvant servir d'examen de la parfaite fidélité d'adhésion qui plaît tant à Mon Cœur :

« Ni plus, ni moins, ni autrement » que Mon Amour ne le veut, ne le désire, ne le préfère :

« Ni plus » : car le plus est souvent de l'orgueil;

« Ni moins » : ce qui est presque toujours de la lâcheté;

« Ni autrement » : ce qui est toujours de l'immortification et un attachement égoïste à ses vues.

Mais : « Tout ce que Je veux;
rien que ce que Je veux;
tel que Je le désire et préfère ».

1938.

Le plein acquiescement, pleinement abandonné que réclame Mon Amour est fait tout à la fois de plein consentement et de plein contentement.

Consentement du *Fiat*. Contentement du *Magnificat*.

Oui, du consentement. Merci, du contentement.

Impossible donc pour une âme qui veut pleinement Me consoler, de prononcer son *Fiat* du fond du cœur, sans chanter en même temps, en duo harmonisé d'amour, son *Magnificat*.

Apprenez en contemplant Ma Mère, le secret du *Fiat* tout plein de *Magnificat*.

Une âme où résonne ce *Fiat* plein de *Magnificat* est une âme pleinement accordée à la Mienne, par une harmonisation ininterrompue et instantanée de tous ses vouloirs aux moindres bons plaisirs, désirs et préférences de Mon Cœur adorable. C'est là le *Fiat* tout cordial dont parlent les premiers commentaires de Ma « supplique ».

Et comment l'Amour de Mon Cœur pourrait-Il ne pas tout accorder à qui lui est ainsi pleinement accordé ? Comment pourrait-Il résister à qui ne lui résiste pas ?

Ce qui perd le monde, ce qui outrage la Majesté divine, ce qui mérite châtiment et exige réparation, c'est une course effrénée au plaisir, au plaisir égoïste, sensible, terrestre, immédiat. Plaisir trompeur, car cette course à la jouissance est, en réalité, une fuite du vrai bonheur.

Et chez vous, Mes consacrés, n'y a-t-il, en vérité, aucun acte de votre vie qui soit régi par cette mortelle loi du plaisir humain ?

N'auriez-vous pas à cœur de réparer et pour vous qui savez, et pour ceux qui ne savent pas, ou qui ont oublié ? Et la meilleure réparation ne serait-elle pas la formation d'une « Ligue du Bon Plaisir divin » ? Ligue destinée à faire triompher la cause de l'Amour, à hausser son Rempart de feu, en réduisant l'égoïsme ; car si le moi égoïste est un profiteur cherchant avant tout à jouir, le cœur aimant est un généreux et désintéressé cherchant uniquement à Me réjouir, c'est-à-dire à Me plaire, à Me faire plaisir par tous les moyens. Son seul refrain est :

« Car tel est le Bon Plaisir de Mon Père ».

Et pour cela, le cœur aimant sait, en premier lieu, accepter avec joie, de plein cœur, tous les petits déplaisirs personnels dont est jonchée la vie terrestre, sous mille formes variées, dont est revêtu le devoir d'état du moment présent, lui-même expression de Mon Bon Plaisir. Oui, Plaisir d'une Infinie Bonté, malgré les apparences souvent rigoureuses et crucifiantes.

Le cœur aimant sait, en second lieu, — ce qui est plus et mieux, — rechercher pour soi-même, se faire à soi-même de petits déplaisirs personnels, par une renonciation courageuse dans la ligne de l'obéissance, à tout ce qui est satisfaction humaine de son égoïsme jouisseur et superbe.

En troisième lieu, le cœur aimant sait bien que vivre sous l'unique loi du Bon Plaisir Divin, c'est aussi chercher à Me faire plaisir, en faisant plaisir à tous les enfants du Père, par l'exercice d'une charité cordiale et libéralement dévouée, en multipliant envers Moi tous les petits actes de délicatesse, de fidélité, de générosité.

Si vous voulez charmer Mon Cœur,
charmez le vôtre dans Ma Volonté !

« QUIA DILIGO... SIC FACIO »

Noël 1936.

C'est parce que J'aime Mon Père, c'est parce que J'aime les hommes, Mes frères, que J'agis comme Je le fais, que Je viens en Sauveur. C'est parce que Je vous aime, Mes consacrés, que Je viens vous prendre comme co-rédempteurs. Et n'est-ce pas parce que vous M'aimez que vous vous êtes livrés à Moi ?

Mon désir pressant est que le *Quia diligo... sic facio* (1) soit la perpétuelle résonance des lieux si aimés de Mon Cœur que sont les familles religieuses. Que pour cela chaque âme en comprenne le véritable sens :

Le *Quia diligo* est la seule raison vraiment digne de chaque mouvement, de chaque battement de tout cœur vraiment cœur.

Mon Amour est la divine raison de tout ce que Je suis, de tout ce que Je fais : la raison de Ma Croix Rédemptrice. N'est-ce pas en partant pour Gethsémani que J'ai prononcé ce mot au retentissement éternel ?

Il est la raison de Mon Eucharistie, chef-d'œuvre de Ma tendresse, la raison de toutes Mes vues et voies sur tous et sur chacun, la raison de tous Mes appels et de tous Mes dons de chaque instant et de toujours.

Croyez-le, reconnaissez-le à travers tous les voiles aux multiples nuances qui entourent votre vie, de l'aube jusqu'au soir, et soyez des clairvoyantes, des confiantes, des adorantes, des reconnaissantes envers l'Amour !

Si le « pourquoi » de tout ce que J'ai fait (ou laissé faire, donc permis), fais et ferai, ne peut être que le *Quia diligo*, le « pourquoi » de tout ce que vous faites ou ferez ne doit-il

(1) Jo., XIV, 31.

pas aussi être un fervent *diligo ?* Tout, de votre part, ne doit-il pas être aussi preuve d'amour, c'est-à-dire don d'amour, ou du moins retour d'amour ?

Combien Mon Cœur ambitionne que ce « parce que j'aime » soit l'unique réponse que votre cœur puisse, en vérité, Me faire à toute heure, si Je vous demandais : « Pourquoi faites-vous ceci ? dites-vous cela ? pensez-vous ceci ? désirez-vous cela ? voulez-vous ceci » ?

Quel merveilleux accord, quelle délicieuse harmonie ce serait alors entre vos cœurs et le Mien ! Quelle symphonie d'amour à la Gloire de Mon Père ! Quelle compensation, quelle consolation pour l'Amour outragé ! Quelle puissante intercession pour tout le monde des âmes !

C'est ainsi que vous répondrez à Ma Grande Soif d'intimité d'Amour, au *Manete in dilectione Mea* (1), qui suit toujours le *Venite*, et est lui-même toujours accompagné de l'*Ambulate in dilectione Mea* (2), du *Crescite in dilectione.*

O âmes consacrées, soyez des confiantes, des croyantes, en cette prédilection d'Amour de Mon Cœur, et, pour cela, soyez des courageuses, des généreuses pour en accepter, en aimer, en préférer toutes les mystérieuses et rigoureuses conséquences, les faveurs souvent crucifiantes.

Un amour ordinaire, vulgaire, quelconque, pourrait-il suffire à votre cœur ? Et Le Mien pourrait-Il le souffrir à cette heure surtout ?

Un amour de choix peut seul répondre à un Amour de choix comme le Mien. Un amour crucifié à un Amour crucifié.

1939.

Être des « Spécialisés dans l'Amour »

C'est ce à quoi vous convie Ma Tendresse infinie, en vous

(1) Jo., XV, 9.
(2) Éph., V, 2.

voulant chacun, comme le dit Ma « supplique », des « hosties pleinement consacrées ».

« Ma Spécialité, c'est l'Amour ».

L'Amour cherchant l'amour, l'Amour exhalant l'amour. Le cœur de Mes consacrés ne devrait-il pas pouvoir en vérité dire de même, par le don sans réserve de chaque battement ? et chacun portant plus fortement gravée la marque divine qu'est l'amour-don de soi ?

C'est à ce signe seul que Mon Père Me reconnaîtra en vous et fera Miséricorde au monde.

Aidez-Moi tous dans ce travail sauveur en étant des spécialistes dans l'amour...

Quia diligo... sic facio...

BONTÉ ET PROVIDENCE

1938.

« Je suis le Divin Surpassant d'Amour ».

Quand la haine redouble comme maintenant, Mon Cœur, Lui, centuple de Bonté, de pressants désirs, d'effusion, de débordement rédempteur pour la reconquête des âmes, à la Gloire de la Bonté Paternelle.

Que le monde entier le sache, Mes consacrés, surtout :

Ma Charité brûle de surabonder dans les cœurs, pour vaincre miséricordieusement l'égoïsme lâche ou haineux qui y abonde hélas ! Mais il faut Me laisser entrer, n'oubliant pas que c'est la clef de la Bonté qui ouvre les plus larges issues aux épanchements de la Bonté infinie. Car le don propre de la bonté, c'est d'ouvrir, ouvrir son propre cœur et ouvrir d'autres cœurs; tandis que l'égoïsme a pour propre de fermer.

La Bonté n'étant autre chose que débordement d'amour, c'est par la mise en pratique plus véritable-

ment vécue du *Fiat* plein de *Magnificat* que vous Me donnerez ce retour de bonté que J'attends.

Que vos vies soient, comme la Mienne, toutes consacrées à la Bonté du Père, en vivant ce programme : « Bénir cette Bonté, Recourir à cette Bonté, Imiter cette Bonté ».

« Bénir cette Bonté »,

partout, toujours, au nom de tous la découvrant à travers tout, l'adorant, la-chantant.

Fiat à votre Bonté ! *Magnificat* à votre Bonté !

Si vous saviez combien cela M'est doux et bon au Cœur ! à Mon Cœur d'Époux et aussi à Mon Cœur de Fils qui y voit une louange très pure adressée au Cœur de Mon Père, pour qui bat le Mien.

Tout *Fiat* à Sa Volonté ne peut être vraiment plénier et transformant que dans la mesure où il est suivi spontanément du *Magnificat,* de ce *Magnificat* qui est lui-même bonté, car tout débordant d'amour, d'amour exultant, ne pouvant plus se contenir en lui-même, et qui exalte ainsi l'Amour Infini.

Combien les âmes marcheraient d'un pas plus rapide, plus allègre, plus entraînant dans la voie de la perfection, si elles savaient toujours reconnaître d'une volonté cordiale, dans le chemin de Mes Volontés, le chemin de Mes Bontés.

Étant, dans Ma Bonté, tout épanchement d'Amour, Je suis tout soif d'envahissement. — Je suis le Grand Envahissant d'Amour à la poursuite de cœurs à envahir, pour y tout devenir à la gloire de la Bonté du Père.

O Mes consacrés, donnez-Moi la clef de vos cœurs. Donnez-Moi celle qui a le merveilleux pouvoir de faire fonction de toutes, la clef d'or du Oui d'accueil, tout cordial, de tout moment, à toutes les moindres préférences de Mes Volontés d'amour, de Mes Volontés de Bonté.

Oui d'accueil ouvrant un accès toujours plus large à Mon Amour envahisseur. Envahissements qui sont divinement comblants dans la mesure où ils sont consumants.

« Recourir à cette Bonté Paternelle »,

à toute heure, pour tout et pour tous, dans une humble, très ardente et confiante supplication.

C'est dans le Trésor infini de Ma Bonté Rédemptrice, immensément avide de s'épancher, *copiosa apud Deum redemptio* (1), qu'il faut venir puiser Ma Grâce Rédemptrice. Grâce de réponse à la grâce de l'appel. Mon appel à cette association rédemptrice est une grâce miséricordieusement prévenante et pour y répondre, une grâce-secours est absolument nécessaire. Grâce qui, dans le plan divin, est pour une large part la réponse au recours d'une prière suppliante et persévérante.

« Imiter cette Bonté Paternelle »,

en contemplant dans Ma Vie de Sauveur Son reflet incarné, en se conformant à Son don sans réserve, à Son continuel débordement : sur les âmes de Mes Frères, par l'exercice de la plus généreuse Charité; dans le Sein de Mon Père, par la plus aimante Piété filiale :

Je suis le Bon Pasteur... Je donne Ma Vie (2).

Je fais toujours ce qui plaît à Mon Père (3).

Faites de même, faites cela et vous vivrez et vous donnerez votre vie à l'Amour. Ne vous contentez pas de rêver votre amour, faites-le en vérité !

La bonté c'est l'amour vécu en actes et se détaillant donc à chaque battement du cœur par une preuve nouvelle donnée, par une diffusion de soi permettant une entrée toujours plus avant dans les demeures de la Maison du

(1) Ps. CXXIX, 7.
(2) Jo., X, 11 et 15.
(3) *Id.*, VIII, 29.

Père, pour la glorification de Sa Bonté Infinie, par la reconquête des âmes, selon le grand vœu de Ma « supplique » d'Amour.

« Réparer les Outrages faits à la Bonté du Père »,

...les blasphèmes contre la Providence qui, hélas ! arrêtent trop souvent Ma Miséricorde dans Son immense désir de sauver le monde.

C'est là une mission propre aux âmes consacrées.

Pour cela qu'elles comprennent et admirent le merveilleux « clair-obscur » de Ma Providence.

Qu'elles reconnaissent et bénissent la lumineuse clarté du principe d'Amour et des fins d'Amour de la Providence Paternelle d'un Dieu-Charité !

Qu'elles révèrent et adorent la mystérieuse obscurité de Ses divins moyens, de Ses divers chemins !

Oui, les supplications ardentes et confiantes qui montent en ce moment, de toutes parts, vers Mon Cœur, Le touchent et Le consolent, mais J'aimerais y voir, y entendre une note encore plus adorante !

Que l'*Adoro Te* jaillisse de vos lèvres et de votre cœur, devant toutes les manifestations de Ma Providence, dans cet esprit d'amoureuse et généreuse compensation corédemptrice.

« Tout en moi vous adore et vous bénit, ô Bonté du Père ! Grâces pour tout » !

« Tout en moi vous implore, se confie, Miséricorde divine » !

Plus vous bénirez ainsi du fond du cœur, au nom de tous les cœurs, par Celui de Marie, la Paternelle Providence,

Plus cette Providence de Bonté vous bénira et comblera de Ses miséricordieuses bénédictions et prédilections !

FOI ET CROIX
LES DEUX BÉATITUDES TERRESTRES DE L'AMOUR

1936.

« Croire » et « souffrir » sont, sur terre, les deux Béatitudes de l'Amour ! Car, étant ses plus fortes épreuves, elles sont en raison même, ses plus fortes preuves.

Ouvrez Mon Évangile :

Bienheureux ceux qui n'ont pas vu, mais qui ont cru (1).

Bienheureux ceux qui souffrent persécution... (2).

Réjouissez-vous donc dans les occasions qui s'en multiplient, vous souvenant que

« Foi et Sacrifice »

seront toujours à l'ordre du parti de l'Amour.

— Foi aussi confiante qu'adorante;
— Sacrifice aussi généreux que désintéressé;
— Joie aussi profonde que rayonnante.

21 juin 1940.

C'est bien le moment ou jamais, ô Mes consacrés, de vous rappeler que :

« Foi et Croix sont les deux béatitudes terrestres de l'Amour ».

C'est le moment d'en multiplier et d'en intensifier les actes pour alimenter et attiser la flamme de vos cœurs.

Pour vous y stimuler, écoutez-Moi vous dire avec Ma coutumière tendresse : « Mon Cœur veut vous être plus que jamais

Sécurité et Abondance ».

Oui, Je suis votre Sécurité, votre unique mais absolue

(1) Jo., XX, 29.
(2) Matth., V, 10.

Sécurité ! en l'absence plus sentie de toutes les pauvres petites sécurités humaines, au travers de toutes les insécurités de la terre.

C'est en Père, en Époux, en Sauveur, que Je prends soin de vous, des vôtres, de tous les Miens.

C'est la Bonté d'Amour de Ma Providence qui conduit tout pour le meilleur bien de chaque âme.

Croyez-y d'une foi adorante et bénissante, d'autant plus adorante que plus mystérieux sont Mes chemins.

D'une foi humblement mais invinciblement confiante et assurée. *Nolite timere quia Ego sum vobis* (1).

D'une foi s'épanouissant en un abandon qui livre tout avec une confiance qui attend tout.

Faites vôtres les sentiments qui animaient Mon Cœur lorsque, durant Ma Vie mortelle de Sauveur, Je priais le Psaume *Dominus regit me...* (2) dont l'*Ego sum pastor bonus* (3) n'est que l'écho.

Et faites-en l'application à Ma France, à Ma pauvre et chère France, pauvre brebis égarée, à la recherche de laquelle Je cours miséricordieusement avec « Ma verge et Ma houlette », afin de la prendre sur Mes épaules et de Me réjouir de sa pénitence.

Et que ces sentiments vous remplissent de paix et de totale sécurité. *Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en Moi* (4).

Vous aurez beaucoup à souffrir... Mais ayez confiance... J'ai vaincu le monde (5).

« Je suis votre Abondance », abondance qui veut vous être non seulement suppléance au milieu de tous vos manques, besoins et indigences, mais aussi et surtout :

(1) Luc, XXIV, 36.
(2) Ps. XXII.
(3) Jo., X, 11.
(4) *Id.*, XVI, 33.
(5) *Id.*

surabondance de la vraie vie de charité de l'âme, et cela à la mesure de votre foi.

Or, la foi pour être vive, sincère, béatifiante doit être en perpétuelle activité de demande non moins que de don; de requête suppliante non moins que d'abandon confiant.

Vous trouverez dans l'*Adoro Te* l'expression de tous les actes et sentiments constituant la Béatitude de la foi : de la foi véritable, c'est-à-dire basée sur le sacrifice, sur la renonciation aux vues humaines et s'épanouissant en espérance et en charité vraies sources du bonheur.

Réjouissez-vous donc des occasions que Je vous donne en ce moment d'en multiplier les actes, vous rappelant que c'est dans la mesure où elle est plus fortement mise à l'épreuve que la foi peut donner ses plus fortes preuves qui sont toutes preuves d'amour à l'Amour.

28 juin 1940.

Si la béatitude du cœur n'est autre que l'apaisement de son immense puissance de désir, l'apaisement de sa soif brûlante d'amour, quelle peut être la Béatitude de Mon Cœur de Sauveur, sinon de pardonner et de donner, d'être comme Je vous le disais, la Sécurité et l'Abondance des cœurs miséreux de Mes frères et enfants bien-aimés ! Ma joie de Rédempteur, car là est la mission confiée par Mon Père, est de soigner les âmes et de les combler de biens.

Elles seront donc Ma Béatitude dans la mesure où elles se laisseront soigner par la divine Sagesse de Ma Tendresse. Oh ! croyez en toute sécurité aux bons soins de l'Amour dont les traitements, si rigoureux qu'ils soient, visent toujours une fin de miséricordieuse guérison.

Abandonnez-vous, en toute sécurité, aux bons soins de l'Amour qui ne châtie que pour pouvoir pardonner, qui ne frappe que pour relever.

Bénissez et invoquez, en toute sécurité, les bons soins de l'Amour dont la surabondante Charité ne s'épuise jamais, et prend plaisir à pouvoir vous combler.

Et sachez que vous serez toujours sécurité pour Mon Cœur, c'est-à-dire repos, contentement, soulagement, rempart d'amour, asile de refuge contre ceux qui Me poursuivent de leur haine, lieu de plaisance où J'oublie toutes Mes peines, en proportion où, par les exercices d'une foi vive, vous trouverez Sécurité dans Mon Cœur.

N'est-ce pas une béatitude bien douce pour un cœur aimant que d'être ainsi par sa foi, sécurité d'amour pour Mon Cœur ?

De même, vous serez abondance pour Mon Cœur ! en proportion où, par votre esprit de sacrifice vous trouverez Abondance dans Mon Cœur. Oh ! merveille de Ma miséricordieuse Volonté, vous pouvez être tout à la fois pour Moi, comme Je le suis pour vous,

« Suppléance et Surabondance ».

Ma suppléance, en tant que Ma Survivance, — petites « survies co-rédemptrices » — achevant ce qui manque à Mes souffrances.

Ma surabondance en tant qu'instrument de la dilatation de Mon Règne, en tant que servant d' «issue » à l'effusion de Mes grâces rédemptrices.

N'est-ce pas une autre béatitude bien douce pour un cœur de consacré qui aime vraiment, de pouvoir ainsi, par son esprit de sacrifice, être abondance d'amour pour Mon Cœur ? Mais comprenez bien que la croix ne béatifie vraiment que lorsqu'elle crucifie en vérité, c'est-à-dire lorsque l'âme se laisse crucifier par elle en la bénissant, en l'étreignant de toute sa volonté aimante :

O bona Crux !

Car, souvenez-vous bien de ceci : L'acceptation et le support ne suffisent pas, — dans ce cas, la croix écrase

et accable, mais ne crucifie pas vraiment. — Pour qu'elle crucifie, en vérité, il faut adhésion amoureuse, *Fiat* tout cordial, donc tout plein du *Magnificat* d'amour, il faut l'*Ecce* d'un cœur se livrant volontiers, sans réserve, aux cloux qui doivent le transpercer pour qu'il soit réellement crucifié, et ainsi unifié à Mon Cœur.

C'est parce que la Croix, en crucifiant, unifie l'aimant à l'Aimé, qu'elle béatifie.

C'est pourquoi donc, plus par votre généreuse coopération à son action, la souffrance est crucifiante pour vous, plus aussi elle est unifiante et donc ainsi béatifiante.

Peut-il y avoir un bonheur plus profond pour vos cœurs que d'être intimement épousés par votre Sauveur Crucifié,

que d'être par là étroitement associés à Mon Œuvre Rédemptrice;

que d'apporter ainsi une petite aide à l'extension de Mon Règne;

et que de M'être ainsi douce consolation et vraie joie ?

Oui, bonheur des bonheurs pour qui a la foi ! C'est vous dire que ces deux béatitudes sont inséparables :

La foi ne pouvant être totale sans l'esprit de sacrifice,

Le sacrifice ne pouvant être plénier sans l'esprit de foi.

Oh ! combien à ces deux points de vue, les heures que nous vivons actuellement sont précieuses et bienheureuses !

O bona Crux! Salva nos!

IV

LA VIE INTÉRIEURE DES AMES CO-RÉDEMPTRICES

Devant être des « survies » et des « suppléances » de Notre-Seigneur ici-bas, les âmes « co-rédemptrices » doivent nécessairement être des *alter ego*, des images vivantes et parfaites de Notre-Seigneur.

Pour cela elles ont besoin d'une conformité allant jusqu'à l'identification à Notre-Seigneur, qu'elles doivent puiser dans une vie intérieure intense; et cette conformité doit les rendre :

a) hosties et victimes comme Notre-Seigueur;

b) apôtres.

LE SILENCE

Décembre 1936.

Le silence est un précurseur. Un précurseur de Ma venue d'Amour.

Il prépare, car il purifie et attire; du moins, ce vrai et profond silence de « l'oubli du créé appelant le Divin ».

Apprenez de Marie le secret de cette attente toute attirante dans le recueillement, aussi parlant que silencieux, d'une vie toute priée et priante.

Pour cela, soyez à son exemple, de faciles oublieuses du créé, insensibles à l'humain.

Samedi 26 juin 1937.

Apprenez du Cœur profond de Marie que c'est :

« Le silence qui appelle le Verbe », qui L'attire dans l'âme, qui le fait entendre intimement à elle.

Oui, le silence fait place à la Parole. — Ce silence intime fait d'une ardente aspiration du cœur en quête du Divin.

Silence qui appronfondit par là même l'âme, en la libérant de tout l'encombrement humain.

Soyez toutes de ces âmes silencieuses qui, seules, peuvent être des âmes profondes, et qui sont, à Mon Cœur, des âmes parlantes.

Parlantes, parce que silencieuses. Pour qui Je suis le Grand Prenant de tout l'être et de toute la vie, l'Unique Occupant à travers la banalité des occupations extérieures, le Continuel Absorbant du cœur.

Oh ! combien ces âmes silencieuses, de cette manière, me consolent et M'aident dans Ma tâche rédemptrice !

Si seules les âmes silencieuses Me sont parlantes au Cœur, elles seules aussi Me sont communicantes aux âmes, n'étant qu'une fidèle résonance de Mon Amour de Verbe.

Ces vraies âmes d'apôtres de Mon Cœur, impersonnelles et pures résonances, oui, J'en ai... (et qu'elles Me sont aidantes et consolantes !) mais J'en ai encore trop peu pour soulever et sauver le monde.

Beaucoup, il est vrai, sont parleuses, peuvent même beaucoup parler de Moi; mais sont-elles pour cela toujours parlantes, c'est-à-dire Me communiquent-elles vraiment aux âmes ?

Les âmes vraiment silencieuses peuvent seules se maintenir en communion intime avec Moi, et Ma diffusion apostolique est conditionnée et proportionnée à la perpétuité étroite de cette constante communion d'Amour.

C'est pourquoi les âmes les plus silencieuses sont en

même temps celles qui répandent le mieux l'Amour profond de Mon Cœur.

Si J'y reviens si souvent, à ces deux mots-programme, « communion et diffusion », c'est qu'ils forment un des principaux thèmes d'Amour dont Je t'ai confié la mission d'être le fidèle petit écho transmetteur.

30 juin 1937.

D'où vient encore que les âmes silencieuses Me sont si parlantes, Je dirais même, dans Ma tendresse, Me sont si attirantes au Cœur ?

Vous l'avez deviné, c'est qu'elles sont humbles, ou tendent courageusement à l'être.

Le silence, activité profonde d'un amour aux écoutes, avidité aspirante d'un cœur épris du Seul Divin, est en effet un élément et une source d'humilité, en supprimant les paroles d'excuse ou de vanité, en faisant taire le bourdonnement intérieur des diverses prétentions, amertumes, jalousies d'amour-propre.

Cultiver le silence, c'est donc cultiver l'humilité, cette profonde humilité qui fait place à Mes envahissements ; car toute profondeur est une attirance pour Mon Cœur.

1940.

Être instruments de Mon Amour pour les âmes n'est autre chose que de M'être de très pures résonances, de fidèles échos transmetteurs, libres et vivants passages de Ma Parole de Vie.

Or, pour transmettre et faire passer, il faut recevoir.

Pour recevoir, il faut écouter.

Pour écouter, il faut faire silence.

Le véritable apôtre est celui qui doit pouvoir faire sienne cette parole que J'ai dite à Mon Père : *Je leur ai*

donné les paroles que Vous M'avez données (1), et qui, pour cela, est toujours à Mes écoutes, toujours à Mon École. Et le silence rentre dans la discipline d'Amour de cette divine École.

Si trop peu de paroles parlent vraiment aux âmes pour y donner vie, c'est que cette discipline est enfreinte; c'est que ces paroles n'ont pas été vraiment écoutées dans la prière, dans une prière fécondée par le sacrifice. Sacrifice qu'exige le recueillement pour imposer silence aux rumeurs confuses, obscures, troublantes de l'égoïsme afin d'écouter, Moi, le Verbe de Vie, au lieu de s'écouter soi-même.

LA VIE EN SOCIÉTÉ DE MON CŒUR

Juillet 1936.

Vivre en société de Mon Cœur, c'est demeurer sans cesse et s'abîmer toujours plus profondément dans l'ambiance de l'Amour. — Et pour cela :

N'avoir plus d'attirance que vers Lui.

Ne subir d'influence que de Lui.

Ne viser que Sa complaisance à Lui.

« Rien entre nous (2), tout entre nous ». C'est un premier mot d'ordre de la vie en société.

Jamais rien entre nous pour ne jamais perdre contact. Jalouse délicatesse de l'amour de la vierge.

Toujours tout entre nous pour toujours resserrer le contact. Avidité de l'union de l'amour de l'épouse.

La société de Mon Cœur est plus qu'une simple compagnie, plus même qu'un contact et qu'une adhésion.

(1) Jo., XVII, 8.

(2) C'est-à-dire aucun nuage, aucune divergence si minime soit-elle, aucune affection étrangère se glissant entre nous.

C'est une intimité d'association si forte, si profonde et permanente, qu'elle devient une vraie compénétration. Compénétration transformante, identifiante et croissante jusqu'à la consommation dans l'unité : grand rêve de l'Amour.

Comment réaliser cet idéal? Par une étroite dépendance de Ma grâce qui, de la fréquence des rapports, conduise à leur constance et à leur croissance.

Ne plus pouvoir se passer l'un de l'autre. Se passer volontiers de tout le reste.

Voilà le secret, l'idéal, de cette vie en société.

Je vous aime tous à ce point de tendresse et de miséricorde, que Je peux dire en vérité que Je n'ai pu Me passer de vous. Voyez l'Eucharistie !

Et vous tous, pouvez-vous dire de même que vous M'aimez à ce point de ne pouvoir vous passer de Moi ? Pourtant, c'est cela le véritable amour :

être indispensable l'un à l'autre ;
être inséparable l'un de l'autre.

Mon Amour n'a pas pu se passer de souffrir, voyez la Croix. Cela pour Mon Père, pour Mes frères. — Le vôtre pourrait-il s'en passer ?

Je vous aime trop, Mes consacrés, pour pouvoir Me passer de votre association co-rédemptrice. Je vous veux tout à Moi, rien qu'à Moi, partout, toujours et toujours plus.

Mais pensez bien à ceci : Être en vérité tout à Moi, c'est être aussi tout à tous, être tout au prochain, tout aux âmes, car Mon « Moi » de Sauveur contient tous les « moi » de Mes frères à sauver.

Tous deux, tout Un,
Tout au Père, tout aux âmes.

« Communion et Diffusion » sont donc comme les deux mots-programme de la vie en société de Mon Cœur.

Communion toujours plus intime jusqu'à la plus étroite fusion de pensée, de cœur et de vouloir.

Communiez à tout de Moi, et regardant votre Crucifix, comprenez jusqu'où cela va. Jusqu'au sacrifice, et le sacrifice jusqu'à l'holocauste.

Comme Moi, soyez :

Tout en la possession de Mon Père céleste : *Ecce!*
Tout à la dévotion de Son Bon Plaisir. *Fiat!*
Tout soucieux de Sa Glorification. *Magnificat!*

Pensons en communion : pensons ensemble et de même.
Aimons en communion : aimons ensemble et de même.
Parlons en communion : parlons ensemble et de même.
Agissons en communion : agissons ensemble et de même.

Omnia in unum.

Merveilleux et miséricordieux pluriel d'unité du deux en un, du nous d'amour, où Mon Je divin aspire à Se dilater dans et par votre pauvre je humain, librement perdu en Moi, comme proie de Ses flammes unifiantes, et Me répétant sans cesse en vérité :

Non jam ego, sed Tu solus et amplius,
in Te, per Te, ad Patrem.

Diffusion toujours plus large de la charité du Père qui embrase Mon Cœur.

Diffusion par la transparence rayonnante de Mon Esprit, de Ma Vie,

Diffusion par le tourment dévorant du zèle des âmes, par le sacrifice de tous les intérêts, égoïstes pour les conquérir au Père et étendre Son Règne :

Adveniat!

Fête du Sacré-Cœur 1936.

Pour croître dans cette vie en société, laissez-Moi vous redire ce qu'est Mon Amour et ce que doit être le vôtre :

Mon Amour n'est que désir et démarches d'union, et cela par une effusion continue de grâces prévenantes, fruit de Mon Sang Rédempteur.

Et si Je Me fais ainsi tellement vôtre, c'est afin de vous faire tellement Miens que vous deveniez, en quelque sorte, d'autres Moi-même, que Je puisse offrir à Mon Père en holocauste de louange.

Et votre amour, que doit-il être sinon désir et démarches d'union, par une réponse continue aux continuelles avances de Mon Amour qui seul peut prévenir; réponse qui doit être le fruit du sacrifice, sang du cœur à verser goutte à goutte dans la part de sacrifice demandée par le devoir présent.

Car qu'est-ce que M'aimer en vérité ? — Une double chose :

— Se laisser aimer par Moi, ce qui veut dire, à Mon plein gré divin, manifesté par toutes les indications de Ma Volonté, les circonstances et les événements, l'obéissance, et pour moi, pour l'unique jouissance de Mon Cœur.

Donc, vous perdre tout en Moi, et Me laisser ainsi vous prendre, dévorer, crucifier, pour vous changer en Moi, votre Époux-Hostie :

Vie eucharistique de l'alliance virginale.

— M'aimer, c'est encore Me faire aimer des autres, répandre, rayonner, diffuser Mon Amour, par le zèle de la prière, du dévouement, de la souffrance.

Me faire aimer, c'est aussi venger, consoler Mon Amour méconnu, outragé, cela par une réparation vraiment corédemptrice qui, non seulement compense, mais surpasse les pertes de l'Amour.

Regardez Mon Cœur et souvenez-vous de Ma « supplique ».

ORAISON ET VIE INTÉRIEURE

1936.

L'Oraison, c'est cela :

« se regarder en s'aimant..., s'aimer en se livrant... » dans une réciprocité unifiante !

Communion de regards inlassablement fixés l'un sur l'autre.

Communion de cœurs insatiablement épris l'un de l'autre.

Communion de vouloirs irrésistiblement fondus l'un dans l'autre.

Voilà comment doit s'écouler, à travers toutes les occupations extérieures, la vie intérieure de l'âme vraiment épouse, vie qui n'est qu'un prolongement, non pas atténué et affaibli, mais intensifié et accentué de son oraison priée.

Ne jamais Me perdre de vue, c'est prendre en toutes choses Mon point de vue divin qui est, vous le savez, la complaisance et la gloire de Mon Père.

C'est cela, la seule vraie et toujours possible communion de regards, supposant et conditionnant tout ensemble celle des cœurs et celle des vouloirs.

C'est donc se perdre soi-même complètement de vue, et que cela est rare ! — Combien J'ai encore trop peu d'épouses qui sachent Me contempler ainsi à perte de vue ! — alors que Mes yeux de Sauveur et d'Époux ne se lassent pas de les fixer chacune avec quelle tendresse !

Oh ! Demandez à la Vierge Immaculée que nos regards se croisent et s'entrecroisent, se mêlent et s'entremêlent dans une fixité toujours plus pénétrante ! sans que plus jamais rien s'interpose entre nous.

Demandez-lui aussi de vous apprendre à M'aimer comme elle, c'est-à-dire à cœur perdu, d'un cœur tout

épris de Mon Cœur, et pour cela totalement dépris de soi-même et de toute créature.

C'est cela la communion des cœurs !

Et pour que votre regard demeure ainsi fixé et votre cœur épris dans une communion de plus en plus adorante aux sublimes grandeurs de Mon Père, n'oubliez pas qu'il faut qu'à tout moment, irrésistiblement, votre volonté se fonde dans la Mienne totalement, s'y confonde au point de disparaître dans un acte permanent de très douce adhésion d'amour, en quoi consiste la vraie vie d'oraison.

La contemplation est le Chemin du Désir (1), comme le désir est le chemin de la Possession.

Pas d'amour profond sans regard profond sur l'être aimé.

Pas de vie profondément aimante sans prière profondément contemplative ; et de celle-ci il n'y a pas assez. Pourquoi ? — parce que trop de regards superficiels ne font qu'effleurer Mon Cœur.

Regards trop curieux des futiles curiosités terrestres pour pouvoir se fixer sur les grandes Réalités divines.

O Mes épouses, voulez-vous être Mes compensatrices en amour par l'offrande de cet amour profond que Je vous mendie ? Renouvelez-vous dans le regard contemplateur de votre oraison.

La véritable oraison est d'abord cela :

Un regard qui contemple profondément Mon Cœur, qui Le pénètre pour s'y conformer, et ensuite s'y perdre.

Mais souvenez-vous que, pour cela, il faut courageusement le détourner de tout le reste, mortifiant constamment toutes les petites sollicitations de curiosité humaine (regards extérieurs ou intérieurs) que présentent vos

(1) C'est-à-dire : pour posséder il faut désirer, il faut contempler; car on ne désire que ce qu'on connaît, et on ne connaît Dieu que par une contemplation profonde.

journées. — C'est là le premier pas de la vie intérieure, et que pourtant toutes Mes épouses n'ont pas le courage de faire pour de bon : d'où arrêt dans leur marche !

1937.

Si comme le disait Mon Précurseur, l'*Ami de l'Époux est ravi de joie parce qu'il entend la voix de l'Époux* (1), combien ne devrait-il pas en être ainsi pour l'épouse de l'Époux si elle savait écouter et, pour pouvoir écouter, faire silence !

Oh ! ce silence de l'amour aux écoutes, combien il ravit Mon Cœur, faisant résonner aussitôt Ma parole de Verbe; mais combien trop rare, hélas ! même chez les âmes consacrées.

Silence qui est l'accompagnement indispensable du regard contemplateur, lui-même indispensable condition de l'amour profond.

Silence qui est donc une coopération indispensable au grand travail transformant de Mon Amour dans les âmes.

Qu'est-ce encore que **prier ?**

C'est **passer sa vie à passer dans Ma Vie !**

Comprenez bien le double sens de ce terme :

« Passer sa vie », c'est-à-dire : mouvement de continuité incessante de l'activité intime de l'âme, sans un souffle, sans un soupir d'interruption, sans une seule parenthèse de réserve personnelle.

« à passer dans Ma Vie », c'est-à-dire à quitter sa vie propre, à la perdre pour se perdre en la Mienne; pour prendre la Mienne !

Évasion continue de soi-même pour : Immersion toujours plus profonde dans l'Océan de Vie de Mon Cœur de feu !

(1) Jo., III, 29.

Remise incessante pour Emprise croissante !
Mort de tout et de tout instant pour donner lieu à la Vie de Ma Vie.
Oui, c'est bien cela prier.
C'est « passer dans le cœur l'un de l'autre ».
Passer du fond du cœur au fond du Cœur !
de l'intime à l'intime,
sans cesse et sans réserve.
Apprenez-en le secret de la Vierge Marie !
Maîtresse incomparable de l'oraison !

1937.

La vie d'oraison, la vie intérieure, est un mutuel et perpétuel épanchement de l'âme.

Épanchement dont a miséricordieusement besoin la tendresse infinie de Mon Cœur.

Épanchement dont ont besoin les âmes et tout spécialement les âmes consacrées, les âmes religieuses.

Mais où et à qui s'épanchent-elles ? quelle est, dans ce besoin du cœur, leur orientation vraiment dominante ?

Ne peut-on pas les classer en quatre catégories dominantes selon la pureté et ferveur de leur amour ?

Les unes, sans rayonnement, se font leurs confidentes à elles-mêmes, se monologuant intérieurement toute l'activité de leur moi égoïste !

Même quand elles prient, c'est à elles-mêmes qu'elles se parlent de Moi, au lieu de Me parler à Moi ! — Quand donc changeront-elles de centre ! et se laisseront-elles saisir par la divine attraction de Mon Cœur ?

D'autres ont propension de s'épancher dans d'autres créatures, de les prendre comme confidentes pour y trouver soulagement, satisfaction sensible.

Ames superficielles, tournées vers le dehors, manquant facilement au silence pour se déverser dans d'autres cœurs humains, forcément plus ou moins misérables.

Quand donc Me choisiront-elles, choisiront-elles Mon Cœur comme leur divin confident ? Lui, le Réservoir infini de toute compréhension d'amour ?

Jusque-là c'est avec raison qu'elles se sentiront incomprises et en souffriront.

Pour Mes vraies épouses, hosties se purifiant et se consacrant sans cesse, Je suis le Grand Confident.

Volontiers, souvent, elles s'épanchent dans Mon Cœur, et combien volontiers, en retour, Je M'épanche dans leur cœur.

Va-et-vient d'amour qui a lui-même une multitude de degrés de vie et de ferveur !

Il y a cependant encore quelques intermittences dans leur épanchement, dans leur confidence. Oui, c'est Moi le principal, Moi le premier Confident de leur vie, mais Je ne suis pas absolument le Seul ; le moi ou la créature ont encore place dans leur vie !

Enfin, pour quelques-unes, épouses tout épouses, épouses toutes pures, toutes consacrées, rayonnantes, épouses tout hosties, Je suis en vérité, et quelle joie pour Mon Cœur ! l'Unique et Perpétuel Confident !

Pas un souffle de leur activité intime qui ne s'exhale dans Mon Cœur, en Lui seul.

En s'épanchant dans Mes représentants ici-bas (Supérieurs et confesseurs), ce que Je leur inspire Moi-même de faire, c'est, grâce à leur esprit de foi, c'est à Moi-même, en Moi seul qu'elles s'épanchent.

Oh ! si les précédentes Me sont satisfaisantes, combien celles-ci Me sont consolantes, reposantes, glorifiantes !

Il n'y a plus que Moi qui compte pour elles !

Quant aux deux premières catégories, vous comprenez qu'elles Me sont douloureuses, attristantes, décevantes.

Oh ! n'en soyez pas !

Elles n'ont pas la vraie confiance, vertu par excellence de l'intimité et donc de l'épouse.

Elles n'ont pas compris le vrai cœur à cœur de la prière, de la vie intérieure.

Et comment pourraient-elles être pleinement heureuses ?

***

L'oraison est un creuset consumant et divinisant où l'Amour opère Ses merveilles d'union, à condition et à proportion du courage de l'âme à s'y jeter, s'y abîmer sans la moindre réserve, à y demeurer sans la moindre petite reprise, prête et livrée à tous les anéantissements que lui demandera l'Amour.

Mais hélas ! il y a trop peu d'âmes assez courageusement aimantes pour faire cette jetée totale d'elles-mêmes dans le creuset de l'Amour.

Et pourtant ce sont celles-là seulement qui peuvent être totalement « consumées », pour être pleinement « consacrées », ainsi que le demande la « supplique ».

Oh ! n'oubliez pas cette supplication suppliante de Mon Cœur. Que son souvenir toujours vivant et actuel stimule vos prières, vous revienne toujours plus chargé de lumière et de flamme dans toutes vos oraisons pour faire de vos vies de vraies « vies co-rédemptrices ».

C'est au grand conseil matinal de l'oraison et tout particulièrement de l'oraison très intime qu'est la Sainte Communion, que se trament les complots de l'Amour !

C'est là que les révélations, épanchements, sollicitations de plus en plus intimes de Mon Cœur d'Époux, rendent le cœur de Mes épouses de plus en plus inventif, ingénieux, délicatement audacieux et généreux à prouver son amour.

C'est là que, n'ayant plus de secrets l'un pour l'autre, nous complotons ensemble, afin que l'Œuvre d'Amour du Père s'accomplisse pleinement dans tout le monde des âmes.

Les inventions de l'amour, qui donc les aura, sinon Mes épouses ?

Et où les puiseront-elles, sinon dans Mon Cœur Lui-même ?

Ne devrait-Il pas être leur unique et constant Inspirateur ? Ne vous ai-Je pas promis que Mon Esprit d'Amour vous *inspirerait toutes choses* (1), si vous L'aimiez et invoquiez ?

C'est là le secret des âmes intérieures, de celles dont toutes les occupations extérieures sont fécondées et animées par un principe d'amour divin.

Quia diligo, sic facio.

Prier, c'est puiser;

non pour prendre pour soi, pour un mesquin profit de jouissances personnelles,

mais pour porter à toutes les indigences des âmes,

et pour tout rendre à Mon Cœur en offrande désintéressée d'amour.

« INSÉPARABLEMENT »

1939.

« Inséparablement », c'est le mot de l'Amour, son irrésistible besoin ! Mot révélant le vœu très profond de Mon Cœur sur chaque âme, sur chacune de Mes épouses en particulier, à qui Je dis avec tendresse :

« Là où Je suis, c'est là que Je veux que tu sois » ! Écho de Ma prière évangélique dont Ma prière eucharistique est elle-même une parfaite résonance !

Inséparablement ! miséricordieuse avidité d'Amour, elle-même inséparable d'une autre exigence du cœur : « Semblablement » !

(1) Jo., XIV, 26.

Car pour demeurer dans l'intimité croissante de Mon Cœur, pour être avec Moi et plus encore en Moi, le comme Moi n'est-il pas exigé ?

Pour être là où Je suis, ne faut-il pas :

aller là où Je vais... par où Je vais...

Avoir même but. Prendre même route !

« Là où Je vais », c'est à la Maison de Mon Père, pour contempler et glorifier Sa Gloire !

« Par où Je vais », c'est par la voie crucifiante de la reconquête des âmes !

Si tout est un entre l'Époux et l'épouse, tout ne doit-il pas se faire en commun, se sentir en commun ?

La Mère des Douleurs est le plus parfait exemple de ce tout en commun, inséparablement !

Souffrances communes avec Moi ! — Intentions communes avec Moi ! — Dispositions communes avec Moi !

C'est dans ce tout en commun que consiste la véritable vie de communion perpétuelle d'Amour que Je désire tant entre Mes épouses et Moi !

Omnia in communione dilectionis.

Communion de « douceur » dans communion de « douleur » !

Telle fut la véritable compassion effective, co-rédemptrice de Marie désolée. Association très étroite à Ma fonction d'Agneau de Dieu, d'Agneau doux et humble, portant avec une douceur infinie de charité miséricordieuse et d'amoureuse adhésion, le poids effroyablement humiliant de tous les péchés du monde.

Voilà le modèle que Je vous demande de contempler et imiter en ces heures où le cri de Ma « supplique » est plus que jamais opportun.

« Pour sauver le monde, il Me faut de vraies épouses co-rédemptrices ».

Oremus : Prions ! Prions ensemble !

C'est l'invitation pressante que Mon Cœur vous adresse

à toute heure de Son Hostie du Tabernacle comme du fond de vos âmes, dont Il est, ne l'oubliez pas, l'Hôte à demeure par Sa grâce.

Que votre réponse soit de M'adresser à Moi-même cette même invitation afin de prier en vérité toujours d'une seule et même voix, d'un seul et même cœur !

Pater noster qui es in cœlis (1).

Oremus : premier mot d'une prière infailliblement agréable à Mon Père : vraie prière en Mon Nom.

Oremus : premier mot entraînant toute une conversation d'amour, secret initial d'une oraison d'amour, d'union !

Oui, prions en communion de louange, de bénédiction, d'adoration, d'action de grâces !

Oremus ! Adoremus !
Laudemus ! Benedicamus !

Prions, prions en communion d'imploration, d'ardentes supplications.

Oremus ! Petamus ! Imploremus !

Prions en communion d'oblation, d'adhésion, de totale remise !

Oremus ! Offeramus ! Adhæreamus !

Vous pouvez continuer sans fin ces communions de prières, insistant sur l'une ou l'autre suivant les besoins plus pressants de vos cœurs, et de Mon Cœur aussi !

Et quels qu'ils soient, toujours nous pourrons commencer, continuer, finir, recommencer en disant :

« Prions, prions en communion d'Amour ! »

Oremus ! Amemus !
Amemus ! et *Redamemus !*

« Rendons ensemble amour pour Amour » !

C'est à ce pluriel d'unité du deux en un que Je convie toutes Mes âmes consacrées, toutes Mes épouses ! — C'est

(1) Matth., VI, 9.

à cette vie d'intimité du nous d'amour où le toi se perd dans le Moi, où le Moi se dilate dans et par le toi, que J'appelle chaque épouse de Mon Cœur tout spécialement pour le service de Ma survie rédemptrice.

Oremus !

Continuons donc à prier ensemble Ma « supplique », d'un même cœur, d'un cœur d'hostie ! d'hostie toute consacrée à l'œuvre du Père, et pour cela perpétuellement consumée par le feu de la souffrance !

Combien M'est doux dans ces conditions le duo d'amour de cette « supplique » en « unité de cœur et d'âme »... « en unité d'Hostie » !

Ce n'est pas seulement dans l'exercice direct de la prière que ce pluriel d'amour doit identifier ainsi : vues, affections et vouloirs, mais c'est à toute heure de la vie, dans tout labeur, dans toute action que l'*Oremus* doit se prolonger en *Laboremus !* *Operemur !*

« Travaillons ensemble », « Agissons ensemble » !
S'il faut parler, parlons ensemble, inséparablement !
S'il faut écouter, écoutons ensemble, inséparablement !
S'il faut écrire, écrivons ensemble, inséparablement !
Oui, « inséparablement » et donc : « semblablement ».
Ainsi de toute espèce d'activité dans une communion perpétuelle d'amour.

Tout dans un, tous deux tout un, toujours plus un.

Omnia in Unum !

Moi en vous : vous en Moi ! — Moi à vous : vous à Moi !
Nous deux en un : pour le Père ! pour nos frères !
Méditez cette unité de vie à la lumière de Mon Évangile (discours après la Cène), pour vous unir intimement dans toutes vos actions à Mon Sacré-Cœur !

Collaboremus !

Ce mot est toute une oraison ! ce mot est toute une « vie », — Oui, prononcé avec Moi, entendu de Moi, adressé à Moi, ce nous d'amour devrait être la vie de

tout enfant du Père; donc de chacun de Mes frères, et combien intimement de chacune de Mes épouses, associées par vocation à la grande œuvre qui M'a été confiée comme Verbe Sauveur !

Collaboremus, dans ce mot ne trouve-t-on pas tout ensemble; Travail : *labor* et Prière : *oremus*, se fortifiant l'un et l'autre au service de la même Cause.

En effet, le travail n'est fécond que lorsqu'il est priant, c'est-à-dire une offrande aux intentions divines !

Et de même la prière n'est féconde que lorsqu'elle est travail ou souffrance, c'est-à-dire sacrifice aux intentions divines, hostie de louange, de reconnaissance, de réparation. C'est encore et toujours l'esprit de Ma « supplique »! La vie de Mes vraies épouses co-rédemptrices devrait pouvoir égrener sans cesse ces mots :

Oremus ! Amemus ! Collaboremus !

« VENI ! ... VENIO ! »

Décembre 1936.

Oui, Je suis tout désir, car Je suis tout Amour, toute soif d'union.

Désir ardent, véhément, tout fait de démarches prévenantes, non moins que d'appels suppliants.

Désir avidement désireux de retour de désir.

Désir tendrement exprimé dans cette parole évangélique :

Voici l'Époux qui vient, allez au-devant de Lui (1), *Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur* (2) *Au milieu de la nuit* (3) de ce pauvre monde en détresse.

(1) Matth., XXV, 6.
(2) *Id.*, XXI, 5.
(3) *Id.*, XXV, 6.

A chacune Je viens, Je veux faire retentir, au fond du cœur ce cri suppliant d'Amour... Écoutez-en, d'une âme éveillée, silencieuse, la profonde résonance, et puis, faites-y écho.

Ecce venio... Veni (1), double rythme du même mouvement unitif de l'amour devant battre à l'unisson dans le cœur de l'épouse, dans le cœur de l'Époux.

Le *Venio* qui s'approche. — Le *Veni* qui attire. — *Venio* et *Veni* s'appelant l'un l'autre, se répondant l'un à l'autre, pour qu'il y ait rencontre.

Tel est le vrai désir de l'âme qui s'approche : s'approcher en appelant, appeler en s'approchant, pour rencontrer en recherchant, dans une intimité toujours plus intime. Esprit intérieur pouvant et devant animer tous les moindres mouvements, travaux, actes extérieurs de votre vie.

Venio, Veni, per viam Crucis.

Vous avez compris que le vrai chemin des rencontres de l'Amour, des rapprochements compénétrants des âmes mutuellement livrées, mutuellement aimantes, c'est le chemin de la croix, chemin du Sacrifice, car c'est celui du plus grand amour, celui qui a été choisi par le Dieu-Charité, pour Son Fils Bien-Aimé.

Je suis venu à vous par ce chemin, Je reviens à vous par ce même chemin (Hostie et Calvaire ne faisant qu'Un).

Venez vous-même à Moi par cette même voie, et de même que, pour M'adoucir un peu ce chemin de souffrances et d'humiliations, Mon Père M'a fait venir à vous par Marie, Ma tendre Mère immaculée, de même, pour vous adoucir ce chemin, Je vous donne cette même Mère, vous disant : « Venez à Moi par Marie, avec son aide maternelle. Appelez-Moi à vous par sa voix, par son Cœur plutôt ».

(1) Ps. XXXIX, 8. Héb., X, 7-9. Matth., XIX, 21.

Veni... Venio... per Mariam.
Et venimus, in unum, ad Patrem.

Si Mon désir de rencontre et d'union se fait si pressant, si instamment suppliant, c'est qu'il y va de la gloire de Mon Père, du triomphe de Son Œuvre; œuvre qui est le retour en Lui, par Moi, de tous Ses enfants.

Pourquoi, en effet, ces inlassables démarches de Mon Cœur, ces appels toujours plus suppliants, sinon pour Lui ramener, dans Son éternelle demeure paternelle, Ses enfants, le plus possible transformés en l'Objet de Ses infinies complaisances : Moi, votre Jésus, votre Époux, votre Roi !

Ainsi, toujours plus avant dans le cœur l'un de l'autre, par un irrésistible et perpétuel élan de mutuelles et compénétrantes démarches.

A ces mutuels appels et ces mutuelles venues, il manquerait quelque chose, il manquerait beaucoup, jamais ils ne pourraient être rencontres vraiment fusionnantes, si la flamme apostolique y manquait.

N'est-ce pas en effet, avec Mon immense soif d'Amour pour toutes les âmes, que Je viens à vous ?

Aussi, pour Me rencontrer, vous ne pouvez venir chacune toute seule à Moi ! il vous faut venir avec d'autres âmes, avec toutes celles dont Mon Cœur vous a chargées (et n'est-ce pas de tout le monde entier), les attirant, les entraînant par l'exemple, la charité, le dévouement, la prière, le sacrifice.

Et puis aussi, vous devez encore M'appeler dans ces âmes; cela d'un cœur large et dévoré de zèle.

Soyez sûres que plus votre *Venio* et votre *Veni* seront ainsi apostoliques, plus ils nous rapprocheront, nous resserreront en unité de vie, pour remonter vers le Père.

Écoutez-Moi encore sans vous lasser, vous parler du grand désir d'Amour du *Venio* et du *Veni*. Cela Me soulage de révéler ainsi Mon Cœur.

Ce désir est, sur terre, le chemin de la possession. Il est préparation à la possession du Ciel, et cela dans la mesure où il est, à chaque pas, une nouvelle rencontre, et où chaque rencontre est une nouvelle emprise toujours plus compénétrante.

Vivre sans désir, c'est piétiner sur place, si ce n'est pas reculer.

Vivre peu désireux, égoïstement désireux, qu'est-ce sinon vivre au ralenti? — Oh! que ces vies religieuses piétinantes, ralenties, Me sont donc attristantes, entravantes!

Mais par contre, vivre d'un grand désir, c'est vivre en ascension, dans la région du vrai amour.

Vivre d'un désir véhément, croissant, c'est vivre en *crescendo*, à l'accéléré.

Ces accélérations de l'amour, combien Mon Cœur en a soif, pour opposer une digue brûlante aux flots furieux de la haine.

C'est pourquoi, Je vous mendie de toute Ma tendresse suppliante, ce désir véhément, qui ne s'apaise qu'en s'avivant sans cesse; qui ne se repose que dans l'ardeur de son tourment.

Désir qui est don, non moins que demande.

Désir qui attire, dans la mesure où il s'élance. *Veni* dont l'appel est d'autant plus irrésistible que l'élan du *Venio* est plus généreux : Grand désir qui est l'amour allant à la rencontre de l'Amour.

Ecce sponsus venit... Exite obviam ei (1).

En cette veille de la fête de Ma Nativité, Je M'approche le Cœur tout pressé, tout empressé de renouveler en chacune de vos âmes Mon mystère de miséricorde.

Vos cœurs sont-ils aussi pressés, de plus en plus empressés de s'approcher du Mien?

(1) Matth., XXV, 6.

Oh ! cet empressement de l'amour, combien il est agréable à Mon Cœur, comme il caractérise Mes vraies épouses, les ferventes, qui, seules, sont les reposantes, les consolantes, les glorifiantes. Oui, ce sont des empressées, des altérées de prière, de sacrifice, de charité, de toutes les formes du don de soi.

Voulez-vous faire plaisir à Mon Cœur? Faites un examen de vos empressements.

En avez-vous ? N'êtes-vous pas de ces âmes apathiques, engourdies par leur égoïsme, vivant au ralenti ?

Quels sont-ils ? purs et ardents, comme ceux dont Je vous parlais tout à l'heure ? ou bien personnels, jouisseurs... empressements de curiosité, d'activité naturelle ? ou encore, désir de plaire à quelque créature.

Cherchez à Ma lumière, et confrontez-les avec Mon Cœur, avec le Cœur de Marie, et dites-Moi : quels seront-ils désormais ? Plus rien qu'une amoureuse hâte de répondre à Ma hâte d'Amour.

HOSTIE

Juillet 1939.

En tant que Christ-Rédempteur, Ma demeure sur la terre, est un chemin,

Je suis la Voie (1).

Et Mon chemin est l'Hostie. Je ne suis que là, mais là Je suis toujours, et là, Je suis partout, d'une présence rédemptrice n'aspirant qu'à se déployer pour couvrir, envahir, conquérir tout l'univers des âmes !

Servir à ce déploiement de Mon Hostie Rédemptrice est la sublime mission confiée aux âmes consacrées par Ma « supplique » d'amour.

(1) Jo., XIV, 6.

Mon Cœur ne peut s'empêcher de vous le redire sous toutes les formes, tant il est désireux de l'aide co-rédemptrice de Ses consacrés.

Il y a une telle ruée de haine satanique sur le monde que, pour conjurer ses ravages, il ne faut rien moins qu'un débordement torrentiel d'amour par la voie de l'Hostie déployée, de l'Hostie dilatée chaque jour plus largement par la libre coopération des âmes chrétiennes, surtout des âmes consacrées : prêtres, religieux, religieuses.

C'est la grande visée de Mon Amour Sauveur en elles et par elles,

Afin que le Père, ne voyant plus le monde que recouvert de l'Hostie Rédemptrice du Fils Bien-Aimé de Ses complaisances, lui fasse miséricorde pour la propre gloire de Sa Charité Infinie.

Devenir de plus en plus hostie pour grandir toujours Mon Hostie.

Servir à la progression de Mon Hostie d'amour par la progression en vous de Mon esprit d'hostie. Peut-il y avoir programme d'amour plus beau et plus pressant ? C'est celui que Je vous confie. Soyez-y bien fidèles.

Pas de vraie communion unifiante sans rencontre et fusion de deux hosties, l'une disparaissant dans l'autre, la petite dans la Grande (la Mienne), pour dilater le champ de Son activité rédemptrice.

Tollite hostias et introite in atria Domini (1).

Méditez cette parole de Mon Écriture; ne vous dit-elle pas que, pour entrer dans l'intimité de Ma demeure, pour y pénétrer dans une enceinte toujours plus profonde, il faut comme droit d'entrée apporter des hosties, des actes d'hostie, être soi-même hostie.

Si la communion eucharistique ne produit, hélas! pas plus de fruit dans les âmes, c'est que cela n'est pas assez compris.

(1) Ps. XCV, 8.

Beaucoup y vont comme à une « source », mais pas assez comme à un « sacrifice ».

Or, elle est l'un et l'autre, ou mieux, l'un par l'autre, c'est-à-dire source d'union unifiante, sacrifice, dans la mesure où elle est oubli de soi, sacrifice de l'égoïsme.

Qu'est en effet Mon Hostie, sinon la survivance du Sauveur Crucifié, ce qui est bien synonyme de sacrifice, sacrifice source de Vie.

C'est pourquoi Je peux dire en toute vérité à votre cœur : « l'Amour vous a donné l'Hostie ».

L'Amour de prévenance de Mon Père, de Mon Cœur, de Ma Mère aussi (n'a-t-elle pas, par son *Fiat*, contribué à toute l'œuvre rédemptrice) ? « Que l'amour vous donne à l'Hostie », c'est-à-dire que l'amour de retour de vos cœurs vous transforme en hosties, afin « que l'Hostie vous donne l'amour », qu'Elle soit pour vous source d'accroissement de vie de charité à chaque nouvelle communion, non seulement communion eucharistique, mais aussi communion spirituelle à Ma Volonté.

Septembre 1939.

« Amour pour amour », « Hostie pour hostie ».

C'est tout l'esprit de Ma « supplique ».

O salutaris Hostia
Quæ cœli pandis ostium,
Bella premunt hostilia
Da robur fer auxilium.

Oui, Mon épouse, l'Église, le dit bien, et vous ne pouvez le chanter et méditer plus opportunément qu'en ces heures d'effroyable conflit : « Je suis l'Hostie du Salut ».

Hostie de rédemption pour Mes frères,
Hostie de glorification pour Mon Père.
Pas de salut sans l'Hostie.
Salut assuré dans l'Hostie.

C'est elle qui, après avoir sur terre « donné force et porté secours » contre les assauts de l'infernal ennemi, ouvre au Ciel les « portes de la Maison du Père » à tous ceux qui L'invoquent et Le reçoivent avec amour, à tous ceux surtout qui se livrent comme proie à sa faim dévorante pour servir à Sa dilatation.

« *Adveniat Hostia.* »

Nourrissez-vous de l'Hostie et nourrissez l'Hostie, c'est le programme du salut.

Chaque battement de votre cœur, s'il est don total, peut contribuer à l'agrandir d'une petite parcelle. Y pensez-vous, épouses très aimées, comprenez-vous que cette vie d'hostie est synonyme de vie d'holocauste, c'est-à-dire de sacrifice absolument plénier, sans la moindre réserve ni reprise dans la totalité du don. « En êtes-vous là » ?

Répondez, ou plutôt écoutez Mon très saint Amour vous répondre lui-même : « Si vous en étiez vraiment toutes là, le monde en serait-il là où il en est en ce moment » ? — Oh ! non, vous le savez bien.

Ma « supplique » qu'est-elle, sinon une requête pressante de vous hâter d'en venir toutes là, à cette vie d'hostie.

Car comment vous étonner que les âmes qui vous entourent ne comprennent pas mieux, toutes, le langage de l'épreuve : châtiment miséricordieux.

Comment espérer qu'elles fassent un examen sérieux de leur conduite pour se convertir à une vie véridiquement chrétienne, si vous-mêmes ne révisez pas sérieusement vos positions d'amour afin de vous convertir toutes à une vie véridiquement religieuse.

Sans cette conversion intime, profonde, de toutes Mes épouses, Je ne peux M'empêcher de vous le répéter : Le monde ne sera pas sauvé !

Oh ! ne trompez pas Mes espérances miséricordieuses.

18 juin 1936.

La vraie vie religieuse doit être une perpétuelle célébration de la Sainte Messe, ou plutôt, une continuelle participation à Mon Sacrifice eucharistique.

Comprenez comment :

« Un Offertoire perpétuel »

par un esprit de totale oblation : toujours plus « Ma proie », plus entièrement livrée à tous les Bons Plaisirs de Ma très Sainte Volonté : *Ecce.*

« Une consécration perpétuelle »

par un esprit d'amoureuse adhésion : Ma proie devenant toujours plus « Hostie » par l'action consumante, embrasante du feu dévorant de Mon immense Amour : *Fiat.*

« Une Communion perpétuelle »

par un esprit d'étroite identification : Mon hostie devenant toujours plus « Mon épouse » dans la compénétrante intimité d'une consommation unifiante.

« Une Action de grâces perpétuelle »

par un esprit de zèle et de louange : Mon épouse devenant toujours plus « Mon apôtre », Mon associée co-rédemptrice, par le tourment très pur des âmes.

Mon épouse co-rédemptrice devenant toujours plus avec Moi et en Moi, la vraie « enfant » de Mon Père céleste ; toute au service de Sa Grande Œuvre :

La réparation et l'exaltation de la gloire de l'Amour.

Magnificat !

Sur terre, le véritable amour d'épouse doit être tout ensemble et en même proportion :

« Repos » et **« Tourment » !**

Le repos sans tourment serait manque de zèle ; le tourment sans repos serait manque de confiance ;

Donc l'un sans l'autre serait manque d'amour.

Au ciel, Je suis un Époux glorieux que chantent dans la lumière Mes épouses fidèles. — Sur terre, Je M'éternise dans l'Hostie. Je suis et Je demeure un Époux-Hostie, qui ne peut épouser qu'en changeant en hosties.

Des épouses-hosties, de plus en plus « hosties », voilà les « vraies épouses co-rédemptrices » que Mon Cœur toujours plus vous réclame.

Hostie Immaculée, Je ne puis Me nourrir que d'hosties toutes pures, que d'hosties consacrées, c'est-à-dire où soit « consumé » tout le moi humain, pour être « consommées » en unité de vie d'amour.

Pureté virginale d'un exclusivisme souverain exigeant pour Moi seul absolument toutes les vibrations du cœur sans le moindre alliage.

Trop peu de Mes épouses comprennent le sans réserve de la totale consécration. Ce sans réserve est non seulement un sans cesse dans le don, mais aussi un *crescendo* dans l'oblation, c'est-à-dire un toujours plus de chaque vibration de l'être, un de plus en plus de réciprocité de donation, un devenir unissant l'un à l'autre jusqu'à la consommation dans l'unité.

Une forme de collaboration co-rédemptrice que Je désire de Mes vraies épouses est la participation à mes fonctions de Médiateur.

La médiation est une « fonction sacerdotale », fonction consistant en une :

« Offrande d'hostie par un Prêtre-Hostie;

Hostie offrant et Hostie offerte ».

N'est-ce pas ce que J'ai fait au Calvaire, ce que Je fais perpétuellement dans l'Eucharistie, et ce que, en union avec Moi, vous-mêmes devez faire ?

Si Mon Père vous a tellement aimés que de Me donner à vous sous forme d'Hostie, c'est afin que vous puissiez M'offrir à Lui comme l'Hostie de louange, de supplication,

d'expiation, suppléant à toutes vos déficiences! Mais souvenez-vous que pour être agréée :

Son Hostie ne peut être offerte que par une âme-hostie : prêtre-hostie!

Car rien ne peut plaire au Père qui ne soit conforme à Son Fils Bien-Aimé!

1er juillet 1937.

La Co-Rédemption n'est-elle pas comme un mélange du sang humain et du Sang divin?

Une pauvre petite goutte de souffrances humaines est (si dures qu'elles peuvent paraître, elles ne sont vraiment que cela à côté des Miennes), perdue, noyée, dans l'immense flot des souffrances du Christ.

Petite goutte, rien par elle-même, un peu d'eau qui est destinée à disparaître en s'épanchant, mais dont l'absence entrave toute l'œuvre.

Oh! merveille de Ma Miséricorde!

Oh! responsabilité de la petite goutte d'eau!

Méditez bien le triple rôle de l'Hostie :

C'est l'Hostie seule qui « reçoit » Ma Présence.

C'est l'Hostie seule qui « garde » Ma Présence.

C'est l'Hostie seule qui « communique » Ma Présence.

C'est donc dans la mesure de ses actes d'hostie, de sa vie d'hostie que :

L'âme consumée est envahie par Ma Présence.

L'âme consacrée est possédée par Ma Présence.

L'âme consommée est rayonnante de Ma Présence.

Mais n'oubliez pas que c'est une vie d'hostie, c'est-à-dire tissée de perpétuels actes de substitutions, par amour, de la Volonté divine à la volonté humaine.

Non mea sed Tua Voluntas (1).

A cette heure où la haine frappe sur Mon Cœur à coups

(1) Luc, XXII, 42.

multipliés, que l'amour de Mes épouses Me console en frappant à coups redoublés de confiance à la porte de Mon Cœur pour qui c'est Se soulager que de s'ouvrir.

Frappez-y en vraies épouses co-rédemptrices, tourmentées de Ma Soif brûlante, Me demandant tout ce que Je vous demande pour les intérêts éternels de l'Amour de Mon Père et Sa grande famille des âmes.

En frappant ainsi, pensez que tout ensemble, vous vous ouvrez à Moi et vous M'ouvrez à vous.

Merveille divine de Ma Sagesse que ces réciprocités et corrélations miséricordieuses.

Frappons à la porte l'un de l'autre.

Ouvrons-nous l'un à l'autre.

V

L'ESPRIT APOSTOLIQUE DES AMES CO-RÉDEMPTRICES

naissant de leur identification d'amour à Notre-Seigneur :
Il a aimé les âmes au prix de Son Sang,
— elles doivent les aimer de même,
par conformité et aussi parce qu'il est impossible de les sauver sans souffrir jusqu'à mourir pour elles.

ESPRIT APOSTOLIQUE

1940.

Vous êtes la « lumière du monde », (1) de par Mon dessein d'éternelle Sagesse. Vous devez l'être en vérité, par votre active et aimante « coopération ».

Car c'est à toutes les âmes consacrées, apôtres par leur consécration même à Mon service, que s'adresse cette parole évangélique; et, ici, d'une manière toute spéciale, pressante et actuelle, à celles à qui J'ai confié une part de choix de « Ma Mission Enseignante ».

En les choisissant, Je les ai « allumées » comme des « lampes vivantes », destinées à « éclairer » tous ceux que Je veux attirer à la Maison du Père.

(1) Matth., V, 14.

On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison (1).

Car c'est par la lumière que se transmet la vie.

« Lumière de vérité pour vie de charité »..

La vie éternelle est qu'ils vous connaissent, Père (2).

Entendez résonner, en accents pressants, en vos âmes, Mon grand commandement apostolique : *Allez enseigner! Allez dans le monde entier Enseigner toutes les nations* (3).

Et comprenez, par le choix que Mon Père en a fait pour Moi pendant Ma vie terrestre, l' « éminence de cet apostolat » !

Et jugez, à l'acharnement toujours recrudescent de Satan contre lui, de son exceptionnelle « efficacité et opportunité » pour la « vraie vie du monde » !

C'est donc l'heure, par tous les moyens en votre pouvoir, de donner un « renouveau de vie » à cet apostolat.

Faites-le en « zélés auxiliaires de la Rédemption » ainsi que vous le demande Ma « supplique » généreusement et courageusement audacieux à faire pour cela tous les sacrifices nécessaires; et avec une confiance sans bornes dans la grâce que contient ce désir et ce « rappel » de la forme de votre service d'amour.

Mais souvenez-vous bien de ceci :

Plus qu'aucun autre, le Maître doit commencer par être « disciple ». Avant de prononcer le *Ite et docete* (4), n'avais-je pas dit le *Venite et discite* (5). — Venez M'apprendre, Allez M'enseigner.

C'est que l'intimité et le zèle sont les deux aspects complémentaires de l'amour. Et Je ne puis adresser un

(1) Matth., V, 15.
(2) Jo., XVII, 3.
(3) Matth., XXVIII, 19.
(4) *Id.*
(5) *Id.*, XI, 29.

veni à une âme sans l'accompagner d'un *vade... et dicite fratribus Meis* (1). Rappelez-vous Madeleine.

Oui, plus J'appelle à «l'intime» dans le Sanctuaire de Mon Cœur, plus J'appelle «au large» dans le champ de Mon apostolat!

Plus Je vous veux «épouses», plus Je vous veux «apôtres»!

Plus Je vous veux «apôtres», plus Je vous veux «épouses»!

C'est pourquoi Ma «supplique» n'est pas moins un appel très pressant à plus d'intimité qu'une instante demande d'un zèle plus ardent. Vous supplier, comme Je le fais, d'intensifier votre vie apostolique, c'est vous supplier en même temps d'intensifier votre vie intérieure.

Car pas de vraie fécondité spirituelle sans «intimité» avec Moi. Mon Cœur veut insister sur cette grande vérité, car Il a une soif ardente que vous L'aidiez efficacement à «sauver le monde».

Comme Mon Père M'a envoyé, ainsi Je vous envoie (2).

Comment donc ai-Je été envoyé au monde pour le «sauver»?

Je leur ai fait connaître Votre Nom (3).

Je leur ai donné les paroles que Vous M'avez données (4).

Méditez ces paroles de vie et vous comprendrez que c'est «en très pure résonance», «en parfaite transparence» de Mon Père, que J'ai été envoyé par Lui «éclairer» le monde pour lui rendre la vie!

Donc en «Maître» des hommes et «Disciple» du Père, ou plutôt comme Son Verbe, Sa Parole, irradiation de Sa surabondante Charité!

(1) Jo., XX, 17.
(2) *Id.*, XX, 21.
(3) *Id.*, XVII, 6.
(4) *Id.*, 8.

Et Verbum caro factum est (1).

EnM'envoyant ainsi vous savez, n'est-ce pas, que « Mon Père ne M'a pas laissé seul » ; et Moi-même suis demeuré en Lui !

Réalisation ineffable du « pluriel d'Unité »...

Mon Père et Moi Nous sommes Un (2).

Rappelez-vous encore que ce n'est qu'après Ma Crucifixion que le monde a été vraiment « éclairé » par le rayonnement de cette « transparence » par l'écho de cette divine résonance.

Ad lucem per crucem.

Lumière de vie donnée aux âmes par la « mort » de la Croix !

Que n'ai-je actuellement le beau titre de « Mon Apôtre » ! Mais en est-il de plus beau que celui de « Mon Écho » ?

Ne devez-vous pas être tous : prêtres, religieux, religieuses, des instruments de Mon Amour pour les âmes ? et pour cela M'être : « de très pures résonances et transparences » !

M'être de fidèles « échos-transmetteurs », libres et vivants passages de Ma lumière et parole de Vie !

Pour transmettre et « faire passer », il faut « recevoir », et pour recevoir, il faut « écouter »...

Pour résonner il faut « vibrer à l'unisson ! », « être toute accordance pour être toute résonance ».

Le véritable apôtre est celui qui peut s'approprier, en vérité ce mot du Christ :

Je leur ai donné les paroles que Vous M'avez données (3).

Et qui pour cela est sans cesse à Mes écoutes, toujours à Mon École.

(1) Jo., I, 14.
(2) *Id.*, X, 30.
(3) *Id.*, XVII, 8.

(1) Lc., VX, 9.
(2) Matth., XXVIII, 20.

C'est ainsi qu'en vous disant : *Allez enseigner,* Je vous dis aussi : *Demeurez dans Mon Amour !* (1) et Je demeure Moi-même avec vous : *Voici que Je suis avec vous* (2). Et vous connaissez Ma fidélité immanquable !

Mais en est-il ainsi de votre côté ?

Êtes-vous fidèles à demeurer avec Moi, en Moi ? à M'écouter ? à vous accorder à tous Mes sentiments ?

Pour faire « vibrer » les âmes à Mon Amour ne faut-il pas y vibrer soi-même ? « battre à l'unisson » de Mon Cœur ? ainsi que vous le demande Ma « supplique ».

Que j'aime cette petite prière si expressive :

« Que mon silence donne lieu à Votre Parole ! Ma mort à Votre Vie ! Et cela, en Moi comme épouse, et par Moi, comme apôtre, dans les âmes confiées ».

Avec Amour, Je vous redis :

« Plus vous Me serez épouse, plus vous Me serez apôtre !
— Plus vous Me serez apôtre, plus vous Me serez épouse » !

Bienheureux cycle d'amour et d'union !

VIE MIXTE

1936.

Le véritable amour d'épouse co-rédemptrice est un amour à la fois : « exclusif » et « expansif » ! du « seul à seul » et du « tout à tous » !

L'intimité ne peut être vraiment transformante qu'unie à une charité courageusement « apostolique » !

Je rêve de ces âmes pleinement « surnaturelles » dans la vie desquelles tout « influe » de Moi seul, — et « reflue » vers Moi seul...

De celles-là seulement Je peux « rayonner » car leur

(1) Ja., XV, 9.
(2) Matth,, XXVIII, 20.

impersonnalité laisse libre passage à l'envahissement débordant de Ma Vie divine !

C'est s'enrichir de Moi que de Me donner aux âmes.

Plus on Me donne à elles, plus Je Me donne Moi-même.

C'est Me donner à Moi-Même que de Me donner aux autres.

Plus on Me donne aux autres, plus on Me donne à Moi-même.

Comprenez bien cela, âmes consacrées, si vous voulez apaiser un peu Ma grande soif d'amour :

Soyez des donneuses d'amour, qui répandent Mon immense Amour !

Rayonnez-Moi par la constante sérénité d'un plein surnaturel, vous souvenant que pour pouvoir Me donner aux autres, il faut être remplis, à déborder, de Mon Amour!

N'oubliez pas qu'à chacune J'ai confié un lot d'âmes dont elle est très spécialement responsable !

C'est à l'intime de Ma Vie qui est « toute d'intimité » avec Mon Père, que Je vous demande d'unir et d'unifier la vôtre. — Or, le double rythme de cette vie d'intimité divine, vous le connaissez, il suit le double battement de Mon Cœur.

C'est une vie de « Communion adorante »
et de « Diffusion débordante ».

Méditez-en les mystérieuses et merveilleuses profondeurs.

Vie de Communion adorante aux sublimes Grandeurs de Mon Père, par une contemplation profonde et émue, toute de louange, de complaisance, de révérence et de reconnaissance. *Confiteor Tibi Pater* (1).

Vie de communion adorante, aux très sages Volontés de Mon Père par une dépendance totale et continue, une très douce et profonde adhésion, un abandon très souple

(1) Matth., XI, 25.

et pleinement confiant : *Ita Pater, quoniam sic fuit placitum ante te* (1).

Vie de Diffusion débordante, expansion d'un zèle dévorant pour les intérêts de Mon Père : Sa Gloire à venger et à exalter; — les âmes à Lui reconquérir !

Diffusion débordante par une ardente et incessante supplication auprès de Mon Père; supplication de la prière, du travail, de la souffrance. *Père, Je prie pour ceux que vous M'avez donnés... Je Me sanctifie pour eux* (2).

Diffusion débordante par la transmission aux âmes des secrets de Mon Père : *Père Saint, Je leur ai fait connaître Votre Nom* (3).

« Communion » « Diffusion », double mouvement d'un seul élan brûlant d'amour, de réciprocité d'amour.

Pater diligit Filium (4). *Quia diligo Patrem* (5).

1937.

Le pouvoir conquérant du « rayonnement » est à la mesure de la profondeur du « recueillement » !

Car du recueillement seul peut émaner le rayonnement.

De ce recueillement « convergence du regard », bienheureuse idée-fixe du cœur, comme le rayonnement en est l'idée-force.

De ce recueillement « atmosphère de paix et de pureté » irrésistible attirance pour Ma grâce !

De ce recueillement qui est donc une « envahissante pénétration du divin » pouvant seule donner lieu à un « débordement ».

Comprenez bien ceci dans la prière :

Plus vous serez recueillis et donc « envahis du divin »,

Plus vous Me serez rayonnantes et donc « conquérantes »!

(1) Matth., XI, 26.
(2) Jo., XVII, 9 et 19.
(3) *Id.*, 6.
(4) *Id.*, III, 35.
(5) *Id.*, XIV, 31.

1939.

Écoutez et vivez ce programme d'amour :

« Faites place à l'Hostie dans vos âmes de consacrés, en épousant toutes Mes affections filiales et fraternelles : « pour Mon Père », « pour Ma Mère », « pour Mes frères », en vous laissant épouser selon Mes goûts divins de pauvreté, d'humilité, de souffrance...

« Époux Crucifié, J'épouse en crucifiant ».

« Faites passer l'Hostie par vos cœurs d'épouses corédemptrices dans les âmes confiées par Mon Père à chacune, vous souvenant qu'il n'y en a pas une au monde sur laquelle vous n'ayez, bien qu'à des titres divers, un rôle réel de « maternité spirituelle » à remplir.

Oh ! comprenez-le, jouez-le, ce beau « rôle » choisi pour Mes âmes consacrées, dans le grand drame de la Rédemption du monde...

Comment cela ?

Par un « tourment » apostolique croissant et efficace qui vous arrache « toutes » à jamais à la vie de l'égoïsme.

C'est le cri de Ma « supplique », vous le reconnaissez, de ce miséricordieux « manifeste » d'amour de Mon Cœur destiné à être le signal d'un « embrasement » d'amour de vos cœurs, un excitant à votre total holocauste, et par là la source d'une dilatation du règne de Mon Hostie de feu, pour l'embrasement sauveur et divinisant du monde entier.

Encore un programme d'amour :

Soyez-moi tout à la fois « lieu de demeure »,
« lieu de passage ».

Demeure et passage : n'est-ce pas toute la vie de l'Hostie eucharistique, sa sublime fonction ?

Soyez donc :

« Demeure du Christ et Passage du Christ » !

Demeure de repos pour votre Christ-Époux ! Repos-

qu'Il trouve, vous le savez, en emplissant de Lui, de Sa surabondance divinisante, toute « place » qui Lui est faite, tout lieu qui Lui est « offert » et « ouvert ».

Oui, Mon Cœur Se repose dans une âme dans la mesure où il peut y être en activité de don, d'effusion de Sa surabondante Bonté !

Lieu de passage de la Charité rédemptrice de votre Époux-Sauveur pour permettre Son déversement sur les âmes et Son rejaillissement de louange vers le Père !

Oui, Me laisser passer, c'est :

Me laisser descendre pour M'étendre, cela afin de Me permettre de remonter en entraînant, et ainsi de satisfaire et exalter la soif de l'Infinie Bonté.

Et merveille de la divine Sagesse :

Plus vous Me serez « demeure », large demeure !
Plus vous Me serez « passage », libre passage !
Et réciproquement.

« LE PÈRE CHERCHE... »
« JE SUIS VENU CHERCHER... »
« QUI CHERCHEZ-VOUS » ?

15 décembre 1939.

Le Père cherche...

Celui qui se rassasie éternellement dans la plénitude infinie de Sa divinité, aurait-Il besoin de quelque chose ? Lui manquerait-il quelque chose ? Croyez en la parole d'amour de Mon Évangile, alors que Mon Cœur venait de miséricordieusement vous révéler le mystère de Ma Soif, en vous demandant à boire...

Oui, le Père cherche...
Nul n'a soif comme la Source.

« Soif d'opulence créatrice » surpassant à l'infini la soif d'indigence de la créature.

Le Père cherche de tels adorateurs, *des adorateurs en esprit et en vérité* (1), tels que Son Fils Bien-Aimé, sur lequel seul peut se reposer Son regard, se satisfaire Sa complaisance (2). Il cherche partout le *resplendissement* de Celui qui est Son Verbe, Sa propre *Splendeur infinie* (3).

Le Père ne peut chercher que sur terre parmi Ses enfants « en chemin »; car au ciel, Il possède, et Il trouve tout ce que peut désirer Son Amour.

Ses Bienheureux formant Sa cour sont tous de « tels adorateurs », étant chacun « un rayonnement de la gloire de Son Fils, » un autre Christ.

Sur terre, ce n'est que dans « l'Hostie » qu'Il peut « trouver ce qu'Il cherche », puisque c'est là seulement que réside en esprit et en vérité Son Fils Bien-Aimé :

« Parfait Adorateur, car Parfait Rédempteur ».

Aussi, la recherche du Père est-elle une « recherche d'hosties », d'hosties « co-rédemptrices », prolongeant, dilatant, étendant « l'Unique Hostie Rédemptrice » de Son Verbe Sauveur.

Et où sur terre, le Père peut-Il désirer et espérer trouver, en premier lieu, de telles « hosties co-rédemptrices et co-adoratrices » ? sinon chez les âmes consacrées qu'Il appelle toutes et chacune à cette vocation si noble et si sublime ?

Au sein de la Bienheureuse Trinité, Mon Père Se trouve perpétuellement en Moi, Sa *Splendeur éternelle* (4), dans un rassasiement d'infinie complaisance.

A travers le monde, Mon Père Me cherche « dans les

(1) Jo., IV, 23.
(2) Cf. Matth., III, 17. *Id.*; XVII, 5, etc.
(3) Héb., I, 3.
(4) Sap., VII, 26.

âmes », et c'est pour M'y « trouver » qu'Il m'y a envoyé. *Exivi a Patre et veni* (1), — qu'Il M'y fait demeurer dans l'Hostie *Et Verbum caro factum est* (2), — qu'Il m'y renvoie sans cesse, Me donnant à Moi-même la « mission de chercher », de Lui « trouver » ce qu'Il cherche, de le Lui trouver en « sauvant » Ses enfants perdus par la méchanceté haineuse de Satan. *Le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu* (3). Mission de les sauver en Me livrant pour eux, en les changeant en Moi, en leur donnant Ma vie, en les divinisant.

En ces heures de joute terrible entre le ciel et l'enfer, de péril extrême pour les âmes, pensez, pour y participer plus intimement, à ce vrai sens de Ma mission de Sauveur :

« Chercher pour sauver;
« Sauver pour diviniser ».

Diviniser pour « élargir » la Gloire du Père, le grand cercle de la Famille divine adoptive.

Mais pour y participer efficacement, en « vraies co-rédemptrices » selon l'esprit de Ma « supplique », n'oubliez pas quelle est la voie de la recherche :

« Chemin de la Croix — Chemin de l'Hostie ».

***

Que cherchez-vous ?...

Et vous, âmes consacrées, que cherchez-vous » ? — Toutes, le bonheur... mais quel bonheur ?... tout est là.

Bonheur et consolation à donner, ou bien : Bonheur et consolation à recevoir ?

Ce qui revient à dire :

(1) Jo., XVI, 28.
(2) *Id.*, I, 14.
(3) Luc, XIX, 10.

Cherchez-vous à prouver l'amour ou cherchez-vous à satisfaire l'égoïsme ?

Car, pas d'autre alternative.

Que votre cœur regardant le Mien, Me réponde en toute loyauté.

Pour stimuler votre réponse active, écoutez Ma miséricordieuse affirmation et Mon infaillible promesse :

« Toute recherche d'amour est rencontre d'Amour ».

« Qui Me cherche, déjà M'a trouvé ».

« Qui Me cherche Me trouve davantage ».

Écho de Ma parole évangélique :

Cherchez (l'Amour) *et vous trouverez* (l'Amour) (1).

***

Autre question :

Comment cherchez-vous ?

Est-ce en promenade d'amateur, errant à l'aventure, au gré de mille désirs capricieux ? Serait-ce là une véritable recherche ? Et pourtant, aucune de vous, âmes consacrées, ne s'y reconnaît-elle ?

Qu'est donc la véritable recherche ?

C'est une poursuite à sens unique et à marche accélérée, faite par un cœur passionné à l'avidité exclusive et insatiable de glorifier et rassasier l'Amour ; par une volonté livrée, en activité perpétuelle d'oblation pour atteindre cette fin.

Sont-ce là les qualités de votre recherche ?

« Pureté et ardeur ; activité et avidité » ?

Que votre examen se fasse comme toujours à la lumière de Mon Évangile.

Avez-vous sans aucune cesse et sans aucune réserve cette active activité d'amour ?

(1) Matth., VII, 7 ; Luc, XI, 9.

***

« Où » et « Quand » Me cherchez-vous ?

Cela ne devrait-il pas être « partout » et « toujours » ?

Ma résidence n'est-elle pas en effet en « tout lieu », par Mon Immensité d'Amour créatrice de tout être ? en « tout temps », par l'Immuable Éternité de Mon activité d'Amour ?

Et qu'est-il, en fait, pour vous, ce « partout et toujours », sinon dans le :

« maintenant de chaque instant »
« la demeure du moment présent ».

Car n'oubliez pas ceci :

C'est dans le seul présent que Je suis présent, de cette présence « agissante », vivifiante de l'Amour. — Dans le présent d'Amour qu'est « Ma volonté incarnée dans votre devoir du moment même. Ici même ». De corps, vous y êtes forcément, mais y êtes-vous d'esprit, de cœur, de vouloir, d'âme ?

Encore une question pour stimuler d'ardeur vos recherches :

— Pensez-vous, croyez-vous que c'est « Moi », Mon Cœur qui fait Lui-même toujours les premières avances ?

Que c'est Moi qui suis le grand Chercheur ?

Qui recherche, qui poursuit vos âmes ?

Que vous ne pourriez Me chercher, si Je ne vous cherchais Moi-même d'abord ?

Que vous êtes chacune insatiablement recherchée, inlassablement poursuivie dans ce moment présent ?

Demandez à Marie de vous faire comprendre qu'étant des « choisies » de l'Amour, vous en êtes par là même des « poursuivies », d'autant plus poursuivies que plus pleinement « livrées » à Lui ?

« Mutuelle recherche, mutuelle poursuite, condition de rencontre transformante ».

Et voyez dans Ma « supplique » une manifeste et touchante expression de cette miséricordieuse recherche de Mon Cœur. Méditez-la à cette lumière, pour la vivre à la flamme de cette Immense Charité divine.

LE TOURMENT DE L'AMOUR

1937.

Je voudrais, âmes consacrées, vous faire « communier » à Mon Grand « Tourment d'Amour » ! au tourment de Ma Soif dévorante de la Gloire de Mon Père, du salut des âmes. Vous savez que « communier à Ma Soif », c'est un peu l' « assouvir ».

Un cœur sans « tourment » est un cœur sans « flammes ». Et un cœur « sans flammes » est-ce un cœur « vivant » ? est-ce un cœur « aimant » ? est-ce un cœur de « consacré » ? un cœur d' « épouse » de Mon Cœur ? Lui-même si amoureusement « tourmenté » par les plus vives flammes d'une charité sans mesure !

De Mon Cœur qui ne pourra trouver de « Repos » que lorsque seront « comblés » tous les désirs du Père des Cieux ! tous les vœux de Sa Miséricorde Rédemptrice !

Une continuelle communion d'amour à cet intime tourment de Mon Cœur est donc la petite « aide co-rédemptrice » que Je vous demande de M'apporter, avec « tout votre cœur » ... et Mon meilleur « Merci » à cette aide sera de faire grandir chaque jour l'intimité de votre participation à ce grand « tourment » de Mon Cœur.

Une âme religieuse, une âme consacrée, dont le cœur n'est pas « tourmenté » de Ma grande soif d'amour, est une âme « tourmentante » pour Mon Cœur.

Mais par contre, l'âme la plus « tourmentée » de cette soif M'est la plus « reposante », M'étant la mieux « collaborante ».

Pour que ce grand tourment prenne possession d'une âme, il faut qu'il y prenne la place de tous les mesquins petits tourments de l'égoïsme..., petits soucis, petites préoccupations de la terre, et pour cela qu'une grande flamme le dévore !

Fut-il jamais de cœur « plus tourmenté d'amour » que le Cœur « transpercé » de Ma Mère « la Reine des Martyrs » ? — Et y eut-il jamais, en même temps, de cœur plus « reposé dans l'Amour » que ce Cœur Immaculé « de la Reine de la Paix » ?

Apprenez d'Elle, que le véritable amour ne peut trouver ici-bas de « repos » que dans le « tourment » du zèle, tourment « consumant » qui est le don suprême d'un cœur « passionné » de l'Unique Amour !

Don suprême qui apporte au cœur son seul vrai « Repos » qui se nomme la « Paix ».

« Paix qui est sur terre le nom de la Joie » !

6 juillet.

Les « omissions d'amour » sont graves dans une âme consacrée, pour une âme religieuse, et combien pesantes et affligeantes pour Mon Cœur ! Car elles sont enlisement d'égoïsme, vie piétinante, vivotante « au petit feu », gravitant autour d'elle-même, ne cherchant que « tranquillité » et « jouissance » avec cette triste devise :

« A l'abri ! A l'aise !... »

Oh ! n'avez-vous pas honte de cette vie « sans flamme » où vous vous laissez dépasser par tant de « militants d'amour » qui, tout en étant « dans » le monde sont combien « moins » du monde que vous, âmes religieuses, apparemment « séparées » de lui ...

Soyez donc, Je vous en supplie, des « actives en l'amour »

des « ferventes », et des « militantes » de l'amour ! par cette flamme dévorante du « tourment » vous faisant accomplir, de la « grande manière religieuse » (n'oubliez pas qu'elle est anti-mondaine), tous les actes de vertu demandés par vos règles ou l'inspiration de la grâce, et auxquels donnent lieu les moindres détails de vos journées, quelles que soient vos occupations extérieures, actes de silence, de charité, d'humilité, d'obéissance.

C'est d' « ardeur » brûlante, répondant à la Mienne, que Mon Cœur a soif de la part de vos cœurs. Tourmenté qu'Il est par Son zèle dévorant, il lui faut des « ardeurs véhémentes » d'amour, seules capables de submerger les violentes ardeurs de la haine en furie.

C'est l' « ardeur » qui mène à la « passion »; or, les cœurs saintement « passionnés » peuvent seuls Me servir d' « associés » dans l'Œuvre Rédemptrice confiée par Mon Père. L'amour n'est véritable que lorsqu'il est « passionné », et, dans les deux sens du mot :

« ardeur véhémente » et « souffrance crucifiante ».

Un cœur vraiment passionné, ainsi que doit l'être tout vrai cœur consacré, est à la fois, en effet :

un cœur « épris » et un cœur « crucifié ».

Non, ce n'est pas aimer, c'est une indignité pour une âme consacrée que de se contenter de vivre « au petit feu », comme en sourdine et au ralenti, renfermée dans une égoïste apathie !

Oh ! que ces « tiédeurs » sont « refroidissantes » pour Mon Cœur enflammé ! Il ne peut se suffire de quelques étincelles faibles et intermittentes.

« Il Lui faut des brasiers tout incandescents », d'où jaillissent sans interruption, des étincelles toujours plus brûlantes !

« Il Lui faut des âmes qui vivent au grand Feu » !

Cette « ardeur » qui est le très pur et très ardent « tourment » de l'Amour, c'est à Mon Cœur Lui-même, « Four-

naise ardente de Charité » (1), qu'il faut la demander avec grande confiance.

Demandez-la aussi à Marie, Mère des Douleurs, « source d'amour » :

Eia Mater, fons amoris
Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum
Ut sibi complaceam (2) !

1938.

Efforcez-vous de demeurer, de croître toujours dans la « Paix du Tourment ».
« Tourment » des mystères de l'Amour !
Mystères de « foi » et de « croix » !
« Paix des clartés de l'amour » !
Clartés de « vie » et d' « union » !
C'est ainsi que vous « reposerez Mon Cœur tourmenté » !

« MISEREOR SUPER TURBAM »

Décembre 1940.

En cette approche de Ma re-venue « rédemptrice », fais-toi l'écho fidèle de Mon *Misereor super turbam* (3), *super mundum.*

Écoute, écris combien cette page de Mon Évangile est d'actualité :

convocatis discipulis suis dixit (4).

Ames consacrées qui êtes Mes disciples privilégiées,

(1) Litanie du Sacré-Cœur.
(2) Prose *Stabat Mater.*
(3) Matth., XV, 32. — Mc., VIII, 2.
(4) *Id.*, XV, 32.

Je vous convoque toutes tout près de Moi pour recevoir les épanchements de Mon Cœur.

Oui, J'ai Grande Pitié de la grande faim des âmes !

Pitié de cette foule immense qui maintenant « crie famine », réduite à la plus triste des mendicités ! Car, qu'elle le sache ou non, qu'elle le croie ou non, ses besoins Me cherchent, Moi qui « seul » peux les combler ! Ses souffrances M'émeuvent, ses misères M'attirent :

Misereor !

Tous leurs cris de détresse, de disette, c'est vers Mon Cœur tout droit qu'ils montent à flots pressés !

Car Mon Cœur de Sauveur est « toute Compassion » : Il ne peut voir souffrir sans souffrir Lui-même et vouloir soulager. *Misereor !*

Il est « toute Clairvoyance » dans Sa Pitié divine : Il connaît la défaillance de l'humaine nature pour parcourir seule le chemin de la vie : *deficient in via* (1). Il sait qu'un soulagement « divin » peut seul y remédier !

Il est « Toute-Puissance », toute « Richesse », toute « Largesse » ! bien plus, « étant » Lui-même, « s'étant fait Lui-même » Pain de vie.

Oh ! Mes Consacrés, comprenez, partagez, secondez cette Pitié divine ; car si riche, si puissante, si débordante qu'elle soit, Elle pousse la Bonté jusqu'à vouloir de vous comme « aide bienfaitrice ! aide dispensatrice de Ses divines largesses » !

Afferte Mihi illos (2).

Apportez-Moi. Rapportez à la Plénitude de Mon Cœur de qui vous les avez reçues, toutes vos puissances d'amour, toutes vos activités de dons.

Unissez-les aux Miennes par un *Ecce* livrant !

Perdez-les dans les Miennes par un *Fiat* tout cordial ! Cela sans aucune réserve d'activité égoïste, jouisseuse.

(1) Mc., VIII, 3.
(2) Matth., XIV, 18.

Alors, ainsi « sous Ma bénédiction divinisante » elles deviendront « pain de vie », serviront à « multiplier Mon Pain de Vie » ! — Pain divin que Je vous charge, vous, de distribuer avec largesse à la grande multitude des pauvres affamés de la terre.

...*dabat discipulis ut apponerent turbæ* (1).

Dispensez-les largement à tous ceux qui vous entourent. Puis « recueillant » fidèlement les « restes » qui sont inépuisables, n'oubliez pas de *les distribuer* à tous sans aucune exception, *afin que rien ne se perde* (2) de Mes largesses miséricordieuses.

Oui, sachez faire dans vos prières une large distribution apostolique à travers tout le monde des âmes de Mes frères, des enfants de Mon Père. Ainsi, vous Me serez des épouses « aidantes » vraies co-rédemptrices, selon le vœu de Ma « supplique ». — Car vous savez :

combien J'ai faim de Rassasier,
combien J'ai pitié de la grande faim des âmes !
Misereor super turbam !

Mais n'oubliez pas que Ma « grande Pitié d'Amour » M'a fait descendre dans la « nudité » de la Crèche, monter au Calvaire, M'immoler sur l'Autel...

Que pour devenir « Pain de Vie », J'ai dû Me faire et demeurer « Pain d'Hostie » !

Si votre cœur comprend, que votre vie réponde et imite ! Car si tant de grâces d'amour restent hélas ! en souffrance, attendant des distributeurs et des distributrices, c'est faute d'âmes-épouses vivant vraiment « en hosties pleinement consacrées ». Oh ! Soyez-Moi de ces âmes. Aidez, secondez Ma Pitié divine : *Misereor.*

Dans cette poursuite de la nourriture corporelle, poursuite inquiète, angoissée, qui obsède en ce moment la plupart des hommes :

(1) Mc., VIII, 6.
(2) Jo., VI, 12.

Qui donc songe à la grande Faim divine ?
Qui souffre de la grande Faim divine ?
Qui soulage la grande Faim divine ?
Qui sent le Besoin de Dieu ?
Qui est dans le Besoin de Dieu ?
Qui subvient au Besoin de Dieu ?
Rappelez-vous Ma parole évangélique :
Travaillez, non pour acquérir la nourriture qui périt, mais celle qui demeure jusqu'à la Vie éternelle (1).

Faim de Dieu ! Besoin de Dieu ! dans les deux sens : « Dieu affamé de l'âme. — L'âme « affamée de Dieu ».

Mystérieux « besoin d'opulence » de l'Amour Infini : Se nourrir des âmes pour les nourrir de Lui !

Besoin « d'indigence » des âmes : se rassasier de l'Amour Infini et servir ainsi à Son rassasiement !

Oui, si l'âme a besoin de Dieu, c'est que Dieu a besoin de l'âme !

Si Dieu a besoin de l'âme, c'est que l'âme a besoin de Dieu!

Merveilleuse corrélation du mouvement « unitif » de l'Amour !

Écoutez-Moi, au fond de vos cœurs, vous criant miséricordieusement « famine » dans un nouvel et perpétuel appel suppliant à « l'Aide co-rédemptrice » :

« Nourrissez Mon Feu ! Alimentez Mes flammes !
Attisez Mon brasier ! Chargez Ma fournaise » !

N'est-ce pas à l'épouse qu'incombe la mission d' « entretenir la flamme du foyer », de maintenir toujours « chaude », de faire toujours plus chaude l'atmosphère de l'intimité ! — C'est cela son « aide d'amour » : « aider l'Amour à aimer ! »

« aider l'Amour à répandre l'amour »,
« à soulager Sa miséricordieuse Pitié »,
« à faire un écho actif à Son *Misereor* ».

(1) Jo., VI, 27.

Telle est la fonction propre de la véritable « auxiliaire de la Rédemption » ! Et souvenez-vous de la grave parole de Ma « supplique ». Pas de milieu. « N'être pas auxiliaire c'est être obstacle ».

Mais que faut-il donc pour être en vérité « aide et auxiliaire » ? sinon « se livrer en pâture à l'Amour », en pâture à Ses flammes, qui ne sont embrasantes, purifiantes, transformantes, consommantes... que dans la mesure où elles sont « consumantes », c'est-à-dire destructrices de tout ce qui n'est pas elles !

C'est dire que le sacrifice destructeur du moi égoïste est la « matière inflammable » par excellence, faisant de l'âme « proie rassasiante » de son Époux Crucifié, et ainsi Sa petite auxiliaire véritablement « aidante », réparatrice et glorificatrice.

Oh oui ! pour satisfaire Ma grande Faim divine, « servez-Moi de pâture » en vous servant de Moi, de Moi seul comme nourriture de vos âmes. A chacune de vous Je dis :

« Pour devenir « tout Moi », comme le désire Mon Cœur, c'est « tout toi » qu'il faut Me livrer ».

« J'ai pitié de vous ! Ayez pitié de Moi » !

« J'ai pitié de votre faim ! Ayez pitié de Ma faim » !

Misereor !

J'ai pitié de la « foule » de vos besoins, de vos misères, de vos souffrances, de vos épreuves. Ayez pitié de la « foule » de Mes besoins, de Mes suppliants désirs !

Misereor super turbam !

« CARITAS CHRISTI URGET ME » !

Septembre 1940.

C'est pour toutes Mes âmes consacrées qu'il faut écrire le mot d'ordre du « renouveau de ferveur » si ardemment supplié par Ma « supplique » :

Caritas Christi urget Me! (1)

Que chacune fasse « sien » ce cri d'amour jailli du cœur de feu de Mon apôtre Paul et faisant écho au cri brûlant de Mon Cœur de Sauveur : *Je suis venu apporter le Feu sur la terre et que puis-Je désirer sinon qu'il brûle!* (2)

Oui, c'est Moi-même « pressé » par l'Infinie Charité de la Bonté du Père, Je suis venu dans le monde comme le grand « Allumeur de Feu », du Feu de l'Amour divin !

Et c'est à ce même titre, que J'y demeure et y reviens sans cesse dans l'Hostie Eucharistique, brûlant de brûler tous les cœurs, pour transformer le monde en un vaste incendie d'amour, à la louange de Mon Père.

Caritas Patris urget Me!

Que chacun, que chacune, s'approchant quotidiennement de l'autel pour le Grand Sacrifice, entende résonner au fond de son cœur ce même cri de Mon Cœur toujours aussi vibrant, aussi ardent, aussi « pressant » !

Car c'est de l'Hostie seule et toujours que, sur terre, « bat » Mon Cœur...

C'est de l'Hostie qu'Il « brûle ».

C'est par l'Hostie qu'Il veut « embraser ».

— « Je suis la Grande Hostie de Feu » qui veux Me dilater en vous et par vous, vous faisant vous-même :

« Petite hostie de feu toute embrasée et embrasante »

(1) II Cor., V, 14.
(2) Luc, XII, 49.

— Mais pour être « embrasée », pour que le feu prenne, il faut être « matière inflammable » pouvant être entièrement consumée sans rien de réfractaire à la combustion !

Or, qui le sera ? qui doit l'être ? sinon l'âme consacrée qui est par définition : une âme livrée à l'Amour, donc « destinée au Feu », réservée au Feu, proie de Ses flammes !

Qui de vous l'est ? — Le grand signe pour le reconnaître, signe infaillible et irremplaçable, vous le connaissez, c'est la « cordialité d'amour » de votre *Fiat* au jeu d'Amour du divin Bon Plaisir ! — Chaque appel de Ma Volonté — et il n'y a pas de moment où elle ne vous intime ses ordres d'amour par la voix du « devoir présent » — est une « étincelle brûlante » jaillissant du Grand Brasier d'Infinie Charité et destinée à tomber sur vos âmes pour y allumer et attiser le feu de Ma grâce.

Mais toute résistance de volonté propre est — songez-y bien — une matière réfractaire empêchant le feu de « prendre » en vos cœurs, l'étincelle de remplir sa destinée d'amour !...

Or, pouvez-vous dire qu'il n'y a jamais en vous la moindre résistance, le moindre mécontentement en présence de Mes Volontés ? donc rien de réfractaire à Ma grâce ? Que votre cœur réponde en toute loyauté.

— Vous « laisser prendre et consumer par Moi et pour Moi » comme vous le demande Ma « supplique », c'est donc « laisser le Feu prendre en vous » par la renonciation de tout amour et vouloir « propres ».

Lorsque le feu prend, il « prend » tout pour tout changer en lui. Être en vérité « embrasé » c'est être « transformé en brasier », en petite hostie de feu, adjointe à la Grande Hostie qu'est Mon Cœur, pour la louange du Père !

C'est « toute embrasante » que Je désire aussi l'hostie vivante de l'âme consacrée qui est par définition « épouse co-rédemptrice ». Qu'elle ne l'oublie pas ! — N'est-ce

pas vous demander d'être comme Moi « allumeuses » de feu, « attiseuses » de feu dans les âmes que Je vous confie.

Caritas Christi urget Me.

Oui, de Mon « Feu sacré » soyez tout à la fois les « gardiennes et les propagatrices ».

Gardiennes « fidèles » et « ferventes » entretenant Sa flamme par le combustible d'amour du « Oui » plénier de tout instant aux appels de Ma Volonté. — Car tout feu s'éteint que l'on n'entretient pas !

« Zélées » et « ardentes » propagatrices, répandant « Ma Flamme », par une libéralité toujours accrue de combustible : mise en acte de l'*Amplius* de la générosité et la Passion de l'*Adveniat*, passion qui inclut tout ensemble la passion de la Gloire de Mon Père et celle des âmes ! et, nécessairement, à titre de moyen, la passion du sacrifice.

Qui dit « embrasant » dit donc : dévorant et débordant. Le Feu seul peut rayonner le Feu.

Pour pouvoir « propager » le Feu sacré de Mon Amour, pour l'allumer dans les âmes, il faut en être « dévoré » ! être changé « en feu », devenir « brasier » ! Le pauvre monde est si « froid » !

Que pour le réchauffer jaillisse de votre cœur une étincelle embrasante ! — Comment faire pour cela ? — Il faudrait, âmes consacrées, que tous vos petits, mesquins intérêts personnels s'éclipsent devant les « divins Intérêts » de Mon Cœur, que vous soyez de ceux-ci « sincèrement pénétrées, ardemment passionnées ».

C'est sous cet angle que Je vous demande de faire aujourd'hui l'examen de votre amour. Que chacune se pose les questions suivantes :

Qu'est-ce qui m'a précédemment intéressée ? pour quoi ai-je eu de l'attrait, de la curiosité, de l'intérêt ? N'est-ce pas trop souvent pour de vains objets terrestres procurant quelque jouissance égoïstement personnelle ?

Qu'est-ce qui « actuellement » m'intéresse ? excite mes désirs, sollicite mon activité ? Est-ce uniquement tout ce qui peut contribuer à l'extension du Règne Divin de l'Amour ? La vraie co-rédemptrice ne doit-elle pas s'intéresser à tout ce qui « intéresse » Mon Cœur de Sauveur ?

Or, n'y a-t-il vraiment « que cela » que je trouve « intéressant » ? — Est-ce que je sacrifie courageusement à cela, pour cela, toutes mes petites curiosités humaines, mes passions immortifiées ? Vers quoi veux-je et vais-je « désormais » uniquement et ardemment « porter mon intérêt » ?

Le secret d'un « renouveau de ferveur », c'est le « renouveau d'esprit de sacrifice » symbolisé par le « feu sacré » consumant et dévorant de la Charité.

Mais pas de renouveau d'esprit de sacrifice sans renouveau d' « esprit de prière » qui est un élément essentiel de la ferveur.

C'est, en effet, dans la prière, face à son Sauveur Crucifié, que l'âme vraiment aimante « s'enflamme » d'un ardent et généreux désir de s'immoler et de souffrir avec Lui, comme Lui, pour L'aider à sauver le monde !

Si, à Ma grande tristesse, il est quelques âmes consacrées qui s'attiédissent au lieu de s'embraser, si le goût de Mon Cœur s'affadit au lieu de s'aviver, c'est hélas ! qu'elles se sont relâchées, en qualité et en quantité dans l'exercice de la prière. Or, qui dit « relâchement » ne dit-il pas « lâcheté » ? et la lâcheté est-ce de la ferveur ?

N'est-ce pas, en vérité, plutôt de la « tiédeur » ou même de la « froideur » ? Oh ! y pensez-vous ? N'est-ce pas vis-à-vis de Mon Cœur, Lui si inlassablement brûlant d'amour, « indélicatesse blessante » ? si ce n'est même ingratitude outrageante ?

Réfléchissez-y bien et puisez dans Mon Cœur qui vous les demande « la Science de la Prière, l'Amour de la Prière, le Courage de la Prière ».

Si vous voulez être des « âmes ferventes », soyez avant tout des « âmes priantes », des âmes pour qui la prière est, en vérité, une « contemplation » d'amour, une « conversation » d'amour, une « communion » d'amour.

Une Contemplation d'amour : échange et fusion de regards s'enflammant l'un pour l'autre !

Une Conversation d'amour : échange et fusion des cœurs se confiant et livrant l'un à l'autre !

Une Communion d'amour : échange et fusion de vies se consumant et dévorant l'une l'autre !

O admirabile commercium !

« FAITES-MOI LA CHARITÉ !... DEMANDEZ-MOI LA CHARITÉ !... »

Janvier, février 1941.

Ames consacrées, c'est un appel tout pressant à la Charité que vous fait Mon Cœur, afin de L'aider à poursuivre Sa grande tâche rédemptrice.

Car, il faut vous le dire : « Si vous aviez été toutes plus pleines et débordantes de la Charité de Mon Cœur, le monde n'en serait pas là ! Il n'en serait pas à ce point de douleur et de tristesse causées par l'égoïsme et la haine » !

Si le monde des âmes, bien plus encore que celui des corps, souffre de froid et de faim, c'est qu'il lui a manqué des « allumeurs de feu » ! des « pourvoyeurs de pain » !

C'est qu'il a manqué à Ma Charité infinie des « distributeurs de Mes charités » ! C'est que J'ai manqué d'auxiliaires, d'épouses au cœur « ardent », au cœur « donnant », au cœur véritablement « charitable » !

Et c'est pourquoi Ma « supplique » ardemment vous réclame un « Renouveau de Ferveur de Charité ».

La vraie Charité est de « mettre sa joie à donner de la joie » ! Charité-Bonheur qui est celle de Mon Cœur « tout donnant » et doit être celle de Mes consacrés.

Oh ! faites-Moi la Charité en Me donnant la joie de « Faire la Charité » !

Oui, si Je Me suis fait le plus pauvre et le plus suppliant des « Mendiants », c'est pour pouvoir être le plus compatissant et le plus libéral des « Bienfaiteurs ».

Seule Ma Tendresse miséricordieuse, infiniment désireuse de « combler », a pu réduire Mon Opulence à cet état d'indigence suppliante qu'est Mon Verbe Hostie ! a pu Me réduire à « vous demander la charité » à vous, pauvres néants qui n'êtes vous-mêmes qu'extrême pénurie, qui êtes tous, en vérité, « à la Charité de Dieu » !

Mon Amour a besoin de vous le répéter : « faire la Charité » est la Grande Joie du Cœur de Dieu ! de Dieu dont le Foyer brûlant d'amour ne peut s'alimenter que de ce qu'Il donne, « Rassasiement par le Don » ! qui, vie béatifiante de Ma Trinité Sainte, est également la béatitude de Mon activité créatrice et rédemptrice !

Donc, « Pour donner joie au Cœur de Dieu » :

— 1) Permettez-Lui de faire la Charité !

— 2) Demandez-Lui de faire la Charité !

— 3) Aidez-Le à faire la Charité !

Et vous goûterez ainsi l'ineffable bonheur de pouvoir vous-mêmes « Faire la Charité ».

***

I. « Permettez-Moi de faire la Charité »!

De vous faire la Charité en M'offrant une âme tout ouverte, dans laquelle Je puisse déverser Mes grâces débordantes.

— Car, si désireux que Je sois de combler, Je ne puis et ne veux le faire de force. — Violenter n'est pas un procédé divin ! L'Amour ne connaît pas la contrainte !

Comprenez bien qu'il faut (c'est tout un programme) :

« s'ouvrir pour accueillir »,

« s'offrir pour s'ouvrir »,

« souffrir pour s'offrir ».

— « S'ouvrir » pour « laisser entrer », vous ouvrir librement à Moi pour M'accueillir en vous, vous ouvrir largement, totalement, constamment, pour recevoir les effluves incessants de la Charité ! — Et pour cela, bannir, ôter tout ce qui Me ferme l'accès, l'entrée de votre âme, tout ce qui peut faire écran, ou former barrière entre votre cœur et le Mien, c'est-à-dire l'égoïsme sous toutes ses formes.

Or, l'égoïsme qui est « prise de tout pour soi », qui est « soi centre de tout » ne peut se vaincre que par le « Moi Divin Centre de tout » et la « remise de tout soi-même à ce Moi Divin ». Et cette « remise totale de soi », cette « reddition absolue », abaissant tout pont-levis de l'âme n'est autre que : « l'*Ecce* de l'Offrande, le *Suscipe* de l'Offertoire, l'*Omnia Trado* de la pleine Oblation » !

S'offrir est donc bien condition nécessaire pour s'ouvrir : « Un cœur offert est un cœur ouvert ». Regardez le Mien et comprenez ce qu'Il vous enseigne encore : Pour être ouvert et « demeurer » ouvert, à quoi s'est-Il « offert » ? — au transpercement de la lance ! — Cœur Blessé à la blessure toujours à vif, ne se refermant jamais afin de pouvoir : d'une part, laisser découler continuellement sur le monde les flots sanglants de Sa Charité Rédemptrice ; et d'autre part : recevoir des âmes la charité « co-rédemptrice » du baume consolateur de leur offrande, par la « transfixion intime » de leur cœur à l'instar de Ma Mère !

D'où nécessité de « souffrir » pour « s'offrir » en vérité,

d'une offrande qui « ouvre tout » en livrant « tout ». C'est en Me faisant la Charité de cette offrande que vous Me permettrez de vous faire Moi-même la Charité, en Me mettant le Cœur « en joie ».

« Faisons-nous ainsi perpétuellement la Charité dans une mutuelle joie, par un continuel échange d'Amour » !

***

II. « Me demander la Charité ».

C'est encore Me faire la Charité; car c'est Me donner la joie de pouvoir faire Moi-même plus largement la Charité, de pouvoir soulager davantage Ma grande Pitié d'Amour !

Plus on Me demande, plus Je donne et Je fais d'heureux, et « plus Je fais d'heureux » plus « Je suis heureux » ! parce qu' « étant tout ce que J'ai », Je ne puis donner que Moi-même et qu'en Me donnant Moi-même Je dilate, agrandis, étends le Royaume de Mon Père ! Je déploie sur le pauvre monde Ma Grande Hostie Rédemptrice, et c'est tout le vœu de Ma « supplique ».

Oui, le « tout Amour » que Je suis ne peut donner qu'Amour, ne peut « faire la Charité que d'Amour », et d'Amour divin !

Aussi, chères âmes consacrées, si vous voulez me faire plaisir, élargissez, haussez, intensifiez les désirs de vos cœurs pour que l'objet de vos demandes soit « rien moins que Moi », rien moins que Mon Cœur.

Soyez des « mendiantes de Divin », des mendiantes d'Infini, des « mendiantes de Ma grande Vie d'Amour »; car c'est de cela seul, mais de tout cela que Je peux et Je veux vous faire l'aumône.

Dans le plan de l'incompréhensible Bonté Paternelle,

le cœur humain, tout créé et si borné qu'il soit, ne peut être assouvi que par Mon Cœur Divin !

Et Mon Cœur Divin, si Infini qu'Il soit, ne peut être assouvi que quand Il a rempli de Lui, changé en Lui, le pauvre cœur humain ! Comprenez, révélez ces merveilles, et faites l'examen sincère de vos désirs, de vos aspirations, pour faire ensuite vos demandes.

Ne mendiez-vous « que Dieu » ? et cela d'un grand cri de désir brûlant jailli de votre cœur ? N'êtes-vous en quête de rien d'humain, de terrestre, pour satisfaire votre âme ? Celle-ci ne sent-elle vraiment d'autre désir que Moi ?

Et mendiez-vous « tout Dieu » ? d'une supplication ardente, inlassable, insatiable ? Ne bornez-vous jamais par une égoïste indolence vos aspirations d'Infini ?

Suis-Je vraiment, non seulement le « Seul », mais le « Tout », le « Toujours » et le « Toujours Plus » de vos besoins fonciers ?

Répondez-Moi en Me demandant à Moi-même de « purifier » et d' « attiser » la flamme de vos désirs, de faire de vous de vraies et ferventes « orantes ». — Celles-là seules sont de « vraies collaboratrices aidantes » qui Me font en vérité la « charité » en Me demandant de la leur faire !

Que cet esprit de très pure et fervente demande se traduise par l'habitude d'un perpétuel « recours » à Mon Cœur, mise en pratique du *Fiat* d'Appel, variant de formes selon les besoins actuels de l'âme.

« Mon Jésus Charité !
— de vos lumières, faites-moi la Charité !
— de votre force, faites-moi la Charité !
— de votre douceur, faites-moi la Charité !
— de votre humilité, faites-moi la Charité !
— de votre patience, faites-moi la Charité !
— de votre zèle, faites-moi la Charité !
La Charité « de Vous » ! Jésus, la Charité « pour Vous ».

L'aumône de Votre Grâce pour la louange de Votre Gloire !

« Par Charité pour Vous, faites-nous la Charité » !

***

III. « Aidez-Moi à faire la Charité » !

Par Charité, âmes très aimées, si vous voulez Me faire plus de joie encore : Aidez-moi à faire la Charité !

Il est vrai que Me la demander, c'est déjà M'aider à la faire, comme Je vous le disais, surtout lorsque le « faites-nous » apostolique accompagne le « faites-moi » !

Mais Mon Cœur souhaiterait davantage une aide plus directe, plus aidante de « fervente auxiliaire ».

Comment cela ?

M'aider vraiment, directement, à « faire la Charité » c'est la faire « avec Moi », la faire « comme Moi », la faire « de Moi », la faire « à tous les Miens » ! Pesez bien tous ces mots.

C'est avoir l'âme pleine et débordante de « Ma » divine et miséricordieuse Charité.

Interrogez Mon Évangile, comme souvent Je vous le répète, et vous comprendrez que :

Vivre en vérité une « vie de charité », c'est avoir au cœur la « même » flamme, les « mêmes » ardeurs que le Cœur de Jésus, avoir le « même » Amour brûlant source des « mêmes » amours !

Hoc sentite in vobis quod est in Christo Jesu (1).

C'est M'aimer Moi-même d'un tel amour que « tout ce que J'aime, tous ceux que J'aime soient pris et englobés dans cet Amour divin. L'Époux et l'épouse véritable

(1) Phil., II, 5.

n'ont-ils pas « les mêmes Miens » que, dans un affectueux pluriel d'unité, ils appellent « les Nôtres » !

C'est avoir « pour cœur » le Cœur de Jésus-Christ dans une intimité d'union devenue « Unité » — dans une communion si étroite qu'elle soit « Consommation ». *Qu'ils soient consommés dans l'Unité* (1).

C'est le *Cor Unum, Cor Christi, Cor flagrans amore.* Si bien que dans ce seul mot « Cœur » se résume tout l' « esprit » de la Charité.

11 février 1941.

« Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »

N'est-ce pas le jour d'entendre résonner au fond de vos âmes ce suppliant appel de Ma Vierge de Lourdes, de Ma Vierge de France ! Comprenez-en la saisissante actualité ! Et pour ne pas subir en forçat cette rigoureuse nécessité de l'heure, pour ne pas vous contenter de l'accepter dans un esprit soumis... mais pour le faire en vérité, avec un cœur fervent. *Si vous ne faites pénitence vous périrez tous* (2).

Entendez, comme un écho, jaillir de Mon Cœur : « Charité ! Charité ! Charité ! » *Faites pénitence, car le Royaume de Dieu approche* (3), le règne de Mon Amour miséricordieux.

Si la pénitence imposée en ce moment aux hommes est, de leur côté, la conséquence de leur manque de charité, d'une absence presque générale de charité véritable, elle est de Mon côté, au contraire, la « marque de l'infinie Charité de Mon Cœur » qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive...

Mon Cœur charge Ma Mère de le rappeler au monde, de lui rappeler que la « pénitence », sous quelque forme de souffrance qu'elle se présente, n'est vraiment « expia-

(1) Jo., XVII, 23.
(2) Luc, XIII, 5.
(3) Matth., III, 2.

trice que pénétrée de charité », que lorsqu'elle est réparation, « revanche d'amour ». Aussi, en redisant aux hommes, par la voix de Marie, *Faites de dignes fruits de pénitence* (1), Je les supplie ardemment de faire, de poser, de multiplier des actes fervents de Charité. Ceux-là seuls sont « dignes » de toucher le Cœur miséricordieux de Mon Père. Pour faire au monde la Charité de Son Pardon, et par là même la Charité de Sa Paix, Celui-ci attend que vous opposiez une digue brûlante de charité aux flots glacés de l'égoïsme.

La Charité, c'est « le cœur en action », c'est le cœur « tout en don », tout en effusion d'amour. — C'est le cœur « épris d'un autre cœur », épris au point de « se briser » afin de pouvoir s'épancher sans réserve et se fondre en Lui, en unité de vie ! C'est donc un mutuel et continuel « Cœur à cœur » intimité unifiante d'un perpétuel échange d'oblation.

Par contre, un cœur sans charité est un cœur « sans cœur », car c'est un cœur sans vie, sans aucune activité d'amour et donc un « cœur mort ».

O vous, Mes consacrés, réfléchissez sérieusement, profondément à cette activité du cœur qu'est la charité. Si vous ne brûlez pas d'une charité « active », productive « d'actes de don », c'est que votre cœur manque de cœur ! Et alors, tous les titres dont vous vous glorifiez ne sont-ils pas de vains simulacres, combien pénibles pour Mon Cœur !

La forme de la Charité est double : Charité de Bienveillance, Charité de Bienfaisance.

(1) Matth., III, 8.

*
* *

A. — Charité de Bienveillance.

Elle consiste à « voir » et à « vouloir » le « Bien », à le voir et à le vouloir partout.

« Voir le Bien », c'est voir avec Mes yeux, voir avec ces deux foyers de lumière divine qui ne voient partout que le rayonnement du Père, à travers Ses œuvres, qui ne voient dans les âmes que l'image plus ou moins ébauchée du Fils de Ses complaisances !

Voir partout le bien, c'est donc Me voir, Moi, Jésus, la Splendeur incarnée du Bien suprême. Et, pour Me voir partout, ne « regarder » que Moi car, n'oubliez pas que si l'on n'entend que du côté où l'on écoute, l'on ne voit que du côté où l'on regarde ! — Et c'est toujours du côté où penche le cœur !

Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu! (1) Non seulement ils le verront dans le face à face éternel, mais ils le voient déjà sur terre à travers toutes ses « transparences ». « Pureté du cœur » provenant de la droiture d'orientation du regard.

Tandis que l'égoïsme est un regard trouble tourné vers soi, centré sur soi, la charité est un regard très pur orienté vers Moi avec les *yeux illuminés du cœur* (2).

« Pureté et Charité » sont donc étroitement unies.

Cette parfaite « Pureté de Charité », ainsi entendue, pratiquée, entraîne l'étendue sans limite de la charité.

N'est-ce pas en « toute âme », sans aucune exception, que Je suis « en puissance », aspirant à Me réaliser pour l'épanouissement de la famille du Père ? N'est-ce pas pour elles « toutes » que J'ai versé Mon Sang ? « Chacune »

(1) Matth., V, 8.
(2) Éph., I, 18.

n'est-elle pas quelque chose de Moi-même, dont Je ne puis, ni ne veux Me passer.

Et, en « puissance » dans chaque âme, J'y suis aussi, « plus ou moins en souffrance », « en butte à la contradiction » de Mon ennemi et le vôtre.

C'est là le vrai sens de la miséricorde, de l'indulgence, de la patiente bienveillance que Je vous demande d'avoir pour « tout prochain ».

Bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde (1).

A l'école de Mon Cœur brûlant, apprenez que la charité de bienveillance n'est pas une simple « vue », si pure et lumineuse soit-elle. C'est encore un « vouloir » très « saint », un vouloir très « fort ».

Mais, qu'est-ce que « vouloir » ?

Le vouloir véritable est à la fois un « amour », un « désir » et un « acte ». Vouloir c'est aimer, désirer, accomplir !

Vouloir « le Bien » aux autres, c'est aimer en eux le « bien » qui est « vu » ! Bien qui est Moi-même. C'est donc « M'aimer en eux », d'un amour vivant, actif, s'exprimant en « désir » ardent de M'y voir, de M'y faire « grandir », croître, « M'épanouir ».

C'est pourquoi pas de véritable bienveillance sans zèle, sans cette poussée intime et pressante de Ma glorification.

Il faut que partout, en tous, grandisse Jésus, le Bien suprême.

Vouloir le bien aux âmes, c'est donc vouloir Mon Bien en elles. Oh ! combien Mon Cœur souhaiterait que cette grande « vue » et ce grand « vouloir » de bienveillance grandissent dans l'âme de Mes consacrés. Il y en a tant encore, et si souvent, qui M'attristent par la petitesse égoïste de leur charité : étroitesse qui est source, hélas,

(1) Matth., V, 7.

de bien des fautes réelles de charité, atteignant directement et combien douloureusement le « vif » intime de Mon âme, de Mon Cœur.

Et comment, alors, M'aider en « vraies auxiliaires » aimantes de la Rédemption, à faire la Charité au monde ainsi que Je vous en supplie, âmes consacrées.

De grâce, de grâce, par charité, pour Mon Cœur débordant de Charité pour vous, n'oubliez pas cette « aide » d'amour à Lui porter, vous souvenant que :

« l'épouse est pour aider l'Époux » !

***

B. — **Charité de Bienfaisance.**

Le vouloir n'est sincère, Je vous l'ai dit, que lorsqu'il « passe à l'acte ».

C'est pourquoi la bienveillance n'est complète que lorsqu'elle devient « bienfaisance ».

Vouloir, en vérité, le bien, c'est « faire » effectivement le bien.

« Faire le bien », est la noble passion des âmes charitables, comme elle a été la passion de Mon Cœur.

Il a passé en faisant le bien (1).

Faire comme Moi, du bien à tous, à tout moment, aux dépens de soi-même coûte que coûte, c'est avoir compris la « force » du véritable amour de charité demandé à Mes disciples, et à plus forte raison à Mes consacrés.

Mais, qu'est-ce que « faire du bien » ? et comment « faire du bien » ?

Le seul vrai bien de l'âme, son véritable « bien-être », ne peut être que la vie en elle de l'Amour souverain, la vie du Bien Suprême animant, transformant, divinisant

(1) Act. X, 38.

tout en elle. C'est donc Ma Vie, Ma Croissance, Mon propre Bien en elle.

D'où il suit que « faire du bien » à une âme, c'est la disposer, l'exciter, l'entraîner au travail de ressemblance avec Moi, qu'exige Ma Croissance en elle; travail qu'elle seule peut faire, mais qu'elle ne peut faire seule : travail pour lequel elle a besoin d'aide, « de l'aide » des autres âmes.

Oui, tel a été le plan d'amour de Ma Providence en vous faisant comprendre que la Charité n'est pas un conseil de « surérogation », mais un véritable « devoir », un devoir de « collaboration avec Moi », une « aide » nécessaire à M'apporter dans les âmes.

Le plus grand « bienfait » que puisse répandre une âme charitable est donc de « disposer au bien », d'entraîner les âmes dont elle a la charge à faire le bien !

Ames consacrées, si vous voulez M'être de vraies épouses « aidantes », de vraies épouses co-rédemptrices, n'est-ce pas de chacune de vos vies, de chacune de vos journées, que l'on devrait pouvoir dire : « Elle a passé, elle passe en faisant le bien ! en conquérant au bien. Son sillage conduit droit à Mon Cœur, emporte vers le Père, Bien Suprême et Bonté Infinie ».

Comprenez bien surtout tout le désintéressement d'amour que signifie « passer ».

Et pour cela, demandez-vous ce que serait l'inverse ? Ne serait-ce pas « arrêter à soi » ! — Bien dangereux écueil d'âmes, par ailleurs dévouées dans l'exercice de la charité :

Croire faire le bien en attirant à soi ! ce qui amène plus ou moins de réserves pour soi, et par là même d'ombres à la pureté de l'amour, de rapines au Trésor infini.

La Charité désintéressée est seule vraiment « pure », seule vraiment sainte, seule vraiment forte aussi, car elle

exige cette renonciation totale à tout gain égoïste. Méditez Ma Charité rédemptrice et vous comprendrez ! Contemplez Mon Cœur « transpercé » par lequel « ont passé », passent continuellement sur les âmes les flots purifiants et divinisants.

Imitez ! Partagez !

Servez de passages à l'Amour ! de passages entraînants !

Et si vous Me demandez comment « passer » ainsi « en entraînant au bien », Je vous dirai : La vraie « charité effective », la charité vraiment « bienfaisante » est celle : qui condescend, qui supporte, qui donne, qui réjouit, qui compatit, qui prévient, qui sert.

« Faire plaisir, rendre service » !

Double face de cette monnaie d'or qui achète les âmes après avoir coûté tout le prix de soi-même.

Car si le Christ a valeur « infinie », trop grande est la valeur d'un seul de Ses membres pour pouvoir la payer à vil prix d'alliage !

Il faut « pièce d'or pur » — d'or « passé par le feu » — le feu du sacrifice.

Contemplez, comprenez, âmes consacrées :

Quand la Charité Infinie de Mon Cœur a-t-elle rendu à Mon Père, à Mes frères, le « Suprême Service » ?

Quand ai-Je fait à Mon Père, à Mes frères, le « Suprême Plaisir » ?

Quand leur ai-Je donné le « Suprême Bonheur » ? — de glorification d'une part, de rédemption, d'autre part ? sinon à l'heure du *Consummatum est;* à l'heure du « Sacrifice Suprême » ?

La loi est la même pour les simples actes de charité dont Je vous ai énuméré quelques formes... Ils valent, en efficacité rédemptrice pour les âmes, « le prix qu'ils ont coûté ». Ils sont des bienfaits au sens propre du

mot, dans la mesure où ils sont « sacrifices d'amour ».

Oui, il faut savoir « se faire du mal » pour « faire du bien » aux autres. Que de « maux » n'ai-Je pas Moi-même endurés pour vous « faire du bien » !

Rappelez-vous que « les âmes vivent de la mort de l'apôtre », car : Charité et zèle ne se séparent pas.

Si le « Sacrifice » — à l'effigie de la Croix du Christ — est l'une des faces de la « monnaie d'or pur » de la Charité, apprenez aussi de Mon Cœur, que l'autre « face » est la « Joie ».

« Le cœur mis dans le don ». Le « cœur » qui veut être Mon dernier mot, comme le premier au sujet de la charité.

« Oui, le cœur est le tout de la Charité » ! Il est le secret de sa « douceur » comme celui de sa « force ». De sa douceur s'exprimant par la « Joie » dans le don ! De sa Force se traduisant par le « Sacrifice » dans le don !

Un don quelconque fait au prochain n'est vraiment charité, n'est vraiment un « bien fait », un « bonheur donné », que dans cette mesure !

Oh ! Faites-Moi toujours la Charité !

VI

LES VERTUS
DES AMES CO-RÉDEMPTRICES

L'HUMILITÉ
et
LES QUATRE FINS DU SACRIFICE

1940.

L'orgueil fait un tel ravage en ce moment dans le monde, que J'ai un besoin pressant de compensation.

Écoutez, vous toutes, âmes consacrées : « Si vous aviez été plus humbles, le monde n'en serait pas là » ! « Si vous ne vous hâtez de devenir plus humbles, le monde continuera de courir à sa perte ».

Pour l'être, pour le devenir, Je commence par donner à chacune ce simple, mais infaillible moyen :

« Oubli de soi ! Souci de Moi » !

Et J'ajoute sous forme d'examen d'amour : « Suis-Je dans vos soucis ? Suis-Je votre unique souci » ?

Oui, Je le sais, J'ai place dans vos soucis ! Mais dans quelle mesure ? Pouvez-vous dire que J'y ai « place entière » ? à l'exclusion de tous petits soucis humains, personnels, égoïstes ?

Pour pouvoir Me répondre, sachez qu' « avoir souci », c'est « avoir la pensée absorbée et le cœur tourmenté » par les « intérêts seuls » de Celui que l'on aime; d'où oubli naturel des siens égoïstes.

Quand donc l'activité de votre esprit ou de votre cœur se trouve inspirée, dominée, par vos intérêts propres, ou simplement s'y trouve mêlée, n'est-ce pas au contraire le « souci de vous » qui l'emporte, et conséquemment « oubli de Moi » ?

Pouvez-vous alors dire en vérité que Je suis « l'Amour souverain » de vos vies, puisque Je n'en suis pas l'« Unique Souci » ?

Et c'est cela en son fond qu'est l'orgueil : « L'amour dévié de son sens divin » — « L'amour détourné de son Centre céleste ».

Tandis que l'Humilité au contraire est : « L'amour centré vers son Foyer Sacré » ! — « L'amour refluant vers sa Source divine » !

Si vous voulez croître dans cette vertu, ainsi que Je vous le demande, prenez l'habitude de la considérer sous cet aspect d'amour qui est son véritable jour.

« Justice rendue à l'Amour par le souci de lui réserver toute place ». Et pour l'estimer plus encore, considérez l'humilité de Mon Cœur, considérez l'humilité dans Mon Cœur !

Combien de Mes paroles évangéliques sont révélatrices de cet Unique Souci de tout « rapporter » à Mon Père, de ne chercher que Ses intérêts à l'exclusion des Miens ! *Je ne cherche pas Ma gloire, mais la gloire de Celui qui M'a envoyé* (1). N'était-ce pas bien : « Oubli de Moi, Souci de Lui » ?

« Souci unique et tourmentant des intérêts du Père » ! telle est donc bien la formule la plus significative de

(1) Jo., VIII, 50.

la véritable humilité ! Vous pouvez en déduire par opposition celle de l'orgueil.

Le véritable esprit d'humilité est donc un « esprit de Justice ». « Justice d'amour à rendre à la Vérité ! Vérité s'identifiant avec la Charité » ! La Charité infinie de la Paternité divine.

Vérité qui est donc que : « Seul l'Amour divin est Tout ! a droit à Tout » en raison même de Son Infinité, et conséquemment : « Tout ce qui n'est pas cet Amour n'est rien, et n'a droit absolument à rien ».

Le reconnaître pratiquement constitue le véritable esprit de « Justice » et donc d'humilité. « Tout au Tout ! Rien au rien » !

Aussi l'idéal ne devrait-il pas être que chaque souffle de votre vie pût, en vérité, Me dire :

« Tout de Vous ! Tout à Vous ! Tout pour Vous ! ô mon Tout Bien-Aimé » !

« Rien de moi ! rien à moi ! rien pour moi ! qui ne suis que néant » !

(Idéal exigeant : Droiture parfaite du regard,
pureté totale du cœur,
loyauté absolue du vouloir !

Triple condition dont la réalisation est constamment menacée et entravée, Je le sais, par l'esprit de « fausseté » du père de l'orgueil. C'est pourquoi en votre vie d'épreuve l'esprit d'humilité ou de justice est une « conquête graduelle et perpétuelle à faire ».

L'on ne peut parvenir vraiment à donner « tout » au « tout » qu'est l'Amour, à Lui laisser « toute place » qu'en donnant « de moins en moins au rien » qu'est le moi égoïste, qu'en lui laissant place de plus en plus petite jusqu'à total bannissement.

Programme si bien résumé dans la parole de Mon Précurseur : *Il faut qu'Il croisse et que je diminue* (1).

(1) Jo., III, 30.

Voilà quel est le grand, l'unique souci de l'amour, de la véritable humilité, de la véritable justice !

Avez-vous jamais bien songé que chacun de vos actes fait : ou croître l'amour et donc diminuer l'égoïsme, ou croître l'égoïsme et diminuer l'amour. Aucun qui ne fasse pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

Pour approfondir cette doctrine d'amour de l'humilité, voyez combien cet esprit est à la base même des grands sentiments d'amour inspirés par les quatre « fins du Sacrifice » :

De l'Hostie adorante, de l'Hostie bénissante, de l'Hostie réparante, de l'Hostie implorante, fonctions sublimes auxquelles Ma Miséricorde vous demande de vous associer en « hosties pleinement consacrées ».

Rappelez-vous Ma « supplique ».

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice (1).

Avez-vous jamais pensé que c'était la Béatitude propre et magnifique des cœurs vraiment « humbles » qui ne sont « rassasiés » (mais qui le sont toujours alors), qu'en « rendant tout au Tout ! » Car reconnaissant avec joie qu'ils ne sont que des « êtres reçus », et donc rien en eux-mêmes, rien pour eux-mêmes, il ont un besoin impérieux, insatiable que « par eux, en eux », tout soit librement rendu au Tout Être Infini duquel ils procèdent et vers lequel ils tendent.

C'est ce besoin de *restitution intégrale*, acte primordial de justice, qui constitue « l'âme » même du sentiment et de l'acte **d'Adoration** qui est l'attitude propre du créé.

Attitude de « prosternement du rien prenant plaisir à s'anéantir pour exalter le Tout » ! à s'anéantir, c'est-à-dire, à n'user de son infime vie, vie gratuitement reçue, que pour la « perdre » librement en hommages de louanges

(1) Matth., V, 6.

« rendus » à la Vie essentielle de : *Celui qui est* (1), et qui « étant » ne peut être que « Tout » ! et qu'être « Tout Amour » !

Tibi soli ! Omnis honor et gloria ! (2)

Tels sont les *adorateurs en esprit et en vérité* (3), que cherche le Père ! Amès ayant « faim et soif » de « disparaître » pour « qu'apparaisse » plus éclatante l'Infinie Souveraineté de l'Amour !

« Plus vous disparaîtrez en Moi, plus J'apparaîtrai Moi-même en vous et par vous » !

Vous reconnaissez l'esprit de Ma « supplique » :

« Un vrai cœur d'épouse est la proie de l'Époux ».

En Lui elle doit «se perdre», afin de « se laisser prendre ».

Cette « perte » dans l'Amour, libre et totale remise !

Cette « prise » par l'Amour et pour l'Amour, c'est toute l'essence de l'Adoration qui pourrait se définir :

Vie rendue à Dieu, vie perdue en Dieu, vie s'exhalant pour Dieu !

Combien sont agréables à Mon Père ces âmes adorantes dont toute la vie du cœur est, en se perdant, de «s'exhaler » spontanément et perpétuellement en chants de louanges, de félicitations et coréjouissances d'amour :

Tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, Tu solus Altissimus (4) !

Et ceci, n'est-ce pas la forme la plus pure, la plus pleine, la plus expressive de la véritable humilité d'amour, elle-même justice d'amour.

N'est-ce pas toute la vie de l'Hostie Immaculée, *Hostia laudis* (5), s'offrant en perpétuel *Sacrificium laudis* (6), à la gloire de la Trinité Sainte.

(1) Exod., III, 14.
(2) Tim., I, 17; Canon de la Messe.
(3) Jo., IV, 24.
(4) *Gloria* de la Messe.
(5) Ps. CXV, 17.
(6) Ps. XLIX, 23.

Et toute votre vie, âmes consacrées, ne doit-elle pas être une étroite « communion » à cette adoration perpétuelle de Mon Hostie Eucharistique, par un généreux esprit de sacrifice ; sacrifice de tout égoïsme par un holocauste d'où jaillissent des flots toujours plus purs de louange d'amour !

Rappelez-vous ce que vous fait chanter et prier Mon Église : *Victimæ Paschali laudes immolent* (1). Oui, c'est de « l'immolation » seule que peut s'élever sur terre une louange vraiment pure de tout alliage humain ; donc seule conforme à « l'intégrale restitution » que réclame la Justice Infinie de la Très Sainte Charité divine

Autre « Justice du cœur » et donc « Humilité, que la **Reconnaissance !** Cette grande seconde « fin du Sacrifice Eucharistique ».

N'est-elle pas, en effet, essentiellement, comme l'Adoration, un très « pur souci d'amour de tout restituer au Possesseur Suprême » !

Un cœur « reconnaissant », comme un cœur « adorant », est un « cœur qui se rend à l'Amour » ! (Pesez dans la prière le sens fort de cette « reddition »), qui « rend tout », sans réserve ni retour.

Car, si tout cœur créé est de soi-même un pur néant, ce « néant vivant » est un « comblé de biens », un « composé de bienfaits ».

C'est pourquoi les louanges « adorantes » jaillissant du « rien » vers les ineffables grandeurs de la Plénitude de l'Être, s'épanouissent naturellement dans un cœur aimant en « bénédictions d'actions de grâces », rejaillissant de ce « rien comblé » vers les ineffables miséricordes de la Plénitude Bienfaitrice de son Créateur !

Méditez à cette lumière le *Magnificat* de Marie, véritable explosion de l'Humilité de Son Cœur! Comme éblouie par la vision de tous les « biens descendus » du Cœur de

(1) Liturgie.

Dieu jusqu'à elle : *respexit humilitatem*. Son âme affamée de « Justice » se « rassasie » à tout faire remonter vers cette Source suprême, en flots de cordiales bénédictions.

« Cultiver la Reconnaissance » : cette « habitude » d'amour du perpétuel « merci à Dieu » de tout et pour tout, est un moyen très sûr et très doux de « cultiver l'humilité » ! « rien au rien » ! tout au Tout » !

Et cette forme d'humilité a aussi la grande valeur d'être particulièrement « stimulante à la Générosité ».

Le *Quid retribuam* n'en est-il pas, prolongeant le *Magnificat*, le plus expressif « cri du cœur » ? un aiguillon bienheureusement tourmentant ! » Que rendrai-je ? Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de Lui » !

Contemplez ce *Quid retribuam* à l'œuvre dans Mon Cœur de Fils Bien-Aimé du Père !

Dans Ma Vie de Verbe incréé, au sein de la glorieuse Trinité, c'est Mon Divin Esprit-Saint Lui-même qui est l'ineffable expression substantielle de ce sublime « retour d'Amour » au Père, de ce merveilleux : « Amour pour Amour » de la Famille Divine.

Et dans Ma Vie de Verbe Incarné, Rédempteur du monde, « demeurant avec lui jusqu'à la consommation des siècles, » c'est Ma Divine Hostie Eucharistique, — Survie de la Victime du Calvaire — qui en est la sublime et miséricordieuse expression, la « mise en acte » parfaite !

Ames co-rédemptrices, quelle doit donc être la « réponse de vos vies » au *quid retribuam* de vos cœurs ? sinon l'*hostia pro Hostia*, tel que vous le demande Ma « supplique ».

« Pour vous, Je me suis fait Hostie ». « Soyez-Moi des hosties pleinement consacrées ».

C'est l'unique manière, vous le savez, de « rendre » amour pour Amour, de « rassasier ainsi la faim de la Justice » !

Mais songez bien que. pour que le « règne de la Jus-

tice » triomphe dans le monde et y attire la Miséricorde rédemptrice, ce règne doit commencer par triompher en vous, qui êtes, ne l'oubliez pas, « chargées et responsables du salut du monde » à titre d'« auxiliaires de la Rédemption ».

Que cette pensée vous soit un stimulant de plus en plus fort et pressant, à la pratique de cette Humilité de Justice et d'amour « reconnaissante et généreuse ».

Oui, car l'heure « presse », en vérité.

La désolation s'étend sur l'univers !

Que vos vies de vraies « épouses co-rédemptrices » lui obtiennent de Mon Père une effusion plus abondante que jamais des grâces de Mon Esprit Consolateur. Vous ne pouvez donner une consolation plus douce à Mon Cœur !

Si l'Adoration et l'Action de Grâces sont également « question de Justice » et donc d'Humilité, combien plus strictement encore l'est la **Réparation !** cette troisième grande fin du Sacrifice de l'Hostie ; car s'il s'agit encore de « restitution », ce n'est plus seulement de la restitution de biens gratuitement « reçus », mais de Biens « injustement volés » !

Si le pauvre cœur humain est un néant composé de bienfaits, ce « comblé » est un pécheur « chargé de dettes » envers son Bienfaiteur qu'il a ingratement outragé. Il est donc « juste » qu'il « répare » la gloire dont il a en quelque sorte « dépouillé » la Bonté Infinie de son « Père ».

« Question de cœur non moins que de justice » ! Vous le comprenez ! Question de « piété filiale », d'amour filial ! d'honneur filial !

Voyons ensemble tous les actes d'humilité d'amour que comprend cette réparation dans son sens plénier : loyal aveu, sincère douleur, confiant recours à la Miséricorde, généreux esprit de pénitence.

« Loyal aveu de son indignité, de sa culpabilité ».

Face à la Sainteté infinie de Dieu Père et Juge; dans la pleine lumière des droits souverains de Son Amour ! savoir : reconnaître ses torts, ses fautes, « s'en accuser » et non pas s'en « excuser », les dévoiler et non pas les dissimuler ou les pallier, en comprendre la malice !

Ne sont-ils pas tous des « défaillances d'amour », des « manques d'amour », des manquements à l'amour, et comme tels, des « outrages » faits à l'Infinie Bonté !

Se déclarer en vérité « pécheur » !

Confiteor ! mea culpa, mea maxima culpa, quia peccavi nimis.

« Beaucoup péché » ! Oui, qui ne peut le dire ?

Voyez comme Mon Épouse l'Église tient à vous remettre sans cesse dans cette conviction lors de la célébration du Sacrifice de la Messe ! *Nobis quoque peccatoribus.*

Savoir reconnaître sa culpabilité dans les fautes des autres ! Vous comprenez, n'est-ce pas, âmes consacrées, « chargées et responsables » chacune de tout un monde d'âmes, de tout le monde des âmes ! Et vous reconnaissez Ma « supplique ».

« Si vous aviez été toutes plus épouses, plus livrées, le monde n'en serait pas là » !

« Là » : dans cet épouvantable état de désolation de tous genres ! — C'est l'heure plus que jamais opportune de réfléchir profondément à cette « responsabilité de solidarité » !

Pas un seul péché de pensée, de parole, d'action, d' « omission » (pensez-y spécialement à ces omissions), qui soit isolé, qui ne contribue à accroître la somme des péchés du monde : fardeau porté miséricordieusement par l'Agneau de Dieu !

N'y a-t-il pas de quoi vous humilier profondément ?

Humiliation d'esprit, oui, mais entraînant humiliation du cœur, devant faire naître la « contrition », d'où le second acte d'humilité de la Réparation.

« Sincère douleur du cœur d'avoir peiné l'Amour ». Face au Crucifix, face au Cœur du Crucifix ! Brisement intime de l'âme « pénétrée » du plus profond chagrin, « de la plus vive douleur » à la vue de son ingratitude qui a ainsi « outragé, blessé, offensé » le Cœur infiniment saint et « sensible » de son Dieu, son Père, son Époux !

Ames consacrées, rappelez-vous Ma révélation d'Amour à Mon épouse Marguerite-Marie : « Ce qui M'est le plus sensible, c'est que... » N'y a-t-il pas de quoi vous plonger dans une désolation intérieure des plus vives et aimantes ? Vos moindres négligences et froideurs d'amour ne sont-elles pas de votre part — vous, les privilégiées inouïes de la Charité divine — de « vraies iniquités » ! douloureuses à l'extrême pour Mon Cœur !

Laissez-vous donc pénétrer par une « extrême douleur », par cette peine, entre toutes « pénibles », d'avoir peiné l'Amour !

Comment « être si tendrement aimées » et, en retour, « si froidement aimantes, si faiblement aimantes » !

Peut-il y avoir sentiment plus « humiliant » ! Peine qui mérite seule en vérité d'attrister vos âmes et de contrister vos cœurs !

Peine devant se traduire en « brûlants regrets d'amour », regrets affectifs et effectifs, en actes de contrition fervente « brisant » vraiment le cœur, ainsi que le vase brisé de Madeleine en est le symbole.

Sincérité du regret s'exprimant par le troisième acte d'humilité de la Réparation :

« Le Recours humblement confiant à Ma Miséricorde » face à la grande « pitié » de la Charité infinie de Dieu Père et Sauveur ! Face à l'Hostie Rédemptrice ! Face au Sang découlant de Mon Cœur !

Demande de pardon au nom des mérites infinis de Mon Sang ! Sang versé « pour cela » ! « Pour la rémission des

péchés » : *Ceci est Mon Sang, répandu pour la rémission des péchés* (1) *!*

Si chaque âme doit se dire : « En vérité, c'est à cause de moi que le Christ a versé Son Sang, à cause de mon ingratitude outrageante pour la gloire de l'Infinie Bonté ».

D'où profonds sentiments de contrition...

Elle doit aussi se dire : « C'est en vue de moi, en vue d'expier mes offenses, de me les pardonner, pour me sauver ».

D'où sentiments de confiance aimante, reconnaissante.

Aussi est-ce « glorifier Mon Sang que de l'utiliser » ! L'utiliser en recourant à Sa vertu purifiante, en s'en recouvrant, en L'offrant au Père ! Plus vous utiliserez Mon Sang, plus vous Le glorifierez ! Utilisation d'amour à faire pour le monde entier des âmes! « Nous vous offrons le Calice du salut pour notre salut et celui du monde entier (2) ».

Pensez que c'est en quelque sorte Le mépriser que de ne pas L'utiliser ! car c'est L'empêcher de porter tous ses fruits de vie !

En vraies auxiliaires de la Rédemption, soyez donc, Mes épouses, des « distributrices » de Mon Sang Sauveur, en l'utilisant pour toutes les âmes, afin d'en être ainsi les « glorificatrices » à l'instar de Marie, par la médiation de son Cœur martyrisé de Mère du Sauveur et de tous les sauvés !

Qu'humilité, confiance et zèle soient ainsi inséparables par un même principe d'amour.

Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé (3). — Aimez beaucoup, d'un amour tout puisé à la Source qu'est Mon Cœur, et vous obtiendrez beaucoup de pardon pour les âmes ! — Non, *Je ne veux pas la mort du pauvre monde pécheur, mais qu'il se con-*

(1) Matth., XXVI, 28.
(2) Offertoire de la Messe.
(3) Luc, VII, 47.

vertisse et qu'il vive (1). Mon Vouloir de Sauveur est un Vouloir de « Vie », un Vouloir de miséricorde; mais qui n'a de pouvoir que dans la mesure du vouloir de « conversion » des âmes à sauver.

Vouloir consistant en un généreux « esprit de pénitence » tant apostolique que personnel (quatrième acte de la Réparation) : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous* (2). Face d'une part, à cette parole de la Vérité et Sainteté mêmes; face d'autre part, à l'Agneau sans tache *portant les péchés du monde* (3), dans cet esprit de pénitence miséricordieuse ! Face encore au monde en péril, à la multitude des âmes en détresse. Comprenez l'urgence de la pénitence en esprit co-rédempteur !

Examinez-vous ! Faites-vous pénitence ?

Pour cela, il faudrait deux choses :

Savoir accepter toute souffrance avec l' « appétit » d'amour d'une âme affamée de justice, avec une sorte de complaisance de la souffrance et de l'humiliation. Car l'humiliation est une « faveur de choix » et doit être accueillie avec une satisfaction reconnaissante, comme venant de la Bonté paternelle qui veut bien vous aimer à ce point de vous permettre de boire quelques gouttes du même calice d'opprobres qu'il M'a donné à boire comme Rédempteur des âmes.

Bonum mihi quia humiliasti me (4).

Ne faut-il pas que vous buviez avec Moi, à titre d'épouses co-rédemptrices, *le calice que Mon Père M'a donné* (5).

Ces actes d'accueil déjà réparateurs en appellent d'autres chez toute âme généreuse. Si vous avez un peu de flamme au cœur, vous comprenez !

Savoir rechercher courageusement, pour les saisir avec

(1) Ezéch., XVIII, 23.
(2) Luc, XIII, 5.
(3) Jo., I, 29.
(4) Ps. CXVIII, 71.
(5) Cf. Matth., XX, 22 sq.; Jo., XVIII, 11.

avidité, toutes les occasions de sacrifice, de renoncement, en esprit de pénitence, savoir faire naître ces occasions sous l'inspiration et motion de Mon Esprit d'Amour ! S'enrôler vaillamment dans l'armée des volontaires de l'Amour.

C'est encore l'Humilité, une fervente humilité d'amour, qui est à la base de la quatrième grande « fin du Sacrifice » qu'est l'**Imploration**.

Ne naît-elle pas, en effet, du grand « souci d'amour » qu'a l'indigence humaine de glorifier l'Opulence divine, en recourant à Elle pour pouvoir accomplir l'œuvre que, miséricordieusement, Elle lui a confiée !

Car si tout cœur humain est un pur « néant », un « néant vivant composé de bienfaits », et si ce néant est un « chargé de dettes » du fait de ses ingratitudes, et doit, comme tel, implorer sans cesse son pardon !

Ce néant est aussi, ne l'oubliez pas, un « chargé d'affaires divines » qui a reçu une mission de Dieu le Père, et qui doit, comme tel, « implorer sans cesse les dons nécessaires » pour remplir son mandat.

L'âme vraiment « humble de cœur » est, en effet, celle qui ayant compris d'une part que :

le néant qu'elle est, n'est absolument « rien », n'a absolument « rien », ne peut absolument « rien par lui-même », et que le « Tout » qu'est Son Créateur Amour est absolument « tout », a absolument « tout », peut absolument « tout », comprend d'autre part deux choses :

1° que le Tout Infini veut se « servir du rien », veut bien « avoir besoin du rien », ne peut en quelque sorte « se passer du rien » pour l'achèvement de Son Œuvre, pour la consommation de l'Œuvre Rédemptrice !

Oh ! merveille de condescendance divine ! A chacun, en tant que Sauveur, Je dis en vérité : « Sans toi, pauvre petit rien, Moi, le Tout Infini, Je ne peux rien accomplir pour toi ! » accomplir, c'est-à-dire, achever en toi, con-

sommer en toi... Sans toi, Je ne peux rien accomplir par toi pour tes frères, qui sont Mes frères !

2° Elle comprend aussi que : le « rien » ne peut servir le Tout qu'en se servant du « Tout », qu'en puisant dans le Tout les moyens de Le servir, qu'en implorant du Tout la grâce nécessaire pour glorifier Sa Gloire ! Car chacun peut aussi s'entendre dire, en écho, Ma parole évangélique: *Sans Moi*, le Tout-Puissant Amour, toi, pauvre petit rien, *tu ne peux rien accomplir pour Moi* (1).

Et la contre-partie si consolante : « Avec Moi le Tout-Puissant Amour, toi, pauvre petit rien, tu peux tout accomplir pour Moi de ce que Je te demande ! »

C'est cette double conviction qui est l'âme de la prière de demande, âme elle-même « animée » par un amour ardemment altéré de justice, uniquement soucieux de la gloire du Tout !

« Tout pour le Tout ! Tout par le Tout ! Tout au Tout » !

Aussi quel hommage agréable à Mon Père que cette imploration. Hommage à Ma souveraine avidité, non moins qu'à Sa souveraine libéralité !

Ames consacrées, n'oubliez pas que cette « imploration » est essentielle à la fonction de « co-rédemptrice ». Votre Rédempteur n'a-t-il pas été sur terre le Grand « Priant » du Père, l'Intercesseur et le Médiateur miséricordieux, et ne perpétue-t-Il pas cette intercession incessante dans Son Hostie ! *Semper vivens ad interpellandum* (2).

Unissez-vous à Sa prière, communiez à Sa prière, enrichissez ainsi Sa prière à l'exemple de la grande Orante et Suppliante, la Mère du Sauveur et de tous les sauvés !

Oremus ! Imploremus ! in unum ! C'est par cette prière incessante d'amour, prière pénétrée et fécondée par le

(1) Jo., XV, 5.
(2) Héb., VII, 25.

sacrifice, prière pénétrant et fécondant toute votre activité que vous servirez « d'issues » toujours plus larges à l'effusion de Mes grâces rédemptrices; que vous contribuerez à hausser sans cesse le « Rempart » d'Amour; que vous alimenterez le Feu de sa « fournaise » en proies totalement livrées aux grands intérêts rédempteurs !

Car c'est là la « Grande Affaire », l'Affaire divine ! « l'unique Affaire » dont vous êtes « chargées » et responsables à titre d'auxiliaires de la Rédemption !

Plus vous serez ainsi « priantes », plus vous Me serez « aidantes » et donc aimantes et consolantes !

O Mes épouses, soyez humbles de cœur pour glorifier ainsi Mon Cœur !

LA CONFIANCE

1937.

Assurance toute fondée sur la fidélité infaillible et immuable de Ma miséricordieuse prédilection. Humilité faite d'une persuasion intime et expérimentée de totale défiance personnelle et de la conviction très sincère d'une profonde indignité. — Ce sont ces deux sentiments qui, étroitement mêlés, associés, se soutenant l'un l'autre, constituent la véritable confiance si glorieuse à Mon Cœur.

En effet, la véritable confiance n'est pas une pure douceur de sentiment du cœur, où l'âme chercherait à se mettre à l'abri de l'Amour, retranchement égoïste, indigne même, en cette heure de tourmente pour l'Amour.

Non, elle est avant tout et surtout le courage de la volonté totalement livrée, en perpétuelle activité de donation, réitérant à travers tout ses protestations de fidélité, les redoublant, et renforçant aux heures de plus forte épreuve.

La vraie confiance est donc le courage d'une fidélité à toute épreuve : fidélité de l'épouse croyant à la Fidélité de l'Époux; fidélité inconfusible répondant à la Fidélité infaillible.

De même que le véritable amour vit de réciprocité, de preuves d'amour, la véritable confiance ne peut vivre que de réciprocités de marques de confiance.

Pouvais-Je, Moi, votre Dieu et Sauveur, vous en donner davantage, vous en donner une plus grande que de vous choisir pour Mes associés co-rédempteurs ?

Et, en retour, quelle est la première marque de confiance que Je doive attendre de vous, sinon que vous croyiez aux Miennes, à la grande Mienne envers vous, cela, d'une croyance humble, courageuse, reconnaissante.

Croyance aux dons, non moins qu'aux demandes que contient la grâce de votre vocation.

Plus on se fie à Mon Cœur, plus on se lie à Lui. Toute nouvelle marque de confiance est un nouveau et très doux lien d'intimité. Multiplions-les entre nous à tout instant, en toute occasion. C'est le désir ardent de Mon Cœur miséricordieusement altéré d'amour et d'union.

La vraie confiance est encore tout à la fois : l'abandon le plus abandonné et le recours le plus suppliant et assuré.

Comprenez-vous tout ce que cet abandon contient de courageux dégagement de soi pour se livrer en toute plénitude, douceur et paix, à toutes les Volontés de l'Infinie Bonté ?

Oh ! que J'aime les âmes qui M'aiment assez pour croire inconfusiblement à Mon Amour, pour identifier Volonté divine et Bonté divine infinie. Cela, spontanément et toujours, dans toutes leurs appréciations des événements et des choses, sachant y reconnaître des permissions divines.

Telle est la conviction intime, profonde, croissante de la vraie confiance.

Et ce recours suppliant, de quoi est-il fait ? Comment s'exerce-t-il ? sinon par d'ardentes supplications visant le triomphe de Mes grands intérêts rédempteurs. Supplications où doit se mêler la note du sacrifice, en union avec l'Hostie.

C'est là la vraie confiance qui Me prend par le Cœur, car elle sait prendre à cœur, avant tout, Mes grands intérêts d'Amour.

Encore un moyen infaillible de Me prendre par le Cœur, c'est de faire passer votre confiance par le Cœur maternel de Marie. Comment ne serais-Je pas alors irrésistiblement touché ?

Et souvenez-vous que, si Marie est pour vous source assurée de confiance, elle doit vous être aussi modèle idéal de la plus inconfusible confiance.

Comme Elle, votre Mère et la Mienne, que la délicatesse du sourire accompagne tous vos actes, de cette joie profonde et sérieuse de l'amour, toute faite de la douce et paisible sérénité d'une absolue sécurité en la toute paternelle Bonté de l'Amour.

Que le sourire soit aussi le voile qui cache vos souffrances et Me révèle de plus en plus.

Que chacune M'entende au fond du cœur lui dire : « Confie-Moi ce que Je te confie » (l'œuvre, la mission, les âmes dont Je te charge), Je M'en chargerai dans la mesure où tu M'en chargeras. Ce sera Me faire ainsi pleine confiance.

Et que chacune aussi, du fond du cœur, Me dise et Me redise : « Je suis trop sûre de Votre Amour pour douter de Votre Secours ».

Voici donc le code de la véritable confiance :

Confiance : croyance, assurance, sécurité.
Confiance : confidence, épanchement, abandon.
Confiance : recours, appui, suppléance.
Confiance : paix, douceur, sérénité.

Confiance toute de fidélité et de délicatesse, requérant : humilité, courage, plénitude d'oblation, amour surtout, resserrant sans cesse les liens de l'alliance.

LA RECONNAISSANCE

1937.

Combien M'est douce au Cœur la Reconnaissance !

Jaillissement ou plutôt rejaillissement spontané d'un cœur tendre, délicat et vibrant; mouvement de retour, élan de reddition, de restitution, d'une âme toute livrée à son Aimant divin; jalouse défense de rien garder pour soi; impérieux besoin d'une vie consacrée de tout faire remonter vers son Centre sacré.

Telle est la véritable reconnaissance : non seulement sentiment affectif du cœur; mais vraie action de grâces qui s'exprime par un amour rendu, retour de don qui a pour principe un amour reconnu et reçu; car être reconnaissant, c'est d'abord reconnaître les avances, les dons toujours prévenants de l'Amour; puis les ayant ainsi reconnus, les recevoir, les accueillir, leur ouvrir avec empressement, largement, cordialement les accès de l'âme.

Ma Vie Eucharistique, prolongement de Ma Vie évangélique, rédemptrice, est essentiellement une vie de continuelle et parfaite action de grâces au Père, sous la forme et en l'état d'Hostie, c'est-à-dire : dans le sacrifice et par le sacrifice, sacrifice plénier jusqu'à l'holocauste.

Pénétrez dans Mon Cœur pour comprendre le double sens profond de ce mystère : C'est la souffrance qui rend le mieux grâces. — C'est de la souffrance qu'il faut surtout rendre grâces.

Votre cœur comprend-il ?

Qu'il se rappelle que donner son sang, donner sa vie est la plus grande marque d'amour et donc le grand retour d'amour. Et que : Plus crucifiante est Ma Sainte Volonté, plus elle est pleine de l'Amour du Père. La Croix est donc la plus précieuse matière à merci, en même temps que le meilleur moyen de merci.

Aussi plus la souffrance monte dans une âme aimante, plus elle doit y faire monter haut et pur le cantique du retour d'amour.

Contemplez le Cœur de Marie désolée, n'y entendez-vous pas résonner à travers ses douleurs le cantique toujours montant de son héroïque *Magnificat?*

Comment eût-il pu en être autrement ? Son Cœur a-t-il pu jamais battre à un autre rythme qu'au Mien ? Or, ce rythme n'était-il pas dans Ma Passion au plus haut diapason de l'Amour, et donc de celui de la plus pure action de grâces ?

Pour élever vos cœurs à ce même diapason de la Reconnaissance d'amour, voici le simple secret : Voir tout jaillir en flots de grâces du Cœur de Dieu Père.

Oui, la vraie reconnaissance est à base de confiance absolue en la Bonté paternelle, en toutes Ses Bontés. Pesez bien ce mot « toutes ».

Faire tout rejaillir en flots de louange jusqu'à ce Cœur divin.

L'expression naturelle de la reconnaissance est une louange très pure, très humble, très ardente.

C'est le flux et le reflux de l'union d'amour, échange de bénédictions. Bénédiction de grâces miséricordieuses affluant de Mon Cœur vers les vôtres; bénédictions de louanges aimantes refluant de vos cœurs vers le Mien.

O âmes consacrées, si vous voulez consoler Mon Cœur, chantez-Moi, chacune, votre vie tout entière, sur le ton de l'action de grâces.

Que toujours, à l'exemple de Marie, votre *Fiat* soit

tout plein de *Magnificat*. C'est cela la cime du don, ou plutôt la cime du retour d'amour.

Mais comprenez bien ce que veut dire ce « toujours » et ce « tout plein ». C'est non seulement Me remercier pour tout le passé, mais aussi pour tout l'avenir et pour tout le présent.

Me remercier pour tout le passé, pour les innombrables délicatesses et libéralités d'amour dont sont tissées vos vies.

Chacune n'aurait-elle pas à Me dresser une litanie sans fin de ses mercis ?

Cette reconnaissance, bien que la plus facile et la plus fréquente, est pourtant encore trop rare dans toute sa perfection, parce que, chez la plupart, il y a encore trop d'occupation égoïste de soi, ou d'orgueil.

Or, pas de parfaite reconnaissance sans cette vertu chérie de Mon Cœur : l'humilité.

Me remercier pour tout l'avenir, dans un sentiment de confiance inconditionnée, inconfusible, avec l'assurance que tout viendra de l'Amour, comme tout en est déjà venu, et que tout ce qui vient de l'Amour ne peut être qu'Amour.

Cette reconnaissance est déjà moins facile et fréquente. Et pourtant, c'est une délicatesse qui Me ravit le Cœur. Merci aux âmes qui en ont la surnaturelle habitude.

Me remercier pour tout le présent, avec cette spontanéité aimante que donne l'esprit de foi, par le *Fiat* cordial et empressé à Mon Bon Plaisir de l'heure présente, du « maintenant », Me remerciant d'autant plus que ce maintenant est plus crucifiant, donc matière à plus de déploiement d'amour.

Or, c'est cela le plus difficile et le plus rare de beaucoup. Et pourtant c'est cela la véritable reconnaissance.

Action de grâces, c'est-à-dire réaction spontanée d'une âme vraiment aimante, consacrée, toute centrée vers

Moi, d'une vraie « épouse co-rédemptrice », telle que vous le demande Ma « supplique ».

Une âme vraiment aimante a tant d'amour pour Ma Volonté, sait reconnaître avec les *yeux illuminés du cœur* (1), tant d'amour dans Mes Volontés, qu'elle peut faire sienne, à toute heure, Ma Parole évangélique : *Mon Père, Je vous rends grâces de ce que Vous M'avez exaucé. Je sais que Vous M'exaucez toujours* (2).

Oui, elle le sait et se sent toujours exaucée de la Bonté Infinie ; elle chante dans la paix et la joie de l'amour son *Magnificat*.

Votre reconnaissance à trois temps : n'oubliez pas de la faire passer par le Cœur de Marie pour parvenir à Moi, puis à Moi, pour parvenir au Père.

Pensez aussi à remercier par un très large esprit apostolique, au nom de tous les cœurs. Il y en a tant, hélas ! qui ne le font pas !

LA MISÉRICORDE

1940.

Pour Mon Bonheur d'Amour, comme pour votre bonheur, aidez-Moi à faire miséricorde, aidez le monde à obtenir miséricorde.

Bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde (3). Oui, c'est de l'aide, de l'aide d'amour, que, sous toutes les formes, Je ne puis Me lasser de vous demander.

N'êtes-vous pas, ne devez-vous pas être — de par votre consécration même, âmes consacrées, — des « auxiliaires »

(1) Éph., I, 18.
(2) Jo., XI, 41 et 42.
(3) Matth., V, 7.

activement aimantes, activement aidantes de votre Époux.

Ne vous lassez pas d'entendre les suppliantes requêtes de Mon Cœur. Bénissez-les, elles contiennent tant d'Amour. Toutes sont révélations de Miséricorde non moins que de Justice.

Il y en a un bon nombre qui le comprennent et consolent Mon Cœur. Mais comme elles Me peinent celles dont le cœur est trop petit pour comprendre ce sens tout d'Amour de Mes divines exigences. Elles semblent s'étonner que Je Me plaigne à elles, que Je Me plaigne d'elles.

Quel abîme pourtant entre leurs plaintes et Ma Plainte ! D'un côté : Plainte d'Infinie Charité. De l'autre : plaintes d'un égoïsme mesquin.

Elles se plaignent de petites gênes, petites privations, petites contrariétés, difficultés.

Moi Je Me plains uniquement de ne pouvoir répandre à profusion les effusions de Ma Miséricorde, d'être entravé, par manque de coopération, dans la réalisation de ce désir sauveur.

Ne vous ai-Je pas déjà dit que Mon Cœur n'est un Amour mendiant que parce qu'il est un Amour débordant. N'oubliez pas les commentaires que Je vous ai déjà faits de la grande Plainte d'Amour qu'est Ma « supplique ». Dans Ma divine condescendance, J'y reviens aujourd'hui.

Motif de Confiance. — Stimulant à la Générosité.

Ne séparez jamais l'un et l'autre sens de Mon grand Appel. Il ne peut pas plus y avoir de vraie confiance sans générosité que de vraie générosité sans confiance.

Faute de cette alliance bien comprise et vécue, l'âme se décourage; et une âme découragée, est-ce une âme aidante, une âme « co-rédemptrice » ?

Examinez-vous à cette lumière : Y a-t-il assez de générosité dans votre confiance ? — Y a-t-il assez de con-

fiance dans votre générosité ? Pour que vous puissiez puiser avec confiance dans la Miséricorde de Mon Cœur, ne faut-il pas que Je puisse Moi-même puiser largement dans vos cœurs, par la généreuse oblation que vous M'en faites ?

Pour que vos âmes soient en toute confiance ouvertes à la réception de Mes grâces miséricordieuses et puissent Me servir d' « issues » pour les répandre sur le monde, ne faut-il pas qu'elles soient totalement offertes à Mes divines prises, à mes très saints Vouloirs ?

Mon Cœur est tout gonflé par les trésors de miséricorde obtenus pour vous du Père des Miséricordes, mais pour que ces trésors puissent être répandus et Mon Cœur soulagé, J'ai besoin de vous.

J'ai besoin de vos offrandes généreusement confiantes. J'ai besoin de cette alliance croissante en vous de la confiance et de la générosité, qui n'est autre que l'alliance vécue du repos et du tourment de l'amour.

Sans générosité, pas de vrai tourment d'amour.

Sans confiance, pas de vrai repos d'amour.

Et si c'est au prix de tout Mon Sang que J'ai obtenu de Mon Père miséricorde pour vous, ne devez-vous pas, à titre d'associées, payer même prix sanglant pour obtenir que soient maintenant répandues sur le monde les effusions de cette divine Miséricorde.

C'est vous confirmer que votre confiance suppliante ne sera vraiment efficace que dans la mesure où vous aurez le courageux amour d'y mêler les gouttes de sang de la générosité dans le sacrifice total et détaillé de vous-même. Et dans cette même mesure, vous M'aiderez à faire Miséricorde.

Dans Mon Plan d'amoureuse sagesse pour tous Mes frères de la terre, l'heure de la Justice annonce toujours de près l'Heure de la Miséricorde ; l'appesantissement de Mon Bras de Justicier est toujours le signal d'un pressant

besoin d'épanchement de Mon Cœur de Sauveur ; Ma Justice a pour rôle de « frayer la voie » à la Miséricorde. Elle en est le héraut.

Reconnaître les droits de Ma Justice, en accepter pleinement les rigueurs purifiantes, se confessant soi-même, avec humilité et contrition, coupable et responsable, est donc un premier pas, une première condition indispensable pour obtenir miséricorde.

Le second pas, la seconde condition est cette implora-tion généreuse et confiante dont Je vous ai parlé déjà, imploration qui, pour être efficace, doit être accompagnée de réparation effective, c'est-à-dire crucifiante. Pensez à l'Hostie : C'est en réparant qu'Elle implore, comme c'est en bénissant qu'Elle adore. Quatre actes et fins d'Amour qui se fondent inséparablement dans Sa Vie de Consacrée à la glorification de la Charité Infinie.

A cette mission de collaboration miséricordieuse, vraie mission de « co-rédemptrice », il y a une autre condition que vous connaissez bien, mais la remplissez-vous ?

Comprenez-vous en acte que, pour pouvoir M'aider, il est indispensable de faire comme Moi. Or, pouvez-vous dire en toute vérité que vous pardonnez comme Moi, excusez comme Moi ? *Mon Père, pardonnez!* (1). — Pouvez-vous dire que vous êtes comme Moi tout cœur pour le miséreux, car c'est cela être miséricordieux. Êtes-vous toute bienveillance et indulgence comme Je le suis Moi-même, toujours enclin au pardon ? Êtes-vous toute commisération et clémence, en pensée, parole, action ?

N'êtes-vous pas, au contraire, bien souvent trop sévère dans vos appréciations ? Songez que toute sévérité de jugement à l'égard du prochain s'adresse à Moi-même, M'est une épine au Cœur, met entrave à l'effusion de Mes miséricordes sur le monde.

(1) Luc., XXIII, 34.

Hâtez-vous de devenir plus indulgent et miséricordieux si vous voulez que Ma Justice laisse place à Mon Pardon. Oui, pour donner libre cours à Ma Miséricorde, il Me faut des miséreux et des miséricordieux, de bons miséreux, non des orgueilleux et des révoltés, mais des humbles, des contrits, des repentants, des confiants; de vrais miséricordieux au cœur charitablement compatissant dans et par lequel Je puisse épancher les trésors brûlants de bonté et de pitié qui remplissent Mon Cœur, qui Me servent de déversoir et de canal, d' « accès » et d' « issue ».

Bienheureux les miséricordieux, car ayant obtenu miséricorde pour eux et pour leurs frères, ils mériteront *de chanter éternellement les miséricordes du Seigneur* (1).

LA DOUCEUR

1937.

Comprenez qu'à l'exemple et d'après la leçon de Mon Cœur doux et humble, Douceur Infinie, il faut dans votre amour unir la douceur à l'ardeur.

Car si l'ardeur de la haine est toute violence, dureté, brutalité, l'ardeur de l'Amour est toute douceur, toute suavité, charité.

Aussi Ma grande soif d'ardeur dans l'amour est-elle une grande soif de douceur.

Oui, Je cherche, Je mendie des âmes vraiment douces. Ce sont seulement celles-là qui Me sont consolantes.

Ne voulez-vous pas opposer une ardente croisade de douceur d'amour à la ligue acharnée de violence de la haine ?

(1) Ps. LXXXVIII, 2.

Que votre cœur à chacune cherche comment pratiquer cette douceur.

Douceur vis-à-vis de toutes Mes Volontés, qui vous enveloppent sans fissure ni arrêt, dans un réseau d'infinie tendresse.

Soyez donc des âmes douces à tout, douces à tous, au devoir d'état, à la règle, à la souffrance, à la difficulté, à la contrariété, à l'imprévu.

Douceur vis-à-vis de tout votre prochain. Ne lui suis-Je pas identifié et combien étroitement ?

Soyez douces à tout moment, de toute manière, dans les pensées, les paroles, les procédés, les rapports.

Plus une âme s'adoucit, s'assouplit, plus elle s'approche de Mon Cœur, et plus son propre cœur s'approfondit pour recevoir les envahissements divinisants de Ma Grâce.

Oui, la douceur est une révélatrice très sûre de Ma divine Présence qu'elle a elle-même attirée dans l'âme pour y accroître Ma Vie d'amour.

Écoutez Mon Cœur, toujours prêt à vous expliquer ce qui a jailli de Son plus intime.

Qu'est la Pureté du cœur, sinon l'absence de tout mélange, de toute ombre ? — Qu'est la Douceur du cœur, sinon absence de toute raideur, de toute résistance ?

Toutes deux sont donc également : Plénitude de possession, de maîtrise souveraine de l'Amour, dans l'âme, par le « sans réserve » d'une absolue donation, la déprise totale de soi-même.

Douceur et Pureté sont donc indissolublement, indispensablement liées par le lien de l'amour, et se servent mutuellement de reflets et de preuves.

Pas de parfaite douceur sans parfaite pureté; pas de parfaite pureté sans parfaite douceur.

1939.

O âmes consacrées, soyez douces à la souffrance.

Plus la croix est baisée avec douceur, plus elle adoucit Mes propres douleurs ; et n'est-ce pas le rêve de vos cœurs brûlants de Me consoler ?

Soyez-Moi donc ainsi de plus en plus douces, adoucissantes, consolantes.

1940.

Tandis que le règne de la force brutale étend son empire de fer sur le monde, Mon Cœur aspire à voir Son Règne de douceur s'étendre dans vos cœurs. Ne sont-ils pas le royaume de la grâce, et Ma grâce n'est-elle pas toute douceur d'infinie Charité ?

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre (1).

Un cœur doux, à l'exemple du Mien, est un cœur tout ensemble « possédé » et « possédant ».

Oui, tout en possession de Dieu, car tout en la possession de Dieu.

Il est, en effet, tout acquiescement, tout Oui, et tout Merci d'amour, tout don et abandon de soi à la Souveraineté Paternelle qui, en retour, s'épanche divinement en lui.

Rien en lui qui résiste, rien qui se raidisse et empêche l'effusion et la possession mutuelle.

Et plus il est ainsi « suave acquiescement », plus son sacrifice, uni à celui de l'Hostie, s'élève vers le ciel en odeur de suavité, *in odorem suavitatis* (2).

D'où son irrésistible pouvoir conquérant, et sur Mon Cœur Lui-même, et sur les cœurs des autres hommes, car il n'exhale que charité.

O Mes consacrés, soyez doux à l'Amour, soyez doux

(1) Matth., V, 4.
(2) Éph., V, 2.

à la Douceur infinie de la Bonté Paternelle qui se trahit partout si vous savez la voir.

Croyez-y, communiez-y, à travers tous Ses Vouloirs et permissions. — C'est par cette communion toute spirituelle que votre âme se préparera à goûter la douceur transformante de la Communion Eucharistique. Oui, c'est alors seulement et à proportion que vous pourrez goûter et voir combien le Seigneur est doux. *Gustate et videte* (1).

Soyez doux et vous Me serez doux, et vous gagnerez Mon Cœur.

Soyez doux de Ma douceur d'Amour, et vous gagnerez beaucoup d'âmes à Mon Cœur.

LA PAIX

Le pauvre monde tout entier aspire à la Paix, mais peu en comprennent le véritable sens. Ames consacrées, venez l'apprendre de Mon Cœur.

Je voudrais tant que cette paix, cachet propre du Divin, régnât en vous et rayonnât de vous.

N'est-ce pas Mon grand souhait évangélique ?

La paix intime de l'âme est une présence répondant à une absence. Comprenez bien : Ma Présence d'Amour comblante et possédante répondant à votre absence de vous-même, de votre égoïsme. Absence livrante et attirante, tout ensemble, vous livrant tout à Moi, et M'attirant tout en vous.

Évasion donnant lieu à une invasion, car, plus une âme se retire d'elle-même, plus elle M'attire en elle.

Quel plus heureux et pacifiant échange !

(1) Ps. XXXIII, 9.

Si l'humain, le créé, trouble toujours plus ou moins, le Divin, l'Éternel, pacifie toujours.

N'est-il pas seul en correspondance avec les plus foncières aspirations de l'âme créée par un Dieu Amour pour un Dieu Amour.

Une âme oublieuse d'elle-même jusqu'à en être absente, a seule vraiment et efficacement compris la véritable humilité de cœur mettant l'âme à sa vraie place qui est de Me donner toute place en elle.

L'humilité est donc source première de la paix.

Apprenez de Moi que Je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes (1).

Repos de l'âme comblée par la vivante et vivifiante présence de la Plénitude infiniment aimante de son Dieu Père. Présence du Divin attirée par l'absence de l'humain.

Je veux aussi vous parler de l'élément actif de la paix, tant d'âmes s'illusionnent à ce sujet, la faisant consister dans un « repos jouisseur » plus ou moins indolent, apathique, pure tranquillité égoïste, alors qu'elle est le repos d'un cœur aimant, en perpétuelle activité de don.

L'amour ne peut, en effet, trouver de parfait « repos » que dans son terme : l'union. Union rassasiante, qui sera le Repos, la Paix de l'Éternité céleste.

Sur terre, l'Amour ne peut donc trouver la paix, se reposer, que dans le chemin qui mène à ce terme. Et ce chemin, quel est-il, sinon un mouvement continu de don, produisant une union grandissante.

Se reposer, pour l'amour, c'est se donner, pour s'unir. Or, se donner, n'est-ce pas agir ?

Cette activité du don peut et même doit être un tourment pour l'âme, tourment d'une ardente soif d'union, ne faisant que s'aviver à mesure que s'accroît l'amour.

(1) Matth., XI, 29.

Mais c'est un tourment dans la paix, tourment reposant, soulageant, nullement troublant.

C'est le trouble qui est l'ennemi de la paix et non le tourment. Trouble : agitation désordonnée de l'égoïsme; tourment : activité ordonnée de l'amour.

Mais pour goûter vraiment la paix toute spirituelle du tourment de l'amour, il faut que ce tourment ait les dimensions mêmes de l'Amour. Donc, tourment largement, ardemment apostolique, embrassant tous les cœurs des hommes à conquérir à Mon Cœur Divin.

Mon Cœur de Rédempteur ne s'est apaisé qu'en s'épuisant jusqu'à la dernière goutte. — Vos cœurs de corédempteurs pourraient-ils s'apaiser autrement qu'en s'épuisant goutte à goutte jusqu'à la dernière par le « don sans réserve » ?

Encore un grand secret de paix :

Un cœur paisible est un cœur parfaitement ordonné au Contentement divin, pleinement harmonisé à toute préférence divine, un cœur pour qui Je suis en vérité : le Préféré à tout, le Contenté en tout. Un cœur mettant donc tout son contentement dans Mon Contentement, toutes ses préférences dans Mes Préférences. Un cœur qui n'a donc qu'indifférence pour tout le reste.

Me préférer à tout, c'est prendre en tout Mes Préférences, les prendre d'esprit, de cœur, de fait; alors, Mon Cœur est contenté en tout. Et vous connaissez le moyen infaillible de connaître Mes Préférences, c'est l'Obéissance, qui est, par là, une grande source de paix.

Obéissance dont le premier acte est de M'écouter, car, que ce soit à travers Mon Évangile, vos Règles, vos Supérieurs, c'est toujours Ma Voix qui vous parle et vous dit Mes Vouloirs et Mes préférences. *Qui vous écoute M'écoute* (1). Donc M'écouter avec un grand esprit de foi.

(1) Luc, X, 16.

Le second acte de l'obéissance est de Me répondre en esprit d'amour, de consentir, d'adhérer, avec générosité et abandon.

Une des plus douces et sûres sources de paix est encore la Confiance. Pour une âme consacrée qui est, en soi, une choisie, une préférée de l'Amour, que doit être la Confiance, sinon une inébranlable assurance en la perpétuité indéfectible de cette Préférence divine à son égard.

Préférence, c'est-à-dire amour de prédilection reconnu à travers tout, et spécialement la souffrance.

Je vous donne la Paix, mais Je ne vous la donne pas comme le monde la donne (1). *S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi* (2).

Le grand secret de la paix dans la souffrance est donc la Confiance dans cet Amour de Préférence reconnu dans l'envoi de l'épreuve, qui conforme plus intimement à Mon Cœur de Rédempteur.

Paix d'autant plus grande que plus grande est la confiance.

— Confiance d'autant plus grande que plus abandonnée.

Quelles que soient les sources de paix dont Je vous ai parlé : humilité, confiance, abandon, ardeur de zèle, activité de don, avez-vous remarqué qu'en définitive, la paix est toujours le fruit d'un triomphe, du triomphe de l'amour sur l'égoïsme.

Duel en quoi consiste le combat de la vie, combat sans trêve ni merci, duquel nul n'est exempt.

Songez-y bien : pas de milieu entre l'amour et l'égoïsme. Le moindre acte que vous posez est soit victoire, soit défaite pour l'amour; et donc, soit défaite, soit victoire pour l'égoïsme.

De sorte que chaque action apporte ainsi son contin-

(1) Jo., XIV, 27.
(2) *Id.*, XV, 20.

gent, soit d'aide, soit d'entrave, à la grande Cause Rédemptrice du triomphe dans le monde de la Charité divine, du Règne de la Paix divine.

La paix est sur terre le vrai nom du bonheur. *Bienheureux les Pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu* (1). Oui, le grand fruit de la paix est cette béatitude d'appartenir à la Famille divine, d'être enfant du Père Céleste, d'être regardé par Lui d'un regard tout Paternel, d'être aimé par Lui d'un amour tout Paternel, d'être conduit par Sa Main Paternelle.

Et, en retour, d'avoir pour Lui un cœur tout filial, en communion avec Mon Cœur.

La paix, transparence du Divin dans une âme, est par là même : attirance du Divin en cette âme et résonance du Divin autour d'elle.

Méditez ce double fruit, et reconnaissez-y la surnaturelle alliance : Communion et Diffusion.

Oui, la paix recueille et le recueillement est le langage de l'accueil, un irrésistible attrait pour Ma Grâce. D'où fruit apostolique.

La paix pacifie, la paix est communicative.

Une âme paisible de Ma Paix ne peut avoir qu'un rayonnement pacifiant, lequel ne peut être que bienfaisant.

Apostolat qui, pour discret qu'il soit, n'en est pas moins très efficace, et toujours possible pour tous.

Petite contribution à apporter, selon le grand esprit co-rédempteur de Ma « supplique », à Ma Grande Œuvre de Pacification du monde, de ce monde des âmes qui M'a coûté si cher.

Car c'est cela la vraie Rédemption : le rétablissement de la Paix entre les âmes et Dieu.

Soyez donc tous, Mes consacrés, des sources de paix, la paix rayonnant par tout votre être.

(1) Matth., V, 9.

L'ABANDON

Août 1941.

Ce qui fait courir le plus vite dans la voie de l'amour, c'est cette cime du don qu'est le plein abandon entre les Mains du Père.

Qu'est-ce que l'Abandon ? C'est la jetée en pleine mer de l'Océan Divin, sans regard ni à gauche, ni à droite, ni devant ni derrière. C'est la grande plongée de l'âme dans l'Amour.

Plus rien de la terre ne peut désormais la troubler, l'inquiéter ou la fasciner, car elle est, pour jamais, perdue et noyée dans les délices ineffables de la Volonté Paternelle.

Mais pour en arriver là, que l'âme sache bien qu'il faut de toute nécessité « avoir perdu pied », avoir quitté tout point d'appui terrestre, toute sécurité humaine.

Or, peu d'âmes consentent à ce détachement total, peu consentent à perdre pied. Et ainsi peu ont le courage de « se perdre en Moi » ainsi que le demande la « supplique » de Mes « vraies épouses ».

C'est à toute âme rachetée par Mon Sang, à toute âme consacrée très particulièrement, que Je dis avec toute Ma tendresse de Sauveur : « Sois absolument assurée, Ame très aimée, que Mon Cœur ne te faillira pas, si pour ne pas Me faillir, c'est des deux mains que tu t'appuies sur Moi ».

Ne reconnaissez-vous pas là une autre image du total abandon ? avec le détachement total qu'il demande ? Pour s'appuyer des deux mains sur un soutien unique, ne faut-il pas, en effet, de toute nécessité « lâcher tout le reste », absolument tout — Or, n'est-ce pas la même chose que de perdre pied ?

Et ce courage de lâcher tout, en quoi consiste-t-il pratiquement, sinon en un acte perpétuellement réitéré de laisser tomber tout ce qui n'est qu'humain, personnel, égoïste, terrestre; de laisser passer ce qui passe, pour se cramponner en quelque sorte au seul point fixe qu'est la Charité divine.

Que ce soit vers ce côté positif, vraie face d'amour de l'abandon, que se tourne votre cœur pour prendre généreusement son parti. Et que cette expression : « s'appuyer des deux mains » soit surtout significative pour vous de force d'attachement à Mon Cœur.

Le dégagement absolu de soi, que demande l'abandon, est un engagement à la plus absolue des confiances envers Moi, et c'est ce qui plaît tant à Mon Cœur.

Confiance-Sécurité et Confiance-Sûreté. Voilà ce qu'est la plus absolue des confiances, et c'est précisément ce que signifie « s'appuyer des deux mains ».

Pensez au petit enfant soudainement effrayé au milieu de ses jeux par la vue de quelque animal, que fait-il ? Aussitôt, il quitte tout, lâche tout ce qu'il tient, court se réfugier vers son père ou sa mère et, de ses deux petites mains, s'appuie bien fort sur eux. Il est alors tranquille car il est sûr, sûr de la bonté de ceux qu'il aime. Image de l'âme vraiment confiante.

Comme le petit enfant, plus et mieux que lui, elle est consciente de sa faiblesse, de son impuissance, elle sait qu'elle n'est d'elle-même que défiance et indigence; aussi est-elle humble de cette humilité vraie connaissance de soi et de Moi qui plaît tant à Mon Cœur.

Comme le petit enfant, elle est en perpétuel mouvement de recours à son Père, mouvement d'autant plus fervent qu'elle se sent plus assiégée de craintes et de frayeurs. Car elle est sûre, d'une sûreté toujours plus profondément enracinée, que ce Père des Cieux, à la Bonté sans fin, lui portera secours.

Et étant sûre, elle est absolument tranquille (comme le petit enfant) d'une tranquillité qui est sécurité si plénière qu'elle n'est jamais si forte qu'aux heures de plus grandes insécurités humaines.

Aussi, cette âme peut-elle, en toute sécurité, Me dire et Me redire sans cesse : « Je suis tellement sûre de Vous que je suis absolument tranquille ».

Oh ! quelle délicieuse harmonie pour Mon Cœur que ce cri d'amour, acte de très pure et très ardente charité. Comme l'autre formule que Je vous ai déjà enseignée : « Je suis trop sûre de Votre Amour pour douter de Votre secours ».

Ce qui, dans une âme abandonnée, ravit encore Mon Cœur, c'est son rayonnement de paix, de calme et de sérénité puisé dans sa confiance.

Paix d'une âme toute passée dans le Cœur de son Dieu. Plongée ainsi dans l'atmosphère divine, que peut-elle respirer sinon la bonne odeur de Jésus-Christ ? — Que peut-elle exhaler, sinon le parfum de toutes Ses vertus ? — Que peut-elle rayonner sinon les lumineuses flammes de Son Infinie Charité ?

Ames consacrées, Je vous en supplie, soyez-Moi ainsi des âmes rayonnantes, n'oubliant pas que cela rentre dans le programme de l'épouse véritable qui ne l'est que si elle est « mère », que si sa vie est toute diffusion non moins que communion.

Septembre 1941.

Pas de plus parfait Modèle d'Abandon que Mon Hostie Eucharistique. Voyez comment, sans le moindre mouvement de résistance, ni même de raideur, elle se laisse toucher, prendre, porter, donner, se laissant cacher au fond du Tabernacle aussi bien qu'exposer dans le lumineux ostensoir. Et même (ô mystère !) Me laissant profaner par des cœurs ingrats.

Oui, Mon Hostie n'est vraiment que complet laisser-faire et souplesse, dans un esprit de filiale et totale obéissance; car à travers tous les intermédiaires des mains humaines, c'est aux Mains du Père que va Son Abandon. Elle est toute remise en Elles ! Survie du Divin Crucifié qui pouvait dire en toute vérité : *Mon Père, Je remets Mon Ame entre Vos Mains* (1).

Ames consacrées, qui ne pouvez M'être « épouses corédemptrices » qu'en devenant « hosties », méditez souvent, pour pouvoir l'imiter, sur cette merveilleuse attitude abandonnée de l'Hostie. Renouvelez souvent cette remise de votre âme qui, si elle nécessite une courageuse et perpétuelle démission de vous-mêmes, a pour fruit ineffable une mainmise divine toujours plus profonde, une emprise céleste toujours plus transformante.

Se remettre entre les Mains du Père, être saisie, transformée, régie par ces Mains Paternelles, c'est le secret de toute vie féconde pour l'Œuvre Rédemptrice.

Comme Mon Hostie d'Amour, sois-Moi toujours disponible, toute disponible, toujours prête, toute prête ; toute et toujours libre pour que Ma Volonté aimante puisse librement Se saisir, Se servir, Se jouer de toi, « petite proie », pour le triomphe de Son Œuvre !

Cet état de disponibilité totale et perpétuelle est le signe en même temps que le fruit du véritable abandon.

Contemplez comment, dans Ma Vie mortelle, prélude de Ma Vie Eucharistique, J'ai pratiqué en perfection cette vertu d'Abandon. Comment J'ai toujours été à la disposition du Père, livré à Sa Merci !

Contemplez et imitez.

Que sincèrement puissent jaillir de vos cœurs en toutes circonstances ces cris fervents qui Me sont de véritables dons :

(1) Luc, XXIII, 46.

A votre Guise ! A votre Gré ! A votre Faim ! A votre Soif ! A votre Merci d'Amour et Merci de tout, Seigneur Bien-Aimé !

Rien n'est plus aidant pour Mon Œuvre Rédemptrice que cette vie d'abandon ainsi comprise !

VII

VIE RELIGIEUSE

LES DIMENSIONS DE L'AMOUR

1939.

Qui pourra comprendre l'Amour ? au point de s'en éprendre et d'en être la « proie » ? Grand vœu de Ma « supplique » !

Qui pourra en comprendre les divines mesures au point de lui rendre en retour un amour sans mesure ?

Qui ? sinon celui-là seul qui saura se déprendre de son égoïsme, lui imposer silence pour écouter les leçons du Maître d'Amour !

Car c'est de l'Amour seul que l'on apprend l'amour. Comme c'est dans l'Amour seul que l'on puise l'amour !

Et comprendre en vérité l'Amour, n'est-ce pas tout ensemble :
l'apprendre de Mon Cœur et le prendre en Mon Cœur ?

Le prendre en Moi pour le prendre en soi, en se laissant prendre par Moi ? Mutuelle et unifiante emprise, en quoi consiste toute l'oraison !

Oui, croyez à l'Amour et vous comprendrez l'Amour !
Écoutez l'Amour et vous comprendrez l'Amour !
Priez l'Amour et vous comprendrez l'Amour !

Qui pourra comprendre la **Longueur de l'Amour!** Longueur d'éternité !

Celui-là qui croira en vérité que cette éternité est : Une Perpétuité sans fin d'Infinie Charité ! *In caritate perpetua dilexi* (1).

Celui-là qui croira indéfectiblement que cette perpétuité est une Actualité incessante d'activité d'union. *Voici que Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles* (2).

Oui, Mon « toujours éternel » est un « maintenant continuel », un « présent perpétuel » d'Amour inlassablement en acte ! Et donc : un écoulement continu de grâces :

« Diffusion toujours plus grande pour communion toujours plus intime ».

Si c'est donc bien en vérité depuis toujours et pour toujours que Mon Cœur vous aime sans commencement ni fin, qu'est Mon Amour sinon un « Aujourd'hui de tout instant » ?

Et en retour, que doit être votre amour, sinon une succession si ininterrompue qu'elle soit une permanence.

Permanence de croyance et de confiance au Mien,

Permanence de réponse et d'oblation au Mien.

Voici donc la profession que Mon Cœur attend de chaque battement des vôtres :

« Actuellement, maintenant même, je sais, je crois que Vous m'aimez, que votre Amour me comble de Ses dons qu'Il me veut tout à Lui !

Actuellement, maintenant même, Vous savez, Vous voyez que je vous aime, ô Mon Sauveur, que mon cœur, de plein cœur, se livre tout à Vous, que c'est en toute confiance qu'il Vous appelle et Vous supplie ! »

Confiez à votre Mère du ciel la douce mission de Me.

(1) Jér., XXXI, 3.
(2) Matth., XXVIII, 20.

renouveler de votre part, à chaque souffle de votre vie, cette protestation d'actualité active d'amour, qui plaît tant à Mon Cœur, en répondant à la Longueur d'Éternité de Mon Infinie Charité.

Vous-même, renouvelez-la le plus souvent possible : *Et nunc! et semper! diligo, trado, confido!* écho de l'*In caritate perpetua.*

Votre vie Me sera ainsi une succession ininterrompue de louange, un perpétuel *Gloria!*

« Longueur d'Éternité » signifie encore :

Divine « Immutabilité » d'infinie « Plénitude », elle-même source d'une « Infaillible Fidélité » !

Mon « toujours éternel » étant un « maintenant infini » ne peut être, en effet, aussi qu'un « toujours semblable », toujours le même que rien n'est capable de faire vaciller. Oui, en vérité :

Je suis toujours aussi aimant, puisque toujours aimant à l'infini.

Je suis toujours aussi donnant, puisque toujours donnant à l'infini.

Je suis toujours aussi voulant, puisque toujours voulant à l'infini.

Qui le croira et qui y répondra aura mis sur sa vie un sceau de stabilité, reflet de Mon Éternité et source de fécondité non moins que de fidélité !

Si Mon Cœur doit hélas ! amoureusement se plaindre de tant d'inconstances et d'instabilités dans la fidélité de Mes âmes consacrées, c'est que J'en ai trop peu qui soient véritablement des croyantes et des répondantes à l'Immutabilité Infinie de Mon Activité d'Amour !

« Croyantes » par une confiance inébranlable, une assurance invincible à travers toutes les vicissitudes et tourmentes !

« Répondantes ». Écoutez comment : Petites créatures finies, aimées à l'infini, votre finitude ne peut répondre

à Mon Infinitude Immuable que par un mouvement de perpétuel *crescendo*, un *amplius* incessant d'amour, ajouté au *nunc et semper* et réitéré à chaque battement de votre cœur :

Et nunc ! et semper ! et Amplius ! diligo, trado, confido !

Votre amour est, en effet, par lui-même trop faible pour Me demeurer constamment fidèle, s'il ne va pas constamment en croissant ! Qu'il M'en demande à Moi-même la grâce : *Fac me Tibi semper magis credere, in Te spem habere, Te diligere* (1).

De cet enseignement de Mon Cœur, Je laisse à votre cœur d'en faire lui-même l'application à Ma « supplique ».

Fête de l'Ascension.

Qui pourra comprendre la **Hauteur de l'Amour ?** hauteur céleste d'infinie Pureté !

Celui qui, pour y croire, saura lever les yeux, et qui, pour y répondre, saura hausser son cœur.

« Lever les yeux » au-dessus de tout le fuyant du créé pour les fixer au ciel : Maison du Père, séjour de l'Immuable et surabondante Bonté, d'où procèdent toutes choses, tous les faits et gestes du Gouvernement Divin de la Providence !

« Le regard en haut » pour voir tout venir du Père, de la Bonté du Père. N'est-ce pas de ces hauteurs sublimes du plus pur et débordant et miséricordieux des amours, que Je suis Moi-même descendu pour venir vous sauver ? *Exivi a Patre et veni in mundum* (2).

Que je suis descendu pour « demeurer » et que Je demeure en « revenant » sans cesse sous les voiles, par les voies des sacrements de Ma Présence,

(1) *Adoro Te.*
(2) Jo., XVI, 28.

Sacrement de Mon Hostie Eucharistique : « Hostie du Père ».

Sacrement de Mes vouloirs Providentiels dont chaque détail est don du Père et peut dire en vérité : *Exivi a Patre*.

Mais tout don du Père est aussi « appel du Père ». Appel à monter, à remonter vers les hauteurs de Sa céleste demeure d'infinie Charité ! *Surge* et *Veni* (1). Et la réponse à ce *surge* est le *Sursum* (2) du cœur.

Oui, le « cœur en haut » pour faire tout remonter au Père, en retour d'amour à Sa Bonté d'Amour !

Sursum d'amour de la foi vivè, qui élève.

Sursum d'amour de l'humilité, qui rapporte fidèlement tout à la source de tout Bien.

Cherchez vous-mêmes dans vos règles et dans Mon Évangile d'autres *Sursum* et comprenez bien :

qu'ils ne sont tous « détachement » que pour plus fort et plus haut « attachement » !

qu'ils ne sont tous « dégagement » du créé, du contingent que pour « engagement » plus pur et plus profond; engagement à l'Amour, engagement au Père !

Relinquo mundum et vado ad Patrem (3).

Ascendo ad Patrem Meum et Patrem vestrum (4).

Oh ! si toutes vos vies pouvaient en vérité dire à chaque instant, avec Moi, ces paroles de vie : « Je laisse le monde et Je vais... » je « monte au Père » !

Sursum. Pater noster qui es in cœlis.

A Patre, Ad Patrem, In sinu Patris (5).

C'est là, en effet, toute Ma Vie de Fils Bien-Aimé du Père !

(1) Cant. II, 10.
(2) Col. III, 1 et 2.
(3) Jo., XVI, 28.
(4) *Id.*, XX, 17.
(5) *Id.*, I, 18.

Et cela ne doit-il pas être tout le programme de Mes épouses, en communion d'amour avec Moi ?

Donc : Voir partout un don du Père, *exivi*.

Entendre partout un appel du Père, *surge*.

Faire de tout une réponse au Père, *sursum*.

Voyez dans Ma « supplique » ce don du Père, cet appel du Père !

Vivez toute Ma « supplique » afin d'en faire une vraie réponse d'amour au Père, un généreux *Sursum* répondant au *surge* et à l'*exivi !*

Qui pourra comprendre la **Largeur de l'Amour ?** largeur d'Immensité sans fin !

Celui qui, pour y croire, élargira son horizon et qui, pour y répondre, dilatera son cœur.

Où et comment s'élargit l'horizon de l'amour ?

Dans l'Oraison qui conduit à Mon Cœur pour en découvrir les perfections adorables et surtout l'Immense Charité.

Immensité combien enveloppante, pénétrante, débordante ! Pesez bien ces trois termes.

Oui, s'étendant à tous, s'adressant à chacun; et cela sur un mode infini !

Donc, tout entier à chacun comme tout entier à tous !

Amour aussi intimement personnel que largement universel. Mon Immense Charité signifie à la fois l'un et l'autre, ne l'oubliez pas, et que cette pensée vous aide à dilater vos âmes par une vie toujours plus vécue en vérité, de seul à seul et de tout à tous.

Y a-t-il joie plus dilatante pour le cœur, pour vos cœurs, pour Mon Cœur dans les vôtres que cette double et unique vie ?

Intimité d'une perpétuelle communion de vouloirs donnant toute latitude à l'expansion dans votre âme de la surabondante Immensité Divine de Ma Vie d'Amour !

Charité d'une perpétuelle donation de soi (de soi devenu Moi autant qu'il est possible), donnant également toute latitude à l'expansion conquérante dans les autres âmes de cette même Immense Surabondance !

Voilà comment répondre en vérité à la Largeur d'Immensité de Mon Amour.

Petite contribution à la dilatation de Mon Hostie Rédemptrice !

N'oubliant pas que progression d'amour suppose régression d'égoïsme !

Le mot évangélique le plus expressif de cette pleine Latitude donnée à l'Amour est l'*Adveniat* du Pater ! Oh ! dites-le, vivez-le en communion de dispositions et d'intentions avec Moi ! *Adveniat Hostia !*

Qui pourra comprendre la **Profondeur de l'Amour ?** Profondeur d'abîme !

Celui qui, pour y croire, saura approfondir Mon Cœur ! et qui, pour y répondre, Me laissera approfondir son cœur !

« Approfondir Mon Cœur », c'est d'un regard toujours plus éveillé et adorant d'épouse, — Explorer Ses mystères, mystères évangéliques, mystère eucharistique...

Découvrir Ses merveilles : les merveilleuses lumières d'infini qui jaillissent de l'incompréhensibilité même de Son Amour !

afin de « vibrer de Ses vibrations », vibrations de vouloirs comme vibrations de sentiments !

et ainsi de « s'abîmer dans Ses abîmes », ce qui est : « se perdre » dans les profondeurs de vie transformante, en « proie » toute livrée à l'œuvre rédemptrice.

Bienheureux anéantissement pour une âme d'épouse que cette perte : gain de l'Époux, gain de l'Amour !

Perte de soi, en Moi, pour Moi !

Vous reconnaissez Ma « supplique » !

Fête du Saint Sacrement.

Fête de l'**Irradiation** de l'Hostie, de l'Hostie irradiante d'Amour, d'un amour qui irradie les âmes, pour que les âmes à leur tour, L'irradient.

Oh ! laissez-vous irradier par l'Amour de l'Hostie, âmes très aimées de Mon Cœur, afin de pouvoir irradier, à la gloire de Mon Père, Mon Amour Rédempteur !

C'est là votre sublime vocation de co-rédemptrice !

Se laisser irradier, c'est se laisser pénétrer (et donc se laisser approfondir le cœur) par les rayons consumants chargés de flots de vie divinisante, que contient à toute heure l'hostie de Mon Vouloir présent ! Vouloir dont chaque détail est une irradiation de la Surabondante Bonté Paternelle !

Irradiation d'autant plus pénétrante que l'âme se fait elle-même plus pénétrante, et donc en quelque sorte plus perméable et plus extensible à l'amour.

Cela par un *Fiat* d'oblation, d'adhésion, d'imploration, jaillissant de profondeurs plus intimes.

Et cela pour irradier Soi-même cet Amour, ne plus être, si possible, que Sa transparence, transparence d'hostie, par la radieuse sérénité de la Possession divine.

Condition et mesure de l'attraction rayonnante et conquérante qui fait tout rejaillir vers les célestes hauteurs.

C'est ainsi que la Profondeur rejoint la Hauteur dans la merveilleuse unité de l'Amour !

In unum ! in altum !

DÉLICATESSE D'AMOUR

1937.

Une vraie vie d'épouse est toute tissée de délicatesses de l'amour.

Semis de délicatesses prévenantes de l'Amour infini du Cœur de son Époux Divin !

Semis de délicatesses répondantes du cœur de Son épouse !

Oui, la délicatesse, expression la plus exquise du cœur, doit être le cachet distinctif des âmes consacrées. Elle n'est pas une vertu spéciale, mais un parfum d'intimité, une fleur de tendresse, accompagnant les actes de toutes les vertus, et ayant le don de ravir Mon Cœur d'une façon toute spéciale.

Cette tendresse d'une âme délicate est, dans son fond, une exquise sensibilité de vibration qui la fait être très intimement et vivement touchée de tout ce qui Me touche et insensible à tout le reste, sensible à la seule gloire de Dieu.

Oh ! comme elles ont le secret de toucher Mon Cœur, comme elles Me sont touchantes et consolantes ces âmes délicates qui, vibrant au moindre souffle de l'amour, peuvent dire en vérité : « Ce qui ne touche que moi, n'atteint que mes petits intérêts, ne me touche pas. — Je ne veux être touchée que de ce qui touche mon Amour, et c'est Lui seul que je veux toucher. »

Cette délicatesse d'âme très pure et vibrante harmonie, ne pouvant souffrir la moindre nuance ou dissonance entre votre cœur et le Mien, ne peut se maintenir, vous le savez, que par un enchaînement continu de petites délicatesses (une attitude ne se maintient que par des actes continus). Petites délicatesses qui, dans le langage

de l'Amour divin, comme dans celui de l'amour humain, peuvent se nommer très justement « Petites attentions », supposant elles-mêmes une grande Attention unique, permanente, absorbante, centre de toutes les activités de l'âme.

Attention du cœur dirigée et fixée sur Mon Cœur. Connaissez-vous point de mire de plus ineffable beauté ? Ne serait-il pas suffisamment attrayant pour être irrésistiblement attirant ? D'où vient donc que vous laissez votre attention se disperser sur tant de pauvres petites bagatelles humaines ? C'est que vous oubliez trop que le premier travail de l'oraison est de fixer l'orientation ou attention du cœur, par une contemplation chaque jour plus intime des attraits de Mon Cœur, attraits aux mille feux d'amour qui ne demandent qu'à vous séduire, à vous captiver.

Si vous voulez semer vos journées de ces petites attentions qui consolent Mon Cœur, souvenez-vous donc qu'il faut, à travers la multiplicité de vos occupations, que Je sois, Moi seul, votre unique, mais ardente Préoccupation, votre souci.

C'est cela la grande attention du cœur, la grande délicatesse qui vous donnera des yeux pour découvrir toutes les petites marques à M'en donner.

Et n'oubliez pas que, dans cette attention, vous êtes sans cesse prévenues miséricordieusement par la Grande Attention de Mon Cœur dont l'Amour cherche et poursuit vos cœurs.

Fixer l'attention de vos cœurs sur Mon Cœur, c'est donc rencontrer l'Attention de Mon Cœur fixée sur le vôtre ! Rencontre d'attention : première rencontre d'amour !

Cette grande Attention de Mon Cœur pourrait-elle être plus prodigue de petites attentions qu'Elle ne l'est envers vous ? Le chemin de chacune de vos journées n'est-il pas, à chaque pas, tout jonché de petites délicatesses ?

Mais sachez bien ceci : On ne peut les cueillir que moyennant échange : grande loi de l'Amour.

Dans cet échange de délicatesses, la première de toutes doit être le constant souci d'éviter la plus petite indélicatesse, d'enfoncer la plus légère épine dans Mon Cœur.

Crainte et souci qui plaisent à Mon Cœur, car ils sont désaveu d'égoïsme et donc protestation d'amour. Crainte et souci se traduisant par la fidélité à Mes conseils évangéliques de vigilance et de prière : *Veillez et priez* (1).

Oui, ce sont de petites délicatesses pour Mon Cœur que ces petits actes de vigilance demandés par vos Règles, et vous pouvez en semer vos journées.

Petites délicatesses aussi que ces petits actes répétés d'appel au secours de Ma Grâce, que ces petits recours humblement suppliants, confiants, surtout aux heures de détresse !

Qui mieux que Moi sait combien vous êtes faillibles !

Qui plus que Moi peut et veut vous secourir ?

Mais n'oubliez pas que c'est le recours qui attire le secours.

Pour Moi, vous secourir, c'est secourir Ma propre Cause en vous, la Cause de Mon Amour.

Pour vous, Me demander secours, c'est en quelque sorte Me porter secours, et donc vraie petite délicatesse !

Autres petites délicatesses pour Mon Cœur que ces petites revanches d'amour d'une âme à l'ardeur chevaleresque qui a besoin de réparer au plus tôt et au mieux toute petite indélicatesse échappée à son moi égoïste.

Peinée de M'avoir peiné, elle n'a de cesse qu'elle n'ait en quelque sorte vengé Mon Honneur.

Comment cela ?

Tout d'abord, bien sûr, par une sincère et profonde

(1) Matth., XXVI, 41.

désolation intérieure toute pénétrée d'humilité, de regret, de confiance en Ma Miséricorde. Mais aussi par une restitution au double et s'il était possible, au centuple, de la gloire que M'a ravie son égoïsme.

Cette revanche seule peut la consoler.

Ainsi deux actes de douceur pour réparer un acte d'impatience; deux actes d'humilité pour réparer un acte d'orgueil; deux actes de charité contre un manquement de charité.

Comme cette pratique d'un cœur délicat est consolante et glorieuse pour Mon Cœur !

C'est ainsi que ces petites réparations d'amour deviennent de petites exaltations de l'amour.

Merveilleux art d'utiliser ses fautes ! Pratique à faire non seulement à titre personnel, mais à titre apostolique d'associées co-rédemptrices. Et là, combien le champ est vaste ! Pensez à Ma « supplique ».

Petites délicatesses tout particulièrement douces à Mon Cœur que toutes les petites charités à l'égard du prochain. Petites charités, que les règles religieuses, si expressives de Mon esprit, appellent généralement des « devoirs ».

N'oubliez pas que si la mesure de votre amour d'épouse est à la mesure de votre délicatesse, cette mesure même de votre délicatesse envers Moi est à la mesure de votre délicatesse envers les Miens.

Et la contre-partie, vous la connaissez : toute petite indélicatesse envers le prochain est une très douloureuse épine enfoncée dans Mon Cœur.

Faut-il vous nommer quelques-uns de ces petits procédés de charité ?

Petit support pratiqué, petit tort pardonné.

Petit intérêt manifesté, petite peine ou joie partagée.

Petit plaisir procuré, petit ennui évité, pris sur soi.

Petit encouragement apporté, marque de confiance donnée.

Petit service rendu ou demandé. Car, accepter un service ou même en demander est souvent une des plus délicates charités.

Pour ce procédé comme pour les autres, il y a la « manière » bien plus que la « matière » du don.

Et puis, l'acte positif toujours possible, c'est, vous le savez, petites prières ou offrandes, pourvu que le cœur y soit.

Vous dire que cela Me touche le Cœur ne suffit-il pas à vous encourager à joncher vos journées de ces petites délicatesses ? — jonchée destinée à fleurir le chemin de triomphe de Mon Amour.

La violence de la haine ne pourra être vaincue que par la très pure et fervente délicatesse de l'amour.

Autres petites délicatesses que ces petites conventions d'amour faites avec Mon Cœur dans le colloque d'intimité de l'oraison et de la Communion, et destinées à maintenir tout le long du jour la générosité de l'âme dans ses résolutions de réponse d'amour.

Je connais votre grande faiblesse d'être si facilement oublieuse, vous laissant absorber, entraîner par les occupations de la terre.

Mais Ma Fidélité à Moi n'est pas oublieuse, elle est amoureusement attentive. Si donc vous convenez avec Moi, par exemple, que chaque battement de votre cœur veut être un acte brûlant d'amour, croyez-vous que Je ne recevrai pas chacun comme tel, et que Mon Cœur n'en sera pas touché, ayant vu dans cette convention une marque de confiance non moins qu'un aveu d'impuissance, un acte d'humilité et un signe de ferveur, désir de M'aimer plus.

Ces petites conventions de chaque matin, renouvelez-les à chacun de vos exercices de piété, et demandez à la Sainte Vierge de le faire souvent en votre nom, et de vous les rappeler à vous-mêmes de temps en temps dans

la journée pour que vous les renouveliez d'un cri du cœur.

C'est un moyen très efficace et combien doux et facile, n'est-ce pas, de vie intérieure.

Petites délicatesses aussi que ces petites et fréquentes consultations, demandes de conseil adressées tout droit à Mon Cœur dans tous les cas de doute, d'hésitation où vous vous trouvez, ne sachant que faire pour mieux Me contenter.

Oui, cette forme de recours qui est une recherche très pure de Ma Préférence, M'est particulièrement agréable et attire irrésistiblement Mes lumières.

J'inspire dans la mesure où l'on Me consulte avec cette spontanéité affective, humble et confiante à la fois.

J'inspire toutes choses à qui Me consulte, pour tout. Et ce sont toujours des inspirations « d'amour » qui répondent à vos petites consultations d'amour.

Prenez l'habitude de les multiplier...

Encore autres petites délicatesses d'intimité que ces petits secrets « réservés pour Moi seul », d'un cœur d'épouse vraiment épris, uniquement aimanté par le Mien.

Petits secrets d'amour sous forme de petites confidences de tout jusqu'au plus secret et « en secret », réalisant le programme d'intimité :

Tout entre nous. Rien entre nous. Rien qu'entre nous.

C'est aux âmes qui Me réservent leurs secrets que Je réserve les Miens. Et que ne disent pas les secrets de l'Amour !

Petites délicatesses que les invocations de louanges, de confiance et reconnaissance, jaillissant d'autant plus pressées et ferventes que l'âme est davantage étreinte par la souffrance, accablée par l'impuissance. C'est du très pur amour qui Me touche à l'intime !

Oui, bien consolants pour Mon Cœur que ces petits : « d'autant plus », « toujours plus », réactions victorieuses de l'amour sur les sollicitations de l'égoïsme.

Délicatesse de générosité avide à saisir tous les petits « luxes » de sacrifice en esprit « co-rédempteur ».

Petites délicatesses que tous les petits actes « Par Marie » et « Pour Marie »; car tout ce qui porte le cachet de Ma Mère ne peut que faire vibrer délicieusement Mon Cœur.

Je laisse à votre cœur de chercher lui-même quelles sont encore les petites délicatesses dont vous pouvez semer vos journées : délicatesses de « charité », délicatesses de « fidélité », délicatesses de « confiance ».

Soyez sur le qui-vive de cet amour délicat qui est toujours aux écoutes, à l'affût, aux aguets des moindres signes de Mes Préférences, de tous Mes Appels, n'oubliant pas que les petites délicatesses du cœur sont les plus douces « largesses » que vous puissiez faire à Mon Cœur pour Le consoler.

Comme aussi la moindre indélicatesse est la plus sanglante des blessures.

Car, on ne peut M'être « toute épouse » qu'en M'étant « toute délicatesse » !

MÉPRIS DU MONDE

1937.

Profondeur d'amour, puissamment attirante pour Mon Cœur que ce profond mépris du monde.

Je ne suis pas du monde (1). *Vous n'êtes pas du monde* (2).

Avez-vous jamais pesé dans Mon Cœur tous ces termes ?

Dans vos appréciations, vos goûts, vos attitudes, que d'infiltrations de cet esprit mondain, antipode du simple esprit chrétien, et combien plus de l'esprit religieux !

(1) Jo., VIII, 23; XVII, 14.
(2) *Id.*, 15.

Croyez-en bien Mon Cœur :
Plus vous mépriserez le monde (de ce profond mépris affectif et effectif), plus le monde vous estimera, y reconnaissant la marque divine qu'il s'attend à trouver dans les âmes consacrées, scandalisé quand elle y manque.

Et plus, parmi ce monde, vous Me conquerrez de cœurs. J'en ai si soif ! des cœurs d'enfants, des cœurs de fidèles serviteurs, des cœurs d'amis, des cœurs d'apôtres. Et tout spécialement des cœurs d'épouses, que seul un « rayonnement » purement surnaturel est capable d'attirer à Mon Cœur.

Rappelez-vous ce que Je vous disais : « Si vous étiez plus épouses, vous M'attireriez plus d'épouses, des épouses plus ferventes » !

1938.

« Pour sauver le monde, il faut savoir renoncer au monde », renoncer à son esprit perfide, insinuant, antidivin, mépriser l'esprit mondain.

Il faut, en union co-rédemptrice avec Moi, « se sacrifier » pour le monde. Ce qui veut dire, non pas sacrifier au monde, mais avoir le courage de sacrifier le monde. Vous comprenez la différence.

Si vous, âmes consacrées, vous n'avez pas ce courage de sacrifier la petite popularité mondaine que Satan vous fait perfidement juger parfois nécessaire au bien apostolique, qui la sacrifiera ? qui sauvera le monde ?

La conviction de cet esprit apostolique de mépris du monde est le levain assuré de toute œuvre apostolique.

1940.

A cette heure grave entre toutes, pour les destinées rédemptrices du monde, comprenez bien que pour M'aider, en vraies épouses, à le sauver, vous devez en

avoir, plus que jamais, et tout ensemble, d'une façon grandissante : l'amour et la haine, l'estime et le mépris (cela en étroite communion de sentiments avec Moi).

Oui, en estimer et aimer toutes les âmes qui le peuplent, âmes qui, originaires de Ma Bonté Créatrice, ont été envoyées par Elle sur la terre à titre de passantes, de voyageuses, de combattantes, afin de mériter après épreuve, le retour glorieux et bienheureux dans la Maison Paternelle, dans la Patrie céleste.

Oui, aimer ce grand monde des âmes, comme Je l'ai Moi-même aimé jusqu'à la Passion, Passion du don et du sacrifice, comme Mon Père l'a aimé et ne cesse de l'aimer ! *Dieu a tellement aimé le monde* (1). *Je suis venu pour le sauver* (2).

Mais en haïr et mépriser l'esprit, esprit terrestre, esprit charnel de jouissance, d'orgueil, de cupidité, « esprit mondain », infusé par le prince des ténèbres, prince de ce monde.

Esprit que Je suis venu condamner, combattre et vaincre. *Mon Royaume n'est pas de ce monde* (3). *Je suis venu dans le monde, mais Je ne suis pas du monde* (4).

Ayez confiance, J'ai vaincu le monde (5).

A cette lumière, faites, refaites l'examen du mépris du monde, ainsi que Je vous l'ai appris. Chacune peut-elle dire en vérité que « rien en elle n'est du monde » ?

C'est ainsi que vous ne le sauverez avec Moi, que dans la mesure où, d'une part, vous en mépriserez profondément l'esprit par une vie réellement pauvre, humiliée, crucifiée (Bénissez-Moi donc lorsque Je vous en fournis comme maintenant de plus nombreuses occasions), où d'autre part, vous en aimerez plus ardemment les âmes,

(1) Jo., III, 16.
(2) *Id.*, 17.
(3) *Id.*, XVIII, 36.
(4) *Id.*, IX, 39 et XVII, 17.
(5) *Id.*, XVI, 33.

amour se confondant avec la passion de Mon grand Règne Rédempteur, selon l'esprit de Ma « supplique ».

Oportet adveniat Regnum Tuum!

***

Malgré sa course à la jouissance, en raison même de cette course sans frein, le monde est profondément triste, et d'une tristesse, hélas ! en grande partie coupable, car tristesse d'égoïsme.

Moi, son Sauveur, ému de compassion, Je me suis fait volontairement triste pour lui, tristesse d'infinie Charité, partageant miséricordieusement, saintement, toutes les souffrances dont est composée sa tristesse, afin de la changer en joie.

Écoutez résonner de l'Hostie les paroles toujours vivantes de Mon Évangile :

Mon âme est triste jusqu'à la mort (1). *Votre tristesse se changera en joie* (2).

Ne voulez-vous pas à votre tour changer en Joie la Tristesse de Mon Cœur ? en M'aidant à changer en joie la tristesse de Mes frères de la terre.

Car, Moi, le Roi des Bienheureux, l'Éternelle Béatitude du Père, Je ne puis, en vérité, être triste d'autre chose.

Vous vous demandez comment convertir en Joie Ma Miséricordieuse Tristesse ?

La réponse sera toute d'amour de conformité.

J'ai Moi-même mérité de convertir en joie votre tristesse de pauvres misérables en partageant toutes les souffrances qui en sont cause, afin de les rendre fécondes en fruits de salut. Salut qui est la reconquête de la divine

(1) Matth., XXVI, 38. Mc., XI, XIV, 34.
(2) Jo., XVI, 20.

allégresse du Royaume du Père, promise à tous Ses vrais enfants rachetés par Mon Sang de Fils Premier-Né. Agissez de même envers Moi, en partageant Mes souffrances.

Je pousse Ma Bonté jusqu'à avoir besoin de vous pour la pleine efficacité de ce Sang Rédempteur, dans son application aux âmes. Oui, celui-ci, infiniment fécond par lui-même, ne peut, selon le plan de l'Infinie Sagesse, appliquer Sa Fécondité dans les âmes que moyennant votre collaboration.

C'est donc dans la mesure où vous Me serez ainsi en vérité « auxiliaires de la Rédemption », selon le vœu de Ma « supplique », que « vous changerez en joie d'amour » la « tristesse d'amour de Mon Cœur ».

LA PAUVRETÉ

1940.

La Parole Évangélique la plus expressive de Mon Esprit de Pauvreté, c'est dans la divine synthèse doctrinale qu'est Ma Prière Sacerdotale, que vous la trouverez :

Mea omnia Tua sunt et Tua Mea sunt (1).

Ma Pauvreté est essentiellement une Appartenance au Père. Appartenance exclusive et totale. Je ne suis qu'à Lui, Je suis tout à Lui, Je suis Son Bien, Sa Propriété, Sa Richesse.

Oui, comprenez la merveille :

Ma Pauvreté est d'être Sa Richesse, car, en Me possédant, c'est la Surabondance même de Son Infinie Charité qu'Il possède en la déversant. C'est donc une Appartenance mutuelle autant qu'universelle et éternelle.

(1) Jo., XVII, 10.

Aussi quelle complaisance ineffable dans cette Possession unifiante !

Et maintenant, à cette lumière évangélique, allez à vos Règles, lisez-les, comprenez-les.

N'y reconnaissez-vous pas tout le sens évangélique dont Je viens de vous parler ?

Soyez bien persuadées que, pour vous comme pour Moi, ce véritable esprit de pauvreté est essentiellement une appartenance. Appartenance totale et exclusive.

L'âme vraiment pauvre, toute à Moi, rien qu'à Moi, est Mon bien, Ma propriété, Ma richesse.

Oui, merveille de Ma tendresse, sa pauvreté est de M'être richesse, comme Je suis Moi-même Richesse de Mon Père.

Car, en la possédant, c'est de la surabondance même de Ma Charité miséricordieuse que Je Me nourris, et que J'enrichis en quelque sorte Mon Hostie Rédemptrice.

Appartenance mutuelle et perpétuelle, car, dire que J'abandonne à elle-même celle qui ne vit pas en pauvre, n'est-ce pas assurer, à toutes celles qui pratiquent en vérité cet esprit de pauvreté, que c'est Moi-même qui M'abandonne à elles et que Je suis donc leur richesse actuelle et sans fin.

Bienheureux les pauvres car le Royaume des cieux est à eux (1).

Appartenance mutuelle d'époux pour appartenance commune au Père, à la souveraineté de Sa Volonté aimante et infiniment sainte, pour la réalisation de Sa grande Œuvre Rédemptrice.

Que d'une même voix, d'un même cœur *in unum*, jaillisse vers Lui le cri d'amour, *Omnia mea Tua sunt et Omnia Tua mea sunt.*

Cet esprit d'appartenance d'Amour pour l'enrichisse-

(1) Matth., V, 3.

ment de l'Amour, vous le reconnaissez dans ces mots de Ma « supplique » : « Un vrai cœur d'épouse est la proie de l'Époux... » La proie est le bien d'un autre. Elle vit de se perdre en Lui, pour être prise et consumée par Lui et pour Lui pour la dilatation de Son Hostie d'Amour.

Pour vous maintenir et croître dans cet esprit, multipliez ces actes de perte de vous en Moi, de désappropriation de tout ce qui est égoïstement personnel, pour vous approprier tous les sentiments de Mon Cœur.

Si c'est la passion effrénée des richesses qui perd en ce moment le monde, si c'est la cupidité qui le met en péril, comment sera-t-il sauvé, sinon par la passion des richesses divines qu'est la Sainte Pauvreté.

Sachez, Mes épouses, que si vous aviez été toutes plus pauvres et ainsi, plus conformes à votre Époux Rédempteur, le monde n'en serait pas là.

Et si vous ne vous hâtez de devenir plus pauvres, le monde continuera de courir à sa perte.

Car si la Rédemption implique réparation, toute réparation exige compensation; et toute compensation d'amour a besoin de surabonder. Une simple équivalence ne peut la satisfaire, il lui faut surpasser. Quand la haine satanique redouble, la Charité ne devrait-elle pas centupler ?

Qu'est-ce donc que devenir plus pauvre ?

C'est croître sans cesse dans cet esprit d'appartenance, par la pratique de continuelles restitutions et remises de soi, au Maître de tous les biens du ciel et de la terre.

Ainsi que Je l'ai fait Moi-même avec Mon Père qui M'avait remis toutes choses entre les mains : *Je remets Mon âme entre vos Mains* (1).

(1) Luc, XXIII, 46.

Donc, mutuelles remises pour mutuelles emprises et compénétrations en conformité avec Moi.

Le « tout à Vous », « tout à Moi », de Ma grande Prière Sacerdotale n'est-il pas en effet suivi du « tout en Vous, tout en Moi ».

Comme Vous, Mon Père, Vous êtes en Moi, et Moi en Vous (1).

Restitution et compénétration supposant de perpétuelles substitutions du Je divin au moi humain.

Quand une tentation de propriété égoïste quelconque surgit : vues propres, sentiments propres, vouloirs ou satisfactions propres, prenez l'habitude dans cet esprit de pauvreté qui est appartenance exclusive à l'Amour, de multiplier ces actes de substitution par ces mots : « Non pas moi, mais Vous », dont Je vous ai miséricordieusement donné l'exemple, disant à Mon Père :

Non pas Ma Volonté, mais la Vôtre (2).

Secret de la véritable vie intérieure, car c'est la permanence de cette substitution qui produit la consommation unifiante de l'Amour. N'ai-Je pas encore dit à Mon Père : *Comme nous sommes Un, qu'ils soient consommés dans l'unité* (3).

C'est ainsi, par la pratique courageusement aimante de ces substitutions consommantes, que l'âme se fait hostie, que, selon le grand désir de Mon Cœur, Mes épouses deviennent des hosties vivantes que J'agrège à Ma Grande Hostie, à titre de « petites survies co-rédemptrices », pour la dilatation de Son action qui sauve le monde, à la gloire de Mon Père. *Hostia Laudis.*

Adveniat regnum Tuum (4). Paroles évangéliques, qui, prononcées d'une âme sincère, sont la voie sûrement

(1) Jo., XVII, 21.
(2) Luc, XXII, 42.
(3) Jo., XVII, 23.
(4) Matth., VI, 10. Luc, XI, 2.

efficace pour s'approprier les plus intimes sentiments de Mon Cœur, en faisant taire le langage humain des sentiments égoïstes.

Tels sont les cinq anneaux d'or de la merveilleuse chaîne de cette appartenance d'amour à l'Amour, qu'est le véritable esprit de pauvreté :

— Restitution de tout au Cœur, Source de tout bien. *Ecce omnia trado.*

— Compénétration de mutuelles remises et emprises. *Tu in me et ego in Te.*

— Substitution de la Propriété divine à l'humaine. *Non mea sed Tua, Fiat.*

— Consommation dans l'unité d'Hostie Rédemptrice. *In unum ad Patrem.*

— Dilatation enrichissante du Règne sauveur de l'Amour. *Adveniat* et *Regnet.*

Prenez tout, soyez tout ; de votre plein droit d'Époux, de mon plein gré d'épouse ! J'aime cette invocation d'amour si expressive du véritable esprit de pauvreté. Lorsque ce cri de l'âme est vraiment sincère, Je Me plais à l'exaucer, Je prends au mot le « soyez » non moins que le « prenez ». Et si le dépouillement se fait plus vivement sentir que l'enrichissement parallèle et proportionnel, celui-ci n'en est pas moins produit efficacement par Ma fidélité d'Amour.

Que cette assurance stimule votre confiance, en même temps que votre courage.

Joie dans la privation, Joie sainte et très douce, privation entraînant dépendance et signifiant retranchement.

En effet, par l'esprit de pauvreté ou d'appartenance, l'épouse est le bien de l'Époux. Pesez bien ces termes. Or, le Propriétaire seul peut disposer et user en Maître de son bien. Celui-ci dépend de droit de celui à qui il appartient.

L'appartenance n'est totale que si la dépendance est totale. Soyez bien fidèle à ce premier acte élémentaire de pauvreté.

Demandez en pauvre, recevez en pauvre, usez en pauvre. Privation d'indépendance rejoignant l'obéissance, telle est une première forme de la pauvreté religieuse.

Un autre acte élémentaire de cette pauvreté est le retranchement du superflu; du superflu d'aises, de commodités.

Considérez que toute privation d'aises égoïstes est un gain précieux pour l'amour. Tout retranchement de commodités humaines est un resserrement d'union divine, et par là comme une addition enrichissante pour Ma Gloire Rédemptrice.

Mais comprenez bien, par ailleurs, que toute conservation et toute recherche d'aises et de commodités est un vol fait au Trésor de l'Amour, un vol fait aux âmes, un vol fait à Mon Hostie Rédemptrice, qui ne peut Se dilater, vous le savez, qu'en s'agrégeant d'autres hosties « pleinement consacrées », sans aucune parcelle, sans aucun atome de réserve égoïste par cet esprit de propriété personnelle et jouisseuse, totalement opposé au véritable esprit de pauvreté.

Donc, se priver en pauvre, se gêner en pauvre, se restreindre en pauvre, est une seconde forme essentielle de la pauvreté religieuse.

Il faut en ajouter une autre, de pratique constante et tout particulièrement à votre portée : travailler en pauvre.

Et cela, avec la conscience professionnelle de l'amour, sans perte de temps par paresse, mollesse, dilettantisme, vaine curiosité, ou occupation de soi.

Car, songez bien que tout gaspillage de temps, d'une manière ou de l'autre, est un vol fait à Mon Œuvre Rédemptrice qui a besoin, pour se poursuivre et s'achever, de toute l'activité de votre vie, sans un souffle

d'exception, puisque ce sont des hosties pleinement consacrées qu'il lui faut. Oh ! n'oubliez pas Ma « supplique » !

Une autre forme très pure de la pauvreté religieuse, est de se réjouir en pauvre, du moins et du moindre, c'est-à-dire de tous les manques, besoins, gênes, privations. *Bienheureux les Pauvres.*

Se réjouir de se sentir soi-même pauvre, de quelque manière que ce soit, de force, de talents, de capacités. Bienheureuses indigences qui attirent les miséricordieuses opulences de Ma grâce. Bienheureuses incapacités humaines qui servent de capacité au Divin !

Rappelez-vous la parole de Mon Apôtre : *Je me glorifierai volontiers de mes infirmités, afin que la vertu du Christ habite en moi* (1). Oui, J'aime ce cri de louange et de confiance tout ensemble, jaillissant de la vraie pauvreté en détresse.

Se réjouir d'être traité en pauvre par les autres ; d'être peu apprécié, peu considéré, peu estimé et prisé par eux. Privation d'estime et de considération très sensible à l'amour-propre et rejoignant ainsi la vertu également chérie de Mon Cœur qu'est l'humilité.

Examinez-vous : en êtes-vous là ? — Avez-vous, dans toutes les occasions de privation, donc de pauvreté, ce contentement et cette joie très douce ?

Douceur d'un vrai cœur d'épouse, battant à l'unisson du Cœur de son Époux qui, Richesse Infinie, s'est fait volontairement pauvre, par amour pour elle.

Douceur de l'union qui en résulte et qui abandonne l'âme à l'entière jouissance de l'Infinie Bonté.

Peut-il y avoir joie plus douce, en vérité, pour un cœur d'épouse, que d'être ainsi totalement livrée à la jouissance du Cœur de son Époux divin ?

(1) II Cor., XII, 9.

Or, c'est le cœur même du programme de pauvreté, esprit et forme, que Je vous propose, et cela, à toutes sans exception.

Que pour obtenir la grâce d'y être fidèle, chacune n'oublie pas de Me la demander sous la forme de prière du *Fiat* d'Appel, si agréable à Mon Cœur.

« Faites, divin Époux pauvre et crucifié, que, dans la très douce joie d'amour de mon cœur, je sois :

« Toute et toujours plus en Votre Appartenance. *Ecce.*
« Toute et toujours plus en Votre Jouissance. *Fiat.*
« Toute et toujours plus pour Votre Complaisance.
« *Magnificat* ».

Oui, que chacune, « petite proie » de Mon immense Amour Rédempteur soit :

Toujours plus pleinement en Ma Possession.
Toujours plus totalement à Ma Dévotion.
Toujours plus uniquement pour Ma Glorification.

LA VIE CONSACRÉE ET LA PURETÉ

1937.

Être consacré, c'est être « réservé ».

« Être pleinement consacré », c'est être pleinement réservé au service de l'Amour, exclusivement réservé sans rien se réserver pour soi.

Oui, comprenez bien, âmes consacrées, que la moindre petite réserve personnelle, que ce soit d'amour-propre, de sensualité, d'égoïsme sous toutes ses formes, est une profanation.

C'est une parcelle d'hostie restant réfractaire à la totale consécration.

Oh ! qu'elles sont rares celles dont l'amour est assez pur, assez fort pour ne jamais Me faire la moindre petite

réserve ! Et pourtant ce sont celles-là seulement qui ont vraiment compris le sens de leur vocation, à savoir que l'on ne peut être entièrement consacré à la plus grande Gloire de Mon Cœur si l'on n'est pas totalement « consumé » par le feu dévorant de Mon Amour.

C'est le Sacrifice qui consacre l'Hostie. Sacrifice total jusqu'à l'holocauste. — Plénitude de consécration égale : Plénitude d'oblation.

Comprenez aussi ceci : Le sans réserve de la consécration virginale est non seulement un sans cesse dans le don, un tout et un toujours, mais aussi un *crescendo* dans l'oblation, c'est-à-dire un toujours plus de chaque instant, de chaque vibration de l'être, un de plus en plus de réciprocité de donation, un devenir grandissant l'un en l'autre, jusqu'à la consommation de l'un par l'autre.

Bienheureuse identification répondant à Mon grand désir de consommation dans l'unité.

L'âme consacrée ne peut, en vérité, M'appeler sa Préférence souveraine, exclusive, — réponse à Ma Miséricordieuse Prédilection, — si Je ne suis pas vraiment sa totale Suffisance et sa Surabondance.

Mais qu'elles sont rares, hélas ! celles à qui Je suffis, celles qui ont compris que Je ne suis le Tout que si Je suis le Seul, et le reste compté pour rien. Que l'on trouve tout en Moi, si l'on y cherche tout, et donc rien ailleurs et rien autre.

Dans une vie consacrée en vérité, Mon Amour n'est-il pas assez prenant pour éprendre de Lui seul et déprendre de tout le reste ? Le don suprême de l'Amour n'est-il pas son Emprise souveraine, toujours plus profonde, transformante, à mesure que l'âme se nourrit (le dévorant et le savourant) du Pain Hostie de Ma Volonté aimante ?

Tout en Ma Possession, Tout à Ma Dévotion. C'est le programme de la vie consacrée. Oui, l'idéal de l'âme con-

sacrée est d'être tellement en la possession de l'Amour, sa « petite proie » si totalement « livrée » à Sa Divine Jalousie, qu'elle soit absolument à Sa Dévotion, dans la souplesse, la douceur et la plénitude de la dépendance, de l'adhésion et de l'abandon.

Toute la dévotion des cœurs consacrés est d'être totalement à Ma Dévotion et cela toujours plus souplement, toujours plus gracieusement, quelque crucifiants que puissent être Mes mystérieux désirs d'Amour.

Soyez toujours, soyez toutes des disponibles à Dieu, des disponibles à l'Amour. Que de chacune de vous Mon Cœur puisse dire en vérité : « J'en fais tout ce que Je veux, J'en joue à Mon aise, comme d'une proie, pour la complaisance de Mon Père ». Ne reconnaissez-vous pas le son de Ma « supplique » ? « Une véritable épouse est la proie de l'Époux ».

Combien y en a-t-il qui soient, en toute souplesse d'adhésion, à tout moment, en toutes choses, à la disponibilité de son Divin Époux ? tout à Sa disposition, à Sa discrétion, à Son gré, à Sa guise ?

Une vie toute consacrée est une vie toute de Pureté. Parlons donc de cette vertu virginale qui ravit tant Mon Cœur d'Époux.

Si la Pureté est bien une absence de tout mélange humain, rien à soi-même, rien pour soi-même ! Regardez-la plutôt dans son sens positif : La pureté est une plénitude de présence, de présence divine, de présence comblante.

Être pur, c'est être tout à Moi. Et cela ne veut-il pas dire : Être tout à tout ce qui est à Moi, à tout ce qui est Mien. Donc, Tout à tous Mes intérêts, à tous Mes amours.

Tout à Mon Père, tout à Ma Mère, tout à Mes frères.

Être en vérité tout à Moi, c'est donc être aussi en vérité tout aux Miens.

1939.

Une âme pure est une âme de cristal, et comme lui toute transparence et toute résonance, pour recevoir et réfléchir les rayons brûlants de l'Amour.

Que Je voudrais qu'à chaque coup de Mon sceptre royal venant frapper vos cœurs par le moyen de Ma Volonté de toute heure, il y ait en eux, toute résonance immédiate d'amour, c'est-à-dire, réaction spontanée d'adhésion reconnaissante.

En est-il ainsi ? Quel son rend spontanément votre âme ? Est-il pur ? Hélas ! que de spontanéités et réflexes d'égoïsme ! que d'échappées de nature d'un moi jouisseur ! — Est-ce pardonnable de la part d'épouses d'un Époux crucifié ? Est-ce là vivre en consacrées ?

Si vous M'aimiez vraiment d'un amour foncier, virginalement pur, il ne jaillirait de vos cœurs que des échappées surnaturelles, des réflexes religieux, des spontanéités d'un amour heureux de se donner en fait, sans aucune réserve, avec une joie sans mélange, quelque sacrifice qu'il en puisse coûter !

1940.

Aidez-Moi, ô Mes épouses, dans ce travail de purification du monde que poursuit Ma Miséricordieuse Sainteté ! Hostie Immaculée, Je ne puis Me servir comme associées que d'hosties toutes pures, « pleinement consacrées », c'est-à-dire de cœurs sans cesse purifiés.

Car la Pureté seule purifie. Un cœur pur est un cœur libre, un cœur purifié est un cœur libéré. Et le cœur est libre et libéré quand l'esprit est fixé et les sens surveillés.

Oh ! bienheureuse fixité du regard vers les horizons du Divin, qui, en attachant l'âme entière à son Centre d'Amour, la détache et dépouille de tout amour mêlé,

de tout amour terrestre, pour ne plus rien aimer que selon le Cœur de Jésus-Christ. (Méditez bien ce « selon »)

L'esprit de parfaite Pureté à puiser dans Mon Cœur est donc un esprit d'inséparable attachement à Dieu, d'attachement croissant, d'attachement unifiant à Sa Sainte Volonté.

Attachement qui M'a conduit Moi-même, Sauveur, à M'attacher à la Croix, à M'y clouer, à M'y laisser fixer, pour votre Rédemption !

Attachement qui doit conduire jusque-là les vraies « co-rédemptrices » : « épouses crucifiées ».

Voilà le sens fort, le sens plein, le sens vrai de la totale pureté virginale de l'âme consacrée. Vertu propre de l'épouse, de par sa vocation liée, alliée, d'une alliance sans fin, à son Unique Amour, n'aspirant qu'à se relier toujours plus uniquement à Lui, à Lui rallier tous les cœurs.

L'OBÉISSANCE

1940.

Comment vous laisser faire hostie ?

Par une entière Obéissance d'amour, dont le mot d'ordre est dans Ma « supplique » : Ce *Fiat* tout cordial à « l'action consacrante de la Volonté Rédemptrice ».

Fiat, qui M'a Moi-même consacré Hostie du salut des hommes, Hostie de louange du Père.

Fiat qui a fait de Moi le Parfait Obéissant d'Amour, Obéissant jusqu'à la mort, la mort de la Croix !

Obéissance dont l'esprit est donc essentiellement une fusion de vouloirs pour un service d'amour ; fusion totale, constante, instantanée, supposant une fusion de vues, entraînant une fusion de cœurs. Donc, triple fusion, faisant de l'obéissance une communion très intimement unifiante et consommante.

Fusion de vouloirs, car le culte de Ma Volonté est le sceau propre de l'âme obéissante. Culte non seulement de Ma Volonté de commandement, de Ma Volonté de Maître, mais aussi culte de Ma Volonté de Bon Plaisir et Préférence, de Ma Volonté d'Époux et d'Ami.

Culte d'adoration à la Souveraine Sagesse de cette Volonté. Culte d'action de grâces à la Souveraine Tendresse de cette Volonté. Culte mettant l'âme à l'entière disposition des moindres désirs de Mon Cœur, et lui faisant s'écrier à toute manifestation qui lui en est faite :

« A votre plein gré, de mon plein gré » !
« A votre gré d'Époux, de mon plein gré d'épouse » !
« A votre gré de Père, de mon plein gré d'enfant » !
« A votre gré de Maître, de mon plein gré de servante » !
« A votre gré d'Amour, de mon plein gré d'amour » !

Oh ! combien ces invocations spontanément, ardemment, fréquemment répétées, Me donnent jouissance au Cœur ! Jouissance réparatrice, compensatrice pour tant d'hommes qui, hélas ! cherchent à se soustraire à Ma Volonté pour assouvir leur propre jouissance terrestre.

Pas de participation plus intime et plus sûre à Ma Croix Rédemptrice que la vie d'holocauste qu'est l'obéissance religieuse intégralement vécue.

Le culte de Ma Volonté qui en fait l'essence doit, en effet, être « passion » dans les deux sens du mot :

Élan d'amour du cœur, à l'imitation du Mien.

Sacrifice de tout l'être, sacrifice constant et sans hésiter. Ce sacrifice sans nulle réserve, c'est le sacrifice parfait de l'holocauste.

En quels termes énergiquement expressifs n'est-il pas rappelé dans la Lettre sur l'Obéissance qui vous est connue :

« ...Celui qui obéit devient un holocauste vivant et agréable à la Divine Majesté, puisqu'il ne se réserve absolument rien de lui-même... »

« ... L'obéissance est un renoncement absolu à soi-même...»;... «dépouillez-vous entièrement de vos volontés».

C'est un entier dégagement de soi-même qui est demandé aux âmes obéissantes, et cela pour le bien de l'Œuvre de Dieu qu'elles aident à réaliser.

Avez-vous jamais bien médité et compris que, par votre obéissance religieuse, vous avez le bonheur et l'honneur de pouvoir et devoir concourir à la réalisation de l'Œuvre divine elle-même, de servir Sa Gloire ?

D'où l'inestimable valeur co-rédemptrice de l'Obéissance, lorsque celle-ci, étant ce qu'elle doit être, est vraiment un holocauste consumant l'âme comme une proie, pour la consacrer toute hostie, et la consommer en unité d'amour.

Et si vous la pratiquiez en vérité ainsi, combien vous M'aideriez à sauver des âmes, combien vous changeriez en joie la tristesse de Mon Cœur de Sauveur.

Mais hélas ! trop rare est le nombre des âmes qui la pratiquent jusque-là, qui est ce « jusqu'où » Je l'ai Moi-même pratiquée : *Jusqu'à la mort de la Croix* (1). Combien y en a-t-il, en effet, qui peuvent dire que leur obéissance va jusqu'au dépouillement total de leur volonté propre, jusqu'au crucifiement de toutes leurs préférences égoïstes pour une identification et fusion parfaites de vouloirs avec Moi ?

Que chacune Me réponde face à son Crucifix de vœux.

Cherchez dans Mon Cœur lui-même la force de Me chercher et vous trouverez sûrement la joie de Me trouver. En effet, la force de Me chercher, c'est la force de suivre Mon chemin. Et qui suit Mon chemin M'y rencontre à chaque pas.

Quel est-il ?

Tracé par la miséricordieuse Justice divine, Mon Che-

(1) Philip., II, 8.

min Rédempteur est, vous le savez, un « Chemin de Croix » conduisant en ligne droite au Calvaire par la Soumission totale et filiale aux ordres de Mon Père.

C'est vous dire que l'unique, le véritable chemin corédempteur est le Chemin de Croix de l'Obéissance, à gravir pas à pas, sans arrêt, jusquau bout, jusqu'«en haut», car c'est seulement du « sommet » du Calvaire qu'a été prononcé le *Consummatum est*, que s'opère la consommation du Sacrifice Sauveur.

Vous reconnaissez dans ce : « jusqu'au bout », le total holocauste dont Je vous parlais, et qui est bien rare. Pourquoi cela ?

Par manque de la fusion de vues nécessaire, Je vous l'ai dit, à la parfaite fusion des volontés. Combien nombreuses et fréquentes sont les attaches au jugement propre, au sentiment personnel, et cela sous de fallacieux prétextes, ou du bien de l'œuvre confiée, ou de l'impossibilité de faire autrement.

Oh ! ces « Je ne peux pas », pesez-les devant Mon Cœur : ne sont-ils pas parfois, plus ou moins inconsciemment, des « je ne veux pas » ?

Et alors, que de manières d'incliner les supérieurs à vouloir, à commander ce que l'on veut soi-même ! Que l'amour-propre, que l'égoïsme est habile pour cela ! Ce que vous entendez dire par Mes saints à ce sujet n'est que trop vrai.

Oh ! oui, trop d'âmes religieuses hélas, tiennent encore à leurs idées, et cela n'est-ce pas une grave réserve à l'holocauste ?

Avez-vous réfléchi que l'on est retenu par ce à quoi l'on tient ? Donc, tenir à ses idées, c'est être retenu captif de soi-même ; donc captif de l'humain, du créé. C'est donc une grave rapine au sacrifice entier de soi. Tout n'est pas consumé dans les flammes de la Charité.

Ce n'est donc pas l'Obéissance parfaite, véritable, la

seule co-rédemptrice, étant celle qui est totalement crucifiante, comme a été la Mienne de Rédempteur.

Sans cette abnégation totale des vues propres, sachez que le vrai pas de la sainteté n'est pas encore franchi. C'est l'esprit propre, esprit humain, qui conduit l'âme et non Mon Esprit Saint de Divine Charité.

Pensez-y bien, et sachez qu'une pierre de touche de cette abnégation est la facilité à entrer volontiers dans les vues des autres, à faire prévaloir leurs idées. Et cela, non seulement quand il s'agit des Supérieurs et premières autorités, mais de tout prochain.

En est-il ainsi de beaucoup ? — Pourquoi n'en est-il pas ainsi ? N'est-ce pas par manque d'esprit de foi, et manque d'esprit de prière ?

Si vous étiez convaincues de cette vérité de foi qui vous montre Jésus-Christ présent dans le Supérieur, vous n'auriez pas de peine à conformer vos idées aux siennes.

Cette entière soumission d'esprit et de volonté entraîne la fusion des cœurs qui elle-même rend de plus en plus intime et profonde la fusion des vues et des vouloirs. Oh ! Bienheureux cycle d'amour !

Rien ne produit et ne resserre l'intimité comme l'obéissance. *Celui-là est Mon frère, ma sœur, qui fait la Volonté de Dieu* (1).

Écris pour toutes les âmes consacrées ce que Je te disais : « Je t'ai enclose dans Mon Cœur et tu le seras pour toujours à la seule condition que ta volonté reste toujours enclose dans la Mienne, si bien enclose qu'elle y soit toute ensevelie par un perpétuel acte d'adhésion ».

Restez encore à l'école de Mon Cœur pour y apprendre, pour y puiser cet esprit de service, ce culte de Ma volonté qu'est l'Obéissance.

Sachez que Je serai prompt à exaucer vos désirs dans

(1) Matth., XII, 50. Mc., III, 35.

la mesure où vous serez promptes à exaucer les Miens. Plus vous vous empresserez de répondre à Mes supplications, plus Je M'empresserai de répondre aux vôtres.

Si donc votre grand vœu est de hâter l'heure du triomphe de Ma Miséricorde sur le monde, hâtez-vous d'accomplir Ma Volonté d'amour par un « renouveau » de fervente promptitude dans la pratique de votre obéissance.

Que votre *Fiat* de chaque instant soit un *Fiat* empressé du cœur et de tout l'être, un *Fiat* instantané, immédiat, sans la moindre hésitation, le moindre retard, la moindre lenteur d'exécution, sans perdre une seconde à vous regarder vous-même et à laisser à l'ennemi le temps d'intervenir.

Oh ! que J'aime cet élan d'amour, cette instantanéité qui en arrive, comme Je vous le disais déjà, « à vouloir si vite ce que Je veux que vous ne sachiez plus qui de vous ou de Moi l'a voulu le premier ».

Promptitude qui est la meilleure preuve d'une totale livraison supposant un état de disponibilité amoureuse de l'âme toujours prête à obéir au moindre signe. Pesez bien ces expressions et examinez-vous : Êtes-vous, en vérité, toujours prête ? Pouvez-vous, au moindre signe qui vous est fait, répondre : *Paratum cor meum... Adsum* (1) ? J'y cours !

Oh ! Mes épouses, soyez sur le « qui-vive » de l'Amour, toujours aux écoutes, à l'affût, aux aguets de Ses moindres signes, de Ses moindres appels, pour vous élancer à l'assaut de tous Ses Bons Plaisirs, l'entourant ainsi d'un rempart d'amour contre la ruée infernale qui se précipite sur lui.

Contemplez Mon Obéissance eucharistique qui vous donne un si bel exemple de cette fervente promptitude : à la parole du prêtre, immédiatement Je descends dans l'Hostie.

(1) Ps. LVI, 8 et CVII, 2.

Après cela, comment pourriez-vous avoir de la peine à obéir avec tout l'empressement de votre cœur, à prononcer ce *Fiat* tout cordial que vous demande Ma « supplique ».

Cette promptitude d'amour n'est autre que la parfaite exactitude du moment : A l'heure dite, sans une seconde de délai, dès que l'Amour fait signe !

La perfection de l'Obéissance exige encore la parfaite exactitude du mode, pour vous acquitter de tout ce qui vous est demandé. Tel que le veut, désire, préfère l'Amour.

Cette fervente promptitude demande enfin comme accompagnement indispensable une joie douce, fruit de la présence de Ma Grâce.

De cette vertu d'amour qu'est la Joie « fleur de perfection de toutes les vertus », Je vous reparlerai aussi; mais déjà vous en savez assez pour vous efforcer joyeusement de devenir, par votre Obéissance toujours plus généreusement pratiquée, de fidèles « épouses co-rédemptrices ».

VIII

AU FIL DE LA LITURGIE

JÉSUS. BONHEUR

Noël 1940.

Mon Cœur a pour Nom : le Bonheur ! Pressé des ardeurs de Ma Charité, c'est le Cœur tout heureux de faire des heureux, que Je viens M'anéantir dans la Crèche de l'Hostie, comme dans la crèche de l'étable.

M'anéantir pour exalter et relever !

Relever Mes pauvres frères tombés, par la Paix réconciliatrice, joie de la terre : *et in terra pax* (1).

Exalter Mon Père offensé dans Ses droits souverains, par la réparation de Sa Gloire : Joie du ciel : *Gloria in excelsis* (2).

Paix et gloire : double don de joyeux avènement du Sauveur, du Divin Soleil de Justice, qui est Soleil d'Amour et de Miséricorde ! Vous, Mes épouses, Mes intimes, Mes consacrés, comprenez et goûtez pour les faire comprendre et goûter de beaucoup d'âmes, la Joie propre de ce mystère perpétuellement actuel de Nativité Rédemptrice.

(1) Luc, II, 14.
(2) *Id.*, XIX, 38.

Joie de donner de la Joie par le Sacrifice de soi, seule joie véritable, ne consistant pas à jouir, mais à se réjouir. Quel abîme entre ces deux choses : tout le fossé qui sépare l'égoïsme de l'amour.

Dire Jésus-Hostie, c'est donc dire Jésus-Joie, car c'est Jésus-Amour. Et partager la Joie de Jésus, c'est, comme Lui, donner Joie à Son Père : Joie de glorification. — Donner joie à Ses frères : joie de rédemption. Cela par le même acte plénier de don, d'anéantissement d'amour qu'est la Vie de l'Hostie consacrée.

Et, merveille d'amour : Partager cette joie, c'est la multiplier. Oh ! quelle aide d'amour plus douce que la multiplication par l'épouse de la joie de l'Époux !

Sachez aussi que, dans la mesure même où vous comprendrez, imiterez, multiplierez ainsi la Joie de Jésus, vous-même la goûterez d'une jouissance toute pure et toute divinisante, qui Me fera grandir en vous, qui vous fera devenir Moi. Bienheureuse unification de l'Amour, suprême joie de l'Hostie, d'opérer pareille merveille !

Jésus est la joie de l'âme dans la mesure où l'âme est la Joie de Jésus. Et l'âme est la « joie » de Jésus dans la mesure où elle est la « proie » de Jésus pour devenir l' « hostie » de Jésus.

Jésus-Pitié, Jésus-Charité, Je suis et Je veux être plus que jamais pour le monde désolé : Jésus-Joie, Jésus-Consolateur, Jésus-Bonheur. Oui, car plus encore que Jésus-Espérance, plus encore que Jésus-Sauveur, Je suis Jésus-Présence ! et Présence d'incomparable Amour, mille et mille fois multiplié, maintes et maintes fois renouvelé sous l'ineffable voile de l'Hostie consacrée.

Présence irradiante, débordante de grâces. Dire Jésus Présent, n'est-ce pas dire : Jésus Pain de Vie, Jésus comblant, rassasiant. Et Jésus comblant, n'est-ce pas, en vérité, Jésus-Bonheur ! Toute tristesse provenant toujours de quelque manque.

Si vous voulez donner à Mon Cœur une année de bonheur, soyez des révélatrices de ce secret de joie et de résurrection. Par votre vie surtout, faites-vous près des âmes Mes fidèles échos.

Dites-leur que Mon Hostie est le Pain du Bonheur.

Dites-leur que Mon Cœur est le Foyer du Bonheur.

Dites-leur que Mon Bonheur est de combler de Moi pour exalter, magnifier la surabondante Plénitude de la Charité Paternelle.

Pour M'aider à combler, à combler de Moi, c'est Moi-même qu'il faut devenir. C'est hostie qu'il faut être et hostie pleinement consacrée, selon le désir toujours plus vif de Ma « supplique ».

Jésus est présent d'une présence comblante à qui Lui est présent d'une présence livrante ! Il est tout don pour qui Lui est tout don, et c'est pourquoi Il est Jésus-Bonheur.

O Mes consacrés, donnez-Moi l'ineffable bonheur tout de miséricorde, de pouvoir vous combler de Moi-même. Livrez place en votre âme aux envahissements divinisants de l' « Occupant Divin » !

Et puis, aidez-Le aussi en « auxiliaires » aimantes, à grandir Son bonheur en Lui faisant place dans « l'immense famille d'âmes » que Sa Bonté vous a confiées et qu'Il désire tant envahir et combler.

Frayez la voie au Don de l'Amour. Préparez ainsi le chemin du Bonheur grandissant de Mon Cœur de Sauveur par une prière aux très larges horizons, par un renoncement et un zèle toujours plus apostoliques.

Oui, le bonheur suprême, donnant immédiatement accès à la Béatitude est de « mourir en Moi », dans la Charité de Mon Cœur, après avoir courageusement passé sa vie à « mourir à soi », à son égoïsme; à « mourir pour Moi », pour Me donner « vie en soi », en son âme profonde, par une perte continuelle de soi donnant lieu, faisant

place à l'emprise divine qui est « emprise divinisante ».

Mise en pratique constante d'un sincère : *Non Mea, sed Tua* (1), « Mort à moi ! Vive Vous » !

Bienheureuses petites morts de votre vie terrestre vous faisant passer chaque fois plus avant dans Mon Cœur et vous préparant à passer comme de plain-pied avec Moi dans le sein de Mon Père, à l'heure de votre dernier soupir. Trépas bienheureux !

La « petite proie-hostie » est alors en vérité totalement « prise et consumée » par Moi et pour Moi, en véritable « épouse co-rédemptrice », selon le vœu de Ma « supplique ».

« CHANTEZ-MOI... UN CANTIQUE NOUVEAU »

1940.

Si vous voulez consoler Mon Cœur, qui en a tant, tant besoin, chantez-Lui, Mes consacrés, un Cantique nouveau, pour L'aider dans l'œuvre du « renouveau » qu'Il veut accomplir dans le monde où la haine satanique accumule les œuvres de mort : ruines, dévastations, destructions.

Car, n'oubliez pas que *Je suis la Résurrection et la Vie* (2), et, comme Je l'ai révélé à Mon disciple bien-aimé : *Ego nova facio omnia* (3).

Oui, c'est Moi-même qui veux et peux renouveler la face de la terre, rénover toutes choses. Mais c'est Moi-même avec vous, âmes Miennes. Votre association M'est indispensable. Rappelez-vous Ma « supplique » et le « renouveau de ferveur » qu'elle sollicite de vous.

Si l'heure de la souffrance est l'heure de l'espérance, l'heure de la clameur d'espoir lancée vers le ciel par la

(1) Luc, XXII, 42.
(2) Jo., XI, 25.
(3) Apoc., XXI, 5.

créature en détresse, l'heure de la plus grande souffrance est l'heure de la plus grande espérance, l'heure de la plus grande marge laissée aux cris d'espoir, et donc l'heure d'un renouveau d'espérance.

Or, vous le savez, l'Espérance, épanouissement de la Foi, est sur terre le Cantique de l'Amour. Cantique de l'amour miséreux à l'Amour miséricordieux. C'est-à-dire de l'amour indigent et confiant de l'enfant bénissant en suppliant, exaltant en invoquant, adorant en implorant les richesses infinies de la Bonté d'Amour de son Père du Ciel.

Cantique où s'harmonisent si agréablement pour Mon Cœur, toutes les notes de l'amour : louange, reconnaissance, humilité, confiance, adhésion. — Cantique qui ne s'élève, ne monte, ne chante, qu'à condition de se renouveler sans cesse dans un perpétuel *crescendo* de ferveur.

Car si toute vie qui ne se renouvelle pas constamment décline et dépérit, comment n'en serait-il pas ainsi de la Vie par excellence qu'est la Vie de l'Amour ? C'est donc par un renouvellement d'espérance qu'en ces heures de profonde détresse et souffrance, vous pouvez Me chanter le Cantique nouveau d'amour que réclame Mon Cœur, comme petite « aide co-rédemptrice ».

Or, sachez que, pour se renouveler ainsi, l'Espérance doit se nourrir de Prière et de Patience. Oh ! ne déposez jamais les armes de la Prière, ce premier élément indispensable de l'Espérance.

Ceci est un appel tout spécial de Mon Cœur à un renouveau de ferveur dans la fonction propre aux âmes sacerdotales et religieuses qu'est la récitation de l'Office divin.

Avez-vous jamais remarqué le beau sens de ce mot « office » signifiant « Devoir de Service », Service direct de la Divinité. Un tribut à offrir avec affection. Service et tribut que Je vous invite à rendre, à offrir en intime union

avec Mon Cœur, en étroite communion à Ses sentiments. *Domine, in unione illius divinæ intentionis, qua ipse in terris laudes Deo persolvisti.*

Oui, pour vous renouveler, méditez sur cette unité d'intentions, d'intentions divines, supposant l'unité d'intérêts et donc l'unité d'affections, et entraînant l'unité de dispositions. Afin que ce soit, en vérité, d'un seul et même cœur, d'une seule et même âme, *Cor unum et Anima una*, que nous chantions ensemble le Cantique toujours nouveau d'Amour que composent toutes les modulations des chants d'espérance de la terre.

Car c'est bien cela que sont les Psaumes, des clameurs d'espérance avec toutes les notes d'amour de sa gamme. Psaumes ayant tous et toujours comme une « actualité d'éternité ».

Faites donc bien vôtres tous les sentiments qui y sont exprimés, sentiments que J'ai Moi-même faits Miens, avec toute Ma tendresse miséricordieuse.

Combien est actuel, par exemple, le *De Profundis* que vous récitez si souvent, et combien il est réconfortant pour votre âme, en même temps que glorieux pour Mon Amour Rédempteur de l'appliquer au pauvre monde et en particulier à Ma chère France. *Israël speret in Domino. Ipse redimet* (1). Oui, qu'elle espère inconfusiblement en Moi. C'est Moi-même qui la sauverai. Mais Moi-même avec vous, Mes consacrés. Je vous le répète instamment : Pour qu'elle renaisse spirituellement, il faut que s'opère en vos âmes associées une perpétuelle renaissance spirituelle divinisante, par une communion toujours plus intime avec Moi, à Moi, en Moi.

Omnia in communione. In communione omnium. Tout en communion. En communion de tout, c'est-à-dire, d'intentions, de dispositions, de vues, d'affections, de vouloirs, d'opérations.

(1) Ps. CXXIX, 6 et 8.

Pour Me chanter sur terre un Cantique toujours nouveau d'Amour, il faut que votre espérance soit non seulement continuellement alimentée par la prière, mais qu'elle soit aussi constamment soutenue par la patience. La patience, cette vertu de l'invincible fidélité d'amour, par laquelle Je vous ai dit que *vous posséderiez vos âmes* et *porteriez du fruit* (1), au milieu des souffrances et persécutions de cette vie.

Mais de quoi alimenter cette vertu elle-même ? De quoi est-elle composée ? — Comme toujours, regardez Mon Cœur et vous comprendrez qu'elle est faite tout ensemble de douceur d'acquiescement et de force de résistance.

Souvenez-vous de Ma Passion. Imitez-Moi : Douceur d'un inlassable « oui » du cœur à l'Amour infini se cachant toujours sous l'épreuve. — Force d'un inlassable « non » de volonté aux sollicitations perfides, soit d'un lâche égoïsme qui voudrait capituler, désarmer, se décourager devant la souffrance; soit d'un fol orgueil qui voudrait se raidir.

Votre patience doit donc être la fidélité de votre âme croyant et répondant à la fidélité de Mon Cœur.

Il faut un viril et généreux courage pour souffrir ainsi la souffrance, pour porter activement, pour soulever avec amour la Croix, et non pas seulement la traîner, et la supporter avec une résignation passive.

Il faut de la générosité pour joindre à la souffrance imposée une part de sacrifice volontaire, car quelle que soit l'épreuve, Mon Cœur est trop jaloux du don intime du vôtre pour ne pas laisser une marge à la spontanéité, à l'élan chevaleresque de votre amour, afin d'y ajouter une offrande personnelle, un petit surplus d'immolation. Petit luxe sans lequel la nature jouisseuse risque de se

(1) Luc, XXI, 19 et VIII, 15.

retrouver, altérant ainsi la pureté de la souffrance et diminuant par là même sa valeur co-rédemptrice.

Que chacun cherche dans son cœur quelle est la petite immolation volontaire (de silence, de pauvreté, de chasteté, de modestie des yeux...) qu'il peut joindre à la douloureuse épreuve du moment.

Loin de la rendre plus pesante, ce sera l'alléger puisqu'il s'agit d'amour à prouver, à plus et mieux prouver, donc soulagement pour tout cœur vraiment aimant.

SEMAINE SAINTE

Jeudi Saint 1939.

Écoutez ces quelques mots des merveilles de l'Hostie dont c'est aujourd'hui la fête de la Nativité :

L'Hostie Rédemptrice aurait pu ne faire que passer sur la terre et satisfaire déjà ainsi amplement la Justice du Père. Mais dans Son Amour magnifiquement miséricordieux, Elle a voulu demeurer et s'est faite pour cela : « Hostie Eucharistique ».

Mais demeurer n'a pas encore suffi à cette surabondante Bonté. Elle a voulu, tout en demeurant, revenir. Oui, demeurer sans fin et revenir sans cesse, demeurer tout entière, Revenir pour devenir toujours plus.

Oh ! adorez, admirez et perdez-vous dans ce mystère, aussi insondable de toute-puissante Sagesse, qu'éblouissant d'Amour.

Mais comment, vous demandez-vous, Me demandez-vous, l'Hostie Eucharistique qui est Plénitude divine et donc Plénitude infinie, comment peut-elle devenir toujours plus ?

Le secret en est dans la surabondance même de cette Plénitude, qui, se suffisant pleinement à Elle-même et

pour Son Œuvre Créatrice, a poussé l'indulgence jusqu'à ce degré inouï de ne pas vouloir se suffire en quelque sorte pour Son Œuvre Rédemptrice.

C'est pourquoi, chaque jour, à chaque heure, par le Sacrifice sans cesse renouvelé du Calvaire, Je viens, Je reviens dans l'Hostie Eucharistique avec un nouveau débordement surabondant de grâces, c'est-à-dire de puissance rédemptrice pour l'actualiser dans les âmes de créatures, enfants de Mon Père, afin de Lui former et conquérir plus d'âmes-hosties, des âmes plus hosties qui, petites parcelles, disparaissent dans l'Unique et Divine Hostie, pour Son extension et dilatation toujours plus grande jusqu'au plein accomplissement du décret sauveur de Mon Père sur le monde.

C'est cela que veut dire : revenir sans cesse, pour devenir toujours plus.

Vendredi Saint 1940.

C'est l'ineffable mystère des consommations de l'Amour qui se renouvelle et se perpétue en ce moment sur la terre. Sachez méditer et comprendre les merveilles du *Consummatum est* (1).

Mon œuvre n'est pleinement consommée, donc, Mon Grand Désir satisfait, que par votre consommation en Moi, et, avec Moi, dans l'unité de la grande Famille divine.

Et votre consommation en Moi exige, de par la très sainte Volonté de Mon Père qui M'a confié cette Œuvre, que vous et Moi, nous soyons consumés en holocauste dans la flamme d'Amour de Son Divin Esprit.

De Mon côté, vous savez combien parfaitement et totalement J'ai été consumé, jusqu'à épuisement de la dernière fibre et dernière goutte de Mon Sang, et Je

(1) Jo., XIX, 30.

demeure sur terre consumé dans l'holocauste de l'Hostie. De sorte que rien n'a manqué, rien ne manque de Ma part pour l'œuvre consommante de l'Amour. Mais de votre côté, ne manque-t-il rien ? Tout est-il consumé ?

Examinez-vous à la lumière de Ma « supplique » qui vous dira qu'être consumé, c'est être crucifié, car c'est être la proie d'un Époux Sauveur crucifié. — En est-il ainsi ? Êtes-vous la proie de Mon Amour sans aucune exception ?

Et chacune est-elle vraiment sans aucune réserve, toute proie de Mes flammes rédemptrices ? Répondez-Moi.

S'il n'en est pas ainsi, c'est que tout n'est pas consumé.

Et si tout n'est pas consumé, tout n'est pas consommé, car vous n'êtes pas alors « hosties pleinement consacrées » et l'œuvre co-rédemptrice ne peut pas totalement s'accomplir.

Et puisque, hélas ! vous ne pouvez pas Me donner, toutes, réponse pleinement satisfaisante, affirmative, vous comprenez pourquoi mon *Sitio* du Calvaire demeure inassouvi et se prolonge, ardemment suppliant dans Mon Hostie Eucharistique.

Oui, J'ai soif de Consommation, une soif ardente de la réalisation dans chaque âme de Ma grande Prière Sacerdotale au Père : *Qu'ils soient consommés* (1).

Mais souvenez-vous que pour être consommé en unité d'amour, il faut être consommé en unité d'Hostie. Ayez-en soif aussi, de cette consommation, une soif suppliante qui, tourmentant vos âmes, stimule votre prière et votre générosité.

Adressez-Moi aussi votre « supplique d'amour » instante et pressante qui soit de Me demander cela même que Je vous demande dans Mon instante et pressante « supplique d'Amour ».

(1) Jo., XVII, 23.

Samedi Saint 1940.

Oui, aidez-Moi à poursuivre et à achever Mes consommations d'Amour.

Et sachez que dans la mesure où vous êtes « proie » de Mes consommations vous servez d' « issues » à Mes consommations dans l'immense foule des âmes qui dépendent de vous. (Pesez bien cette expression : qui dépendent de vous.) Et vous devenez en même temps des « remparts » vivants d'amour qui refoulent les assauts infernaux de la haine, tout en s'avançant pour dilater le Royaume de Mon Père.

Pâques 1940.

Gloire à votre Gloire. Amour à votre Amour, ô mon Roi triomphant, au Cœur tout brûlant. Votre bonheur Me ravit et suffit. Qu'il se consomme par le plein achèvement de votre œuvre d'Hostie, par la libre effusion des grâces de Vie de Votre Sang Sauveur.

Oui, tu l'as bien compris, indigne « petite proie », la crucifixion n'est que le chemin de la consommation. Le terme en est la merveille d'Amour de la divinisation de Ma Vie. Car *Je suis la Résurrection et la Vie* (1), le Grand Vivant d'Amour qui *ne veux pas la mort du pauvre monde pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* (2).

Qu'il vive de la grande Vie de la Charité divine, car, prodige de Ma miséricorde, Je ne peux empêcher le monde de mourir qu'en lui communiquant Ma propre Vie de Sauveur. — Je ne puis sauver le monde qu'en le divinisant. Mais pour consommer ce prodige, Je vous le redis du sein de Mon ineffable Béatitude, J'ai besoin de votre aide.

Mais pour que Mes âmes consacrées puissent en vérité

(1) Jo., XI, 25.
(2) Ezéch., XVIII, 23.

transmettre Ma Vie, ne faut-il pas qu'elles en soient toutes remplies à déborder ? Et pour cela, que leur amour soit débordant de vie, c'est-à-dire en perpétuelle activité de don par la multiplication fervente des actes de vertu qui prouvent cet amour. Or, en est-il ainsi ?

N'y a-t-il pas trop de Mes consacrés dont la vraie Vie de l'âme manque de vie parce que les vertus religieuses et sacerdotales n'y sont pas assez agissantes, y sont trop considérées sous l'aspect défensif, négatif, pas assez sous l'aspect positif, offensif ?

Et tout Mon désir est de donner à vos âmes ce « renouveau » de Vie d'amour qui est le grand vœu de Ma « supplique », afin que vous puissiez en être les dispensateurs auprès de beaucoup d'âmes.

« ENTREZ DANS LA JOIE DE VOTRE SEIGNEUR »

Pâques 1941.

Ames très aimées, qui avez passé par Mes souffrances pour Me les adoucir, entrez aujourd'hui dans Ma Joie, dans la Joie du Cœur de votre Époux Glorieux, pour Me l'agrandir.

Comprenez bien ceci :

La Croix n'est qu'un passage, la Joie est une demeure, la demeure de l'Amour. Telle est la grande leçon de la Résurrection.

Passage obligé, il est vrai, que celui du Calvaire. — Porte d'entrée unique de la Demeure de la Joie.

J'en ai été le premier Passant. Et Ma mission de Sauveur est d'en être, pour Mes frères, le miséricordieux Passeur, de les soutenir, de les entraîner chacun dans leur chemin de Croix, ouvrant sur un ciel de joie. Car,

bien que ressuscité, Je suis encore avec eux dans Mon Hostie.

C'est ainsi que sur ce passage douloureux de la terre, J'ai voulu laisser, par Ma Présence eucharistique, des oasis de joie, qui sont demeures permanentes de joie pour les âmes-hosties.

Heureuses, bienheureuses, ces âmes pleinement consacrées qui ont compris, qui ont goûté que chaque passage par Mes souffrances, c'est-à-dire chaque pas dans le sacrifice, chaque *Fiat* à la Croix, est une « entrée dans Ma Joie »; car c'est une entrée plus avant dans la demeure de l'Amour, laquelle est une demeure aux enceintes sans nombre. *Il y a beaucoup de demeures dans la Maison de Mon Père* (1).

Oh ! combien Mon Cœur de Sauveur béatifié, glorieux, voudrait, en ce grand anniversaire de Ma Résurrection, faire comprendre au pauvre monde souffrant, agonisant, mourant, que le vrai Palais du Bonheur, de la Paix, de la Vie, est le Palais de la Charité, Palais d'Amour, Palais de Joie auquel l'on n'accède que par la porte du Sacrifice.

Combien alors, tous les souffrants de cette terre désolée Me béniraient de l'épreuve miséricordieuse à laquelle Je les soumets.

Ne voulez-vous pas, Mes consacrés, M'en bénir pour eux en même temps que pour vous ? Car ne l'oubliez pas, vous avez charge d'âmes, charge du monde entier.

Pensez à Ma « supplique » et dites-vous bien qu'une telle avalanche de douleurs et de tristesse n'aurait jamais fait ainsi invasion sur le monde, si vous, les éclairés de l'Amour, n'aviez trop souvent déserté la demeure de la Joie, de Ma grande Joie divine (qui est un Palais de très pure Charité), pour vous replier dans la triste et sombre demeure de vos mesquins petits intérêts égoïstes.

(1) Jo., XIV, 2.

Maintenant que vous avez compris, Je l'espère, Ma Grande Leçon Rédemptrice, ne voulez-vous pas M'aider un peu chacun à chasser de la terre cette immense et profonde tristesse, pour y faire affluer la grande Joie de la Paix, le Bonheur de l'Amour ?

J'ai si soif, en ce temps surtout de si grande tristesse, de donner du Bonheur ! Qui M'aidera à Me désaltérer sinon vous, que Je voudrais tous de fervents dispensateurs, et pour cela possédant Ma grande Joie d'Amour.

Pour diffuser Ma Joie, communiez à Ma Joie. Ma Joie, Je vous l'ai dit, c'est Mon Amour lui-même, c'est sa grande Vie divine.

O Mes consacrés, si vous pouviez, si vous saviez, si vous vouliez vous perdre ainsi dès cette vie, dans cette Louange, vous auriez trouvé le secret de communier à Ma Joie pour diffuser Ma Joie. Pensez-y dans la prière.

Je vous ai déjà dit, et vous avez compris, associés très aimés de Ma Rédemption, que pour faire rentrer un peu de vraie joie d'Amour dans ce pauvre monde accablé de douloureuse tristesse, toujours plus ou moins égoïste, il fallait commencer par entrer vous-mêmes toujours plus profondément dans la Joie de votre Seigneur, par y pénétrer toujours plus avant, car, autrement, comment prétendre y entraîner les autres ?

Mais pour cela, absolue nécessité de sortir de la petite sphère étriquée de votre moi égoïste, de ses mesquins petits intérêts personnels, de faire évasion des bas-lieux humains de vous-mêmes pour faire invasion vers les hauteurs du Divin.

Oh ! bienheureux *Sursum* d'une âme que l'Amour seul aimante, que l'Amour de plus en plus transporte, soulève, attire, transforme et divinise !

Bienheureuse Ascension d'une âme conquise par le Très-Haut, n'aspirant qu'à s'envoler vers Lui, qu'à monter vers Son Cœur Paternel, pour y trouver son

« havre céleste ». Cette joie du *Sursum* est la joie grandissante des vrais cœurs aimants, de ceux qui, avides de donner, savent voir en tout obstacle, en toute difficulté, occasion d'un généreux coup d'aile, d'un regard en haut, d'un vol en haut. *Gloria in excelsis* (1) !

Joie de ceux qui savent reconnaître en toute souffrance, toute contrariété, tout petit sacrifice, matière à feux d'amour, et donc, à feux de joie, feux à la flamme montante, s'élançant toute droite, car toute pure, vers les hauteurs. *Hosannah in Excelsis* (2) !

Méditez, comprenez, conquérez, savourez, diffusez cette Joie du *Sursum*, si bienfaisante pour vos âmes, si contagieuse envers toutes les autres âmes, si glorieuse pour Mon Cœur. C'est dans ces seules hauteurs du *Sursum* que l'âme peut goûter la joie ineffablement pure de la Beauté divine, et la joie ineffablement douce de la Bonté divine.

Pour purifier le pauvre monde de ses souillures sordides d'égoïsme et de haine, c'est de l'Amour très pur, de la Charité toute pure qu'il Me faut. Mon Cœur a besoin d'une aide de pureté, d'une généreuse compensation de pureté. Or, qui M'en donnera, de qui en recevrai-Je, sinon de vous, « épouses co-rédemptrices » ?

Or, pas d'amour plus haut, plus pur, que l'amour absolument désintéressé d'un cœur qui n'est que jaillissement de louange, que cri d'admiration, regard de complaisance, chant d'allégresse, contemplation radieuse, devant le Spectacle de l'Infinie Beauté, de la Divine Splendeur, de la Splendeur du Père.

Pour compenser cet égoïsme terre-à-terre de tant de pauvres vies humaines, en ce moment même sur cette triste terre, Mon Cœur de Sauveur qui veut à tout prix les « ravir » toutes pour Son ciel a « besoin », âmes

(1) Luc, XIX, 38.
(2) Mc., XI, 10.

consacrées, de votre joie céleste jaillissant de la contemplation amoureuse de Ma Beauté Divine.

Il Me manque, il Me manque de ces âmes admiratives, de ces âmes contemplatives, dont tout l'intérêt est « en haut », dont toute la curiosité est « en haut », dont toute la complaisance est « en haut ».

Sans ce dégagement total de soi-même, sans ce désintéressement plénier, pas de louange pure, pas de joie pure, pas d'amour pur; et donc, pas de « vraie épouse co-rédemptrice », pas d' « hostie pleinement consacrée ».

Alors que la plupart des hommes sont en ce moment affairés, enchaînés par des soucis uniquement terrestres, combien y en a-t-il d'entre vous, âmes religieuses, à qui Mon centuple enlève tous ces soucis matériels, qui sentent croître en elles, qui font croître en elles l'unique souci céleste ?

Combien qui ont assez d'amour au cœur pour avoir le courage de s'oublier vraiment, de vraiment oublier toutes les vaines curiosités humaines, pour se perdre dans Ma Beauté, pour se fondre en louanges, pour s'abîmer dans la Joie de Ma Splendeur ?

Combien, combien, dites-le Moi. — Oh ! si vous saviez combien vous M'aideriez à hâter l'heure de la Grande Rédemption du monde !

Je vous ai dit ces choses, toutes choses, afin que vous ayez en vous la Plénitude de Ma Joie (1).

(1) Jo., XVII, 13.

« CONSOLATOR OPTIME »

Juin 1941.

C'est par les menées haineuses de l'esprit du mal, de l'esprit de ténèbres, que la désolation la plus effroyable s'étend, en ce moment, sur le pauvre monde.

Mais Mon Cœur de Sauveur qui veut désespérément en sauver toutes les âmes, brûle plus que jamais de leur apporter la Consolation Rédemptrice par une nouvelle descente, une nouvelle effusion de Mon Esprit d'Amour, Esprit de Sainteté. *Consolator Optime* (1). Oh ! oui, Consolateur combien excellent, surpassant par Ses dons tous les désirs et tous les besoins.

Divin Éclaireur, Sa Lumière qui est Vérité, est toujours consolante. N'est-elle pas uniquement révélation d'Amour ? *O Lux Beatissima.*

Divin Réparateur, Il purifie, efface, refait, laissant l'âme consolée par l'onction de la Paix. *Paix surpassant tout sentiment* (2). *Spiritalis unctio.*

Divin Vivificateur, Il revêt de Sa force, Il transforme en Son Feu, pénétrant le cœur de l'ineffable consolation de Sa Charité. *Fons vivus, ignis, caritas.*

Il veut Se faire ainsi le Grand Consolateur de tous les affligés, la suprême Consolation de toutes les peines, le Grand Rénovateur de la Face du monde.

Oh ! vous toutes, âmes consacrées, ne voulez-vous pas donner à Mon Cœur la consolation de consoler vos cœurs, tous les cœurs, par une large effusion de cet Esprit Consolateur ? Flamme du Cœur Paternel de votre Dieu et de Mon Dieu. Pour cela que faire ?

Deux choses, vous le savez : Ouvrir et appeler.

(1) Prose *Veni Sancte.*
(2) Philip., IV, 7.

Ouvrir par l'offrande jusqu'au sang d'un *Fiat* livrant tout au glaive de l'Amour.

Appeler par le cri humble, suppliant et confiant d'un *Veni* passant par le Cœur de Marie et attirant les torrents de l'Amour. *Veni, Consolator Optime.*

Peut-il y avoir plus douce consolation pour un cœur aimant, que de consoler le Cœur de Celui qu'il aime ? — Or, apprendre à consoler est le grand don de Mon Esprit Consolateur, Sa mission propre vis-à-vis des âmes consacrées, l'inappréciable consolation qu'Il leur apporte.

Apprendre, c'est d'abord faire comprendre. Ainsi, en Divin Éclaireur, commence-t-Il par illuminer jusqu'au plus intime, *cordis intima,* l'âme sincèrement désireuse de consoler son Époux crucifié.

Il lui rappelle pour cela les grandes réalités Rédemptrices du Prix de Son Sang, et du Cri de Son Sang. — *Il vous fera souvenir de tout ce que Je vous ai dit* (1).

Le Prix de Mon Sang, son action purifiante et divinisante. *Ceci est Mon Sang répandu pour la rémission des péchés* (2). *Celui qui boit Mon Sang a la Vie éternelle* (3). D'où sa valeur de suprême consolation pour tous ceux qui le reçoivent et s'en abreuvent, comme jaillissant de la Source même de toute consolation qu'est le Sanctuaire de Mon Cœur.

O Consolator optime. Le Cri de Mon Sang, Sa soif, Son appel. Mon Esprit saint, Langue de Feu de la Trinité, vous le fait résonner et clamer sans cesse au fond du cœur. Écoutez-le : Offrez-Moi des calices pour Me recevoir, des calices vivants de cœurs purs, désireux, ouverts, ardents.

Oui, Mon Cœur est un Calice qui cherche des calices. Calice débordant de Sang divin cherchant des calices

(1) Jo., XIV, 26.
(2) Matth., XXVI, 28.
(3) Jo., VI, 54.

humains : cœurs des hommes, pour les diviniser par l'effusion purifiante et transformante des torrents miséricordieux de ce Sang. Calice du Salut éternel.

Mais hélas ! que Je trouve peu d'âmes qui Me soient ainsi de vrais calices vivants, peu d'âmes qui soient des calices de Mon Sang, et pourtant ce sont celles-là seulement qui méritent le titre de « vraies épouses co-rédemptrices ». Peu d'âmes donc en qui Je puisse déverser Mes trésors de consolation, et c'est cela qui fait la grande désolation de Mon Cœur de Sauveur : être obligé de Me contenir dans l'épanchement de Mon Sang est Ma grande Souffrance.

Oui, si Mon Cœur a tant besoin d'être consolé, c'est qu'Il a Lui-même un tel besoin de consoler d'autres cœurs que, ne pouvoir le faire autant qu'Il le voudrait est pour Lui une immense affliction. Il est véritablement désolé de ne pouvoir consoler à Son gré d'Amour. Il ne le peut pas, car, vous le savez, trop de cœurs Lui sont fermés ou à demi fermés.

Pour consoler Mon Cœur, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut être, vous le comprenez maintenant. Vous Me serez calices de consolation dans la mesure où vous serez et où vous formerez des calices de Mon Sang, c'est-à-dire des cœurs toujours plus largement ouverts par la confiance et la générosité, à mes épanchements sauveurs. C'est la grande leçon d'amour de l'Esprit Consolateur.

C'est aussi à titre de Divin Rédempteur que Mon Esprit Saint est pour l'âme le *Consolator Optime*. Qu'est-ce, en effet, âmes aimantes, qui vous fait le plus souffrir, sinon la vue de toutes les défaillances et déficiences de votre réponse d'amour à Mon Cœur, de votre manque de correspondance à toutes les avances de Ma grâce, de vos rapines et lâchetés au service de Mon Père. Car, vous voyez, n'est-ce pas, que vous avez ainsi plus ou moins

déformé, déparé, effacé Mon Image en vous, contrecarrant, entravant l'œuvre divine.

Cette vue se transforme pour vous en sentiment de désolation intérieure, de trouble et d'angoisse, chaque souillure pour votre âme étant une blessure pour Mon Cœur. Désolation personnelle accrue d'une désolation apostolique à la pensée des innombrables blessures faites à Mon Cœur par toutes les souillures des âmes. Or, c'est pour vous consoler de cette désolation intime et profonde que J'ai confié à Mon Divin Esprit la mission de vous appliquer la vertu Réparatrice de Mon Sang. En Artiste très Saint et très Miséricordieux, *doigt de la Droite de Mon Père*, non seulement Il efface, mais Il retrace selon l'idéal divin.

Il efface par Mon Sang purifiant les traits difformes de l'égoïsme. Il retrace par ce même Sang les traits divins de Mon Amour. Œuvre qu'Il opère dans la mesure où l'âme coopère par un humble et courageux recours : *lava, sana, riga*. En déversant ainsi Mon Sang dans l'âme, Il verse en elle l'onction Spirituelle de Sa Paix, vraie consolation céleste.

Si donc vous voulez consoler Mon Cœur, âmes très aimées, faites-vous sans cesse réparer, faites-vous sans cesse consoler par Mon Divin Esprit. Oui, sans cesse, car sans cesse sollicité par Satan, votre égoïsme tente de déparer votre âme. Qu'à la fin de chaque journée, ou mieux, après chaque action, vous preniez l'habitude de recourir par Mon Saint-Esprit à la vertu réparatrice de Mon Sang : « Divin Réparateur, daignez tout réparer par la consolation de votre Sang Rédempteur ». Votre âme Me sera ainsi calice de consolation.

L'excellence de Mon Esprit Consolateur est que, non seulement, Il refait ce qui a été défait, mais Il le refait plus beau. Il parfait le chef-d'œuvre rêvé par la Pensée Paternelle. C'est ainsi que la pauvre France défaite, Il

veut la refaire et la refaire plus belle. Pour lui, refaire c'est parfaire. C'est pour compléter, achever, parachever Mon œuvre de Sauveur que Je L'ai envoyé et Le renvoie sans cesse au monde. Il n'est Divin Éclaireur et Divin Réparateur que pour être le Divin Vivificateur. C'est là Sa mission propre d'Esprit de Sainteté, d'Esprit Sanctificateur.

Vivifier, c'est-à-dire transformer, transfigurer. Tout ce qui est défiguré, déformé dans les âmes, Il vient travailler à le réformer, en conformant et configurant à l'Image du Verbe Incarné, opérant ainsi une merveilleuse Transfiguration divine. Transfiguration qui est le suprême idéal de perfection auquel toute âme consacrée est spécialement appelée.

Consolator Optime, c'est cette œuvre de Consolation que rêve Mon Cœur pour Sa fête qui approche. Écoutez donc retentir plus intimement au fond de vos cœurs, s'adressant à tous et à chacun, Mon *Venite ad Me, omnes qui laboratis... Et Ego reficiam vos* (1).

Ames qui vous sentez plus ou moins défaites, vaincues par l'égoïsme, accourez à Mon Cœur qui, par Son Esprit Saint veut vous refaire plus belles, plus pures, plus divines, en vous faisant passer par le feu de l'Amour.

Oui, vous refaire, c'est vous refondre dans le creuset brûlant de la Charité Infinie.

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

1938.

Fête de Mon Cœur : Fête de Ma « supplique ». Jet de feu jailli de Ses profondeurs assoiffées pour couler à torrents dans les cœurs de Mes consacrés, afin de Me les

(1) Matth., XI, 28.

consumer, de Me les consacrer, de Me les consommer en unité d' « Hostie co-rédemptrice » à la louange de la gloire du Père.

Oui, fête de Ma « supplique » car la fête de Mon Cœur est la fête de Mon Feu, et la fête de Mon Feu est la fête de Ma Soif, en même temps que la fête de Mes flots débordants d'Amour.

Pour fêter Mon Cœur, faites-lui donc aujourd'hui largesse de confiance et de louange dans la plus pure allégresse d'un amour tout livré, d'un cœur tout consacré, donc tout holocauste. Car, qui dit fête dit liesse et luxe, dans le don de l'aimant à l'aimé, de l'aimé à l'aimant. Et le don le plus donnant n'est-il pas l'abandon le plus abandonné, dans la pleine joie du cœur qu'est l'allégresse du vouloir, le *Fiat* tout plein de *Magnificat*, si austères que soient la foi et la Croix du chemin.

Moi-même Je Me fais la très douce joie et fête de vous faire largesse, en vous mettant le cœur en fête par l'effusion de ces dispositions de généreux amour, car vous sentez bien que c'est de Moi seul qu'elles peuvent provenir et que Mon Vœu très ardent est qu'elles deviennent réalité permanente et effective.

C'est pourquoi Je vous dis : Demeurez et vivez le cœur en fête. N'est-ce pas chaque jour fête de Mon Cœur pour Ses épouses, de même que chaque jour était pour Moi, Sauveur, Fête de Mon Père, et que Mon Cœur ne cessait de tressaillir et de battre de joie, dans la livraison de tout Mon Être à la Volonté Paternelle Rédemptrice. *Voluntarie sacrificabo tibi et confitebor* (1).

Cette allégresse dans la largesse du don jusqu'à l'holocauste, vous la lisez à chaque page de Mon Évangile. Allégresse qui peut donc, non seulement coexister avec la souffrance, mais y trouve matière à jaillissement plus

(1) Ps. LIII, 8.

ardent, plus profond, plus pur; non pas nécessairement sentie, mais vécue, toute spirituelle.

Exsultavit spiritus meus in Deo (1).

1939.

La Fête de Mon Cœur c'est la Fête de l'Irradiation de Mon immense Amour. Y a-t-il en effet, point de mire plus radieux et plus irradiant que la Blessure tout empourprée de feu et de sang de Mon Cœur, en perpétuel jaillissement de Charité Rédemptrice.

Irradiation qui est une très intime pénétration : consumante, consacrante, consommante, fécondante.

Soyez-Moi toute « proie », toujours plus consumée par l'*Ecce* toujours plus livrant d'une pauvreté toujours plus libérale et généreuse.

Soyez-Moi toute « hostie », toujours plus consacrée par le *Fiat* toujours plus acquiesçant d'une obéissance toujours plus holocauste.

Soyez-Moi toute « épouse », toujours plus consommée en unité de vie, par le *Magnificat* toujours plus montant d'une chasteté toujours plus virginale.

Soyez-Moi toute « co-rédemptrice », mère toujours plus féconde des âmes, par l'*Adveniat* toujours plus conquérant d'un dévouement apostolique toujours plus zélé et désintéressé.

Alors vous serez chacune vraie enfant, toute enfant de Mon Père, n'ayant plus de vie que pour travailler, de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, à Sa Grande Œuvre de Bonté.

Ce qui revient pratiquement : A chaque nouveau souffle que vous accorde l'Amour Créateur, à perdre plus avant votre vie dans Ma Vie, pour agrandir, dilater la Vie de l'Hostie Rédemptrice, jusqu'à ce que le monde en

(1) Luc, I, 47.

soit entièrement recouvert, et le regard de complaisance du Père entièrement satisfait, par l'effusion triomphante de Ses Miséricordes.

1940.

Hic est Calix Sanguinis Mei, novi testamenti, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum... Bibite ex Hoc omnes... Gratias agens (1).

Hic, Ceci, Mon Cœur est le Calice du Sang de l'Amour Rédempteur, Sang purifiant, pardonnant, sauvant pour la rémission des péchés. Sang divinisant, unissant, vivifiant de la nouvelle alliance.

La Fête de Mon Cœur, c'est-à-dire Sa consolation, Sa joie, Son triomphe, est de déverser le Sang de ce Calice sur vous, âmes consacrées, sur beaucoup, sur le plus grand nombre possible, sur tout le monde des âmes. — Afin que Grâces soient rendues au Père; Grâce soit faite au monde, et ainsi que l'alliance soit rescellée pour toujours.

Le présent de fête à faire à Mon Cœur est donc de Lui offrir des cœurs ouverts et libres, pour recevoir et pour répandre à leur tour ce Sang Rédempteur. Or, de tels cœurs ne peuvent-ils pas, ne doivent-ils pas s'appeler des calices, être des calices vivants, pleinement consacrés à l'Œuvre Rédemptrice ?

Oui, Mon Cœur est un Calice qui, pour se déverser, a besoin de calices, a besoin pour calices de cœurs qui Lui soient totalement livrés, et vous avez compris que calice pour Calice, comme hostie pour Hostie, signifie sang pour Sang.

Pour recueillir le Sang divin, premier usage du Calice, ne faut-il pas, en effet, une ouverture au cœur ? Or, qui dit ouverture ne dit-il pas blessure, donc, effusion de sang ?

(1) Sainte Messe.

Pour transmettre le Sang divin, second usage du calice, ne faut-il pas de même que le cœur soit ouvert, blessé, et même transpercé, donc que son propre sang ait jailli ?

Aussi est-ce dans la mesure de son esprit de sacrifice qu'une âme mérite l'insigne honneur de Me servir de calice co-rédempteur. Esprit de sacrifice dont la forme pratique n'est autre que le *Fiat* tout cordial à Mon action consacrante. Et ce *Fiat* n'est lui-même que la généreuse réponse à la pressante invitation du *Bibite ex hoc omnes.*

S'abreuver avec Moi, Rédempteur, au Calice du Vouloir divin, s'y abreuver à tout instant, de tout son être, à longs traits, jusqu'à la lie, s'il le faut, afin de M'être en vérité : « vraie épouse co-rédemptrice ».

Et par ce resserrement plus intime d'union que produit chaque goutte de Sang échangée (à chaque battement du cœur, si possible), contribuer à ce qu'une nouvelle Alliance de miséricordieuse Rédemption soit conclue et scellée entre le Père des cieux et l'humanité.

C'est la grande œuvre que Mon Cœur poursuit en ce moment, et pour laquelle Il vous poursuit de Ses supplications.

Faites-vous fête de Lui faire Fête par une triple offrande de calices : deux à Lui-même, Un de Lui-même. Offrande du calice de votre cœur par la généreuse effusion de tout son sang, c'est-à-dire de tout ce qu'il contient, pour qu'il puisse s'abreuver au Calice de Mon Cœur; à tout ce qu'il contient, pour Me permettre de déverser en vous et par vous Mon Sang Rédempteur, et ainsi adoucir l'amertume de Mon Calice en la partageant.

Offrande comme calices de tous les cœurs des hommes (dont vous êtes chargées et responsables), afin que vous suppléiez à ce qu'ils ne savent ou ne veulent pas faire eux-mêmes, et qu'ainsi cette offrande contribuant à

ouvrir leurs cœurs, Me permette de déverser sur eux et en eux Mon Sang sauveur.

Offrande à Mon Père du Calice de Salut qu'est Mon Cœur, *Offerimus Tibi Calicem salutaris* (1).

Triple offrande à faire par la médiation du Calice incomparable du Cœur Immaculé de Marie.

N'oubliez pas que c'est sur vous que Je compte pour refaire Ma France, pour refaire Ma Chrétienté : Règne souverain du Christ sur le monde, par Mon Sang, Mon Hostie.

LES CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

1937.

Ces deux Cœurs parfaitement conformes en tout, blessés l'un et l'autre d'amour, sont inséparables. Vous le savez; mais en vivez-vous ? Sommes-nous tous deux inséparablement unis dans votre vie ?

Et d'abord, Mon Cœur est-Il Lui-même l'Inséparable du vôtre jusqu'à en être Celui dont on ne peut se passer : l'Indispensable ?

Ne faudrait-il pas pour cela savoir vous séparer, vous passer de tout le reste, de tout cet encombrement, de petits objets terrestres, de petits plaisirs humains et mondains, incompatibles avec Mon Cœur Divin.

Et le Cœur de Ma Mère est-il lui-même inséparable du vôtre comme il l'est du Mien, d'une présence de tendresse maternelle indispensable à tout vrai cœur d'enfant?

Tout n'est-il pas trésor de ce qui provient d'un trésor? Et quand ce Trésor est un Cœur aux ardeurs infinies, que peut-il en sortir, sinon des trésors d'amour ? Que

(1) Sainte Messe.

de flots brûlants se sont déversés sur vous, Mes consacrés, à commencer par le trésor sans prix du Cœur Immaculé de Ma Mère. Bénissez-M'en ! Bénissez-La !

Et puis, ne reconnaissez-vous pas que Ma « supplique » est un de ces trésors de choix jaillis des profondeurs embrasées du Trésor de Mon Cœur, afin de ranimer la flamme dans le cœur de Mes consacrés. Elle y brûle, Je le sais, mais Je la voudrais plus pure, plus vive, plus ardente, plus rayonnante.

Oh ! n'enfouissez pas ce trésor, vous vous priveriez de tant de grâces ; et vous Me feriez tant de peine ! Mais révélez-le le plus possible, Je vous en supplie ! L'heure est venue où ce trésor de Ma « supplique » doit étinceler de plus en plus dans les âmes pour l'extension de Mon grand Règne Rédempteur. Je compte tout spécialement sur vous pour cela. Ne trompez pas Mon Attente.

20 octobre.

Ma Mère Admirable n'est elle pas Mon Chef-d'œuvre d'Amour ? Toute adorante ! Toute rayonnante ! D'autant plus rayonnante que profondément adorante, anéantie, recueillie, dans une très intime et perpétuelle communion de vues, de cœur, de vouloir avec Moi, pour la complaisance du Père : telle est la vraie vie de l'épouse toute livrée à l'emprise de l'Amour.

Telle Marie, votre Modèle et aussi votre Trésor, votre second Trésor, inséparable de Mon Cœur votre premier Trésor.

Si Ma mission de Christ Médiateur Me fait être pour vous, près du Père, le « Grand Suppléant » et le « Grand Suppliant », la mission médiatrice de Marie la constitue pour vous auprès de Moi Son Fils, la Grande Suppléante et la Grande Suppliante. Faites donc passer par son Cœur maternel les ardentes supplications que Mon Cœur vous

supplie de Lui faire : Elle les purifiera et les embrasera.

Mon Cœur est tout ouvert parce qu'Il est tout donnant non moins que tout voulant; car il est tout aimant. — Tout ouvert pour Se révéler et Se répandre; tout ouvert pour recueillir et recevoir. Double rythme du même mouvement unitif d'Amour. Par quoi est-Il ouvert ? — Par le glaive brûlant de la Miséricorde Rédemptrice.

Je cherche des cœurs vibrants pour y faire retentir Mes Appels suppliants; pour leur faire ressentir Ma grande Soif d'Amour. A qui M'adresserais-je, sinon à Mes consacrés ? Qu'ils contemplent dans le Cœur Immaculé de Marie le modèle de l'âme toute vibrante.

Oui, tout faisait résonance en son Cœur de ce qui Me touchait. Il ne vibrait que pour Moi, mais pour Moi il vibrait toujours; toujours à l'unisson du mien pour la complaisance du Père.

C'est cette vibration à l'unisson, indispensable condition de l'unité et de l'union, que Je désire de toutes les âmes consacrées.

Ma Mère et Moi étions tout cœur l'Un pour l'Autre. Apprenez de Nous qu'être tout cœur c'est être tout ensemble : toute effusion et toute aspiration, l'une et l'autre brûlante d'amour très pur.

Efforcez-vous de devenir « tout cœur », c'est-à-dire tout feu et flamme pour Moi seul, pour les intérêts de Mon Père, pour Sa Volonté dévorée, savourée, contentée, glorifiée.

1938.

Ne sont vraiment épouses de Mon Cœur que les épouses selon Mon Cœur. C'est-à-dire dont le cœur est accordé au Mien, bat à l'unisson du Mien, de Son brûlant Amour, battement au double rythme de Charité divine : Vers le Père, vers les âmes. Communion et diffusion !

Et quel Cœur a été ainsi plus et mieux selon Mon Cœur

que le Cœur de Marie : Source et Sanctuaire immaculés.

Honorez-La en L'imitant et en y recourant, pour plus et mieux glorifier Le Mien, en répondant plus généreusement aux vœux de Ma « supplique ».

« AMES CONSACRÉES... SOYEZ DES SAINTES »

1er novembre 1940.

L'épouse ne doit-elle pas porter les mêmes insignes que l'Époux, si elle veut en vérité faire honneur à Son nom, faire partie de Sa cour, pénétrer dans Son intimité. Or, quels sont les Insignes de votre Époux Jésus ? — Pas de plus glorieux, n'est-ce pas, que Ses insignes sanglants, amoureusement sanglants, divinement glorieux.

Imitez Mes Saints. Que sont-ils ? Que font-ils ?

Tous les Saints sont des martyrs d'amour. Leur sang mêlé au Mien est la mesure, comme l'essence même de leur sainteté. Sang mêlé voulant dire sang versé et perdu dans le Mien, sang changé en Mon Sang, pour en étendre sur le monde les effusions rédemptrices.

Et, plus généreux est ce mélange, plus se resserre l'alliance d'intimité transformante entre leurs cœurs et le Mien. — D'où la définition du Saint : Un intime de Mon Cœur changé en Moi par le martyre. — Les insignes de sang du plus grand amour qu'est le martyre sont donc les insignes propres de la Sainteté.

Soyez-Moi de saintes épouses, ô âmes consacrées, portant, humblement fières, courageusement fidèles, les insignes de votre Époux Crucifié.

Il faut des hosties saintes à l'Hostie toute Sainte, pour pouvoir dilater Son action sanctifiante à la gloire de la Trinité Sainte.

Ce sont celles-là « les hosties vivantes, totalement livrées », dont parle Ma « supplique » en quête de « petites survies co-rédemptrices ». Oh ! Ma si chère « supplique », ne l'oubliez pas, Je vous en supplie.

N'oubliez pas, âmes choisies, que c'est au Saint des Saints que vous êtes consacrées, que c'est du Saint des Saints que vous êtes les épouses.

Comprenez-vous l'obligation de sainteté qui en découle pour vous ?

Oui, la Volonté de Mon Père très Saint est que vous deveniez des Saints et que vous formiez des Saints. Double face inséparable : personnelle et apostolique de votre sublime vocation.

N'est pas vraiment sainte l'âme qui ne travaille pas à Me former des saints. Ne peut Me former de vrais saints, l'âme qui ne travaille pas à devenir une vraie sainte.

Mais qu'est-ce qu'un Saint ? — Un Saint est un harmonisé à Dieu, donc un divinisé, par une substitution graduelle du Divin à l'humain, dans toutes ses activités de pensée, de cœur, de vouloir. — Un divinisé par amour, un divinisé dans l'Amour. — Un cœur librement perdu dans les flammes divinisantes de la Charité de Mon Cœur.

Merveilleuse synonymie d'amour entre cette divinisation, cette harmonisation, cette sanctification.

Puis-Je dire en vérité que de tous les sanctuaires de Mes familles religieuses qui devraient être, par définition même, des « Lieux Saints », puis-Je dire que de chacun s'élève vers le ciel une harmonie d'amour qui glorifie Mon Père et console Mon Cœur ? — Une harmonie toujours plus pure, mélodieuse et sonore, sans une note discordante, sans une dissonance de charité, d'humilité, de pauvreté, d'obéissance ? Que pouvez-vous répondre ?

Ce qui fausse, vous le savez, c'est l'égoïsme, égoïsme sous toutes ses formes qui sont toutes des déviations du

Grand Amour de Charité, seul harmonieux à Dieu, seul véritablement saint.

Rappelez-vous ce que Je vous disais : Être sanctifié dans la Vérité, c'est être sacrifié dans la Charité, c'est-à-dire immoler perpétuellement, dans les flammes de Mon Cœur, les sollicitations sans cesse renaissantes du moi égoïste. C'est en cela que consiste le grand travail d'amour de la sainteté.

Oh ! mettez-vous-y une bonne fois, et remettez-vous-y sans cesse. Car grande, Je le sais, est la fragilité de votre cœur, dont chaque défaillance d'amour est une note fausse dans le chœur de Mes épouses.

Que chacun de vos exercices de piété, étant une confrontation avec Mon Cœur, soit l'occasion d'une réharmonisation, d'une réaccordance plus intime avec Lui et par Lui. Car n'oubliez pas qu'une âme est harmonieuse à Dieu, c'est-à-dire agréable et glorieuse à l'Amour de son Père du ciel, dans la mesure même où elle est harmonisée à Mon Cœur de Sauveur et d'Époux, unifiée et divinisée en Lui, et dans la mesure aussi où elle M'harmonise d'autres cœurs.

Rien ne Me fait froid au Cœur, rien ne fausse l'harmonie du concert, comme un désaccord de charité entre Mes épouses. Qu'elles y pensent en en méditant aussi la consolante contre-partie.

21 novembre.

Quels flots d'harmonie, délicieusement purs et vibrants, s'échappaient continuellement, dès sa plus tendre enfance, du Cœur Immaculé de Marie ! Cœur que son double mouvement d'amour pour le Père et pour les âmes harmonisait si parfaitement avec le Mien.

Oui, apprenez d'Elle, la Mère et la Reine de tous les Saints, ce grand secret de la sainteté : C'est l'Amour seul qui sanctifie, car c'est l'Amour seul qui harmonise et

qui ainsi divinise. — Et comprenez d'Elle que le mot d'amour harmonisant entre tous est le *Fiat* tout cordial dont parle Ma «supplique». Toujours même leçon d'Amour que Mon Cœur ne peut Se lasser de vous répéter, tant Il a soif de votre réponse d'amour.

Cette harmonie divinisante avec Mon Cœur, en quoi consiste la sainteté est, vous l'avez compris et Ma « supplique » vous le dit, une « Harmonie d'hosties », d'hosties pleinement consacrées à l'Œuvre Rédemptrice, d'où son indispensable aspect apostolique.

Oui, la Volonté de Mon Père est que vous travailliez à Lui former des saints, c'est-à-dire non seulement à conformer, harmoniser votre propre cœur avec le Mien, mais aussi à M'harmoniser tous les cœurs que Je vous confie, à les confronter, à les accorder avec Moi, faisant vôtre Ma Prière Sacerdotale : *Je me sanctifie Moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité* (1).

Former des Jésus, des prolongements de Jésus, des transformés en Jésus, Me former d'autres Moi-même, c'est la grande fonction maternelle de Mes épouses. — Qu'elles se rappellent ce que Je leur disais : il y a en toute âme de baptisé un Jésus en puissance, un Jésus aspirant à Se réaliser, à Se former.

Que votre unique souci de mère soit donc de travailler à rendre chaque jour un peu plus Jésus, le plus Jésus possible, le dépôt le plus précieux que Mon Amour a confié à chaque apôtre : des âmes qui M'ont coûté si cher. Vous souvenant que pour transformer en Jésus, il faut conformer à Jésus, faire prendre la forme de Jésus. — Pénétrer l'intelligence de l'esprit de Jésus. — Pénétrer le cœur des affections de Jésus. — Pénétrer la volonté des vouloirs de Jésus.

En être pour cela soi-même rempli à déborder.

(1) Jo., XVII, 1.

PENSÉES DÉTACHÉES

— Seules Mes épouses crucifiées peuvent prétendre au consolant honneur de pouvoir adoucir Mes plaies de Crucifié, la plaie de Mon Cœur surtout, de laquelle a jailli, et jaillit encore (avec quelle véhémence d'Amour !) chaque mot de Ma « supplique ».

— Une vraie vie consacrée à l'Amour ne peut pas être une vie abritée, mais doit être une vie exposée... A quoi ? Méditez Ma Vie de Christ Rédempteur, et vous comprendrez ce que doit reproduire votre vie d'épouse co-rédemptrice, extension de la Mienne.

— Sachez que l'Amour ne vit pas de conceptions si hautes soient-elles, mais il vit d'exécutions de tout l'être, de toute heure.

Un *Fiat* seulement pensé est stérile. — Un *Fiat* agi est seul générateur de vie co-rédemptrice. — Les *Fiat* réalisés sont seuls réalisateurs.

— Si être c'est agir, être vraiment religieuse, c'est agir en religieuse; être vraiment consacré, c'est agir en consacré; être vraiment épouse, c'est agir en épouse.

Agissez-vous ainsi et donc êtes-vous ainsi ?

— A la furie de Satan ne faut-il pas opposer un peu de sainte folie ?

La folie de la Croix, c'est la folie de l'Amour. Et la folie de l'Amour, n'est-ce pas la sagesse du cœur ?

— Pour l'amour en voie d'épreuve, pas de véritable service sans sacrifice.

— Offrez-Moi des hosties. Offrez-vous en hosties, c'est Mon refrain suppliant d'Amour. Quand touchera-t-il vos cœurs ?

Qui Me réchauffera ? Qui Me désaltérera ? Où trouverai-Je oasis et foyer, sinon dans le sanctuaire de chaque âme consacrée ?

Mon Cœur n'est-Il pas Lui-même pour vous oasis et foyer, combien divinement aimant !

— L'Amour n'improvise pas ses œuvres. Il les prépare. N'est-ce pas dans l'Immuable Conseil de Son Éternité qu'Il les a conçues ?

Et dans l'ordre rédempteur, Croix et Sang sont Ses préparations, l'indispensable et unique chemin de Son triomphe.

Regardez Mon Cœur et vous comprendrez.

Unissons nos cœurs en hosties, et nous préparerons ensemble le triomphe de l'Amour.

— N'oubliez pas que si la Prière est en soi directement suppliante, la souffrance peut l'être plus encore. La souffrance bien soufferte (c'est-à-dire bien offerte, unie à la Mienne rédemptrice) n'est-elle pas, en effet, la Prière par excellence.

Prière par excellence en efficacité. — Prière par excellence en perpétuité aussi, car sous l'une ou l'autre de ses multiples formes, le lot de chaque instant. Que ce soit douleur physique, déchirement de cœur, angoisse ou impuissance, détachement et dépouillement, abnégation de la volonté demandée par le simple devoir d'état.

Or, sous chacune de ces formes, elle peut et doit être une « prière », une union de cœur avec Moi.

— Un cœur d'épouse qui a vraiment compris Ma Grande Soif Rédemptrice ne devrait-il pas faire, plus que jamais, dans la Souffrance, jaillir de son plus intime, vers Mon Cœur, un flot d'autant plus redoublant de très pures et ardentes louanges, bénédictions, actions de grâces ?

Oh ! quelle douce compensation ce serait pour Mon Amour que cette surnaturelle spontanéité de vos cœurs

en toute occasion de souffrance, d'abnégation ! (N'attendez pas les grandes.)

— J'ai besoin, Je suis en quête d'âmes accueillantes à l'Amour, pleinement accueillantes à toute heure, à tout Moi, à toutes les formes que prend Ma tendresse assoiffée, sachant Me faire réception empressée, cordiale, dès que Je frappe. Et n'est-ce pas à chaque instant par Mon divin Vouloir ?

Plus vous Me serez affectueusement accueillantes, plus Je vous serai divinement envahissant et comblant.

— Comme J'étais bien « chez Moi », chez Ma Mère, et comme J'aimerais être vraiment « chez Moi », chez Mes épouses, pleinement Maître d'y agir à Mon gré !

— Soyez, Je vous en supplie, religieuses jusqu'à la moelle, surnaturelles jusqu'à la moelle. Oh ! non, ce n'est pas à la bonne, à la légère, que se mène une vie d'épouse-hostie, mais au sérieux, en profondeur. Réfléchissez-y et livrez-vous vraiment jusqu'à ce fin fond de l'âme que convoite Mon Amour pour le pénétrer de Lui-même, jusqu'à ce bienheureux holocauste de tout l'être.

— Comment une âme qui M'est consacrée pourrait-elle hésiter un instant à trouver aimable tout ce que J'aime, désirable tout ce que Je désire, préférable tout ce que Je préfère, croyable tout ce que J'affirme. Formules élémentaires de l'amour; sont-elles vécues ?

— Laissez-Moi vous aimer à la manière divine, qui est de vous combler d'Amour.

Donnez-Moi la joie de vous combler de Moi, mais n'oubliez pas que se laisser combler, c'est commencer par se laisser tout prendre, se laisser dépouiller jusqu'au dernier fil, dévorer jusqu'à la dernière fibre.

— Une véritable épouse doit se laisser prendre au mot par l'Époux à qui elle se livre, se réjouir d'être

prise. Lui-même ne tient-Il pas au mot Sa Fidélité, avec une surabondance surpassant tout désir.

— Que les âmes sacerdotales et religieuses par leur totale consécration, soient pour la pauvre terre, furieusement ébranlée par l'enfer, un paratonnerre de feu.

— Sans effusion mutuelle continue du cœur, pas de vraie vie d'intimité. Pour communiquer le Christ sans cesse et en tout, en véritable apôtre, il faut communier au Christ, sans cesse et en tout. Y communier par une perpétuelle identification de vues, de sentiments, de vouloirs.

— Comprenez le secret d'amour des détachements que Je permets et multiplie dans vos vies : Je ne peux être vraiment « Présence pour l'âme », Présence vivante, permanente, absorbante, ainsi que Je le désire, que dans l'absence de tout le reste.

— Je ne deviens Plénitude pour le cœur, que dans la solitude d'un complet détachement. Mais Je suis alors Plénitude débordante, autant que transformante et intimement consommante, par une compénétration divinisante que plus rien n'entrave.

— Ce sont les dépouillements qui préparent les envahissements.

— Les abaissements et anéantissements sont le prélude des soulèvements et transports dans les demeures du Père.

— N'être plus que souplesse entre Mes Mains divines, pour n'être plus que « proie » de Mon Cœur embrasé. C'est le programme d'amour de l'épouse tout « épouse ».

— Pour désarmer les légions sataniques, pour parer les coups lancés contre l'Amour, que faut-il ? sinon des cœurs brûlants, armés d'héroïsme, pour servir de cible.

Acceptez, toutes, âmes consacrées, ce poste de choix. Poste défensif dans lequel on ne peut tenir qu'en faisant

une offensive d'amour. Car le seul moyen de parer efficacement les coups de la haine, est de porter des coups contre l'égoïsme qui n'est, au fond, que son diminutif, en étant son principe.

— Joie et Croix : inséparables facteurs de l'amour sur terre. Sans la Croix, la Joie n'est que jouissance éphémère, vide d'amour. — Sans la Joie, la Croix n'est que souffrance stérile, également vide d'amour.

— C'est de l'hostie que jaillit l'*Hosannah* de l'Amour.

— Pour Mes disciples, et à plus forte raison pour Mes épouses, c'est Me fuir que de ne pas Me suivre jusqu'au Calvaire. C'est Me trahir que de ne pas Me servir jusqu'à souffrir. C'est participer à Ma Crucifixion, Me crucifier en quelque sorte, que de ne pas être crucifié avec Moi.

— Plus Je te fais souffrir, plus tu dois t'efforcer de sourire... Sourire du « merci » à l'Amour.

Plus Je te fais sentir Mes rigueurs d'Amour, plus de douceur doit avoir ton *Fiat*.

— Sourire et Douceur sont les fleurs de délicatesse sans lesquelles il manque toujours quelque chose aux dons, si coûteux soient-ils, de Mes âmes consacrées.

— Plus Je t'associe à Mes souffrances, plus Je Me creuse de capacité dans ton âme. Et plus tu embrasses avec amour cette souffrance, plus J'envahis cette capacité la comblant jusqu'à déborder, afin que tu Me débordes sur les âmes que Je t'ai confiées.

Je t'aide, aide-Moi... Aidons-nous l'un l'autre à porter la Croix Rédemptrice.

— La transfixion est la condition de la transmission de l'Amour crucifié.

TABLE ANALYTIQUE

Les chiffres romains indiquent le Chapitre.
— gras — les Divisions.
— arabes — les Pages.

	Chapitre	Divisions	Pages
1. — ABANDON (VI, 7, 209-213).			
Épanouissement de la foi qui livre tout avec une confiance qui attend tout.....	III	7	105
Vraie confiance est abandon le plus abandonné, recours le plus assuré	VI	2	192
« Jetée en pleine mer de l'Océan divin. » — « Grande plongée de l'âme dans le cœur de l'Amour ».	VI	7	209
Exige détachement total : « laisser tomber » — laisser « passer ».....	VI	7	210
Dégagement pour engagement à la plus absolue des confiances : Sécurité — Sûreté.....	VI	7	210
Ame abandonnée rayonne paix, calme, sérénité.	VI	7	211
Son Modèle : l'Hostie Eucharistique qui est complet laisser-faire entre les Mains du Père.....	VI	7	211
Remise qui nécessite démission de soi et a pour fruit « mainmise » divine; donc : « état de disponibilité »	VI	7	212
Le don le plus donnant c'est l'abandon le plus abandonné dans la joie du cœur.....	VIII	6	271
Le plein acquiescement pleinement abandonné que réclame l'Amour est fait de plein consentement et de plein contentement	III	4	96
S'abandonner en toute sécurité aux soins de l'Amour qui ne châtie que pour pardonner, ne frappe que pour relever.....	III	7	106
Voir : 12, 17, 19, 22, 25, 31, 44, 49, 74.			
2. — ABNÉGATION.			
Destruction du « moi humain » amène triomphe du « Moi divin » en nous et dans les âmes	I	2	50
Celle que demande la pleine adhésion à la Volonté divine du moment présent.....	II	1	66

	Chap.	Div.	Pp.
« Se laisser prendre et consumer » par la renonciation de tout amour et vouloir « propres ».....	V	6	160
Sans l'abnégation totale des vues propres, le vrai pas de la sainteté n'est pas encore franchi.....	VII	6	247
Les petites morts à soi-même font passer dans le Cœur de Jésus chaque fois plus avant.....	VIII	1	253
Voir : 1, 20, 30, 31, 44, 50, 51, 72.			
3. — ADORATION (1re partie de VI, **1**, 180-182)			
Suprême hommage de la créature au Créateur. « Attitude de prosternement du rien devant le Tout, du rien prenant plaisir à exalter le Tout ». Anéantir son infime vie de créature pour la perdre afin de se laisser prendre. Cette perte, cette remise et cette prise par l'Amour, c'est toute l'essence de l'Adoration	VI	1	180
Le Père, dans Sa soif d'opulence créatrice, cherche des adorateurs en esprit et en vérité.....	V	3	147
Dans l'Hostie réside le Parfait Adorateur, car Parfait Rédempteur.....	V	3	147
Il désire trouver dans Ses consacrés des hosties co-rédemptrices et co-adoratrices.....	V	3	147
Dans nos supplications ardentes et confiantes, Notre-Seigneur réclame une note plus adorante...	III	6	103
Voir : 5, 25, 30, 31, 37, 57, 63, 64, 65, 74, 75.			
4. — AMOUR DE DIEU ET DE JÉSUS-CHRIST.			
Infini, prévenant, libéral.....	VI	3	194
Souveraineté qui marque toutes Ses œuvres...	III	1	84
Sa libéralité. — Ses exigences.....	III	1	84
Ses excès : Il est tout Don, tout Hostie, toute effusion de Miséricorde	III	1	85
Ses dimensions : Longueur d'éternité : perpétuité sans fin de Charité, Actualité d'activité d'union. Immutabilité d'infinie Plénitude.....	VII	1	215
Hauteur céleste d'infinie pureté : Lever les yeux, hausser son cœur	VII	1	217
Largeur d'immensité sans fin : enveloppante, pénétrante, débordante	VII	1	219
Profondeur d'abîme : Approfondir Son Cœur — Le laisser approfondir notre cœur	VII	1	220
Est au début de toutes Ses œuvres et leur seul motif	III	5	98
Amour de choix pour les âmes consacrées.....	III	5	98
Brûle de surabonder dans nos cœurs pour y vaincre l'égoïsme.....	III	6	100
Son action : Travail de 'Amour	III	2	88

	Chap.	Div.	Pp.
Son Cœur est un Amour mendiant parce qu'Il est un Amour débordant (I, **1**, 40)	VI	**4**	199
Poursuite inlassablement insatiable de rapprochement, de rencontre, d'union	III	**2**	90
Ses béatitudes terrestres : Foi et Croix	III	**7**	104
Voir : 1, 3, 5, 8, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 31, 35, 37, 38, 41, 42, 43, 45, 47, 48, 49, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 66, 67, 68, 70, 72, 74, 75.			
5. — AMOUR POUR DIEU (notre).			
Les deux voies de communication les plus directes de l'Amour : voie de l'Hostie, voie de Marie.....	I	**5**	59
Aimer, c'est se laisser aimer, ce qui veut dire se perdre, faire aimer l'Amour, venger l'Amour méconnu.	IV	**2**	115
Permanence de croyance et de confiance, de réponse et d'oblation, mouvement de crescendo, « amplius » ajouté au « nunc et semper ».....	VII	**1**	215
Souveraineté qui veut le tout : la grande part ne lui suffit pas	III	**1**	85
Ne peut être satisfait si on se contente de donner strictement ce qu'on doit.....	I	**4**	56
Véritable amour est à la fois « exclusif » et « expansif », du « seul à Seul » et du « Tout au tout ».....	V	**2**	142
Est à la fois « repos et tourment » (IV, **6**, 134)..	V	**4**	152
Le vrai amour ne veut pas de contrainte.....	V	**7**	164
Est essentiellement « réciprocité » — S'en souvenir en contemplant le crucifix.....	I	**4**	55
Échange : grande loi de l'amour	VII	**2**	224
Rencontre d'attention, première rencontre d'amour	VII	**2**	223
Toute recherche de Dieu avec amour est rencontre d'amour.....	V	**3**	149
L'Amour ne serait pas si exigeant s'Il n'était pas si aimant	III	**3**	92
Un amour de choix peut seul répondre à un amour de choix — un amour crucifié à un Amour crucifié.	III	**5**	99
Ce n'est qu'en « surpassant » qu'on peut « compenser l'Amour »	I	**4**	55
L'Amour nous a donné l'Hostie, que l'amour nous donne à l'Hostie.....	IV	**6**	132
Croix et sang, préparations de l'amour, indispensable et unique chemin de Ses triomphes	VIII	**9**	283
Seule une blessure d'amour peut adoucir et guérir la blessure de la haine	I	**5**	61
Élever un rempart d'amour pour protéger Jésus-Christ contre les assauts dévastateurs de la haine.	I	**4**	54
Hausser le rempart de l'amour en réduisant l'égoïsme.....	III	**4**	79
en vivant en plénitude sa vie de consacré	I	**4**	55

	Chap.	Div.	Pp.
Cela réclame générosité sincère, parfaite fidélité et délicatesse	I	4	55
Défense de ce rempart, poste de choix des consacrés.	I	4	57
Fissures faites à ce rempart par réserves égoïstes des consacrés — multipliées, elles ont fait de véritables brèches aux assauts dévastateurs de la haine.	I	4	57
Toute brèche fermée aux assauts dévastateurs de la haine est une issue ouverte aux torrents sauveurs de l'Amour	I	4	57
La Bonté étant « débordement d'amour » : bénir cette Bonté, recourir à cette Bonté, imiter cette Bonté, réparer les outrages envers cette Bonté	III	6	101
L'amour devrait marquer toutes nos œuvres	III	5	99
Il ne suffit pas de « rêver » l'amour, mais de le faire en vérité	III	6	102
Ne vit pas de conceptions, mais d'exécutions	VIII	9	282
Omissions d'amour graves chez les consacrés	V	4	152
Parce que « privilégiées de l'Amour »	II	3	77
les âmes consacrées devraient être des « spécialisées » de l'amour, des ferventes, des militantes, des actives en l'amour (III, **5,** 99)	V	4	152
Leur vie : une clameur vibrante d'amour !	I	4	56
Voir : 4, 6, 8, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 28, 30, 31, 34, 35, 36, 39, 40, 42, 45, 46, 47, 49, 51, 54, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 75.			
6. — APOSTOLAT (Vie Apostolique, V).			
Consiste à aider Jésus qui veut se donner pour nous faire la Charité	V	7	168
Être tout à Jésus c'est être tout au prochain, car le Moi du Christ Sauveur contient tous les moi de Ses frères à sauver	IV	2	113
Prendre au sérieux son titre de consacré c'est se voir « chargé et responsable » du salut du monde, du sort éternel des âmes, de l'extension de l'Hostie rédemptrice	I	1	42
Chargé d'amour privilégié de la Grâce et de la Croix.			
Responsabilité d'amour en ferveur de zèle	I	1	42
En toute âme il y a un « Jésus » à faire naître, à faire croître, à protéger, à sauver, à élever, à offrir au Père (II, **3,** 76)	VIII	8	281
Un « Jésus » en puissance aspirant à se réaliser et un « Jésus » en souffrance en butte à la contradiction de l'ennemi (V, **7,** 171)	VIII	8	281
Les mutuels appels ne pourraient être vraies rencontres si la flamme apostolique manque : il faut venir avec d'autres âmes	IV	5	128
Appel à l'apostolat.	V	5	155

	Chap.	Div.	Pp.
Pour participer à la mission du Sauveur : Chercher, sauver, diviniser; élargir la Gloire du Père, le cercle de la Famille adoptive.....	V	3	148
Un apôtre n'est conquérant du Christ et pour le Christ que dans la mesure où il est « mère ».....	II	2	69
Consiste à donner aux âmes non pas soi, mais Jésus (V, **7**, 174).....	VIII	8	281
à être de très pures transparences et résonances de Jésus	V	1	140
Fécond, n'est pas le don de soi, mais le Don du Cœur de Jésus possédé jusqu'à déborder.	II	4	75
Donc : est à base de vie intérieure, d'identification à Jésus	V	1	140
Être pour le Christ « demeure et passage ».....	V	2	145
Esprit de sacrifice, de mépris du monde : levain assuré de toute œuvre apostolique.	VII	3	229
Apostolat de l'Enseignement : Éminent, efficace.	V	1	139
Voir : 5, 7, 8, 10, 13, 18, 19, 20, 28, 33, 34, 38, 39, 47, 54, 56, 60, 61, 64, 73, 75.			
7. — CHARITÉ. — AMOUR DU PROCHAIN (V, **7**, 163-176).			
Vivre une vie de Charité, c'est avoir la même flamme, les mêmes ardeurs que le Cœur de Jésus, le même Amour brûlant, source des mêmes ardeurs...	V	7	168
Charité de bienveillance : voir et vouloir le bien partout	V	7	171
Voir partout le rayonnement du Père, ne regarder que Son Christ	V	7	171
Vouloir, aimer, désirer, accomplir le bien	V	7	173
Bienveillance complète exige la bienveillance ...	V	7	173
Faire le bien à ses dépens est la noble passion des âmes charitables comme elle a été celle du Cœur de Jésus	V	7	173
N'est pas conseil de « surérogation », mais devoir de « collaboration »	V	7	173
Se considérer comme « chargée de famille », « mère de famille des enfants du Père ».	I	2	50
Le plus grand bienfait c'est de disposer les âmes au bien, à la ressemblance avec le Christ	V	7	174
Voir : 13, 15, 17, 18, 20, 29, 34, 41, 47, 51, 56, 60, 61, 63.			
8. — CŒUR DE JÉSUS.			
« Trop-plein d'Amour » brûle de Se déverser dans les âmes pour y surabonder et rejaillir vers le Père..	I	6	63

	Chap.	Div.	Pp.
Surabondante effusion de la Charité Paternelle, sans cesse, Il agit et aime en Sauveur	I	3	52
« Divin Surpassant d'Amour » — « Tout Épanchement d'Amour » — « Grand Envahissant d'Amour ».	III	6	101
« Grand Allumeur du Feu de l'Amour divin ».....	V	6	159
Sa spécialité c'est l'Amour : Amour cherchant l'amour, amour exhalant l'Amour	III	5	100
Parce que débordant d'Amour, Il est aussi intarissable qu'insatiable : Il est le Grand Mendiant d'amour (III, **3**, 94)	VI	4	198
Il est le Grand Chercheur qui recherche, poursuit les âmes	V	3	150
« Pain de Vie »; Il est Compassion, Clairvoyance, Toute-Puissance, Richesse, Largesse.....	V	5	155
Ne trouvera de « repos » que lorsque seront comblés les désirs du Père, les vœux de la Miséricorde Rédemptrice	V	4	151
Fournaise ardente de Charité, Il veut des âmes qui vivent au « grand Feu », des « brasiers incandescents ».	V	4	153
C'est de l'Hostie qu'Il bat, qu'Il brûle, par l'Hostie qu'il veut embraser	V	6	159
Pour demeurer ouvert, S'est offert au transpercement de la lance : ouvert pour laisser découler les flots de Sa Charité Rédemptrice et recevoir la charité corédemptrice	V	7	165
Ouvert pour Se révéler, Se répandre, Se donner; tout ouvert pour recueillir et recevoir : le Christ Médiateur est le Grand Suppléant et le Grand Suppliant.	VIII	7	276
Ses plaies : Sources toujours jaillissantes non moins que soifs toujours suppliantes.....	I	1	40
Les Cœurs de Jésus et de Marie : inséparables, indispensables l'Un à l'autre, doivent être aussi unis dans la vie des consacrés.....	VIII	7	275
« Trésor infini » d'où sortent tous les trésors : Sa Mère — Sa « supplique ».....	VIII	7	275
Lassé de l'attente des âmes, cherche des cœurs tout ouverts pour S'y déverser et S'y dilater par l'effusion de Ses grâces rédemptrices.....	I	6	62
Illusion de vouloir trouver en Lui abri, refuge, repos, si Lui-même ne trouve repos, refuge, abri dans les cœurs de Ses consacrés.....	I	4	54
Il est à l'entière disposition de ceux qui se mettent entièrement à sa disposition	III	1	88
Sécurité absolue et Abondance et Surabondance de toutes les issues, des consacrés surtout, à la mesure de notre foi.	III	7	105
Être pour le Cœur de Jésus : Sécurité (par la foi) et Abondance (par l'esprit de sacrifice)	III	7	107
Sa grande désolation : Être obligé de Se contenir			

	Chap.	Div.	Pp.
dans l'épanchement de Son Sang parce que peu d'âmes « vraies co-rédemptrices » lui sont « calices ouverts ».	VIII	5	268
On est « source » pour le Christ dans la mesure où on puise en Lui	III	3	92
Si misérable qu'il soit, le cœur humain ne peut être assouvi que par le Cœur de Jésus.—Si infini qu'Il soit, le Cœur de Jésus ne peut être assouvi que lorsqu'Il a rempli de Lui, changé en Lui, ce pauvre cœur humain.	V	7	166
Plus on se fie à Lui, plus on se lie à Lui	VI	2	192
Sa Fête : Irradiation de Son Immense Amour. — Irradiation qui entraîne intime pénétration : consumante, consacrante, consommante, fécondante	VIII	6	272
Voir : 2, 4, 6, 7, 10, 12, 13, 15, 16, 19, 20, 23, 27, 28, 29, 31, 34, 35, 36, 39, 41, 44, 45, 49, 53, 54, 56, 57, 59, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 74, 75.			
9. — COMMUNION.			
Pas de « communion unifiante » sans rencontre et fusion de deux hosties, la petite disparaissant dans la Grande pour dilater Son activité rédemptrice.....	IV	6	131
Beaucoup y vont comme à une Source mais pas assez comme à un Sacrifice ; or, elle est l'un et l'autre et l'un par l'autre, d'autant plus Source qu'elle est plus Sacrifice.	IV	6	132
Voir : 11, 18, 45, 54, 59, 70, 72, 75.			
10. — COMMUNION ET DIFFUSION.			
Deux mots « Programme » de la vie en Société avec le Cœur de Jésus.	IV	2	113
Formule revenant souvent et indiquant le lien étroit entre Apostolat et Vie intérieure..... (Voir à Zèle et Vie Intérieure).	IV	2	113
Voir : 8, 75.			
11. — COMPLOTS.			
De la haine contre Jésus-Christ : complots de mort dans les âmes, l'Église	I	5	60
De l'amour pour Jésus-Christ : complots de vie, de triomphe.	I	5	60
En face : Que font, que devraient faire les consacrés ?	I	5	60
De l'amour doivent se tramer à l'oraison du matin et à la communion.	IV	3	12
12. — CONFIANCE EN DIEU (VI, 2, 191-194).			
N'est pas pure douceur de sentiment.....	VI	2	191

	Chap.	Div.	Pp.
Est avant tout et surtout le courage de la volonté totalement livrée, en perpétuelle activité de donation; donc le courage d'une fidélité à toute épreuve ...	VI	2	192
Pour une âme consacrée qui est en soi une choisie, une privilégiée de l'Amour, la confiance doit être une inébranlable assurance de la perpétuité de cette Préférence divine à son égard	VI	6	207
Vertu par excellence de l'intimité.....	IV	3	120
L'actuer en prière, qui puise dans le Cœur de Jésus	I	1	43
Lui confier ce qu'Il nous confie, Le charger de ce dont Il nous charge	I	1	43
Lui demander ce qu'Il nous demande (III, **3,** 91).	IV	6	137
Chaque marque de confiance de la part de Dieu envers nous est un motif de confiance à notre égard (I, **1,** 40).....	VI	2	192
Frapper à coups de confiance le Cœur de Jésus que la haine frappe à coups multipliés.....	IV	6	137
En la Bonté de Dieu à travers tous les mystères de la route présente et à venir — en redoubler aux heures de grandes souffrances.....	I	3	52
Secret de paix dans la souffrance.....	VI	6	207
Abandon est engagement à la plus absolue des confiances.....	VI	7	210
Il ne peut y avoir de vraie confiance sans générosité, ni de vraie générosité sans confiance.....	VI	4	199
Ne sera efficace que dans la mesure où on aura le courageux amour d'y mêler les gouttes de sang de la générosité dans le sacrifice total de soi-même	VI	4	199
Voir : 1, 5, 8, 15, 22, 25, 37, 41, 47, 53, 61, 67, 68, 73.			
13. — CONSACRÉS (Vie consacrée : VII, **5,** 239-243).			
Ce qu'ils sont : des « privilégiés entre les privilégiés ».....	II	3	77
des « choisis, des préférés de l'Amour ».....	VI	6	207
les privilégiés inouïs de la Charité divine.....	VI	1	188
aimés d'un amour de choix.....	III	5	99
Sont par définition des âmes livrées et réservées à l'Amour et destinées à être la proie des feux de l'Amour	V	6	160
Être consacré c'est être pleinement réservé à l'Amour — consumé par l'Amour — sans se rien réserver pour soi (IV, **3,** 121).	VII	5	239
Ce qu'ils devraient être : des spécialisés de l'amour »	III	5	99
Consacrés à la Bonté du Père.....	III	6	101
Une de leurs missions propres : réparer les outrages et les blasphèmes faits à la Bonté du Père.....	III	6	103
Par leur totale consécration, prêtres et religieux			

	Chap.	Div.	Pp.
devraient être pour la terre ébranlée des « paratonnerres de feu »	VIII	9	285
Ils doivent alimenter à l'Autel leur feu d'amour	V	6	159
Être transformés en hosties de feu	V	6	159
Élever et défendre le rempart de l'Amour	I	4	57
Leur vie ne doit pas être une vie abritée, mais une vie exposée comme celle du Christ rédempteur	VIII	9	282
La vie de tout chrétien doit être marquée du sceau du sacrifice, celle de tout consacré du sceau de l'holocauste	I	1	41
Leur vie ne doit pas se mener à la légère, mais au sérieux, en profondeur	VIII	9	284
Le tourment de l'Amour fait agir de la grande manière religieuse	V	4	153
Considérer les vertus religieuses et sacerdotales sous l'aspect positif, offensif plutôt que sous l'aspect défensif, négatif	VIII	3	261
Doivent être des survies co-rédemptrices de Jésus et de Marie (II, **1** — II, **4**)	VIII	8	279
Notre-Seigneur a besoin de leurs souffrances pour faire fructifier Ses propres souffrances	I	2	45
Doivent être généreux pour accepter les mystérieuses et rigoureuses conséquences de l'Amour, Ses faveurs souvent crucifiantes	III	5	99
Il faut que leurs cœurs soient non seulement percés, mais transpercés	I	6	62
Dans le sanctuaire de chaque consacré le Cœur de Jésus veut trouver « oasis » et « foyer »	VIII	9	283
Programme de la vie consacrée : Tout en la possession, tout à la dévotion de Notre-Seigneur, toujours disponible à Dieu	VII	5	240
Étant des choisis, des poursuivis, d'autant plus poursuivis que plus livrés	V	3	150
Ils sont pour le Cœur de Jésus sécurité par leur foi	III	7	107
— abondance par leur esprit de sacrifice	III	7	107
Suppléance et surabondance			
Doivent être pour le Christ des « demeures et des passages »	V	2	145
Il a besoin d'eux, et de leur aide co-rédemptrice (I, **1**, 38 — III, **5**, 98 — V, **4**, 151 — VI, **1**, 190 — VI, **4**, 198)	VIII	3	260
Veut Se servir d'eux pour étendre la Souveraineté de Son Amour dans tout l'univers	III	1	85
Qu'ils soient fidèles à gravir leur chemin de Croix co-rédempteur ; car ils sont chargés et responsables des autres, du monde entier — de l'immense famille des âmes (I, **1**, 39 — VI, **1**, 185 — VIII, **1**, 252 — VIII, **4**, 263)	VIII	6	274
A chacun est confié un lot d'âmes (V, **2**, 145), dépôt précieux	VIII	8	281

	Chap.	Div.	Pp.
Par leur active et aimante coopération sont la Lumière du monde	V	1	138
Honneur de servir de décharge à l'Amour	I	6	62.
Une âme consacrée dont le cœur n'est pas tourmenté par la soif de l'Amour est « tourmentante » pour le Cœur de Jésus	V	4	151
Gravité de leurs omissions d'amour — de leur tiédeur et négligence — douloureuses à l'excès pour le Cœur de Jésus (V, **4**, 152)	VI	1	186
S'ils n'ont pas la charité active productive de dons, leurs titres ne sont que de vains simulacres	V	7	170
La petitesse égoïste de leur charité atteint à vif le Cœur de Jésus	V	7	172
Par leurs réserves égoïstes ils ont fait des brèches au rempart d'amour qui leur était confié (I, **4**, 56)	III	1	85
Leur égoïsme les rend responsables de l'épreuve actuelle	I	3	51
Salut du monde compromis par eux (III, **1**, 84 — V, **7**, 163)	VI	1	175
S'ils étaient plus sacrifiés, plus aimants, le monde n'en serait pas là (IV, **6**, 133)	V	7	163
De même s'ils étaient plus pauvres	VII	4	234
Indignité pour eux de vivre au petit feu, au ralenti	V	4	153
Si tant de grâces restent en souffrance attendant des distributeurs, c'est faute d'âmes vivant en hosties pleinement consacrées	V	5	156
Doivent reviser leurs positions d'amour s'ils veulent que le monde comprenne l'épreuve actuelle (III, **1**, 87)	IV	6	133
Voir : 3, 4, 5, 6, 8, 11, 12, 15, 19, 20, 21, 23, 26, 28, 29, 30, 36, 37, 39, 40, 43, 44, 45, 48, 50, 53, 54, 56, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 68, 69, 70, 75.			

14. — CROIX.

Foi et Croix : Béatitudes terrestres de l'amour (III, **7**, 104-108)			
Après la Crucifixion le monde a été vraiment éclairé par le rayonnement de la divine Transparence, l'écho de la divine Résonance	V	1	141
La Croix de Jésus, invulnérable rempart de feu dressé contre l'enfer pour sauver et protéger les âmes	I	1	54
La folie de la Croix est la suprême sagesse du cœur (de l'amour) (I, **5**, 58)	VIII	9	282
Est le chemin des rencontres de l'Amour	IV	5	127
Est la plus précieuse matière à merci et le meilleur moyen de merci	VI	3	195

	Chap.	Div.	Pp.
Être consumé c'est être crucifié, être la proie de l'Époux crucifié	VIII	3	259
Crucifixion, chemin de la consommation dont le terme est la divinisation	VIII	3	260
Le seul vrai chemin des atteintes de l'Amour est le Chemin du Calvaire et son terme est l'étreinte de la Croix	III	2	90
Plus les étreintes de l'Amour sont intimes plus elles sont crucifiantes	III	2	91
Sans la prière et la grâce qui accompagne la prière, la Croix ne peut être que traînée, mais non portée, et si elle n'est pas portée elle ne porte pas (I, **1**, 43)	VIII	2	256
C'est alors un bois nu sur lequel n'est pas le Crucifié; ce n'est pas un Crucifix	I	1	43
Partager la charge de la Croix, se laisser crucifier, c'est servir de décharge à l'Amour	I	6	62
La Croix ne béatifie vraiment que lorsqu'elle crucifie, c'est-à-dire si l'âme se laisse crucifier	III	7	107
Joie et Croix : inséparables facteurs de l'Amour sur terre	VIII	9	286
C'est fuir Notre-Seigneur que de ne pas Le suivre jusqu'au Calvaire	VIII	9	286
Voir : 4, 5, 6, 13, 19, 24, 27, 35, 36, 39, 43, 44, 48, 51, 58, 59, 63, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 74.			
15. — DÉLICATESSE (d'amour, VII, **2**, 222-228).			
Vraie vie de consacré est tissée de délicatesse : prévenante de l'Amour — répondante de son cœur	VII	2	222
Expression la plus exquise du cœur, cachet distinctif des consacrés	VII	2	222
Parfum d'intimité, fleur de tendresse ayant le don de ravir le Cœur de Jésus	VII	2	222
Exquise sensibilité de vibration pour ce qui touche la seule Gloire de Dieu	VII	2	222
Petites délicatesses, petites attentions, maintiennent la délicatesse	VII	2	223
Échange de délicatesse : Souci d'éviter la plus petite indélicatesse, donc protestations d'amour	VII	2	224
Petits actes de vigilance demandés par les règles religieuses	VII	2	224
Appels répétés au secours de la grâce	VII	2	224
Revanches d'amour — besoin de réparation	VII	2	224
Petites charités à l'égard du prochain	VII	2	225
Petites prières, offrandes, invocations	VII	2	226
Conventions d'amour pour maintenir la générosité.	VII	2	226
Consultations, recherche très pure de la Préférence divine	VII	2	227
« Petits secrets réservés » pour Lui Seul	VII	2	227

	Chap.	Div.	Pp.
De générosité, charité, fidélité, confiance.....	VII	2	228
Du cœur sont les plus douces largesses qui puissent consoler le Cœur de Jésus.	VII	2	228
Façon de donner : délicatesse qui constitue le « plus » et le « mieux ».....	I	4	56
Manière plus encore que matière du don.....	VII	2	226
Voir : 4, 5, 17, 18, 28, 29, 33, 51, 57, 61, 72.			
16. — DÉSIR.			
Du Sauveur de nous faire largesse et par nous au monde des fruits de Son Sang Rédempteur.....	I	3	51
Le Cœur de Jésus nous désire : nous Lui manquons parce qu'Il nous aime.....	I	1	40
Intensifier, hausser ses désirs pour ne demander rien moins que le Cœur de Jésus	V	7	166
Pour puiser à la « Source-Brasier » du Cœur de Jésus, il faut avoir une soif brûlante d'étancher Sa propre Soif, donc de répondre à Ses désirs.....	III	3	92
Du Cœur de Jésus fait de démarches prévenantes, d'appels suppliants : désir de rencontre, d'union, et par Lui, de retour à Son Père.....	IV	5	126
Vrai désir de l'âme : s'approcher en appelant, appeler en s'approchant, pour rencontrer dans l'intimité la plus intime.....	IV	5	127
Contemplation, chemin du Désir comme le désir est chemin de la possession.....	IV	3	117
Chemin de la possession : vivre sans désir, c'est piétiner sur place — peu de désir, vie au ralenti — grand désir, vie en ascension — désir véhément, vie à l'accéléré.	IV	5	129
Désir qui est don non moins que demande, qui attire dans la mesure où il s'élance : c'est l'amour qui va à la rencontre de l'Amour.....	IV	5	129
Toute recherche est amour à prouver ou égoïsme à satisfaire.	V	3	149
Toute véritable recherche est poursuite à sens unique, et à marche accélérée.....	V	3	149
Ses qualités : pureté et ardeur — activité et avidité.	V	3	149
Voir : 8, 34, 68, 71.			
17. — DON DE SOI.			
« Rassasiement par le Don », vie béatifiante de la Trinité, béatitude de l'activité créatrice et rédemptrice	V	7	164
Les plus précieux dons du Sauveur sont Ses demandes les plus exigeantes.....	III	3	92

	Chap.	Div.	Pp.
Don « sans réserve » est non seulement un « sans cesse » dans le don, mais aussi un « crescendo » dans l'oblation	IV	6	135
Car toute interruption est une restriction et tout ralentissement un retranchement	III	1	86
Donner « tout, toujours, toujours plus » dans le vrai don sont inséparables	III	1	88
Pour donner tout, il faut sans cesse donner plus..	III	1	86
Façon de donner, délicatesse qui constitue le plus et le mieux	I	4	55
Si chaque battement du cœur est « don total », il contribue à agrandir l'Hostie d'une parcelle	IV	6	133
Être en perpétuelle activité de don par multiplication des actes qui prouvent l'amour	VIII	3	261
Que tout soit preuve d'amour, don d'amour, retour d'amour	III	5	99
Par l'exercice de la charité se conformer au Don sans réserve de la Bonté Paternelle	III	6	102
Charité, c'est le cœur en action, en don, en effusion d'amour	V	7	170
Cime du don : le plein abandon entre les Mains du Père	VI	7	209
Voir : 1, 4, 5, 6, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 25, 28, 30, 34, 36, 37, 39, 47, 62, 67, 68, 71, 72, 73.			
18. — DOUCEUR (VI, **5**, 202-204).			
Opposer le règne de la douceur à celui de la haine brutale	VI	5	203
Est absence de toute raideur, de toute résistance.	VI	5	203
Doit s'allier avec l'ardeur de cœur	VI	5	202
Révélatrice de la présence de Dieu dans l'âme	VI	5	202
Pas de parfaite douceur sans parfaite pureté	VI	5	202
Toutes deux sont : plénitude de possession, de maîtrise souveraine de l'Amour	VI	5	202
Baisée avec douceur, la Croix adoucit les douleurs de Notre-Seigneur	VI	5	203
Irrésistible pouvoir conquérant du cœur doux qui n'exhale que charité	VI	5	203
Communier à la Douceur infinie, à travers tous Ses Vouloirs et permissions, prépare à goûter la douceur transformante de la Communion Eucharistique	VI	5	204
Sourire et douceur, fleurs de délicatesse sans lesquelles il manque toujours quelque chose aux dons.	VIII	9	286
Voir : 19, 28, 49, 56.			
19. — « ECCE » — « FIAT » — « MAGNIFICAT ».			
Approfondir ces trois mots de vie jaillis du Cœur			

	Chap.	Div.	Pp.
Immaculé de Marie : « Ecce » mot de l'immersion dans l'abîme de l'Amour — « Fiat » mot de l'envahissement par les flots de l'Amour — « Magnificat » mot du rejaillissement vers la Source de l'Amour.....	II	1	68
Tout en la possession du Père céleste : « Ecce » — Tout à la dévotion de Son Bon Plaisir : « Fiat » — Tout soucieux de Sa glorification : « Magnificat »...	IV	2	114
Vraie vie religieuse : participation au Sacrifice Eucharistique : « Ecce » oblation de la « proie » (offertoire) — « Fiat » adhésion de l' « Hostie » (consécration) — « Magnificat » identification de l'épouse, (communion), zèle de la co-rédemptrice (action de grâces).....	IV	6	134
« Plus et mieux » : dans la plénitude d'oblation de l' « Ecce », dans l'amoureuse adhésion du « Fiat », dans le chant de louange du « Magnificat ».....	III	1	87
Être pour le Cœur de Jésus : « proie » consumée par l' « Ecce » d'une pauvreté toujours plus libérale, « hostie » consacrée par le « Fiat » d'une obéissance toujours plus holocauste, « épouse » consommée en unité de vie par le « Magnificat » d'une chasteté toujours plus virginale, « co-rédemptrice » mère toujours plus féconde par l' « Adveniat » toujours plus conquérant.....	VIII	6	272
Toute et toujours plus en Son appartenance : « Ecce » — en Sa puissance : « Fiat » — pour Sa complaisance : « Magnificat »	VII	4	239
Pour que la Croix crucifie vraiment, il faut adhésion amoureuse, « fiat tout cordial » donc plein de « Magnificat » d'amour, il faut l' « Ecce » d'un cœur se livrant sans réserve.....	III	7	108
Combien aimant fut le « Fiat » qui, dans le Cœur de Jésus, suivit l' « Ecce » de l'offrande.....	I	2	48
Par un « Ecce » livrant tout, unir nos puissances d'amour, nos activités de dons à celles du Cœur de Jésus. Par un « Fiat tout cordial » les y perdre sans réserve	V	5	155
Apprendre de Marie que le mot d'amour harmonisant entre tous est le « Fiat tout cordial » dont parle la « supplique ».....	VIII	8	281
Par son « Fiat » Marie a contribué à toute l'œuvre de la Rédemption.....	IV	6	132
Par le double « fiat » de l'accueil et de l'appel, puiser dans les trésors de grâces du Cœur de Jésus..	III	1	86
« Fiat » en activité d'appel non moins cher au Cœur de Jésus que le « Fiat » en activité d'accueil : tous deux activité d'amour et d'union.....	III	3	94
Sans le « Fiat d'appel » à la grâce, le « Fiat d'accueil » de l'adhésion ne peut être plénier.....	I	1	42

	Chap.	Div.	Pp.
Un « fiat » seulement pensé est stérile, un « fiat » agi est seul générateur de vie co-rédemptrice, les « fiat » réalisés sont seuls réalisateurs.....	VIII	9	282
Varier les formes du « fiat d'appel » suivant les besoins actuels de l'âme.....	V	7	167
Que le « fiat » de chaque instant soit un « fiat » empressé du cœur et de tout l'être, un « fiat » instantané, immédiat, sans la moindre hésitation, retard ou lenteur.....	VII	6	249
Par un « fiat » d'oblation, d'adhésion, d'implo-ration, l'âme se fait plus pénétrable, plus per-méable, plus extensible à l'irradiation de l'amour..	VII	1	221
Quels que soient ses voiles, croire à l'Amour, prouver son amour par un « fiat » incessant.....	II	5	81
Accueil d'Amour, appel d'Amour, double « fiat » que comprend le « fiat cordial » à l'action consa-crante de l'Hostie	I	1	45
Une seule seconde de « fiat » où l'on se fait hostie vaut bien plus pour la consolation du Cœur de Jésus et l'avancement de Son Œuvre rédemptrice que de longues heures de douce et paisible prière passée près de l'Hostie.....	I	4	50
L'acte d'hostie par excellence c'est le « fiat » plein d'amour à l'action crucifiante, sous quelque forme qu'elle se présente	I	5	59
Chaque « fiat » à la Croix est une entrée dans la joie du Christ car entrée dans la demeure de l'Amour...	VIII	4	262
Ouvrir son cœur à l'effusion de l'Esprit Consola-teur par l'offrande jusqu'au sang d'un « fiat » livrant tout au glaive de l'Amour.....	VIII	5	267
Servir de calice co-rédempteur par l'esprit de sacrifice dont la forme pratique est le « fiat tout cor-dial » à l'action consacrante.....	VIII	6	274
« Fiat » qui est généreuse réponse au « Bibite ex hoc omnes ».....	VIII	6	274
La souffrance n'est réalisatrice de l'avènement rédempteur que si l'âme prononce — à l'instar de Marie — le double « fiat » du consentement et de l'accueil.....	I	2	46
Plus l'Amour fait sentir ses rigueurs, plus notre « fiat » doit avoir de douceur.....	VIII	9	286
« Fiat cordial », empressé au Bon Plaisir divin de « maintenant » quelque crucifiant qu'Il soit.....	VI	3	196
Cordialité d'amour du « fiat » au Bon Plaisir divin, signe infaillible que l'âme est consumée et qu'il n'y a plus rien de réfractaire à la combustion de l'Amour.	V	6	160
Alléger la charge des grâces, fruits de la Croix, par l'état de réceptivité d'une âme dilatée par le « fiat d'accueil » tout cordial aux divins vouloirs.....	I	6	62

	Chap.	Div.	Pp.
« Fiat » tout cordial à l'action consacrante de la Volonté Rédemptrice; « fiat » qui a consacré l'Hostie du salut des hommes, Hostie de louange du Père; « fiat » qui a fait de Notre-Seigneur le parfait obéissant d'amour jusqu'à la mort de la Croix.....	VII	5	243
Être au « pas de l'Amour », c'est répondre à Ses appels par un « fiat sans réserve ». Pas d'autant plus entraînant que le « Magnificat » se joint davantage au « fiat » dans la réponse du cœur et de tout l'être	I	1	39
Pureté et ardeur du « Fiat » et « Magnificat » de Marie devant la Volonté du Père qui la voulait Co-rédemptrice, Sa Survie	II	1	66
Si silencieux que fût Son « fiat » d'acquiescement au Calvaire, nous ne pouvons douter de sa réalité profonde toute pleine de « Magnificat » : réponse que le Christ attendait pour prononcer le « Consummatum est » de l'Œuvre Rédemptrice.....	II	2	71
A l'instar du Cœur de Marie, se laisser transpercer par le glaive de l'amour co-rédempteur, par un « fiat » livrant tout et consentant à tout dans un débordement de « Magnificat » d'amour.....	I	6	61
Apprendre en La contemplant le secret de ce « Fiat » plein de « Magnificat ».....	III	4	96
Une âme où résonne ce « fiat » plein de « Magnificat » est pleinement accordée à celle du Cœur de Jésus	III	4	96
Par la mise en pratique du « fiat » plein de « Magnificat », donner au Cœur de Jésus ce retour de bonté qu'Il attend	III	6	101
Tout « fiat » à Sa Volonté n'est vraiment plénier que dans la mesure où il est suivi de ce « Magnificat » qui est lui-même bonté, débordement d'amour exultant	III	6	101
Ce « fiat » plein de « Magnificat » c'est le don le plus donnant, l'abandon le plus abandonné dans la pleine joie du cœur, si austères que soient la foi et la Croix du chemin.	VIII	6	271
« Fiat plein de « Magnificat », c'est la cime du don, du retour d'amour.....	VI	3	196
Consentement du « Fiat » — Contentement du « Magnificat ». — « Oui » du consentement. — « Merci » du contentement.....	III	4	96
L'heure où le Cœur de Marie a été le plus désolé, c'est l'heure de l'héroïque « Magnificat » de la plus grande aide co-rédemptrice.....	II	1	66
L'âme aimante de la Volonté divine chante toujours dans la paix et la joie son « Magnificat ».....	VI	3	189

Voir : 23, 62, 64, 67, 68.

	Chap.	Div.	Pp.
20. — ÉGOÏSME.			
Est la prise de tout pour soi, le «moi» centre de tout.	V	7	165
Est diminutif et principe de la haine.....	VIII	9	286
Tandis que l'égoïsme est un regard trouble tourné vers soi, centré sur soi, la Charité est un regard très pur orienté vers le Cœur de Jésus avec les « yeux illuminés du cœur ».....	V	7	171
Dans trop de cœurs l'amour est mêlé d'apathie égoïste.....	I	1	38
Toutes ses formes sont déviations du grand amour de charité seul harmonieux à Dieu, seul véritablement saint	VIII	8	279
Glace le Cœur de Jésus et le fuit lâchement.....	I	4	54
Son propre est de « fermer », celui de la Bonté est d' « ouvrir ».....	III	6	100
Met des bornes aux aspirations d'Infini.....	V	7	167
Pas de milieu entre l'amour et l'égoïsme : chaque acte qu'on pose est victoire ou défaite pour l'amour ou l'égoïsme.....	VI	6	208
Moi égoïste profiteur cherche à jouir — cœur aimant, généreux, désintéressé, cherche à réjouir le Cœur de Jésus	III	4	97
Ne peut se vaincre que par le don total, la remise de tout soi-même à Dieu.	V	7	165
On ne peut parvenir à donner tout au Tout qu'est l'Amour qu'en donnant de moins en moins au rien qu'est le moi égoïste.....	VI	1	179
« Adveniat regnum Tuum » prononcé d'une âme sincère fait taire le langage de l'égoïsme.....	VII	4	235
Le tourment apostolique arrache à la vie de l'égoïsme.....	V	2	145
Ses mesquins tourments doivent faire place au tourment de l'amour.	V	4	152
Pour être sanctifié dans la Vérité et la Charité, immoler les sollicitations du « moi » égoïste.....	VIII	8	280
Pour que le Père fasse au monde Charité de Son pardon et de Sa Paix, opposer une digue brûlante de charité aux flots glacés de l'égoïsme.....	V	7	170
Pour comprendre l'Amour, se déprendre de l'égoïsme, lui imposer silence.....	VII	1	214
Progression d'amour suppose régression d'égoïsme.	VII	1	220
Pour parer les coups de la haine contre Jésus-Christ, porter des coups mortels à l'égoïsme.....	VIII	9	286
Pour faire rentrer vraie joie dans le monde, nécessité absolue de sortir de la petite sphère du moi égoïste.....	VIII	4	263
Toute privation d'aises égoïstes est un gain pour l'Amour.	VII	4	237

	Chap.	Div.	Pp.
Voir : 4, 5, 13, 16, 43, 47, 49, 50, 55, 56, 57, 59, 62, 68, 73.			
21. — ÉPREUVE ACTUELLE.			
Vient de ce qu'on a méconnu l'Amour.....	III	1	84
Est un appel à faire plus et mieux, à une ascension spirituelle	III	1	87
Part de responsabilité des consacrés	I	3	51
Pour que le monde comprenne, que les consacrés comprennent leur devoir	IV	6	128
Aider Notre-Seigneur à chasser cette immense tristesse pour faire affluer la joie rédemptrice.....	VIII	4	263
Ils doivent répondre par la totalité de leur amour, sans quoi le monde continuera de courir à sa perte.	III	1	85
Actualité de la pénitence à accepter et à faire avec ferveur	V	7	169
Y ajouter immolation volontaire, « luxe d'amour », ce sera l'alléger.....	VIII	2	257
Voir : 13, 43, 48, 54, 73.			
22. — ESPÉRANCE.			
Épanouissement de la foi, est sur terre le cantique de l'Amour miséreux à l'Amour miséricordieux....	VIII	2	254
Cantique où s'harmonisent toutes les notes de l'amour : louange, reconnaissance, humilité, confiance, adhésion	VIII	2	254
Cantique qui ne monte que dans un « crescendo » de ferveur	VIII	2	254
Se nourrit de prière et de patience.....	VIII	2	254
Voir : 54, 59, 67.			
23. — ESPRIT SAINT (VIII, 5, 266-270. « Consolator Optime »).			
Au sein de la Trinité, l'Esprit Saint est l'expression substantielle du sublime « retour d'Amour » au Père, du merveilleux Amour pour Amour, de la Famille divine	VI	1	183
Divin Éclaireur, Réparateur, Vivificateur, Suprême Consolateur, Rénovateur de la Face du monde...	VIII	5	266
Pour recevoir large effusion de cet Esprit Consolateur : Ouvrir par l'offrande d'un « Fiat » livrant tout — Appeler d'un « Veni » passant par Marie...	VIII	5	267
Sa mission auprès des consacrés : leur apprendre à consoler.....	VIII	5	267
Éclaireur : Il rappelle les réalités rédemptrices du Prix du Sang, du Cri du Sang du Cœur de Jésus..	VIII	5	267

	Chap.	Div.	Pp.
Réparateur : Par la vertu du Sang Rédempteur, Il efface, répare, refait plus beau.....	VIII	5	268
Vivificateur : Il transforme, conforme à l'Image du Verbe Incarné, Idéal de perfection pour les âmes consacrées.....	VIII	5	270
De par la Volonté du Père, la consommation en Notre-Seigneur exige que nous soyons consumés en holocauste dans la Flamme d'Amour de Son Divin Esprit	VIII	3	258
Son habitation, Son opération en l'âme de l'apôtre est le grand secret de toute fécondité spirituelle....	II	2	73
Toute activité prenant naissance en cette Flamme Sainte produit un Fruit sain, une œuvre sainte et peut s'appeler « Fils de Dieu »	II	2	73
Tout acte accompli sous la motion et avec la coopération du Saint-Esprit a la puissance d'enfanter le Christ, de Le faire grandir.....	II	2	73
Parfaite dépendance du Saint-Esprit Source de pureté d'intention, est elle-même fruit du sacrifice.	II	2	73
« Supplique » : torrent de flammes embrasées qui n'a jailli de la Source Suprême que pour rejaillir par la Divine Issue qu'est cet Esprit de Vérité et d'Amour.	I	6	63
Voir : 19, 26, 53, 60.			
24. — EXCÈS (d'Amour.)			
De Dieu pour nous — L'ont conduit au Calvaire (I, **2,** 44).....	I	4	54
Son Amour n'a pu se passer de souffrir : la Croix.	IV	2	113
Les perpétuer par une vie crucifiée comme la Sienne	I	2	44
Aimés jusqu'à l'excès, nous devons aimer jusqu'à la folie, c'est-à-dire jusqu'à l'holocauste.....	I	5	58
« Faire toujours plus et mieux ».....	III	1	87
Aux excès acharnés de la haine, opposer les excès surpassants d'un amour sans mesure.....	I	2	44
Voir : 4, 5, 59.			
25. — FOI (Foi et Croix, III, **7,** 104-108).			
Croire au travail de l'Amour, au meilleur chemin qu'il choisit selon Son plan sur chaque âme.....	III	2	89
Croire en l'Amour d'une foi adorante, confiante, s'épanouissant dans l'abandon, même si ses traitements sont rigoureux	III	7	105
Foi et sacrifices, à l'ordre du jour du parti de l'Amour	III	7	104
Pour être sincère doit être en activité de demande non moins que de don	III	7	106

	Chap.	Div.	Pp.
« Adore Te », expression de la foi véritable basée sur le sacrifice	III	7	106
Donne ses preuves les plus fortes quand elle est mise à l'épreuve.	III	7	106
Voir : 1, 4, 5, 8, 13, 14, 19, 22, 44, 55.			
26. — FRANCE.			
Pauvre brebis égarée que le Bon Pasteur poursuit avec Sa verge et Sa houlette afin de la prendre sur Ses épaules et de Se réjouir de sa pénitence (21 juin 1940)	III	7	105
L'Esprit Consolateur veut la refaire plus belle..	VIII	5	269
Pour qu'elle renaisse spirituellement, il faut que s'opère dans les âmes associées une renaissance spirituelle divinisante par une communion toujours plus intime	VIII	2	255
Notre-Seigneur compte sur Ses consacrés pour refaire France et Chrétienté : par Son Sang, son Hostie	VIII	6	275
27. — GRACE.			
Le Cœur de Jésus ne multiplie Ses appels que pour pouvoir déverser plus de grâces	III	1	88
Puiser la grâce Rédemptrice dans le trésor de la Bonté Rédemptrice : grâce de « réponse » à la grâce de l' « appel »	III	6	102
Se servir de la grâce de Dieu pour servir Sa gloire.	I	1	41
Celle qui accompagne toujours la Croix est un poids soulevant à la mesure de l'activité confiante de la prière.	I	1	42
Sans elle la Croix est traînée et non portée	I	1	43
Voir : 6, 8, 13, 14, 15, 19, 30, 34, 35, 40, 44, 53, 54, 67, 68, 69, 72, 74, 75.			
28. — HAINE SATANIQUE.			
Sa fureur s'exerce actuellement plus que jamais dans le monde entier (I, **1,** 37. — I, **2,** 50. — I, **3,** 51. — I, **6,** 61. — II, **1,** 68. — II, **3,** 77. — IV, **6,** 131. — V, **1,** 139. — VIII, **2,** 253)	VIII	5	285
Abonde et surabonde — accélère son mouvement ravageur	I	1	37
Terrible duel entre Satan et Marie	II	1	68
Met « Jésus en péril » dans les âmes	II	3	77
Satan en veut surtout à l'enseignement catholique.	V	1	139
Quand elle redouble comme maintenant, le Cœur de Jésus centuple de Bonté, de débordement rédempteur.	III	6	100

	Chap.	Div.	Pp.
Ses ravages n'existeraient pas si les consacrés avaient été fidèles	I	4	56
Contre ses assauts, l'Hostie donne force et porte secours	IV	6	133
Quand la haine fait furie, l'amour doit faire folie	I	5	58
Quand elle accélère ses ravages, qu'il accélère son mouvement conquérant	I	1	39
Sa violence ne peut être vaincue que par la très pure et fervente délicatesse de l'amour	VII	2	226
Aviver les ardeurs de l'amour pour vaincre sa fureur	I	3	54
Le Cœur de Jésus a soif des accélérations d'un amour sans mesure pour opposer une digue brûlante aux flots furieux de la haine (I, 2, 44)	IV	5	129
Compensation par le Sacrifice	I	2	50
Le règne de la douceur	VI	6	203
La conjurer par un débordement torrentiel d'amour par la voie de l'Hostie dilatée par la coopération des âmes chrétiennes, des consacrés surtout	IV	6	131
Dominer, vaincre la fureur de la haine par « surabondance », « luxe » d'amour, de don, de souffrance.	I	4	55
Pour désarmer les légions sataniques, parer les coups lancés contre l'Amour, il faut des cœurs brûlants, armés d'héroïsme pour servir de cibles	VIII	9	285
Voir : 5, 6, 11, 12, 13, 14, 18, 20, 24, 53, 54, 64.			
29. — HARMONIE.			
Le double mouvement d'amour pour le Père et les âmes harmonise parfaitement le Cœur de Marie au Cœur de Jésus	VIII	8	280
Un saint est un harmonisé à Dieu, donc un divinisé	VIII	8	279
Celle que Notre-Seigneur désire trouver dans les familles religieuses : toujours plus pure, sans note discordante	VIII	8	279
Rien ne la fausse comme un désaccord de charité.	VIII	8	279
Harmonie divinisante en quoi consiste la sainteté doit être une harmonie d' « hosties pleinement consacrées » à l'œuvre rédemptrice	VIII	8	281
L'âme est agréable au Père dans la mesure où elle est harmonisée au Cœur de Jésus, c'est-à-dire unifiée, divinisée en Lui et dans celle où elle lui harmonise d'autres âmes	VIII	8	280
Très pure et vibrante harmonie qu'est la délicatesse entre le Cœur de Jésus et l'âme aimante	VII	2	222
Voir : 19, 20, 22, 65.			

30. — HOSTIE (IV, 6, 130-137).	Chap.	Div.	Pp.
Sur terre Jésus s'éternise dans l'Hostie.....	IV	6	135
C'est en réparant qu'elle implore comme c'est en bénissant qu'elle adore : Quatre actes et fins d'Amour qui se fondent dans la vie des consacrés.....	VI	4	200
Survie de la Victime du Calvaire, l'Hostie est la mise en acte de la reconnaissance (retour d'amour)..	VI	1	183
Dans l'Hostie, Dieu est présent, Dieu demeure, Dieu agit	IV	6	130
Car l'Hostie seule reçoit, garde et communique la Présence divine.....	IV	6	136
Dans l'Hostie, Notre-Seigneur demeure, revient pour devenir toujours plus.....	VIII	3	257
Il y demeure dans un état de Pain et de Faim, affamé d'être dévoré et de dévorer.....	I	5	58
Pas de salut sans l'Hostie. Salut assuré dans l'Hostie. Hostie de Rédemption pour les hommes, Hostie de Glorification pour le Père.....	IV	6	132
Notre-Seigneur y est d'une présence rédemptrice, aspirant à Se déployer pour envahir l'univers des âmes	IV	6	130
Hostie : survivance du Sauveur crucifié, ce qui est synonyme de sacrifice, source de vie.....	IV	6	132
Elle demeure en « vie » par une perpétuelle activité de donation, d'immolation, c'est-à-dire de mort. Elle reste « consacrée » en étant sans cesse « consumée » par un sacrifice constamment renouvelé.....	I	2	50
Le Père cherche des hosties co-rédemptrices, prolongeant, dilatant l'Unique Hostie Rédemptrice....	V	3	147
Pour être « pain de Vie » être comme Notre-Seigneur « Pain d'Hostie ».....	V	5	156
Il faut des hosties saintes à l'Hostie toute Sainte pour pouvoir dilater Son action sanctifiante à la Gloire de la Trinité Sainte	VIII	8	278
Être de petites hosties co-rédemptrices s'intégrant dans la Grande Hostie Rédemptrice, servant à Son extension et dilatation, afin que soient appliqués les fruits du Sang divin (I, 5, 59. — IV, 6, 131).....	VIII	3	258
Devenir hostie embrasée et embrasante pour dilater et grandir l'Hostie — par la pratique des substitutions consommantes (IV, 6, 136. — V, 6, 160).	VII	4	235
Servir à la progression de l'Hostie.....	IV	6	131
Se nourrir de l'Hostie et nourrir l'Hostie.....	IV	6	133
Demeurer hostie, le devenir davantage par des actes très purs d'hostie.....	I	2	49
Seule l'Hostie a le divin pouvoir et le profond vouloir de changer en hosties les âmes qui lui sont toutes livrées.....	I	3	53

	Chap.	Div.	Pp.
L'Hostie Immaculée ne peut se servir que d'hosties toutes pures, pleinement consacrées.....	VII	5	242
Petites hosties se purifiant par le feu du sacrifice aimant.....	II	4	78
Sans dégagement total de soi-même, on ne peut être « hostie pleinement consacrée ».....	VIII	4	265
Hosties se formant grain à grain par les actes d'hosties dont devrait être tissée la vie des consacrés.	I	5	59
Jésus y est présent d'une présence comblante à qui Lui est présent d'une présence livrante. Il est Tout « Don » pour qui Lui est tout don.....	VIII	1	252
Du secours d'amour, c'est du secours d'hostie. L'hostie seule peut sauver l'Hostie.....	II	5	82
Impersonnalité de l'Hostie consacrée : modèle de celle de l'apôtre.....	II	3	76
Si tant de grâces d'Amour restent en souffrance attendant des distributeurs, c'est faute d'âmes vivant « en hosties pleinement consacrées ».....	V	5	156
L'Hostie irradiante d'Amour irradie les âmes pour que les âmes L'irradient.....	VII	1	231
Être transparence d'Hostie par la radieuse sérénité de la Possession divine.....	VII	1	231
Comme l'Hostie être « demeure » et « passage » du Christ.....	V	2	145
Faire place à l'Hostie dans nos âmes de consacrées, Faire passer l'Hostie par elles.....	V	2	145

Voir : 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 13, 17, 19, 26, 29, 31, 34, 36, 40, 41, 43, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 58, 59, 62, 63, 64, 67, 68, 70, 73, 74.

31. — HUMILITÉ.

Notre-Seigneur s'anéantit dans la Crèche de l'Hostie pour exalter son Père, relever Ses frères.	VIII	1	250
Humilité de l'Hostie consacrée, c'est-à-dire de Notre-Seigneur au Saint Sacrifice.....	VI	1	180
Adoration qui restitue tout au Tout par prosternement.....	VI	1	180
Reconnaissance : le cœur reconnaissant est celui qui se « rend à l'Amour ».....	VI	1	182
Réparation : reconnaître ses torts, ses fautes et sa culpabilité de la faute des autres — douleur d'avoir peiné l'Amour.....	VI	1	185
Imploration de l'âme qui ne peut rien à Celui qui peut tout.....	VI	1	189
Essentielle à la fonction de co-rédemptrice.....	VI	1	190
On ne peut donner « tout » au « Tout » qu'est l'Amour, sans donner de moins en moins au rien, en lui enlevant toute place.....	VI	1	190

	Chap.	Div.	Pp.
Exige : « droiture parfaite du regard » — « pureté totale du cœur » « loyauté absolue du vouloir ».....	VI	1	179
Elle est : « l'amour centré vers son foyer sacré, refluant vers sa Source divine ».....	VI	1	178
« Justice » — « le souci unique et tourmentant des intérêts de Dieu »	VI	1	177
Privation d'estime, de considération, par où la pauvreté rejoint l'humilité	VII	4	238
Fondement de la paix de l'âme, sa première source.	VI	6	205
Source de la reconnaissance qui est élan de reddition, jalouse défense de rien garder pour soi, impérieux besoin de tout faire remonter vers son centre sacré	VI	3	194
Humilité de l'âme abandonnée.	VI	7	210
Silence : source et élément d'humilité	IV	1	110
Cultiver le silence, c'est cultiver l'humilité profonde qui fait place aux envahissements du Cœur de Jésus.	IV	1	111
La puiser dans ce divin Cœur.....	VI	1	179
Voir : 1, 22, 30, 37, 40, 41, 47, 50, 57, 61, 64, 66, 72, 73, 74.			
32. — HUMILIATION.			
Faveur de choix, doit être acceptée avec reconnaissance	VI	1	188
Plus sombre l'être de péché, le vil moi humain, plus triomphe l'Être de Pureté et d'Amour, le sublime Moi divin	I	2	50
Être étroitement associé à tout le douloureux, à tout l'humiliant de la Croix et de l'Hostie, c'est aider l'Agneau Sanglant du Calvaire à porter les péchés du monde et à les effacer par l'application de son sang..	I	3	53
Les abaissements et anéantissements sont le prélude des soulèvements dans les demeures du Père..	VIII	9	285
Voir : 3, 45.			
33. — INFIDÉLITÉS.			
Tort qu'elles causent à l'âme.....	V	4	152
Aux âmes (I, **4,** 51. — III, **1,** 84).....	V	7	163
Comment les expier ? — Par les petites revanches et délicatesses d'amour.....	VII	2	224
Voir : 5, 13, 15, 28, 61, 73.			
34. — INTIMITÉ DIVINE.			
Essence de l'intimité du vrai amour consiste à ne plus pouvoir se passer de Jésus et à se passer volontiers de tout le reste.....	IV	2	113

	Chap.	Div.	Pp.
Réclame la conformité à Jésus-Christ et donc qu'on soit hostie avec Lui, comme Lui	IV	6	131
Qu'on pense, qu'on parle, qu'on aime, qu'on agisse comme Lui	IV	2	114
Veut une association si forte, si profonde, si permanente qu'elle soit une vraie compénétration transformante, unissante, identifiante	IV	2	113
Abîme de profondeur entre la double attitude d'amour : l'une de ressemblance, de rapprochement, de contact; — l'autre : union de compénétration d'identification, d'unification	I	2	47
Intimité d'amour réclame identité, fusion des amours	II	3	75
Véritable commerce de l'intimité : puiser sans cesse dans le cœur l'Un de l'autre	III	3	93
La vie d'intimité de Jésus avec le Père était en fonction de la Volonté Paternelle	III	4	95
Avancer dans les profondeurs de l'intimité divine en se rassasiant de la Volonté divine	III	4	95
Intimité d'une perpétuelle communion de vouloirs. — Charité d'une perpétuelle donation de soi (devenu Jésus)	VII	1	220
Rien ne la resserre comme l'obéissance	VII	6	247
Ne peut être vraiment transformante en Jésus que si elle s'allie à la charité apostolique	V	2	142
Le vrai désir de l'âme la rend toujours plus intime	IV	5	127
Programme d'intimité : « Tout entre nous, rien entre nous, rien qu'entre nous » (IV, **2,** 112)	VII	2	227
Réalisé par étroite dépendance de la grâce, fréquence des rapports	IV	2	113
Par les petits « réservés » pour Lui seul d'un cœur épris, uniquement aimanté par Celui de Jésus	VII	2	227

Voir : 4, 5, 6, 12, 15, 16, 32, 39, 44, 53, 65, 69, 70, 72, 74, 75.

35. — ISSUES (I, **6,** 61-64).

Partout le Sang Rédempteur s'épanche pour que nous lui servions d'issues.	**1**	**3**	52
Par le Cœur transpercé passent les flots purifiants et divinisants de la Charité Rédemptrice	V	7	174
Servir à l'Amour de passages entraînants	V	7	174
Les issues manquent à l'effusion des grâces rédemptrices	I	6	61
C'est-à-dire les cœurs transpercés laissant libre passage à l'écoulement du Sang Sauveur en y mêlant leur et permettant ainsi le rejaillissement vers le Père.	I	6	61
Se laisser transpercer à l'instar du Cœur de Marie par le glaive de l'amour co-rédempteur	I	6	61

	Chap.	Div.	Pp.
Servir de décharge à l'Amour en partageant Sa Croix, en allégeant la charge de Ses grâces par l'état de réceptivité d'une âme libre et l'état de transmissibilité d'une âme servant d'issue, de passage vivant à l'écoulement des grâces dans les âmes.....	I	6	62
Il faut que la « supplique » (tourment) trouve accès dans des âmes aimantes qu'elle fécondera, transformera, y ouvrant une large issue d'amour.....	I	6	63
Aider le Cœur de Jésus à Se déverser en nous et par nous.....	I	1	39
Notre prière est plus aidante pour Lui, si elle est pénétrée d'esprit de sacrifice pour lui ouvrir plus d'issues—issues plus larges—dans le monde des âmes.	I	2	48
Dans la mesure où elle est « proie » des consommations de Notre-Seigneur, l'âme sert d'issues à ses consommations dans les âmes.....	VIII	3	260
Pour être ouverte aux grâces et les répandre sur le monde, l'âme doit être totalement offerte aux prises divines, aux très Saints Vouloirs.....	VI	4	199
Voir : 6, 8, 13, 23, 30, 41, 53, 57, 58, 68, 69, 74, 75.			
36. — JOIE.			
Source de joie, Jésus parti de la joie du Ciel est venu partager les tristesses inhérentes à nos déchéances.....	VIII	1	250
Pour donner de la joie, pour réconcilier Ses frères, les combler (III, **7,** 106).....	VIII	1	250
Pour donner de la joie au Père offensé et exalter Sa Gloire.....	VIII	1	250
Joie pour Lui nouvelle : celle de « donner par le sacrifice de Soi ».....	VIII	1	251
Joie de se fêter mutuellement dans l'allégresse du don jusqu'à l'holocauste.....	VIII	6	271
Joie pour le Cœur de Jésus de nous mettre le cœur en fête par l'effusion des dispositions de généreux amour qui ne peuvent venir que de Lui.....	VIII	6	271
Allégresse qui dans la souffrance trouve matière à jaillissement plus ardent, plus profond, plus pur...	VIII	6	271
Joie et Croix inséparables facteurs de l'amour sur terre.....	VIII	9	286
La Croix est un passage, la joie est une demeure.	VIII	4	261
L'Eucharistie, oasis de joie dans le passage douloureux de la terre.....	VIII	4	262
Au palais de la paix et de la joie, on n'accède que par le sacrifice.....	VIII	4	262
Joie du « sursum » bienfaisante et contagieuse est celle des âmes avides de donner et de monter par la souffrance.....	VIII	4	264

	Chap.	Div.	Pp.
Jésus est la joie de l'âme dans la mesure où l'âme est la joie de Jésus, « proie », « hostie de Jésus ».....	VIII	1	251
Le secret de la joie n'est pas de « jouir »; mais de « réjouir » en donnant et en se donnant	VIII	1	251
« Mettre sa joie à donner de la joie », Charité-Bonheur qui est celle du Cœur tout donnant de Jésus et doit être celle de Ses consacrés.	V	7	164
Vertu d'amour, « Fleur de perfection de toutes les autres vertus »	VII	6	249
Voir : 1, 13, 14, 19, 20, 21, 43, 44, 47, 50, 53, 56, 63, 67, 75.			
37. — JUSTICE.			
La glorifier et l'apaiser par la confiance aux heures de plus grande souffrance.....	I	3	52
Donner tout ce qu'il faut la satisfait, mais donner plus qu'il ne faut strictement peut seul satisfaire l'Amour	I	4	56
Son heure annonce toujours de près celle de la miséricorde, dont elle « fraye la voie » — en est le « héraut ».....	VI	4	200
L'humilité est « justice » (VI, 4).	VI	1	179
Justice est « restitution intégrale » (adoration), 180 — reconnaissance, 182 — réparation, 185 — implo-ration, 190	VI	1	180
Pour qu'elle règne dans le monde et y attire la Miséricorde, elle doit commencer par triompher dans les âmes consacrées « auxiliaires de la Rédemption ».	VI	1	184
Voir : 31, 41, 61, 63.			
38. — LIBERTÉ.			
Dieu ne peut agir en plénitude dans l'âme que si elle lui laisse absolue latitude.....	III	2	89
L'Amour de Dieu veut le concours libre des volontés humaines. Il ne force personne.....	III	1	84
L'Amour ne connaît pas la contrainte : Si désireux qu'Il soit de combler, Il ne le fait pas de force....	V	7	164
Violenter n'est pas un procédé divin.....	V	7	164
Un cœur pur est un cœur libre, un cœur purifié est un cœur libéré	VII	5	242
Seule l'âme peut travailler à faire croître le Christ en elle, mais elle a besoin de l'aide des autres âmes	V	7	174
Voir : 56, 72, 74.			
MARIE (Voir Sainte Vierge).			

	Chap.	Div.	Pp.
39. — MARTYRE.			
La Vie du Verbe Incarné dont chaque souffle s'exhalait sous le signe de la Croix Rédemptrice fut un martyre	II	2	70
Son Cœur attend un retour de don jusqu'au témoignage du martyre	I	5	58
Marie Mère-Martyre parce que Mère de l'Enfant-Dieu — Jésus a été le martyre de Marie	II	2	69
Sang versé, vie donnée : sacrifice en témoignage de Charité	II	2	69
Double martyre de Marie : le premier de compassion, le second de maternité co-rédemptrice	II	2	70
Enfants privilégiés du martyre de Marie, les consacrés doivent être ses associés co-rédempteurs	II	2	72
Les âmes vivent du martyre de l'apôtre	II	2	72
Tout saint est un martyr d'amour — un intime du Cœur de Jésus changé en Lui par le martyre	VIII	8	278
Sang mêlé, versé, perdu dans Celui du Christ pour en étendre les effusions rédemptrices	VIII	8	278
Les insignes de sang sont donc les insignes propres de la sainteté	VIII	8	278
Voir : 5, 64, 65.			
40. — MESSE.			
Par le Sacrifice sans cesse renouvelé du Calvaire, Notre-Seigneur revient dans l'Hostie Eucharistique avec débordement de grâces, c'est-à-dire de puissance rédemptrice afin de former et conquérir au Père plus d'âmes-hosties	VIII	3	258
Vie des consacrés : clameur d'amour par la grande prière sacerdotale d'une âme-hostie en perpétuelle célébration de la Sainte Messe	I	4	56
La remise totale de soi au « Moi » divin, c'est l' « Ecce » de l'offrande, le « Suscipe » de l'Offertoire, l' « Omnia trado » de la pleine oblation	V	7	165
Vraie vie religieuse est perpétuelle célébration de la Sainte Messe, continuelle « participation » au Sacrifice eucharistique	IV	6	134
« Offertoire » par un esprit de totale oblation	IV	6	134
« Consécration » par un esprit d'amoureuse adhésion.	IV	6	134
« Communion » par un esprit d'étroite identification	IV	6	134
« Action de grâces » par un esprit de zèle et de louange	IV	6	134
Humilité à la base des quatre fins du Sacrifice de l'Hostie : fonctions sublimes auxquelles les âmes consacrées doivent s'associer en « hosties consacrées »	VI	1	180

	Chap.	Div.	Pp.
Faire instance incessante en union avec Notre-Seigneur S'offrant au Père en une Messe perpétuelle. Voir : 19, 31, 63, 67.	I	3	53
41. — MISÉRICORDE (VI, **4**, 198-201 — Mater Misericordiæ, II, **3**, 74-77).			
Ce qui l'arrête : les blasphèmes contre la Bonté du Père.	III	6	103
Le Père fera miséricorde au monde s'il est recouvert de l'Hostie Rédemptrice	IV	6	131
La pénitence imposée actuellement, causée par le manque de charité des hommes, est la marque de l'Infinie Charité qui veut que le monde se convertisse.	V	7	169
Seuls les pénitents sont dignes de toucher le Cœur Miséricordieux du Père.	V	7	170
Les suppliantes requêtes du Sacré-Cœur sont révélations de miséricorde non moins que réclamations de justice	VI	4	198
Pour l'obtenir : Reconnaître les droits de la Justice, en accepter les rigueurs purifiantes	VI	4	200
Imploration généreuse accompagnée de réparation effective, c'est-à-dire crucifiante	VI	4	200
Être soi-même miséricordieux	VI	4	201
Pour donner libre cours à la Miséricorde, il faut : des miséreux humbles, repentants, confiants—des miséricordieux qui servent de devenir, de canal, d'issue.	VI	4	201
Marie Mère de Miséricorde enseigne le secret de la Miséricorde maternelle	II	3	76
Voir : 4, 8, 20, 22, 37, 44, 53, 60, 61, 64, 74.			
42. — MOMENT PRÉSENT.			
Sa valeur : Il contient la présence agissante de l'Amour	V	3	150
Se mettre dans la pleine adhésion à la Volonté divine du moment présent	II	1	66
Accomplissement de la Volonté présente du Père, chemin des accroissements de l'amour	III	1	87
Vouloir présent dont chaque détail est une irradiation de la Bonté du Père.	VII	1	221
C'est dans ce présent que l'âme est recherchée et poursuivie par l'Amour	V	3	150
Sang du cœur à verser goutte à goutte dans le sacrifice du devoir présent	IV	2	115
Promptitude d'amour de l'obéissance : exactitude du moment, « A l'heure dite, sans une seconde de délai, dès que l'Amour fait signe »	VII	6	249
Voir : 2, 19, 31, 51, 74.			

43. — **MONDE** (Mépris du monde, VII, **3,** 228-232).	Chap.	Div.	Pp.
Double sens : 1° l'ensemble des âmes aimées jusqu'à la Croix par Jésus-Christ	VII	3	230
2° Ceux qui vivent en païens, selon l'esprit du monde. Esprit qui est l'ennemi de Jésus-Christ..	VII	3	229
Que d'infiltrations de cet esprit chez les consacrés !	VII	3	228
Plus on méprise le monde, plus il estime les consacrés et se laisse conquérir par eux.....	VII	3	229
Donc : aimer le monde des âmes jusqu'à en mourir et en mépriser et haïr l'esprit.....	VII	3	230
Mépris du monde fait vivre une vie crucifiée qui sauve le monde.....	VII	3	230
Ce qui le perd : course effrénée au plaisir sensible, terrestre, immédiat — aux richesses — recherche de jouissance égoïste. Jouir est son unique mobile. Devise funèbre par laquelle il se condamne à mort (III, **4,** 96 — VII, **3,** 230).....	VII	4	234
Ne pourra être sauvé que par la passion des uniques richesses divines (pauvreté) chez les consacrés.....	VII	4	234
Par une large compensation de « jouissances » donnée au véritable Amour.....	VII	3	231
Malgré sa course à la jouissance le monde est triste, d'une tristesse coupable parce qu'égoïste. Jésus, ému de compassion, S'est fait volontairement triste, d'une tristesse d'Infinie Charité, partageant toutes ses souffrances pour les changer en joie.....	VII	3	231
A nous, consacrés, de changer en joie la tristesse de Jésus, en partageant toutes Ses tristesses et souffrances pour les rendre plus fécondes.....	VII	3	231
C'est pour le salut du monde que le Père a envoyé Son Fils au Calvaire et qu'Il le renvoie chaque jour dans l'Hostie.	I	4	57
Notre-Seigneur veut que le monde se convertisse : Son Vouloir est un Vouloir de Vie.....	VI	1	188
Il ne peut empêcher le monde de mourir qu'en lui infusant Sa Vie de Sauveur. Il le sauve en le divinisant; mais pour consommer ce prodige Il a besoin de l'aide des consacrés	VIII	3	260
Le monde n'aurait pas été envahi par une telle avalanche de douleurs et de tristesse si les « éclairés de l'Amour » n'avaient déserté la demeure de joie (la Croix) pour se replier dans la triste et sombre demeure des petits intérêts égoïstes	VIII	4	262
Voir : 6, 13, 14, 21, 28, 30, 35, 36, 37, 41, 44, 46, 48, 50, 51, 53, 56, 60, 73.			

	Chap.	Div.	Pp.
44. — OBÉISSANCE (VII, 5, 243-249).			
Ce qu'elle est : Une fusion de vouloirs supposant une fusion de vues, entraînant une fusion de cœurs.	VII	6	243
Parfaite : met l'âme à l'entière disposition du Cœur de Jésus	VII	6	244
C'est la participation la plus intime et la plus sûre à la Croix Rédemptrice, le sacrifice parfait d'holocauste	VII	6	244
Aide à sauver les âmes et change en joie la tristesse du Cœur de Jésus	VII	6	245
Suppose abnégation totale des vues propres, de l'esprit propre	VII	6	247
La pierre de touche de cette abnégation totale, c'est la facilité à entrer dans les vues des autres, même s'ils ne sont pas nos supérieurs	VII	6	247
Tenir à ses idées c'est être retenu par quelque chose.	VII	6	246
Mauvaise excuse pour ne pas obéir : « Je ne peux pas »	VII	6	246
Bien pratiquée par les consacrés, hâtera l'heure du triomphe de la miséricorde sur le monde (dit 1940).	VII	6	248
Son premier acte : écouter la voix divine avec esprit de foi — son second acte : y répondre avec générosité, abandon	VI	6	207
Promptitude : « toujours disponible »—exactitude : à l'heure dite, dès que l'Amour fait signe — joie : fruit de la présence de la grâce	VII	6	249
Voir : 19, 34, 42, 47, 59, 60, 74.			
45. — ORAISON (IV, 3, 116-122).			
La vraie vie d'oraison c'est : Se regarder réciproquement avec Notre-Seigneur, en s'aimant et se livrant. « Communion de regards fixés l'Un sur l'autre, communion de cœurs épris l'Un de l'autre, communion de vouloirs irrésistiblement fondus l'Un dans l'autre »	IV	3	116
Creuset consumant et divinisant où l'Amour opère Ses merveilles si l'âme est prête et livrée à tous les anéantissements que l'Amour lui demandera	IV	3	121
Mutuelle et unifiante emprise d'amour	VII	1	214
Son premier travail : fixer l'orientation du cœur par la contemplation du Cœur de Jésus	VII	2	223
Regard qui contemple profondément le Cœur de Jésus. Le pénètre pour s'y conformer et ensuite s'y perdre	IV	3	117
Dans l'oraison s'élargit l'horizon de l'Amour dont on découvre l'Immense Charité	VII	1	219

	Chap.	Div.	Pp.
Pour les consacrés, toute heure devrait être oraison priée ou vécue	III	3	92
Que le souvenir de la « supplique » revienne dans l'oraison pour faire de nos vies de vraies vies co-rédemptrices	IV	3	121
Voir : 11, 16, 54, 64, 66, 72, 75.			
46. — ORGUEIL.			
Est l'amour dévié de son sens divin, détourné de son Centre céleste	VI	1	178
Empêche la vraie reconnaissance	VI	3	196
Le ravage qu'il fait dans le monde appelle compensation	VI	1	177
Voir : 20.			
47. — PAIX (VI, 6, 204-208).			
Ce qu'elle est : une présence de Dieu répondant à une absence de soi-même	VI	6	204
Cachet propre du divin — dont l'humilité est source première	VI	6	205
« Repos d'un cœur en perpétuelle activité de don ».	VI	6	206
Cette activité du don est un tourment, mais non un trouble, seul ennemi de la Paix	VI	6	206
Le trouble : agitation désordonnée de l'égoïsme — tourment : activité ordonnée de l'amour.	VI	6	206
Tourment du zèle apporte le seul vrai repos qui s'appelle la Paix	V	4	152
Paix qui est sur la terre le nom de la joie	V	4	152
Est dans la parfaite soumission aux ordres divins, à l'obéissance	VI	6	206
Confiance est une des plus douces et sûres sources de paix.	VI	6	207
Le secret de la paix dans la souffrance est la confiance dans l'amour de préférence reconnu dans l'épreuve.	VI	6	207
Est toujours le fruit du triomphe de l'amour sur l'égoïsme.	VI	6	207
Transparence du Divin dans une âme, la paix est donc à la fois attirance et résonance du divin en elle.	VI	6	208
Paix des clartés de l'Amour : Chartes de vie et d'union	V	4	154
Est communicative : une âme paisible de la paix de Dieu ne peut avoir qu'un rayonnement pacifiant et bienfaisant	VI	7	212
Voir : 1, 12, 19, 20, 31, 36, 64, 72, 75.			

	Chap.	Div.	Pp.
48. — PASSION.			
Se renouvelle perpétuellement dans le monde, avec acuité en ce moment	I	5	60
Le plus amer du calice de la Passion de Jésus lui est venu de Ses « simulacres d'épouse »	I	5	61
Ne pas se contenter de regarder, d'admirer, de bénir les souffrances de la Passion — de les partager par l'affliction, la compassion; mais y participer par une transfixion compénétrante du cœur, de l'âme et de tout l'être	I	2	46
Transfixion, condition de la transmission de l'Amour crucifié ainsi que de la transfusion unifiante (I, **6,** 62)	VIII	9	286
Voir : 24, 32, 40, 43, 59, 64, 68.			
49. — PATIENCE.			
Vertu de l'invincible fidélité d'amour faite de douceur, d'acquiescement et de force de résistance. . . .	VIII	2	256
Douceur du « oui » du cœur à l'Amour Infini — Force du « non » de volonté aux sollicitations égoïstes.	VIII	2	256
Donc : fidélité de l'âme répondant à la fidélité du Cœur de Jésus	VIII	2	256
Voir : 22, 26.			
50. — PAUVRETÉ (VII, 4, 232-239).			
Elle est essentiellement appartenance exclusive et totale au Père; car la pauvreté de Jésus est d'être la Richesse du Père : Appartenance mutuelle, universelle, éternelle, Possession unifiante.	VII	4	232
On est le bien, la richesse de Jésus comme Jésus est celle du Père et, en retour, toutes les richesses du Christ sont à des pauvres	VII	4	233
Les cinq degrés de la pauvreté.	VII	4	236
Devenir chaque jour plus pauvre en croissant dans l'esprit d'appartenance à Jésus-Christ par la pratique de continuelles remises et restitutions à Notre-Seigneur de tout ce que je possède de naturel et de surnaturel	VII	4	234
Mutuelle remise qui effectue mutuelle compénétration.	VII	4	235
Toute recherche d'aises non motivée est de fait un vol fait au Trésor de l'Amour, au besoin des âmes, à la nôtre d'abord, à l'Hostie Rédemptrice.	VII	4	237
Pauvreté religieuse : Se priver en pauvre — se gêner en pauvre — se restreindre en pauvre — travailler en pauvre	VII	4	237

	Chap.	Div.	Pp.
Se réjouir en pauvre : des privations, de ses incapacités, d'être traité en pauvre, peu apprécié, peu estimé	VII	4	238
Voir : 13, 19, 20, 31, 43, 72.			
51. — PLAISIR DIVIN (BON).			
Aux âmes Siennes Notre-Seigneur Se charge de façonner plus crucifiante, plus holocauste, l'hostie de Son Bon Plaisir	I	2	44
Être sur le « qui vive » de l'amour pour s'élancer à l'assaut de tous Ses Bons Plaisirs.....	VII	6	248
Réparer pour la course effrénée au plaisir par la formation d'une « ligue » du Bon Plaisir Divin....	III	4	97
L'accomplir en acceptant les déplaisirs personnels dont est revêtu le « devoir du moment, expression du Divin Bon Plaisir », en renonçant à tout ce qui est satisfaction humaine, en exerçant la charité fraternelle et par la délicatesse	III	4	97
Voir : 19, 61, 74.			
52. — PLÉNITUDE.			
L'Hostie Eucharistique Plénitude divine, infinie.	VIII	3	257
Plénitude divine qui Se suffit à Elle-même et à Son Œuvre Créatrice, mais ne veut pas se suffire pour Son Œuvre Rédemptrice.....	VIII	3	258
Plénitude de consécration égale plénitude d'oblation.	VII	5	240
Notre-Seigneur ne devient Plénitude pour le cœur que dans la solitude d'un complet détachement : Il est alors plénitude débordante, transformante et intimement consommante.....	VIII	9	285
Voir : 4, 38, 56, 66.			
53. — PRÉCIEUX SANG.			
L'Esprit Saint nous en rappelle les grandes Réalités Rédemptrices.....	VIII	5	267
Prix de ce sang : Son action purifiante et divinisante. D'où sa valeur pour ceux qui le reçoivent...	VIII	5	267
Cri de ce Sang : Sa Soif, Son Appel. Cœur de Jésus Calice débordant du Sang divin qui cherche des calices de consolation largement ouverts	VIII	5	267
Son Cœur Calice du Sang Rédempteur : Sang purifiant, pardonnant, sauvant pour la rémission des péchés — Sang divinisant, unissant, vivifiant de la Nouvelle Alliance	VIII	6	273
Sa joie : déverser ce Sang sur les consacrés et toutes les âmes afin que l'alliance soit scellée pour toujours.	VIII	6	273

	Chap.	Div.	Pp.
Offrir des cœurs (calices) ouverts et libres pour recueillir et transmettre ce Sang Divin.....	VIII	6	273
« Sang pour Sang ». Chaque goutte de sang échangée contribue à ce qu'une nouvelle alliance de Rédemption soit conclue entre le Père et l'humanité.	VIII	6	274
Co-rédemption : mélange de Sang divin et de sang humain	IV	6	136
Au prix de Sang, de tout Son Sang de Verbe Incarné, Jésus a engendré son Église, racheté les âmes. Il a besoin de Ses consacrés pour la pleine efficacité de ce Sang Rédempteur et Son application aux âmes	I	2	49
En tout et partout s'épanche le Sang Rédempteur	I	3	52
Haine en fureur de vengeance contre Lui.....	I	3	51
Afin que puissent être appliqués les fruits sauveurs de ce Sang Se survivant dans l'Hostie, incorporer de petites hosties co-rédemptrices à chaque parcelle de la Grande Hostie	I	5	59
Trop petite minorité des âmes hosties vraiment empourprées du Précieux Sang.....	I	2	47
« Salut », reconquête de la Divine Allégresse du Royaume du Père promise aux enfants rachetés par ce Sang.....	VII	3	231
Si c'est au prix de tout Son Sang que Notre-Seigneur a obtenu miséricorde pour nous, nous devons, à titre d'associés payer même prix sanglant pour obtenir les effusions de la Miséricorde sur le monde (I, **2,** 49)	VI	4	199
Le Sang Rédempteur si fécond par Lui-même — sa part est surabondante « jusqu'à la dernière goutte » — ne peut selon le plan divin appliquer cette fécondité aux âmes sans la libre collaboration des co-rédempteurs — cotisation de sang — (I, **2,** 49).....	VII	3	232
« Chargés et responsables de Son application aux âmes (I, **1,** 39 et 42), Mêlé, versé, perdu dans le Sang de Jésus, changé en Lui, le sang du sacrifice des saints étend sur le monde Ses effets rédempteurs.	VIII	8	278
Plus généreux est ce mélange plus se resserre l'intimité.....	VIII	8	278
Son fruit : effusion de grâces d'union	IV	2	114
Son triomphe préparé par les crucifiantes opérations de l'Amour	I	5	60
C'est Le glorifier que de L'utiliser	VI	1	187
Face au Sang découlant de Son Cœur se dire : « A cause de moi », d'où contrition — « En vue de moi », d'où confiance reconnaissante	VI	1	187
Voir : 8, 16, 23, 26, 30, 32, 35, 39, 65.			

54. — PRIÈRE.

	Chap.	Div.	Pp.
Prier c'est passer sa vie à passer dans la vie du Cœur de Jésus : Évasion de soi pour Immersion dans l'Océan de Vie — Remise incessante pour emprise croissante.	IV	3	118
Pour l'âme vraiment priante, la prière est contemplation, conversation, communion d'amour. Échange et fusion de vie.	V	6	163
Pas de vie profondément aimante sans prière profondément contemplative	IV	3	117
« Demander à Notre-Seigneur ce qu'Il nous demande » (III, **3**, 91-94)	VI	6	137
Imploration essentielle à la fonction de co-rédemptrice : Le Rédempteur a été le Grand Priant du Père et Il perpétue cette intercession dans Son Hostie : S'unir à Sa Prière, y communier, l'enrichir	VI	1	191
Premier élément indispensable de l'espérance	VIII	2	254
N'est féconde que si elle est travail ou souffrance (sacrifice)	IV	4	126
Si les âmes consacrées s'attiédissent au lieu de s'embraser, c'est qu'elles se sont relâchées en qualité et quantité dans l'exercice de la prière	V	6	162
Ne jamais déposer les armes de la prière, surtout dans l'Office divin	VIII	2	254
Office divin : service et tribut à rendre en union avec le Cœur de Jésus, en communion avec Ses sentiments	VIII	2	254
Psaumes : clameurs d'espérance qui ont toujours une actualité d'éternité	VIII	2	255
Plus l'âme est priante plus elle est aidante, aimante, consolante	VI	1	191
Le Cœur de Jésus est toujours « aux écoutes » de tous les appels « au secours » — « Avoir recours pour porter secours » (II, **5**, 82)	III	3	93
« Grâce-secours » est réponse au « recours » d'une prière suppliante et persévérante (III, **6**, 102)	VII	2	224
Prière d'autant plus aidante pour l'Œuvre Rédemptrice que plus pénétrée et fécondée par le sacrifice (I, **2**, 48)	VI	1	191
Prière et souffrance... (Voir souffrance).			
Puiser est le grand acte de la prière de demande : puiser à la source d'Infinie Charité	III	3	92
Doit être apostolique : on puise par elle dans le Cœur de Jésus non « pour prendre pour soi », mais pour « porter aux autres » (IV, **3**, 122)	V	7	156
Des consacrés nécessaires pour aider Marie à arracher les âmes à Satan	II	1	68
Voir : 1, 3, 8, 12, 14, 16, 19, 22, 25, 27, 30, 31, 35, 37, 40, 41, 45, 60, 61, 67, 68, 70, 72, 75.			

	Chap.	Div.	Pp.
55. — PROGRÈS SPIRITUEL.			
Retardé par les regards sur soi-même et le manque de foi pratique au travail d'Amour que Dieu fait en nous	III	2	88
Les âmes y marcheraient si elles savaient reconnaître dans le chemin de la Volonté divine celui de Ses Bontés	III	6	101
Voir : 2, 5, 16, 17, 21, 24, 25, 62, 74.			
56. — PURETÉ (Vie consacrée et Pureté, VII, **5**, 239-243).			
Absence de tout mélange, de toute ombre (sens négatif) (VI, **5**, 202)	VII	5	241
Plénitude de présence divine, comblante. C'est être à Notre-Seigneur à Ses Amours (sens positif).	VII	5	241
Ame pure, âme de cristal qui est toute transparence et résonance pour recevoir et réfléchir les rayons de l'Amour	VII	5	242
Cœurs purs verront Dieu dans le face à face éternel, mais déjà Le voient à travers toutes Ses transparences.	V	7	171
Pour purifier le monde le Cœur de Jésus a besoin d'aide de pureté, de compensation de pureté	VIII	4	264
Pureté de la Vierge-Mère est pureté de feu consumant pour être fécondant, embrasant	II	2	73
Requise pour l'Apostolat : Apostolat-Maternité; mais : Maternité Vierge	II	2	69-72
L'Hostie Immaculée Se nourrit d'hosties pures, consacrées, consumées, consommées en unité de vie d'amour	IV	6	135
Pureté virginale d'un exclusivisme souverain exigeant toutes les vibrations du cœur sans le moindre alliage	IV	6	135
Des douleurs de Marie : Rien de « pour elle » dans sa souffrance	II	1	65
Pureté du cœur vient de la droiture d'orientation du regard	V	7	171
Pureté et charité sont étroitement unies.....	V	7	171
Pureté et douceur se servent mutuellement de reflets et de preuves	VI	5	202
Faire le bien en attirant à soi, c'est altérer la pureté de l'amour	V	7	174
De la souffrance altérée, sa valeur co-rédemptrice diminuée, si, à l'immolation on n'ajoute un petit « luxe ».....	VIII	2	256
Sans désintéressement plénier pas de louange pure, de joie pure, d'amour pur; donc pas de vraie co-rédemption, d'hosties pleinement consacrées	VIII	4	265

	Chap.	Div.	Pp.
Du cœur qui aime d'un amour virginalement pur ne jaillit que des échappées surnaturelles, des réflexes religieux	VII	5	242
Voir : 4, 16, 18, 19, 23, 30, 31, 38, 53, 62, 64, 66, 67, 70, 74, 75.			
57. — RECONNAISSANCE (VI, **3**, 194-197, et 2e partie de VI, **1**, 182-184).			
Rejaillissement spontané d'un cœur délicat, mouvement de retour, élan de reddition	VI	3	194
Jalouse défense de rien garder pour soi, impérieux besoin de tout faire remonter vers son Centre sacré.	VI	3	194
Reconnaître les avances de l'Amour	VI	3	194
Vie Eucharistique : parfaite Action de grâces dans le Sacrifice, par le Sacrifice plénier jusqu'à l'holocauste.	VI	3	194
Le cœur reconnaissant est celui qui se rend à l'Amour	VI	1	182
Action de grâces : épanouissement des louanges adorantes du rien comblé	VI	1	182
Cultiver la reconnaissance : « habitude » d'amour du perpétuel Merci à Dieu, moyen de cultiver l'humilité sous forme stimulante à la générosité.....	VI	1	183
C'est de la souffrance qu'il faut surtout rendre grâces; c'est elle qui rend le mieux grâces; car plus crucifiante est la Volonté divine, plus elle est porteuse d'Amour du Père	VI	3	195
Rendre grâces lorsque la Croix se fait plus pesante (I, **2**, 44). Le secret en est de voir tout jaillir en flots de grâces du Cœur de Dieu, alors faire rejaillir en flots de reconnaissance jusqu'à ce Cœur.....	VI	3	196
Ce qui l'empêche : l'occupation égoïste de soi, l'orgueil.....	VI	3	196
Remercier pour le passé, l'avenir, le présent — d'autant plus que le présent est plus crucifiant, donc matière à plus de déploiement d'amour.....	VI	3	196
La faire passer par le Cœur de Marie.....	VI	3	197
Merci pour ceux qui oublient de remercier.....	VI	3	197
Voir : 14, 16, 22, 30, 31, 32, 37, 46, 53, 49, 64, 67.			
58. — RÉDEMPTEUR.			
A besoin d'aides, d'amour, d'associés pour la Reconquête Rédemptrice (I, **1**, 38 — I, **2**, 48)....	VIII	3	258 260
Appelle Ses consacrés à ce poste de choix : défense du Rempart d'Amour	I	4	57
Réclame du secours d'amour, du secours d'hosties.	II	5	82
Il manque d'Issues	I	6	61
Voir : 3, 8, 13, 19, 23, 28, 39, 52, 53, 54, 65, 67, 70, 74.			

59. — RÉDEMPTION — CO-RÉDEMPTION.

	Chap.	Div.	Pp.
Être co-rédemptrice c'est perpétuer par une vie crucifiée les excès d'Amour qui ont conduit le Christ au Calvaire	I	2	44
Les âmes co-rédemptrices sont nécessaires : Le Tout-Puissant veut des aides parce qu'Il les aime — Il ne veut pas se passer d'elles pour l'accomplissement de l'Œuvre du Père (I, **1**, 38 — I, **2**, 48)	IV	2	113
Pour obtenir gain de cause, il lui faut la cotisation du sang d'amour des co-rédemptrices	I	2	49
On devient co-rédemptrice en se faisant hostie, en s'intégrant dans l'Hostie — en dilatant l'Hostie pour que s'agrandissant Elle couvre le monde (I, **5**, 59 — IV, **6**, 131 et 133 — VIII, **3**, 258)	VIII	6	272
Les âmes consacrées sont toutes appelées à être co-rédemptrices	II	5	82
puisque « médiatrices » — porter secours, servir de suppléance	II	5	82
Multiplier en co-rédemptrices, donc en « médiatrices » les bénédictions de la Bonté divine, au nom de ceux qui ne le font pas ou le font mal	I	3	52
Forme de collaboration co-rédemptrice : Participation aux fonctions du Christ médiateur — Médiation qui est une fonction sacerdotale	IV	6	135
L'aide co-rédemptrice que le Cœur de Jésus demande, c'est de communier toujours plus intimement à Son Tourment d'Amour	V	4	151
Abonder et surabonder en esprit co-rédempteur.	I	1	37
Aider l'Amour à répandre l'Amour	V	5	157
Pour être en vérité « auxiliaire de la Rédemption : Se livrer en pâture à l'Amour, à Ses flammes consumantes par le sacrifice destructeur du « moi »...	V	5	158
Cette aide ne peut venir que de cœurs saintement passionnés	V	4	153
Entrer dans le drame renouvelé de la Passion comme co-rédemptrice par la générosité à se livrer, à se perdre dans l'Amour	I	1	38
Presser le pas, prendre le pas de Notre-Seigneur dans la course de la Montée Rédemptrice du Calvaire.	I	1	39
Compatir en co-rédemptrice, c'est participer intimement, prendre part à toute la Passion. — Participer à la Mission du Sauveur	II	1	65
par la Recherche, le Chemin de la Croix, le Chemin de l'Hostie	V	3	148
Pour servir de calice co-rédempteur, il faut l'esprit de sacrifice	VIII	6	274
Véritable chemin : chemin de croix de l'obéissance jusqu'à l'holocauste	VII	6	246

	Chap.	Div.	Pp.
Le plus puissant moyen : regard sur Marie — amour de Marie — recours à Marie.....	II	1	67
Voir : 3, 5, 8, 9, 13, 19, 27, 29, 30, 31, 32, 35, 37, 39, 40, 43, 45, 53, 54, 56, 61, 63, 65, 67, 68, 69, 70, 72, 74, 75.			
60. — RENOUVEAU (de ferveur).			
Esprit saint Rénovateur de la face du monde...	VIII	5	267
Pour l'accomplir, l'association des consacrés; indispensable	VIII	2	253
Notre-Seigneur le désire afin qu'ils soient les dispensateurs auprès des âmes	VIII	3	261
Dans l'obéissance hâtera l'heure du triomphe des Miséricordes divines sur le monde	VII	6	248
De l'apostolat de l'enseignement si éminent, si efficace, si opportun	V	1	139
De ferveur de charité réclamé par la « suplique »,	V	7	163
Son mot d'ordre : « caritas Christi urget me ».....	V	6	159
Son secret : Renouveau d'esprit de sacrifice et d'esprit de prière	V	6	162
Voir : 26, 61.			
61. — RÉPARATION (3e partie du VI, **1**, 184-189).			
Restitution de « biens injustement volés ».....	VI	1	184
Cœur humain « comblé », chargé de dettes, il est donc juste qu'il répare ce qu'il a « déparé ».....	VI	1	184
Question de cœur non moins que de justice ...	VI	1	184
Comprend : loyal aveu, sincère douleur, confiant recours à la Miséricorde, généreux esprit de pénitence.	VI	1	184
Le Sauveur attend consolation, compensation, association de Ses consacrés	I	1	37
Défendre le Royaume du Père par amour, en avidité de compensation expiatrice et glorificatrice.	I	3	51
Réparer les outrages et les blasphèmes faits à la Bonté du Père	III	6	103
Faire jaillir des lèvres et du cœur l' « Adoro Te » en esprit d'amoureuse et généreuse compensation co-rédemptrice	III	6	103
La pénitence n'est expiatrice que pénétrée de charité, lorsqu'elle est réparation, revanche d'amour.	V	7	169
Par restitution au double réparer au plus tôt et au mieux toute petite indélicatesse	VII	2	224
Le plus doux de la réparation ne peut venir que de la ferveur des consacrés	I	5	61
Réparer généreusement les brèches faites au Rempart de l'Amour	I	4	57

	Chap.	Div.	Pp.
Par la Ligue du Bon Plaisir divin, Consacrés doivent réparer pour ceux qui ne savent pas ou ont oublié...	III	4	97
Réparations d'amour deviennent exaltation d'amour, à faire à titre apostolique. — Combien le champ est vaste!	VII	2	225
Voir : 5, 13, 15, 21, 23, 30, 31, 33, 37, 41, 46, 51, 53, 54, 56.			
62. — RÉSERVE.			
Oblation sans réserve est non seulement un sans cesse dans le don, mais un « crescendo », un toujours plus dans l'offrande	IV	6	135
Sans cesse et sans réserve (Aimer et donner) car toute interruption est une restriction — tout ralentissement un retranchement	III	1	86
Tout, toujours, toujours plus (aimer et donner) sont inséparables	III	1	88
La moindre réserve personnelle est une profanation — parcelle d'hastie réfractaire à la consécration	VII	5	239
Le « sans réserve » de la consécration virginale est un « crescendo » d'oblation jusqu'à consommation de l'un par l'autre	VII	5	240
Le « sans réserve » des consacrés porte la marque divine qu'est l'amour-don de soi	III	5	100
Par « Fiat sans réserve » avec « Magnificat » aux appels de la Volonté divine être au pas de l'Amour..	I	1	39
Voir : 13, 15, 17, 19.			
63. — SACRIFICE.			
Voir « Messe », Humilité et les Fins du Sacrifice (VI, 1, 177-191).			
C'est à l'heure du Sacrifice suprême que Notre-Seigneur a rendu le suprême Service : Glorification — Rédemption	V	7	175
Par l'immolation unie à l'adoration de l'Hostie s'élève la louange vraiment pure, intégrale restitution réclamée par la Justice et la Charité divines.	VI	1	182
C'est le Sacrifice qui consacre l'Hostie — sacrifice total jusqu'à l'holocauste.....	VII	5	240
Pas de véritable service sans sacrifice (I, 2, 49)..	VIII	9	282
A la souffrance imposée, joindre une part de sacrifice volontaire	VIII	2	256
Le sacrifice à l'effigie de la Croix est l'une des faces de la monnaie de la charité; l'autre face est la joie	V	7	176

	Chap.	Div.	Pp.
Nos actes de charité valent dans la mesure où ils sont sacrifices d'amour	V	7	175
Voir : 6, 7, 8, 9, 12, 13, 19, 21, 23, 24, 25, 28, 30, 32, 35, 36, 39, 40, 42, 44, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 64, 65, 71, 72, 75.			
64. — SAINTE VIERGE (Chap. II entier — VIII, 7, 275-278).			
Son Cœur : premier autel du Verbe Incarné, Sanctuaire Immaculé de l'Hostie Immaculée. Source Immaculée s'alimentant à l'Océan divin pour rejaillir sur les âmes (II, **4**, 78).....	VIII	7	278
Épouse-Vierge brasier de pureté à l'amour exclusif — Épouse-Mère, Apôtre, brasier de zèle à l'amour expansif — Épouse-Martyre, associée au Calvaire..	II	1	67
Ses trois mots d'amour : « Ecce, Fiat, Magnificat ! »	II	1	68
« Magnificat, explosion de Son humilité reconnaissante prolongée par le « Quid retribuam ».....	VI	1	183
A été le Grand Auxiliaire de la Rédemption.....	II	3	74
Maîtresse en même temps que Mère de Miséricorde.	II	3	76
Pureté et Intensité de Ses douleurs : Sa puissance de sentir a été une puissance de ressentir. — Compassion effective allant jusqu'à la transfixion.....	II	1	65
A été faite Reine des Apôtres parce que Mère-Vierge et Mère-Martyre.....	II	2	69
A été pour Jésus surtout depuis l'Ascension sa survie ici-bas — Modèle des âmes consacrées qui doivent être des survies de Jésus et de Marie (II, **1**, 66 — II, **3**, 74)	VIII	8	279
La mission médiatrice de Marie la constitue pour nous auprès de son Fils la Grande Suppléante et la Grande Suppliante.....	VIII	7	276
Toute âme chrétienne est née du martyre de Marie — Épouse Rédemptrice et Mère des âmes (II, **1**, 67 — II, **2**, 71)	II	3	75
Les consacrés, enfants privilégiés de son martyre, doivent être les fervents associés du martyre co-rédempteur.....	II	2	72
Marie, Trésor inséparable du Cœur de Jésus, notre premier Trésor. Son chef-d'œuvre d'Amour, toute adorante, toute suppliante.....	VIII	7	276
« J'étais bien chez Moi chez Ma Mère ! ».....	VIII	9	284
Tout plaît à Jésus quand Il y voit la marque de Sa Mère	II	1	68
Jésus se laisse volontiers prendre et Sa Miséricorde s'attendrit quand le Cœur de Marie Lui offre purifiées et embrasées les offrandes et supplications de Ses consacrés	II	1	67

	Chap.	Div.	Pp.
Terrible duel entre Satan et Marie	II	1	68
Triple offrande calices à faire par la médiation du Calice incomparable du Cœur Immaculé de Marie .	VIII	6	275
Chemin des rencontres « Croix-sacrifice » adouci par Marie	IV	5	127
D'Elle apprendre le secret de l'oraison.	IV	3	119
Parfait exemple de « tout en commun » : souffrances, intentions, dispositions communes avec le Cœur de Jésus.....	IV	4	123
Communion de « douceur » dans communion de « douleur », telle fut la compassion co-rédemptrice de Marie	IV	4	123
Son silence appelle le Verbe et L'attire	IV	1	110
Reine des Martyrs « tourmentée par l'Amour » — Reine de la Paix « reposée dans l'Amour »	V	4	152
Voir : 5, 8, 13, 19, 23, 28, 29, 35, 39, 41, 54, 56, 57, 59, 65, 69, 70, 71, 72, 73, 75.			

65. — SAINTS.

Sont des martyrs d'amour — leur sang mêlé — celui de leurs sacrifices — à Celui de Jésus, est la mesure et comme l'essence même de leur sainteté..	VIII	8	278
Ce sang du sacrifice étend sur le monde les effets Rédempteurs du Sang de Jésus.....	VIII	8	278
Intimes et associés du Cœur de Jésus, sauveurs avec Lui	VIII	8	278
Sont les adorateurs que cherche le Père; car rayonnement de Son Christ, Parfait adorateur, Parfait Rédempteur.....	V	3	147
Harmonisés à Dieu, dont ils sont des divinisés par amour	VIII	8	279
La Volonté du Père est que Ses consacrés deviennent des saints et forment des saints : double face de leur vocation personnelle et apostolique.	VIII	8	279
Grand secret de sainteté s'apprend de Marie...	VIII	8	280
Voir : 29, 30, 39, 53.			

66. — SILENCE (IV, **1**, 109-112).

Est un précurseur de la venue de Dieu dans l'âme qu'il purifie	IV	1	109
De l'amour « aux écoutes » qui est l'accompagnement indispensable du regard contemplateur, condition de l'amour profond	IV	3	118
Coopération nécessaire au travail de Dieu dans l'âme.	IV	3	118
Approfondit l'âme en la libérant de l'humain — Ame silencieuse est seule parlante au Cœur de Jésus, consolante, aidante	IV	1	110

	Chap.	Div.	Pp.
Seule aussi communicante aux âmes parce qu'elle se maintient en communication intime avec Dieu, condition de la diffusion	IV	1	110
Élément d'humilité : cultiver le silence, c'est cultiver l'humilité	IV	1	111
« Pour transmettre, il faut recevoir — Pour recevoir, il faut écouter — Pour écouter, faire silence »	IV	1	111
Voir : 19, 31, 64, 72, 75.			
67. — SOUFFRANCES ET ÉPREUVES.			
Sont le creuset d'amour où Dieu fait Ses hosties.	I	5	59
Immense faveur, grâce insigne quand Dieu purifie et creuse l'âme par la souffrance, c'est qu'Il veut la combler	III	2	89
Notre-Seigneur a besoin de la souffrance d'autres Lui-même pour faire fructifier Ses souffrances Rédemptrices	I	2	45
Creusent dans l'âme de profondes capacités de Jésus	VIII	9	286
La mission de toute souffrance est d'être un appel à s'ouvrir à l'Avènement Rédempteur, une Annonce d'Incarnation, mais cette Annonce ne devient « Annonciation » que lorsque l'âme a dit le « Fiat » du consentement et de l'accueil	I	2	46
Tout accueil fait à la Croix est l'avènement du Sauveur Crucifié, une avance précieuse pour l'Œuvre Rédemptrice	I	2	46
Par elles on apporte à Dieu une aide co-rédemptrice plus aidante. La vraie souffrance co-rédemptrice n'est pas une vague conception sentimentale, mais une opération réellement crucifiante, une douleur profondément douloureuse	I	2	50
Bien soufferte, c'est-à-dire bien offerte et unie à la Souffrance du Christ Rédempteur est la prière par excellence en efficacité et perpétuité, car sous ses multiples formes elle couvre toute la vie et sous chacune de ces formes elle peut et doit être une prière, une union de cœur avec Jésus	VIII	9	283
Plus elle est crucifiante, plus elle est unifiante et béatifiante	III	7	108
Heure de la plus grande souffrance — son redoublement continu — est l'heure de la plus grande espérance (I, **5**, 60)	VIII	2	254
Les invocations de louange, confiance, reconnaissance touchent d'autant plus le Cœur de Jésus que l'âme est plus étreinte par la souffrance	VII	2	227
Souffrir, pour s'offrir d'une offrande qui ouvre tout en livrant tout	V	7	165

	Chap.	Div.	Pp.
Une pauvre petite goutte de souffrance humaine — perdue, noyée dans l'immense flot des souffrances du Christ — petite goutte d'eau destinée à disparaître en s'épanchant, mais dont l'absence entrave toute l'Œuvre... Merveille de Miséricorde ! Oh ! responsabilité de la petite goutte d'eau !	IV	6	136
« Souffrir » de Jésus, indicible douleur ! — Souffrir « pour » Jésus, indicible douceur !	II	2	70
Chaque passage de souffrance est une entrée dans la Joie	VIII	4	262
Voir : 12, 13, 19, 24, 28, 36, 41, 43, 47, 48, 53, 54, 56, 57, 63, 64, 69, 72, 75.			
68. — SUPPLIQUE (I, **1**, 37-43).			
Grand soulevant qui arrache à elles-mêmes les âmes encore rivées à la terre pour « réveiller », faire « brûler » l'Amour	I	1	38
Surabondance brûlante, plainte d'un grand désir altéré, aiguillon puissant à l'accélération de l'amour (I, **1**, 37, 39, 40)	I	6	63
Témoignage d'Amour, marque de confiance, Manifeste d'Amour destiné à être embrasement d'amour pour la dilatation et le règne de l'Hostie (I, **1**, 40).	V	2	145
Requête pressante de se hâter d'en venir à la vie d'hostie	IV	6	133
Jaillissement de flots de grâce pour rejaillissement de flots de louanges à la gloire de l'Amour	I	6	63
Jet de feu — trésor de choix — jailli des profondeurs du Cœur de Jésus pour couler dans les âmes consacrées, afin de les consumer, consacrer, consommer en unité d'Hostie co-rédemptrice (VIII, **6**, 270)	VIII	7	276
L'heure est venue où ce trésor doit étinceler de plus en plus dans les âmes pour l'extension du Grand Règne Rédempteur	VIII	7	276
Grand appel « au secours » adressé par Notre-Seigneur à Ses consacrés	II	5	82
Pour les tirer de leur égoïste apathie, manque d'amour et de confiance	I	1	38
Son vœu : les voir entrer dans le drame de la Passion rédemptrice comme co-rédempteurs. — Épris de Son Amour, au point d'en être la proie (I, **1**, 38)	VII	1	214
Qu'ils soient « hosties pleinement consacrées », « proies totalement consumées », « épouses crucifiées », « auxiliaires de la Rédemption », « petites survies co-rédemptrices »	I	1	41
Qu'ils prennent au sérieux leur titre d'âmes épouses, charge et responsabilité d'amour	I	1	42
N'est pas moins appel très pressant à plus d'inti-			

	Chap.	Div.	Pp.
mité qu'instante demande de zèle plus ardent ...	V	1	140
Y voir le « don du Père » — l' « appel du Père » — La vivre afin d'en faire une vraie réponse d'amour au Père, un généreux « sursum » répondant au « surge » et à l' « exivi »	VII	1	219
Doit se réaliser en se diffusant de plus en plus	I	1	39
Y correspondre demande une part de confiance très activement priante, le double « fiat » à l'action consacrante de l'Hostie	I	1	43
Si grave en soit le ton, elle est pour encourager, stimuler	I	1	41
Jésus veut qu'on la révèle au plus grand nombre possible	VIII	3	262
Voir : 8, 19, 23, 35, 45, 60, 70, 75.			
69. — SURVIE.			
Une vie de survie est une vie qui n'a plus de vie propre, plus un souffle pour soi. Vie dont tout le cours se passe à prolonger et dilater la vie d'un autre.	II	3	73
Comment Marie l'a vécue : Consacrés doivent être des survies de Marie co-rédemptrices comme Elle a été celle de Jésus	II	3	75
Pour le service de la Survie Rédemptrice, ils sont conviés au « pluriel d'unité » du « deux en Un », vie d'intimité du « nous d'amour »	IV	4	124
Être pour le Cœur de Jésus « suppléance » en tant que « survivance » — Survie achevant ce qui manque à Ses souffrances	III	7	107
Surabondance servant d'issues à l'effusion de Ses grâces	III	7	107
Voir : 13, 19, 30, 64, 68.			
70. — UNITÉ.			
L'Œuvre Rédemptrice n'est pleinement consommée que par la consommation en Notre-Seigneur et en Lui dans l'Unité de la Famille divine.....	VIII	3	248
Unifier notre vie à l'intime de la vie de Notre-Seigneur qui est toute d'intimité avec celle de Son Père.	V	2	143
Vibrer à l'unisson des Cœurs de Jésus et de Marie : condition indispensable de l'unité et de l'union.	VIII	7	277
Épouse, Vierge, Mère, Martyre, Marie épouse jusqu'à la consommation dans l'unité toute la vie de l'Amour.	II	1	67
En unité d'Hostie, Jésus Infinie Sainteté et Pureté offre Marie toute pure créature au Père Infiniment Saint	II	4	78
Pour être consommé en unité d'amour, il faut être consommé en unité d'Hostie	VIII	3	259

	Chap.	Div.	Pp.
En unité de cœur et d'âme, faire la grande veillée rédemptrice de prière et de Sang de la Charité Infinie qui se prolonge dans l'Hostie et par les hosties vivantes, que sont les consacrés.....	I	2	49
Charité, c'est le cœur « épris d'un autre cœur » au point de « se briser » afin de pouvoir s'épancher et se fondre en Lui, en unité de vie. Mutuel et continuel « Cœur à cœur », intimité unifiante d'un perpétuel échange d'oblation	V	7	170
Substitution du « Je » divin au « moi » humain produit consommation unifiante de l'Amour : « Qu'ils soient consommés dans l'unité ». Secret de vie intérieure.....	VII	4	235
« Je » divin aspire à Se dilater dans et par le « je » humain	IV	2	114
Sa consommation par la vie en Société, compénétration transformante, grand rêve de l'Amour ...	IV	2	113
« Omnia in unum » merveilleux pluriel d'unité...	IV	2	114
Mutuel remplacement d'amour, idéal d'union du « ne faire plus qu'Un »	I	2	45
L'Époux et l'épouse ont les « mêmes Miens » que dans un affectueux pluriel d'unité ils appellent « les nôtres ».....	V	7	168
Avoir pour le Cœur de Jésus une intimité d'union devenue « unité » — dans une communion si étroite qu'elle soit « consommation » pour ne faire qu'Un seul « Cœur » avec le Sien.....	V	7	169
Corrélation du mouvement unitif de l'Amour : Besoin d'opulence : Dieu affamé de l'âme — Besoin d'indigence : l'âme affamée de Dieu.....	V	5	157
Réciter l'Office divin en unité d'intentions avec le Cœur de Jésus. Unité d'intentions supposant unité d'intérêts, d'affections, de dispositions.....	VIII	3	255
« Duo d'amour » de la « supplique » : « unité de cœur et d'âme », « unité d'Hostie ».....	IV	4	125
La Croix béatifie parce qu'en crucifiant elle unifie l'aimant à l'Aimé	III	7	108

Voir : 19, 34, 45, 52, 53, 54, 56, 72.

71. — VENIO — VENI (IV, **5**, 126-130).

« Venio » qui s'approche — « Veni » qui attire....	IV	5	127
S'appelant l'un l'autre, se répondent l'un à l'autre pour qu'il y ait rencontre.....	IV	5	127
Le chemin des rencontres : la Croix, le sacrifice..	IV	5	127
Notre-Seigneur venu par ce chemin, il faut aller à Lui par cette voie	IV	5	127
Le « Veni » de l'appel est d'autant plus irrésistible que l'élan du « Venio » est plus généreux.....	IV	5	129

	Chap.	Div.	Pp.
Contempler le Cœur Immaculé de Marie pour y pénétrer, y résider : « mouvements d'approche du Venio » — Le contempler pour l'imiter : « mouvements d'attirance du Veni »	II	4	78
Voir : 4, 5, 6, 16, 27.			
72. — VIE INTÉRIEURE.			
Secret de celle de Marie : II, **5**, 80-83 — des Ames co-rédemptrices : Ch. IV entier.			
Marie écoute en son cœur dans lequel vit le Cœur de Dieu; elle obéit à son cœur qui ne veut plaire qu'au Cœur de Dieu	II	5	81
Intime prière : Recours; mouvement du cœur indigent, besogneux mais confiant, qui mendie, supplie, attire — secours : mouvement du cœur libéral généreux qui répand, s'élance, donne, se livre.....	II	5	81
Conformité : Obéir à l'Amour, être conforme à Ses sentiments, affections, volontés. — Aider l'Époux divin à remplir son Office de Christ dans le service du Père et de Ses frères	II	5	83
Notre-Seigneur ne peut être Présence vivante, permanente, absorbante que dans l'absence de tout le reste	VIII	9	285
Jésus, Présence d'incomparable Amour — présence irradiante, débordante de grâces — Jésus Présent, Jésus « Pain de vie ».....	VIII	1	251
Jésus est présent de présence comblante à qui Lui est présent de présence livrante	VIII	1	252
Approfondir Son Cœur, explorer Ses mystères, découvrir Ses merveilles, s'abîmer dans Ses abîmes.	VII	1	220
Mourir à soi pour donner vie en soi à Jésus.....	VIII	1	252
Bienheureuses petites morts de notre vie terrestre qui font passer plus avant dans Son Cœur et préparent à passer de plain-pied avec Lui dans le sein du Père	VIII	1	253
Communier à la Soif d'amour du Cœur de Jésus c'est un peu l'assouvir.....	V	4	151
Vraie vie intérieure : prolongement intensifié et accentué de l'oraison priée.....	IV	3	116
Est un mutuel et perpétuel épanchement de l'âme.	IV	3	119
Quatre catégories d'âmes : 1° confidentes à elles-mêmes. — 2° s'épanchent dans les créatures. — 3° Notre-Seigneur est le Grand Confident; mais il y a des intermittences. — 4° Lui L'Unique et perpétuel Confident	IV	3	119
« Rien entre nous » pour ne pas perdre le contact. — « Tout entre nous » pour resserrer le contact : premier mot d'ordre de la vie en Société.....	IV	2	112

	Chap.	Div.	Pp.
Réponse de notre amour doit être désir et démarches d'union fruit du sacrifice, sang du cœur....	IV	2	115
C'est pour Se faire place que l'Amour travaille, soit qu'Il dilate par les consolations, soit qu'Il « creuse » par les souffrances	III	2	88
Se laisser creuser, c'est se laisser combler : la profondeur attire la Profondeur	III	2	89
Coopérer au travail de l'Amour qui ne peut agir en plénitude que si on lui laisse absolue latitude.....	III	2	89
Plus l'âme est accueillante, plus Notre-Seigneur est envahissant et comblant.....	VIII	9	284
Se laisser combler, c'est se laisser prendre, dépouiller, dévorer	VIII	9	284
Les dépouillements préparent les envahissements.	VIII	9	285
« Ouvrir » pour tout accueillir et pour tout livrer. Tout recevoir des Mains divines pour tout mettre entre Ses Mains : programme d'union de l'Amour souverain	III	1	86
Pour devenir « tout Lui » c'est « tout soi » qu'il faut livrer	V	5	158
Mutuelles remises pour mutuelles emprises et compénétrations en conformité avec Notre-Seigneur..	VII	4	235
Livrer son âme aux envahissements divinisants de l'Occupant divin	VIII	1	252
L'amour trouve parfait repos dans son terme qui est l'union. Union rassasiante qui sera le repos de l'Éternité	VI	6	205
Se reposer pour l'Amour c'est Se donner pour S'unir.	VI	6	205
« Inséparablement » miséricordieuse avidité d'Amour, inséparable d'une autre exigence du cœur : « Semblablement »	IV	4	122
Si tout est « un », « tout » ne doit-il pas se faire, se sentir « en commun » Dans ce « tout en commun » consiste la véritable vie de communion perpétuelle.	IV	4	123
En communion d'amour : « Oremus — Laboremus Operemur — Collaboremus ».....	IV	4	124
Avoir pour Dieu beaucoup de ces petites attentions délicates qui supposent une grande attention à Lui, Unique, permanente, absorbante, centre de toutes les activités de l'âme qui font que le cœur de Dieu est l'unique préoccupation de l'âme	VII	2	228
Petites consultations d'amour sont recherche très pure de la Préférence divine et attirent Ses lumières.	VII	2	227
Silence appelle le Verbe, L'attire, Le fait entendre. Aspiration du cœur en quête du Divin. Approfondit l'âme et la libère de l'humain.....	IV	1	110
Douceur de l'union qui résulte de la pauvreté qui abandonne l'âme à l'entière jouissance de l'Infinie Bonté	VII	4	238

	Chap.	Div.	Pp.
La paix recueille et le recueillement est le langage de l'accueil	VI	6	208
Voir : 4, 6, 8, 10, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 23, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 40, 44, 45, 47, 48, 50, 52, 53, 54, 56, 64, 66, 67, 70, 71, 74, 75.			
73. — VIOLENCE (I, 3, 51-54).			
Faire violence d'amour à Dieu pour qu'Il secoure le monde	I	3	51
Par loyal aveu de ses lâchetés et défaillances, se reconnaître sincèrement coupable d'égoïsme et donc responsable de l'épreuve qui pèse sur le monde	I	3	51
Par pleine et absolue confiance en la Bonté de Dieu.	I	3	52
Par oblation totale de soi-même : « se laisser faire hostie »	I	3	52
Par instance suppliante, pressante pour les âmes, en union avec Jésus et Marie	I	3	53
C'est donc : confession, confiance, oblation, instance d'un cœur aimant, au nom de tous les cœurs	I	3	54
Voir : 38.			
74. — VOLONTÉ DE DIEU (III, 4, 94-97).			
Jésus cherche des âmes prosternées, c'est-à-dire celles dont la volonté est tellement identifiée à La Sienne qu'elles n'ont d'activité que pour y adhérer, s'y soumettre, s'incliner jusqu'à se fondre et disparaître en Elle	III	4	94
Doit être dévorée et savourée	III	4	95
Dans le chemin des Volontés divines, reconnaître le chemin de la Bonté	III	6	101
Chaque Vouloir du Père est un appel à plus et à mieux	III	1	87
Vouloir de Sauveur est un Vouloir de Vie, de Miséricorde qui n'a de pouvoir que dans la mesure du vouloir de conversion des âmes	VI	1	188
Incarnée dans le présent d'Amour, le devoir du maintenant même	V	3	150
Le total accomplissement de la Volonté présente de Dieu est le chemin infaillible des incessants accroissements de l'amour	III	1	87
Chacun de ces appels — continuels du devoir présent — est destiné à attiser le feu de la grâce	V	6	160
« Oui » d'accueil aux Volontés d'Amour ouvrent accès aux envahissements de l'Amour	III	6	102
Emprise souveraine, transformante de l'Amour si l'âme se nourrit du Pain Hostie de la Volonté aimante de Dieu	VII	5	240

	Chap.	Div.	Pp.
Conformité à Ses Volontés : secret d'intimité..	II	5	83
Ni plus, ni moins, ni autrement que ce que veut le Cœur de Jésus : programme de fidélité d'adhésion..	III	4	95
Plus les Volontés Paternelles sont crucifiantes, plus elles sont divinisantes, rassasiantes, aimables et aimantes — et impriment le mouvement accéléré à l'amour (I, 1, 39 — III, 4, 95)	VI	3	195
Esprit de parfaite pureté est attachement unifiant à la Sainte Volonté	VII	5	243
Perdue, noyée dans la Volonté Paternelle, l'âme abandonnée ne peut plus être troublée ou fascinée par rien	VI	7	209
Culte de la Volonté de Dieu sceau propre de l'obéissance	VII	6	244
S'abreuver avec le Rédempteur au calice du Vouloir divin afin d'être vraie co-rédemptrice	VIII	6	274
Chaque requête de Sa Volonté est un « appel au secours » du Cœur de Jésus à notre cœur	III	3	94
Est le glaive brûlant d'Amour qui transperce le cœur pour permettre la transfusion des cœurs...	II	1	66

Voir : 2, 8, 19, 22, 23, 34, 35, 42, 43, 49, 55, 57, 62, 65, 75.

75. — ZÈLE ET VIE INTÉRIEURE.

Etre tout à Notre-Seigneur c'est être tout aux âmes : Son « Moi » de Sauveur contient tous les « moi » de Ses frères à sauver	IV	2	113
Intimité et zèle sont les deux aspects complémentaires de l'amour	V	1	139
S'assimiler à Jésus et Le diffuser : on ne peut Le diffuser que si on s'est assimilé d'abord à Lui par la vie intérieure	V	2	143
Zèle : poussée intime et pressante de la glorification divine	V	7	172
Il peut être tourmentant mais non troublant — stimulant mais non écrasant	I	1	42
« Flux et reflux » continuels d'amour passant par les âmes : secret de la vie d'union apostolique ..	I	6	63
Repos de l'amour est dans le tourment consumant du zèle qui est le don d'un cœur passionné de l'Unique Amour.....	V	4	152
Etre « gardiennes » du feu de l'Amour par le « oui » plénier aux appels de Sa Volonté — « Propagatrices » par la passion de l' « Adveniat »	V	6	161
Pas de vraie fécondité spirituelle sans intimité de vie avec Jésus — sans effusion mutuelle continue (V, 1, 140).	VIII	9	285
Le pouvoir conquérant du rayonnement est à la mesure de la profondeur du recueillement.....	V	2	144

	Chap.	Div.	Pp.
D'autant plus rayonnante que plus adorante et recueillie	VIII	7	276
Recueillement : « convergence du regard », idée-fixe du cœur comme le rayonnement en est l'idée-force — atmosphère de paix et de pureté, attirance pour la grâce — envahissante pénétration du divin donnant lieu à un débordement	V	2	144
Puiser dans l'Océan sans fond du Cœur de Jésus et être « source-canal » pour se déverser : mission tout impersonnelle de l'apôtre	II	4	79
Notre-Seigneur Notre Source intarissable, Source de toutes grâces — Nous Ses petites sources fidèlement rejaillissantes	II	4	80
Survies de Marie Co-Rédemptrice : Épouse avec sa vertu propre d'intimité, recueillie, aspirant au-dedans — Mère avec sa vertu propre de fécondité rayonnante	II	3	75
Plus on pénètre dans le double Sanctuaire des Cœurs de Jésus et de Marie plus on découvre d'enceintes unifiantes — Plus on puise dans cette Source plus on devient flamme rejaillissante	II	4	79
Cœur de Marie : Sanctuaire : vie de communion — Source : vie de diffusion	II	4	79
Communion toujours plus intime, fusion allant jusqu'à l'holocauste — Diffusion toujours plus large de la Charité du Père	I	6	64
Par transparence rayonnante du Christ et le tourment du zèle	IV	2	114
La Bonté c'est l'amour vécu en actes par une diffusion permettant l'entrée dans les demeures du Père	III	6	102
Communion adorante aux Grandeurs et aux Volontés du Père — diffusion débordante, expansion du zèle, ardente supplication de la prière, du travail, de la souffrance	V	2	143
« Communion, diffusion » double mouvement d'un élan brûlant de réciprocité d'amour	V	2	144
Pour communiquer le Christ, communier au Christ.	VIII	9	285
Plus Notre-Seigneur appelle à l'intime dans le Sanctuaire de Son Cœur plus Il appelle au large dans le champ de Son Apostolat	V	1	140
Intensifier la vie apostolique c'est intensifier la vie intérieure	V	1	140
Etre très pures résonances et transparences de Notre-Seigneur — fidèles échos transmetteurs de Sa Lumière et Parole de Vie	V	1	141
Pour faire vibrer les âmes à l'Amour il faut y vibrer soi-même, battre à l'unisson du Cœur de Jésus, comme le demande la « supplique »	V	1	142

	Chap.	Div.	Pp.
Pour être transmetteuses de vie les âmes consacrées doivent en être remplies à déborder	VIII	3	261
Ame silencieuse peut seule se maintenir en communion d'amour, condition de la diffusion apostolique	IV	1	110
Pour diffuser la joie, communier à la joie	VIII	4	263

Voir : 6, 10, 23, 29, 30, 35, 40, 47, 55, 65, 66, 68, 72.

TABLE DES MATIÈRES

SUPPLIQUE 5

PRÉFACE, J. Lebreton 7

INTRODUCTION, H. Monier-Vinard 13

I. — LA SUPPLIQUE 37

Sens de la « Supplique » 37
Exigences de la « Supplique » : La Souffrance co-rédemptrice 44

« Le Royaume des Cieux souffre violence » 51
« Servez-moi de Rempart » 54
« Donnez-moi à boire » 57
« Il Me manque des Issues » 61

II. — LA SAINTE VIERGE 65

Marie Co-Rédemptrice 65
Mère-Vierge-Martyre 69
Mater Misericordiæ 74
Le Cœur de la Sainte Vierge 77
Le Secret de la vie intérieure de Marie 80

III. — LES AMES CO-RÉDEMPTRICES 84

Souveraineté de l'Amour 84
Croyez au travail de l'Amour 88
Demandez-Moi ce que Je vous demande 91

Volonté de Dieu 94
« Quia diligo... sic facio » 98
Bonté et Providence 100
Foi et Croix : les deux Béatitudes terrestres de l'Amour .. 104

IV. — LA VIE INTÉRIEURE DES AMES CO-RÉDEMPTRICES 109

Le Silence 109
La vie en Société de Mon Cœur 112
Oraison et Vie intérieure 116
« Inséparablement » 122
« Veni !... Venio ! » 126
Hostie 130

V. — L'ESPRIT APOSTOLIQUE DES AMES CO-RÉDEMPTRICES 138

Esprit apostolique 138
Vie mixte 142
« Le Père cherche... Je suis venu chercher... Qui cherchez-vous ?... » 146
Le Tourment de l'Amour 151
« Misereor super turbam... » 154
« Caritas Christi urget Me... » 159
« Faites-Moi la Charité ! Demandez-Moi la Charité !... » .. 163

VI. — LES VERTUS DES AMES CO-RÉDEMPTRICES ... 177

L'Humilité et les quatre fins du Sacrifice 177
La Confiance 191
La Reconnaissance 194
La Miséricoorde 197
La Douceur 201
La Paix 204
L'Abandon 209

VII. — VIE RELIGIEUSE 214

Les Dimensions de l'Amour 214
Délicatesse d'Amour 222
Mépris du monde 228
La Pauvreté 232
La Vie consacrée et la Pureté 239
L'Obéissance 243

VIII. — AU FIL DE LA LITURGIE 250

Jésus. Bonheur 250
« Chantez-Moi... un Cantique nouveau » 253
Semaine Sainte 257
« Entrez dans la Joie de votre Seigneur » 261
« Consolator optime » 266
Fête du Sacré-Cœur 270
Les Cœurs de Jésus et de Marie 275
Ames consacrées, soyez des saintes 278
Pensées détachées 282

TABLE ANALYTIQUE 287

Dépôt légal effectué en 1943, conformément à la loi du 17 Septembre 1941.

43-10.269. — ARRAULT ET Cie, MAITRES IMPRIMEURS, TOURS (FRANCE).

Autorisation n° 24.724